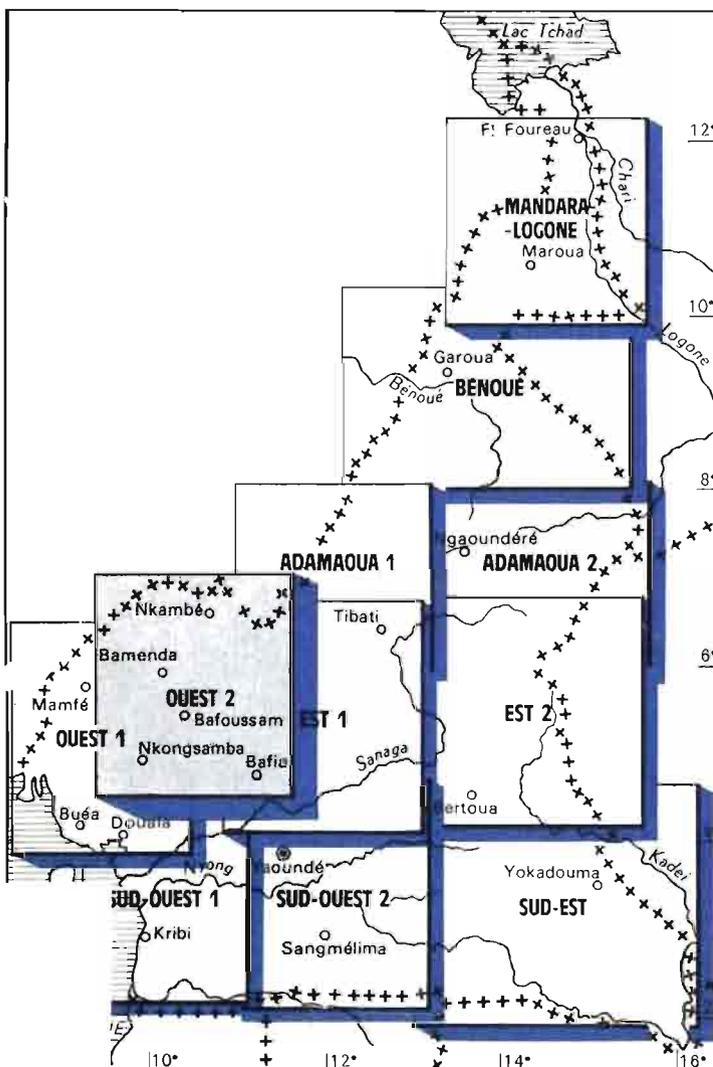


ATLAS RÉGIONAL

OUEST 2

ÉCHELLES 1/500 000 et 1/1 000 000

RÉPUBLIQUE UNIE DU CAMEROUN



OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER
CENTRE DE YAOUNDÉ

1973

ATLAS REGIONAL

OUEST II

Commentaire des Cartes

par

Jacques CHAMPAUD

Géographe de l'ORSTOM

Avertissement

Depuis la rédaction de ce texte, et sa mise sous presse, des modifications importantes ont été apportées à la structure du Cameroun. A la suite du référendum du 20 mai 1972, la République Fédérale est devenue République Unie. Les Inspections Fédérales d'Administration ont été remplacées par des Provinces commandées par des Gouverneurs. Les deux Etats Fédérés (Cameroun Oriental et Cameroun Occidental) ont été supprimés. La partie anglophone de la République Unie comprend désormais deux provinces : Sud Ouest (chef lieu : BUEA) et Nord Ouest (chef lieu : BAMENDA).

TABLE DES MATIERES

| | Pages |
|--------------------------------------------------------------------|-------|
| AVANT-PROPOS | 1 |
| INTRODUCTION | 3 |
| CHAPITRE I - LA REPARTITION DES HOMMES | 5 |
| I - Les densités | 8 |
| II - Les groupes humains | 10 |
| III - Les aspects démographiques | 11 |
| CHAPITRE II - LE MILIEU NATUREL | 17 |
| I - Esquisse géologique | 18 |
| II - Plaines et plateaux | 19 |
| III - Des climats contrastés | 21 |
| IV - La végétation | 24 |
| V - Les sols | 27 |
| VI - Les ensembles physiques régionaux et la densité du peuplement | 28 |
| CHAPITRE III - LA MISE EN PLACE DES HOMMES | 35 |
| I - Les étapes du peuplement | 35 |
| II - L'impact de la colonisation | 41 |
| III - L'histoire récente | 42 |
| CHAPITRE IV - LA VIE AGRICOLE | 45 |
| I - Les paysages agraires | 46 |
| II - L'exploitation agricole | 47 |
| III - Le café | 48 |
| IV - Les autres cultures commerciales | 50 |
| V - Les cultures vivrières | 52 |
| VI - L'élevage | 54 |
| CHAPITRE V - L'ORGANISATION DE L'ESPACE | 57 |
| I - Les transports | 58 |
| II - Les équipements | 60 |
| III - L'armature urbaine | 62 |
| IV - Les ensembles régionaux | 66 |
| CHAPITRE VI - PROBLEMES ET PERSPECTIVES | 71 |
| I - Conservation de la nature | 71 |
| II - La pression démographique | 74 |
| III - Une meilleure utilisation de l'espace | 75 |
| IV - La colonisation agricole | 75 |
| V - L'intensification de l'agriculture | 78 |
| VI - L'industrialisation nécessaire | 79 |
| VII - La promotion du tourisme | 80 |
| ANNEXES | 85 |
| Tableaux de la population | 87 |
| BIBLIOGRAPHIE | 107 |
| CARTES HORS TEXTE | 115 |

AVANT-PROPOS

Cette étude fait partie d'un programme d'ensemble visant à doter le Cameroun d'une couverture d'atlas régionaux à 1/500 000 . Les onze atlas prévus comportent une série de cartes dont l'objectif principal est de fournir aux responsables politiques, administratifs ou économiques du pays des éléments de synthèse régionale sur le milieu, la population et l'économie. Le texte qui accompagne le dossier cartographique est essentiellement un commentaire de ces cartes (1).

La documentation utilisée pour cet atlas régional a été recueillie au cours des années 1967 et 1968, pour l'essentiel, lors de visites effectuées dans toutes les circonscriptions administratives de la zone. Que tous ceux qui nous ont accueilli et aidé trouvent ici l'expression de notre gratitude : M. l'Inspecteur Fédéral G. ANDZE, MM. les Préfets, Sous-Préfets et chefs de districts de la douzaine de départements intéressés, MM. les responsables des différents services administratifs, Agriculture, Enseignement, Elevage, Santé, et les dirigeants des coopératives.

Les zones périphériques figurent également sur les atlas voisins : Est 1, Sud-Ouest 1 et Ouest 1. Les renseignements qui les concernent sont dus, pour la plupart, à l'amicale collaboration de nos collègues de l'ORSTOM, J. TISSANDIER, A. FRANQUEVILLE et G. COURADE. Ce dernier, notamment, nous a fourni en cours de rédaction des données nouvelles sur le Cameroun Occidental. La méthodologie de ces atlas a fait l'objet de plusieurs réunions de la section de géographie et de discussions fructueuses avec nos collègues. De même les conversations et les échanges de lettres que nous avons pu avoir avec MM. les Professeurs LASSERRE et SAUTTER nous ont beaucoup apporté. Nous exprimons à tous notre sincère reconnaissance.

Nos remerciements vont également à l'équipe des cartographes de l'ORSTOM que dirige M. COMBROUX. Les nombreux échanges que nous avons eus avec eux nous ont conduit souvent à rechercher des modes d'expression plus lisibles, MM. ALBOUCQ, DOUIB et SEGUIN, à Bondy, ont dessiné les cartes hors-texte, M. EKANI, du centre de Yaoundé, celles figurant dans ce commentaire. C'est à leur seul talent qu'est due la qualité de leur présentation.

Nous n'aurions garde enfin d'oublier dans ces remerciements les trois collaborateurs permanents qui nous ont apporté une aide compétente et dévouée durant les trois années de notre séjour à Bafoussam, et nous ont accompagné dans toutes nos tournées : MM. MBOUOMBOUO, F. KOJAM et M. WONTCHEU.

(1) Trois atlas ont été publiés avant celui-ci : Sud-Ouest 2, Mandara-Logone et Sud-Est. Cinq autres sont en cours de publication ou en préparation : Sud-Ouest 1, Ouest 1, Bénoué, Est 1 et Est 2.

*
* *
*

Dans ce texte, l'expression "Cameroun Occidental" désigne l'Etat fédéré anglophone, et "Grassfields" les cinq départements septentrionaux : Momo, Metchum, Donga et Mantung, Bui et Mezam.

L'I.F.A.O. ou Inspection Fédérale d'Administration de l'Ouest comprend six départements : le département Bamoun et les cinq départements bamiléké : Bambouto, Ménoua, Mifi, Ndé et Haut Nkam.

Le terme "ouest" représente l'ensemble de la zone étudiée dans le cadre de cet atlas.

Sur les cartes nous avons adopté la formule retenue par l'I.G.N. (Institut Géographique National) qui consiste à écrire en anglais les noms du Cameroun Occidental et en français ceux du Cameroun Oriental.

De nombreuses modifications sont intervenues dans les limites administratives entre le début et la fin de ce travail. De nouvelles circonscriptions ont été créées et des tracés ont été rectifiés par l'I.G.N. lors de la préparation de ses nouvelles cartes. Seules les cartes figurant dans ce texte et les deux planches hors-texte "Circonscriptions administratives" et "Organisation de l'espace" ont pu tenir compte de ces données les plus récentes.

INTRODUCTION

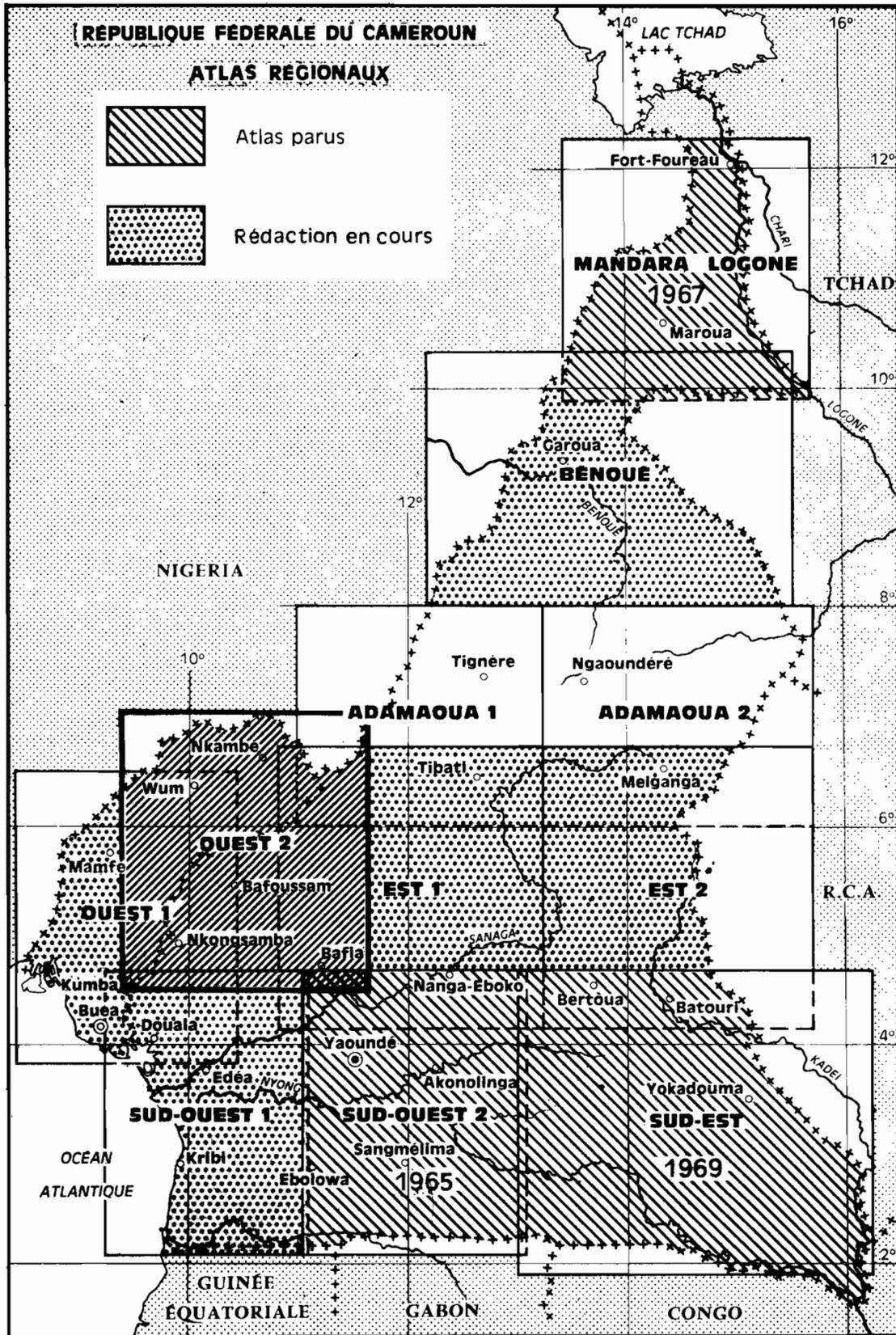
La zone intéressée par cette étude régionale s'étend sur 300 km du nord au sud (entre les parallèles 4°30 et 7° N.) et sur 250 de l'est à l'ouest (entre les méridiens 9°25 et 11°40 E.). Sur une aussi vaste superficie, il est normal de rencontrer des paysages variés. Ceux-ci s'ordonnent généralement en Afrique suivant un schéma zonal, lié à la durée de plus en plus longue de la saison sèche à mesure que l'on s'éloigne de l'Equateur.

Au sud et à l'ouest règne la forêt dense humide, peu pénétrée par les voies de communication. C'est aussi le domaine d'une humanité clairsemée. Au nord apparaissent un certain nombre d'éléments qui annoncent la zone tropicale plus sèche : la forêt se limite à des galeries, et tout à fait au N-E on touche l'Adamaoua, doté d'une végétation arbustive sèche et d'un peuplement lâche ; l'occupation humaine n'y est pas plus dense que dans la forêt même si le paysage est, lui, beaucoup plus ouvert. A l'est du Mbam subsistent de larges morceaux de forêts qui se prolongent en savane par les longues galeries au bord des rivières, mais plus qu'ailleurs encore les hommes sont rares. Ce sont là des paysages que l'on retrouve dans d'autres parties du Cameroun. Mais souvent les transitions manquent de l'un à l'autre et les contacts sont brutaux. C'est qu'intervient ici un élément capital, le relief, qui perturbe la distribution zonale des paysages.

Le cœur de toute cette région est constitué par un vaste plateau dont l'altitude dépasse mille mètres. Que l'on vienne de Bafia ou de Mamfé, du Mungo ou de Banyo, il barre l'horizon de sa masse imposante que surmontent quelques massifs, culminant à 2000 et 3000 mètres.

La montée sur le plateau se fait par des gradins de vastes dimensions. La forêt, ou la savane arbustive, cède la place à une végétation d'un type différent, d'autant plus touffue que les hommes sont plus nombreux. Le plus connu des paysages du plateau est le bocage bamiléké, maintes fois décrit : le quadrillage serré des haies vives, le réseau discret des chemins creux, la dispersion des maisons au milieu des champs témoignent d'une organisation élaborée du paysage et d'une utilisation efficace de l'espace. Son extension est loin cependant de coïncider avec le plateau ou même avec le pays bamiléké dans son entier ; il est absent d'une bonne partie des départements méridionaux (Ndé, Haut Nkam). Par contre on retrouve certains traits de ce paysage en dehors du pays bamiléké proprement dit : les cultures soignées, le reboisement dans les aires habitées, la dispersion des maisons sont autant de caractères communs à tout le plateau, comme le sont aussi la prédominance du maïs et du café.

Mais plus encore que par les paysages eux-mêmes, l'observateur est frappé par la densité du peuplement qui règne sur le plateau et en constitue la profonde originalité : 28 % de la population camerounaise vit en effet dans ces zones d'altitude dont la superficie n'atteint pas 7 % du territoire national. L'examen des densités humaines et de leurs conséquences s'impose donc assez naturellement comme le fil conducteur de cette étude régionale.



CHAPITRE I

LA REPARTITION DES HOMMES

METHODOLOGIE CARTOGRAPHIQUE

Les cartes traitant de la répartition des hommes sont les suivantes :

- Populations, représentant les différents groupes humains par des signes de 100 ou de 1000 habitants.
- Densités, traduisant par des plages de couleurs différentes le nombre d'habitants par kilomètre carré.
- Démographie, donnant au moyen de quelques indices la composition par sexes de la population, la proportion de jeunes et les taux d'accroissement, naturel et réel.

Le principal problème posé par la confection de ces cartes est celui de la qualité des sources. Celles utilisées ici sont de deux ordres : enquêtes statistiques par sondage et recensements administratifs.

Deux grandes enquêtes démographiques ont été conduites en 1964 et 1965, l'une sur le Cameroun Occidental (1), l'autre sur l'ouest du Cameroun Oriental (2). Seule la première a donné lieu à une publication définitive, la seconde n'ayant fait l'objet jusqu'à présent que d'un fascicule multigraphié présentant les résultats provisoires de l'enquête. Ces études ne donnent guère de renseignements certains sur les effectifs de population, et ne permettent pas, en particulier, de corriger les erreurs existant dans la base de sondage. Les indices démographiques par contre sont utilisables tels quels, sauf lorsque les strates sont trop hétérogènes ou de dimensions trop vastes.

Les effectifs retenus sont généralement ceux des recensements administratifs (dans plusieurs cas cependant, par exemple pour les villes ayant fait l'objet d'un comptage exhaustif lors des enquêtes par sondage, on a préféré les résultats de ces enquêtes). Ces recensements sont de valeur inégale. En 1966/67, le Ministère de l'Administration Territoriale avait demandé que soit effectué sur toute l'étendue du Cameroun Fédéral, et pour la première fois selon des normes identiques, un recensement exhaustif de la population. La valeur de ce dénombrement a dépendu de celle de l'encadrement. D'une manière générale, il semble que pour l'Inspection Fédérale de l'Ouest les chiffres soient à peu près exacts, avec sans doute une légère sous-estimation. Il est apparu cependant que nombre d'erreurs avaient été commises soit dans les additions soit dans la répartition par âges, les classes d'âges ayant été souvent déterminées à la date du dépouillement et non à celle du recensement lui-même. Il a donc été nécessaire de vérifier toutes ces opérations dans les sous-préfectures, à partir des fiches de base utilisées pour le recensement. Les chiffres paraissent moins sûrs dans le département du Mungo, où vit d'ailleurs une certaine masse de population "flottante" dans les villes ou à proximité des grandes plantations. Au Cameroun Occidental, par contre, où le personnel administratif n'avait pas l'habitude d'effectuer des recensements, les premiers résultats que nous avons eus en notre possession nous ont paru de qualité incertaine ; il a fallu attendre parfois de nouveaux comptages effectués en 1969 et 1970 pour arriver à des chiffres plus vraisemblables.

Outre ces problèmes généraux tenant à la qualité des sources, chacune des cartes traitant de la population a présenté des difficultés particulières.

(1) La population du Cameroun Occidental (publiée en 1969).

(2) La population du pays bamiléké et des départements limitrophes (publiée en 1966).

Les références bibliographiques précises sont données en annexes.

1 - Populations

Conformément à la ligne adoptée pour les autres atlas régionaux du Cameroun, il a été décidé de représenter la population en tenant compte de sa diversité ethnique. Les structures sociales, la langue, l'histoire, les habitudes de pensée, la religion sont autant de facteurs qui confèrent à chaque groupe son originalité. Cette diversité se traduit également dans le comportement économique : la disposition de l'habitat, les techniques agricoles, l'importance des marchés, la pénétration de la vie économique moderne répondent à des impulsions propres à chacun. La difficulté commence lorsque l'on veut définir ces groupes. C'est là en effet un sujet controversé et le contenu d'un "groupe ethnique" n'a pas la même signification pour les sociologues, les linguistes, les historiens ou les ethnologues. D'autre part, il n'y a pas de groupes ethniques "purs". Au gré des migrations, des guerres et des razzias, des groupes se sont scindés et ont donné naissance à des unités autonomes, d'autres se sont enrichis d'éléments extérieurs, réfugiés ou conquis. Tantôt ils ont conservé langue et institutions propres, tantôt ils ont adopté celles des peuples soumis. Un autre problème, plus délicat encore, est celui des apparentements entre les groupes. Plutôt qu'une juxtaposition des "ethnies" nous avons voulu suggérer, le plus souvent par une couleur commune ou des signes voisins, les parentés entre groupes, afin de ne pas trop morceler la représentation des peuples. Le parti que nous avons adopté résulte donc d'un compromis entre divers regroupements possibles. D'autres seraient envisageables qui trouveraient aussi des arguments solides. Sans leur attacher un prix qu'ils n'ont pas, ces apparentements présentent, selon nous, l'avantage de mettre en valeur des "groupes culturels" dépassant souvent le cadre strict du groupement ethnique. Au fur et à mesure que progresseront les autres sciences de l'homme et que seront mieux connues les langues, l'organisation sociale et l'histoire de ces peuples, il est vraisemblable que certains de ces regroupements pourront être remis en question.

Les villes par contre ont été représentées uniquement en fonction de leur volume démographique, sans tenir compte des groupements ethniques dont l'originalité est ici estompée par un style de vie semblable et un comportement économique qui n'est plus celui de la campagne.

2 - Densités

La carte des densités représente la même réalité que la carte "Populations", en substituant à une image précise de la répartition des hommes un chiffre qui indique le nombre d'individus, en moyenne, par kilomètre carré. Le calcul des densités atténue d'autre part les défauts des recensements puisque, modulées par les superficies, les densités varient moins que les effectifs.

La difficulté majeure est ici celle du choix de l'unité de surface à laquelle rapporter la population considérée. Deux types de solutions peuvent être retenues. Celle d'une trame géométrique appliquée sur la carte de répartition par points consiste à rapporter à une figure donnée et arbitraire, carré, hexagone, cercle, la population contenue à l'intérieur de cette figure, en pondérant son impact, éventuellement, sur les figures voisines. La deuxième prend comme base une unité territoriale (par exemple la commune, en France) et suppose que le peuplement soit à peu près homogène sur toute sa superficie et que les limites en soient connues avec précision.

Dans le cas présent, nous avons préféré la seconde méthode. Une bonne partie de la population intéressée par cet atlas, en effet, occupe un espace divisé en chefferies ou groupements qui constituent des entités territoriales précises, à l'intérieur desquelles s'opèrent la mise en valeur agricole, et éventuellement, la redistribution du patrimoine foncier entre les individus qui ont besoin de terres.

Un tel procédé cependant ne va pas sans défauts. D'une part certaines zones sont très vastes et ne connaissent pas un découpage aussi fin que le pays bamiléké ; c'est le cas par exemple de quelques secteurs du département de la Metchum, ou de l'arrondissement de Banyo, pour lesquels une méthode géométrique eût peut-être été préférable. Nous avons choisi cependant de conserver à la carte une certaine homogénéité, quitte à découper l'espace, quand c'était nécessaire, en zones de peuplement apparemment homogène, sans que cela corresponde à des circonscriptions précises. Autre défaut, ce procédé aboutit à donner la même intensité de peuplement à toute la surface de l'unité considérée. La logique voudrait que l'on retire de cette superficie les zones rocheuses, marécageuses ou trop escarpées. Cela ne nous a pas paru s'imposer étant donnée l'échelle de cette représentation cartographique. D'ailleurs bien des difficultés subsisteraient : devrait-on retirer de la surface de Bafou, ou de Babadjou, les parties élevées des Monts Bambouto, non cultivées, mais parcourues épisodiquement par des chasseurs et dont les hautes herbes sont coupées pour couvrir les maisons ? De même, à Bandjoun, devrait-on exclure du calcul des densités la partie de la vallée du Noun non habitée, où les femmes défrichent des parcelles de plus en plus nombreuses depuis quelques années ? La carte des densités, qui est une généralisation à partir de la carte de répartition par points doit donc être confrontée avec celle-ci pour faire ressortir les zones vides.

Il nous a paru nécessaire cependant d'exclure du calcul des densités d'une part les réserves forestières, là du moins où l'administration des Eaux et Forêts (ou le Forestry Department au Cameroun Occidental) est suffisamment vigilante pour en empêcher l'occupation par les villageois, et les secteurs urbanisés. Dans ce dernier cas, on diminue la densité réelle puisqu'habitent en ville de nombreux cultivateurs, mais la distorsion est moins grande que celle qui résulterait de l'étalement sur les unités voisines de l'ensemble de la population urbaine.

La détermination des intervalles de classes soulève une autre difficulté qui ne nous semble pas résolue de manière satisfaisante lorsque l'on cède à l'attraction des nombres ronds (20, 50, 100 etc.). Nous avons donc choisi, après avoir inscrit les chiffres de densité des 215 unités retenues dans un ordre croissant, les coupures significatives qui apparaissent dans leur progression ; ceci permet de conserver un effectif moyen de 24 à 39 unités par classe de densité.

3 - Cartes démographiques

Elles ont été établies à partir de sources diverses : enquêtes démographiques par sondage pour le nord du Cameroun Occidental (1), les villes du Cameroun Oriental, le district de Nkondjok, l'arrondissement de Banyo et le Mbam ; recensement administratif de 1966/67 pour les 6 départements de l'I.F.A.O., le Mungo et l'arrondissement de Ndikiniméki.

a) L'indice de jeunesse de la population représente le nombre de jeunes de moins de 15 ans par rapport à la population totale. Cet âge marque à la fois, pour les statisticiens, la limite inférieure de la population active (bien que la tranche 15 - 19 ans contienne une proportion non négligeable d'élèves) et la limite supérieure, sur les pyramides des âges, des tranches où la répartition des sexes est équilibrée. Au dessus de 15 ans un déséquilibre marqué tend à s'instaurer en milieu rural.

b) La *sex-ratio* est le nombre d'hommes adultes (15 ans et plus) pour 100 femmes de même âge. Cet indice permet une première approche des phénomènes migratoires et constitue un élément de comparaison intéressant entre les villes et les campagnes. Il eût été plus significatif de limiter les calculs aux tranches 15 - 59 ans ; au delà de 60 ans en effet, à la campagne, les effectifs des deux sexes sont à peu près équivalents. Mais les recensements administratifs ne retiennent qu'une seule tranche pour les "50 ans et plus". En outre, l'incertitude qui règne toujours lorsqu'il s'agit d'évaluer les âges, particulièrement parmi les personnes les plus vieilles, introduit une source d'erreur supplémentaire qu'il nous a paru préférable d'éviter en considérant globalement la population adulte.

Dans la mesure du possible, nous avons isolé sur ces deux cartes tous les centres administratifs de la circonscription dans laquelle ils se trouvent. Cette séparation n'est d'ailleurs pas toujours facile : tantôt les recensements ne classent dans le "centre urbain" que les "étrangers", fonctionnaires principalement, c'est le cas à Batcham (434 h dans le "centre urbain"), tantôt on ne distingue pas l'agglomération proprement dite, à Bandjoun par exemple ; nous avons dans ce cas compté à part les quartiers proches des équipements urbains. Comme pour les densités, les classes d'indices ont été choisies en fonction des coupures que suggérait leur répartition en un ordre croissant.

c) L'accroissement naturel a été calculé en tenant compte uniquement des enquêtes par sondage qui sont seules en mesure de fournir des taux de natalité et de mortalité. Ce parti nous oblige à nous accommoder des strates choisies par les statisticiens ; elles sont souvent de vastes dimensions et réunissent parfois des éléments disparates (par exemple les "bourgs" de l'enquête sur le pays bamiléké et les départements limitrophes).

d) Les taux d'accroissement réel ont été calculés à partir des recensements administratifs, en séparant les villes (limitées ici aux préfectures) des campagnes (sauf pour le département de la Metchum dont les chiffres nous ont paru trop incertains). Pour chaque unité considérée, ville ou arrondissement, ont été retenus deux chiffres de population : d'autre part une population P_x (l'année x étant le plus souvent 1966 ou 1967, date du recensement le plus récent), d'autre part une population P_0 (l'année 0 correspondant à une dizaine d'années, en général, avant 1966/67). Il était nécessaire de choisir une année antérieure à 1960, pour le pays bamiléké du moins, qui a connu à partir de cette date troubles et regroupements. Pour les villes cependant, des périodes plus courtes, 5 ou 6 ans, ont été préférées. Sur une période plus longue en effet, les modifications fréquentes apportées aux périmètres urbains servant de cadre aux recensements rendent aléatoire la comparaison ; en outre il était plus utile de faire apparaître les tendances actuelles de l'urbanisation, dont l'essor est souvent très récent dans la région.

En divisant P_x par P_0 on obtient un coefficient d'extension dont une table d'intérêts composés donne la correspondance avec un taux annuel d'accroissement.

(1) Nous devons à l'obligeance de Madame GOUET-DURUPT, principal auteur du rapport définitif (1969) d'avoir pu utiliser quelques uns des tableaux mécanographiques de l'enquête (notamment le n° 01-10 qui donne pour chaque strate la répartition de la population par sexes et grands groupes d'âges).

I - LES DENSITÉS

Les deux cartes "populations" et "densités" font ressortir de très grandes diversités dans l'intensité du peuplement. Notons tout d'abord l'opposition marquée entre la partie centrale de la carte où les points représentant la population sont extrêmement rapprochés, et les zones périphériques où ils sont largement disséminés dans l'espace.

Les plus fortes densités sont situées presque exclusivement dans les départements bamiléké. Les zones ayant plus de 96 h par km², soit les deux premières classes de la carte des densités, dessinent une bande de direction W-E, large d'une trentaine de kilomètres, depuis la frontière du Cameroun Occidental, à l'ouest de Dschang, jusqu'au Noun. A la hauteur de Bafoussam, elle s'infléchit vers le sud en direction de Bangangté. C'est là l'axe de peuplement maximum de l'ouest, mais aussi de tout le Cameroun, avec des densités dépassant fréquemment 150 h/km². Le "record" est détenu par la petite chefferie de Bahouan, au S-W de Bafoussam, avec 323 h/km². En dehors de cette écharpe, quelques taches de fortes densités apparaissent en d'autres secteurs. Au Cameroun Occidental, trois unités seulement atteignent des chiffres élevés : le district de Bali, qui par bien des traits ressemble au pays bamiléké, et, dans le département de la Bui, la chefferie d'Oku et les environs de Kumbo. Au Cameroun Oriental, quelques petites chefferies du Haut-Nkam figurent aussi parmi ces classes (ce département contient un grand nombre de chefferies, 45 en tout, généralement de petite taille, qui se répartissent entre toutes les catégories de densités). Un canton qui atteint 100 h/km² près de Bafia (Gounou nord), un autre autour de Penja dans le Mungo, avec 141 h/km², constituent les seules densités fortes hors du pays bamiléké, encore faut-il noter la présence à Penja d'une population semi-citadine travaillant soit en ville soit dans les grandes plantations de la région. Il faut mettre à part le cas du groupement de Foubot-ville, où il n'a pas été possible d'isoler la ville proprement dite de son environnement mural.

A l'opposé, parmi les classes de plus faible densité figurent d'une part toute la rive gauche du Mbam, d'autre part, une large bande au sud de la carte, qui constitue l'essentiel du département du Nkam et la majeure partie de l'arrondissement de Ndiikiniméki. Des espaces peu peuplés couvrent aussi le sud du département Bamoun, et le nord-est, rejoignant une zone déprimée de la Bui.

Les régions moins mal peuplées (10 à 20 h/km²) sont principalement des secteurs périphériques : toute la zone frontalière du Nigéria, pays kaka mis à part, le pourtour des départements Bamoun et Mungo et aussi quelques chefferies, éparses, en pays bamiléké. Ces parties relativement peu peuplées connaissent cependant presque toutes des densités supérieures à la moyenne générale du Cameroun (un peu moins de 12 h/km² en 1967).

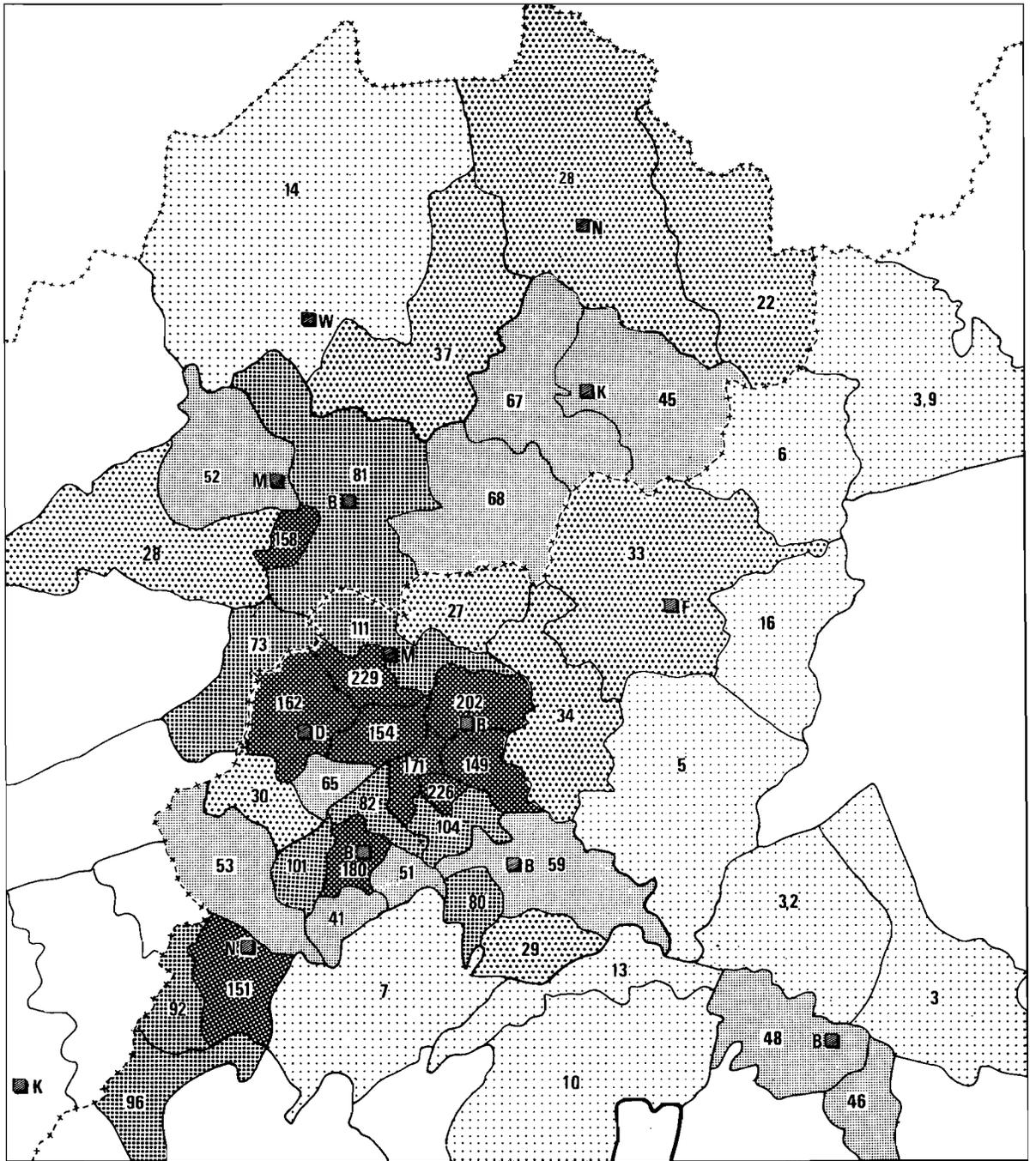
Le tableau ci-dessous indique la répartition respective des hommes et des surfaces à l'intérieur du périmètre cartographié. Y figurent tous les départements inclus en entier dans l'atlas, plus, dans le Mbam, les arrondissements de Ndiikiniméki et Bafia, les districts de Deuk, Ngoro, Ombessa, Makénénié ; dans le Mungo, les arrondissements de Melong, Nkongssamba, Manjo et Loum ; les arrondissements de Nkondjok (Nkam) et de Fontem (Manyu) et le district de Bankim (Adamaoua).

TABLEAU n° 1 : DENSITES RURALES

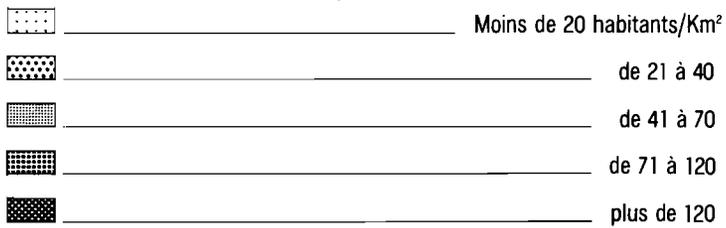
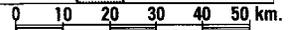
| Classes de densités | Population | Superficie (km ²) | Densité moyenne | % de la population totale | % de la superficie totale |
|---------------------|------------|-------------------------------|-----------------|---------------------------|---------------------------|
| moins de 10 | 83 644 | 15 580 | 5,37 | 5,37 | 34,32 |
| 10 – 20 | 140 366 | 10 011 | 14,02 | 9,01 | 22,05 |
| 21 – 40 | 166 168 | 5 746 | 28,92 | 10,67 | 12,66 |
| 41 – 70 | 443 317 | 7 803 | 56,81 | 28,46 | 17,19 |
| 71 – 95 | 227 978 | 2 839 | 80,30 | 14,64 | 6,25 |
| 96 – 150 | 261 511 | 2 180 | 119,96 | 16,79 | 4,80 |
| plus de 150 | 234 736 | 1 237 | 189,76 | 15,07 | 2,72 |
| TOTAL | 1 557 720 | 45 396 | 34,31 | | |

(la population des centres urbains, estimée à 263.000 h, ne figure pas dans ce tableau)

DENSITE DE LA POPULATION



(Densité brute par arrondissement)



II - LES GROUPES HUMAINS

A la diversité des densités répond une égale variété de peuples et de traditions. Sur les hauts plateaux et leurs alentours se rejoignent deux grands domaines culturels bien différents : l'aire bantou et l'aire soudanaise. Les peuples qui habitent le plateau ont été désignés longtemps de l'appellation générique de "semi-bantous" en français ou de "Bantoids" en anglais. Ces expressions sont maintenant rejetées par les ethnologues et linguistes ; elles soulignaient la double appartenance commune à tous ces peuples, d'origine soudanaise et de parler bantou. Cet ensemble comprend les groupes suivants :

- les Bamiléké, qui occupent le centre du plateau et en constituent les peuplements les plus denses. Très proches des Bamiléké sont les Bandem, Bakoa et Batongtou du Nkam, ainsi que les Bangwa et Mundani de l'arrondissement de Fontem, au Cameroun Occidental ;
- les Bamoun, à l'est, sont disséminés dans un vaste département ; on ne trouve des densités moyennes qu'à proximité de la route Foumbot-Magba ;
- les Tikar, peu nombreux, assurent la transition, dans la plaine qui porte leur nom, entre l'ouest et le nord ;
- le même nom de Tikar désignait aussi sur les Grassfields des peuples ayant en commun avec les précédents certains traits : l'origine commune située vraisemblablement entre Banyo et Tibati, une grande migration s'attardant quelque temps dans la région de Bankim et des habitudes identiques en matière de droit, d'organisation politique et de religion. En 1954, Mc CULLOCH classait parmi ces Tikar les Fungom, Bum, Kom, Mbem, Mbaw, Wiya, War, Tang, Nsaw, Ndop et Bafut (1). Cependant, à mesure que se précisent les connaissances apparaît mieux l'originalité propre de chacun ;
- au nord-est de ces peuples vivent les Mfunté, Misaje et Mbembé (rassemblés parfois sous le nom de "groupe Mbembé"). Leur système politique et social est assez proche de celui des "Tikar" mais ils en diffèrent sensiblement sur le plan linguistique ;
- à l'ouest du plateau, un autre groupe est encore mal connu, dans le département de la Momo ; il s'agit des Ngie, Ngwo, Meta, Moghamo et Widekum. Occupant une zone de transition entre forêt et savane, entre plaine et plateau, une partie d'entre eux se réclament d'une origine commune (Tadkon, marché frontière entre les deux milieux complémentaires), ce sont les Meta, ou Menemo, et les Moghamo. Ngie et Ngwo parlent une langue différente, et ne paraissent pas avoir la même origine que les deux autres groupes.

Sur le plateau vivent encore d'autres populations, très différentes des précédentes et d'origine beaucoup plus septentrionale. Ce sont d'une part les Bali, ou Tchamba, venus de la région de Poli ; d'autre part des Fulani (ou Bororo) qui constituent ici l'avancée extrême vers le sud de la grande famille des Peuls.

Au sud des hautes terres, on pénètre dans le monde bantou représenté ici par trois grands ensembles :

- en bleu figure un groupe appelé, du nom de l'ethnie principale, tantôt Bakundu (I. DUGAST), tantôt Balundu - Mbo (E. ARDENER). Il comprend en outre les Bakossi, Balong, Elong, Bassossi et d'autres collectivités peu nombreuses du nord du Mungo.
- plus à l'est, la couleur verte correspond aux groupes Bassa et Bafia.
- enfin dans l'angle sud-est de la carte figurent les éléments les plus septentrionaux des Béti : Ngoro, Bati, Mvélé notamment.

Au total les plateaux offrent l'image d'un rassemblement très fourni et très riche de groupes humains, venus d'horizons divers. C'est aussi l'un des lieux où s'est le mieux conservée une authentique culture africaine que manifestent aussi bien l'art que l'habitat et tout un ensemble de manifestations traditionnelles.

(1) Mc CULLOCH 1954.

III - LES ASPECTS DÉMOGRAPHIQUES

1. La répartition par âges

La carte "indice de jeunesse" de la planche Démographie montre que les pourcentages les plus élevés de jeunes se rencontrent à peu près exclusivement dans les zones d'altitude (plus de 1000 mètres) et de fortes densités. Parmi les espaces ayant la population la plus jeune (48 jeunes et plus pour 100 habitants), les plus dynamiques pour ainsi dire sur le plan démographique, figure la majeure partie de quatre départements bamiléké : Bambouto (à l'exception du S-E), Ménoua (moins quelques chefferies du sud), Mifi (sauf Baleng, deux petites chefferies au N-E et les trois groupements contigus de Bayangam, Batoufam, et Bandréfam, au sud), Ndé (exceptés Bangang-Fokam et Bandounga). Le même caractère de jeunesse apparaît sur la plus grande partie des Grassfields. Font exception les secteurs plus bas, comme la plaine de Ndop, ainsi que le nord des départements de la Metchum et de Donga et Mantung. Assez curieusement aussi, les villes de Bamenda et Kumbo ont une plus faible proportion de jeunes que leur campagne. D'une manière générale, au Cameroun Oriental du moins, les centres urbains abritent plus de jeunes que le milieu rural qui les entoure, c'est là le reflet du rôle de regroupement scolaire qu'ils jouent.

A l'opposé, on trouve parmi les secteurs où les jeunes sont le moins nombreux pratiquement toute la périphérie de la carte : l'arrondissement de Banyo et une bonne part du Bamoun, l'ensemble du Mbam, la majeure partie du Mungo et de la Meme. Caractéristiques communes à ces régions : l'altitude est peu élevée et les densités beaucoup plus faibles qu'ailleurs. Le département du Haut Nkam, qui y figure aussi, comprend bon nombre de petites chefferies et alimente une émigration notable de jeunes scolaires.

2. La répartition par sexes

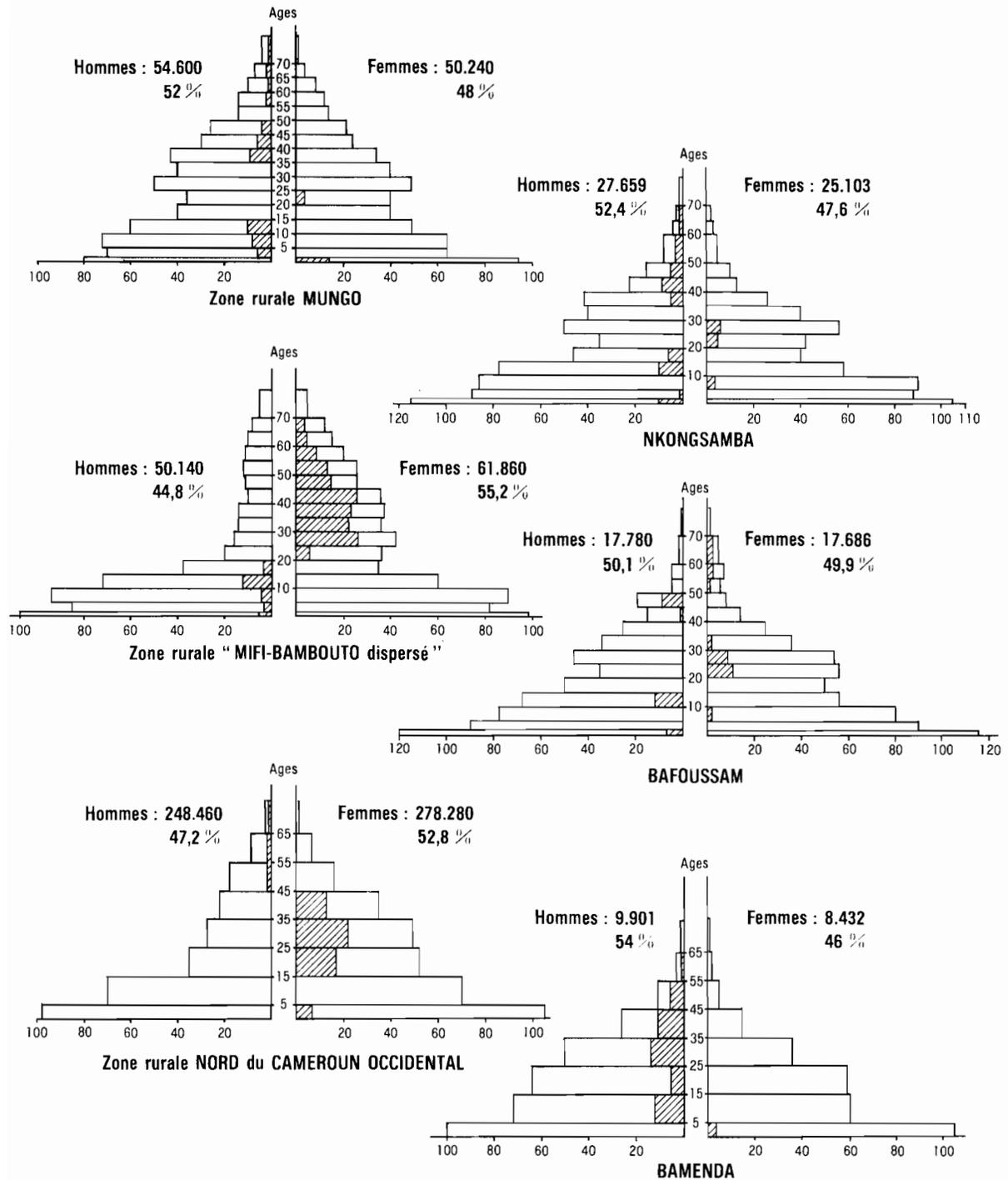
La carte de la *sex-ratio* fait ressortir des contrastes régionaux extrêmement nets. Première constatation, il est rare que les hommes soient plus nombreux que les femmes et que l'indice soit supérieur à 100 : Bamenda, avec 129 hommes pour 100 femmes détient une sorte de record ; elle est suivie de Nkongsamba (110), Dschang (106), Mbouda (102), Kumbo (100) et d'autres petits centres du Mungo. Un excédent de population masculine marque aussi le nord de ce département (à l'exception des environs immédiats de Nkongsamba et d'un canton de l'arrondissement de Melong). Il est lié à l'existence d'un ancien courant migratoire soit de travailleurs agricoles dans les grandes plantations de café ou de bananes, soit de paysans installés à leur compte. Deux cantons ruraux du pays Bamoun ont une *sex-ratio* équilibrée, Manka et Mambain ; l'un et l'autre sont assez isolés et vivent à l'écart des principaux courants de circulation.

On trouve dans la deuxième classe (indice 80 à 100) des zones périphériques par rapport à l'ensemble de la carte : le département de Donga et Mantung (moins les environs de la préfecture), la Bui, l'Adamaoua et la majeure partie du Bamoun (sauf deux secteurs proches de Foumban) : dans ce département existe une longue tradition d'émigration féminine, plus importante parfois que celle des hommes. On y relève aussi les arrondissements de Ntui et de Ndikiniméki, l'essentiel de l'arrondissement de Nkondjok et la plus grande part de la Manyu et de la Meme. Quelques fragments du pays bamiléké figurent aussi dans cette classe : l'arrondissement de Kékem en partie et le district de Santchou ; ils font en quelque sorte transition entre le Mungo marqué par une prédominance masculine et les zones pauvres en hommes du plateau bamiléké. Enfin, les villes qui n'appartiennent pas à la classe supérieure, Bafoussam, Bangangté, Bafang, ont également une *sex-ratio* proche de l'équilibre.

A l'opposé apparaissent des aires de fort déficit en hommes (moins de 65 pour 100 femmes). Toutes les unités de cette catégorie appartiennent au pays bamiléké, en y assimilant l'arrondissement de Fontem, à l'ouest, et le canton Diboum, au sud. Mises à part quelques chefferies périphériques dans la Ménoua et le Haut Nkam, la quasi-totalité du pays bamiléké manque d'hommes adultes : les parties les plus déprimées coïncident avec celles qui ont été le plus touchées par la rébellion et dont les habitants ont été regroupés.

La position des villes par rapport à leur campagne est très diverse. Quelques unes retiennent une proportion d'hommes voisine de celle des femmes ou légèrement supérieure : elles conservent alors une partie de l'excédent migratoire masculin venu des campagnes. De petits centres urbains par contre ne se différencient pas de leurs campagnes, Nkambe par exemple. Dans plusieurs cas on constate même que l'émigration masculine touche davantage le centre que la campagne ; c'est ce qui se passe à Nwa (67 alors que le reste de l'arrondissement a 87), à Wum (65 hommes pour 100 femmes contre 73 et 74 pour la région voisine), à Foumban (80 alors que le reste du département a une situation plus équilibrée).

PYRAMIDES D'AGES



▨ excédent d'un sexe sur l'autre - source : enquêtes démographiques

Les pyramides des âges ci-contre précisent un peu ces données, par grands groupes d'âges, mais sur des étendues plus vastes que les unités retenues sur la carte. Dans les Grassfields, la ville de Bamenda n'absorbe qu'une partie de l'émigration masculine : celle-ci se dirige beaucoup plus vers le sud de l'Etat que vers les centres du nord. Le déficit en hommes de la campagne est bien marqué entre 15 et 45 ans.

En pays bamiléké, ce déficit est spectaculaire entre 20 et 55 ans. L'excédent masculin de la tranche 15 - 20 ans est dû, vraisemblablement, aux mariages précoces des filles. On ne retrouve nullement le négatif de cette pyramide dans les villes de la région. Celles-ci ont au contraire un dessin équilibré, à base large, gage d'un accroissement constant de la population. Cet équilibre entre les sexes est le reflet du processus d'urbanisation : les effectifs se sont gonflés très sensiblement ces dernières années grâce à l'appoint de campagnards fuyant les troubles, avec leurs familles, et non par une immigration sélective d'hommes venus chercher du travail. Peut-être faut-il invoquer, pour expliquer le déficit global en hommes du pays bamiléké, les pertes subies durant les troubles des années 1957 à 1962 (mais personne ne semble en mesure de les évaluer). De manière beaucoup plus décisive, il est dû à une émigration intense hors du pays bamiléké.

La pyramide du Mungo (milieu rural) est relativement équilibrée, avec cependant deux "anomalies" : un creux marqué dans les tranches 15 - 25 ans reflète pour une part une émigration scolaire, mais surtout une tendance très répandue chez les jeunes à partir au moins pour quelque temps vers les villes de Douala et Yaoundé ; les filles sont à peine moins touchées que les garçons, mais sans doute une bonne part des départs à cet âge est-elle dû à des mariages précoces. La pyramide de Nkongsamba présente une allure voisine, avec cependant une proportion nettement plus faible d'individus au delà de 40 - 45 ans : c'est une ville que quittent les adultes d'âge mûr et les vieux, vraisemblablement pour retrouver le village d'où ils sont partis plus jeunes.

3. L'accroissement naturel

L'examen de la carte "taux d'accroissement naturel" suggère plusieurs remarques :

— l'accroissement naturel est élevé dans les villes et les bourgs. C'est la conséquence d'une réduction spectaculaire du taux de mortalité par rapport à la campagne, alors que les taux de natalité demeurent très voisins. La population citadine est plus jeune et bénéficie d'un meilleur équipement sanitaire ; une forte proportion des accouchements se déroulent à l'hôpital : 69 % dans les villes du Cameroun Occidental, contre 11 % seulement à la campagne.

— le Nkam et l'arrondissement de Ndikiméki par contre présentent des taux négatifs : ce sont des zones forestières, les routes y sont peu nombreuses et l'équipement sanitaire médiocre. Il est vraisemblable que la situation est plus mauvaise pour le Nkam qui connaît depuis 50 ans au moins une forte émigration en direction de Douala.

— le taux d'accroissement de la strate "Mifi-Bambouto dispersé" paraît bien faible. C'est une région active, pénétrée de longue date par la vie moderne et dotée en outre d'un bon équipement sanitaire. Ceci contraste avec le taux élevé de la mortalité, et l'on peut se demander s'il n'y a pas là une erreur de l'enquête démographique ; de même la mortalité infantile paraît élevée : 215 pour mille dans les regroupements et 142 à Bafoussam contre 47 seulement à Dschang (là aussi une telle différence entre les deux villes nous paraît difficilement explicable autrement que par une erreur d'observation ou de compte (1)).

Les taux d'accroissement naturel élevés sont à mettre à l'actif d'une forte natalité : dans la zone rurale Bamiléké et Bamoun, elle atteint 46 à 53 pour mille, et est en moyenne de 47,8 dans le nord du Cameroun Occidental. Les villes, sauf Bafang, se distinguent par des taux plus forts que leurs campagnes. Celles du Cameroun Occidental atteignent 48,8 pour mille. De même, Nkongsamba a un taux de natalité nettement plus haut, 47, que la zone rurale du Mungo.

La fécondité est également élevée. Cumulée à 50 ans, elle est de 6,3 naissances vivantes par femme en pays bamiléké, et de 5,7 pour le Cameroun Occidental. Celle du pays bamoun est très voisine. Par contre, Mungo et Nkam n'atteignent pas 5 et se rapprochent des taux observés lors d'enquêtes effectuées dans d'autres parties du Cameroun (4,8 dans le Nord et 4,5 dans le Centre-Est).

(1) C'est d'ailleurs ce que suggère le commentaire de cette enquête : cf. La population du pays bamiléké... 1966 pp. 81 et 97.

Autre indice du même phénomène, les taux de stérilité sont parmi les plus faibles : 7 % chez les femmes de plus de 30 ans de l'Etat anglophone, 8 % en pays bamiléké, 15 % dans la strate "environnement bamiléké", alors que dans le sud du pays, chez les Boulou par exemple, il atteint 27 %, et qu'il est de 30 % chez les "Eton, Ewondo Bané" et de 38 % dans le groupe "autres Fang et Béti" (1).

4. L'accroissement réel

La carte précédente ne donne cependant qu'une image théorique des mouvements de population, qu'il convient de comparer aux chiffres d'accroissement réel obtenu en rapprochant des recensements effectués à plusieurs années de distance.

Les unités de fort accroissement correspondent, pour l'essentiel, aux villes. La plupart augmentent de plus de 10 % par an. C'est le cas notamment des centres urbains du pays bamiléké, dont l'essor est relativement récent, et de Bafia. Dschang, où l'urbanisation est plus ancienne, demeure un peu en deçà de ce taux. Nkongsamba, également, avec 8,3 % marque une progression moins rapide ; c'est une ville qui a atteint en quelque sorte son rythme de croisière.

Deux cas surprennent parmi ces villes. D'une part celui de Foumban, dont le taux d'accroissement, 2,2 % est inférieur à celui de sa campagne. Plusieurs explications peuvent être avancées : il s'agit d'une ville très ancienne, antérieure à la colonisation, qui a toujours abrité à l'intérieur du périmètre urbain une importante population rurale ; la double résidence (ville et village) de la plupart des chefs de famille a pu entraîner aussi des différences dans le dénombrement de la population. Mais pour l'essentiel, il s'agit vraisemblablement d'un excédent migratoire aux dépens de la ville (l'excédent des naissances sur les décès est en effet de 2,46 % par an).

Bamenda également a un taux d'accroissement faible pour une ville : 4,9 % par an. L'impression que donne la ville est autre : constructions nouvelles, extension des quartiers neufs, activité économique témoignent d'un dynamisme certain. Il est fort possible que là, le cadre du recensement de 1953 ait été plus large que celui de 1968. En dehors des villes, deux arrondissements, Mélong et Kékem connaissent une forte augmentation de population. Elle traduit la croissance très rapide des sous-préfectures et aussi sans doute une colonisation de terres près de Mélong. Peut-être certains travailleurs de plantations, autrefois considérés comme saisonniers et inscrits dans leurs villages d'origine, sont-ils maintenant recensés sur place.

Dans la deuxième classe, 4 à 7 %, c'est-à-dire celles d'indices très supérieurs à l'accroissement naturel, on remarque des régions qui sont également, pour la plupart, des zones de colonisation ; c'est le cas du district de Magba et de l'arrondissement de Foubot qui bénéficient à la fois d'une installation de paysans et d'un apport de travailleurs dans les grandes plantations de café ou les exploitations forestières (à Magba). Beaucoup viennent des départements bamiléké mais aussi de la région de Nkambe et Kumbo et d'autres secteurs du département Bamoun. Les arrondissements de Nkongsamba, Manjo et Loum ont maintenant une population qui est en majorité bamiléké et est installée tout au long de la route de Douala. Au Cameroun Occidental, les taux sont peut-être plus discutables : il y a eu vraisemblablement appoint de population nouvelle dans la plaine de Ndop ; mais dans le département de la Bui a joué plutôt, nous semble-t-il, une meilleure connaissance qu'autrefois de la population rurale. Le secteur Tonga - Makéné - Ndikini-méki a reçu également des colons, mais peut-être pas en nombre suffisant pour expliquer les taux de croissance observés ; il faut faire intervenir là aussi une meilleure appréhension des effectifs humains depuis que la quasi-totalité des habitants a été regroupée le long de la route Bangangté-Bafia.

Dans les classes les plus faibles, nous pouvons noter des secteurs qui sont, soit en régression démographique, soit en état d'équilibre précaire (taux voisin de 1 %) : par exemple l'arrondissement de Banyo, dont l'accroissement naturel très faible s'aggrave du départ de travailleurs, notamment de la plaine Tikar ; le nord du Nkam, se dépeuple à un rythme élevé, mais on peut prévoir que ce mouvement se renversera avec la création de la route de Bafang à Yabassi. Y figurent aussi les arrondissements de Bafang, Bana, Bangou, Bazou et le district de Fokoué, moins bien doués sur le plan économique que le reste du plateau car situés sur le socle granitique. On peut qualifier de stationnaires les arrondissements et districts de Mbouda, Bansa, Company, Bamendjou, Baham, Petit-Diboum. Au Cameroun Occidental, les deux départements de Donga et Mantung et de la Momo sont également en équilibre incertain et fournissent des effectifs notables à l'émigration. Enfin, au S-E les districts de Ngoro et d'Ombessa, le premier très mal peuplé et pauvre, le second assez densément peuplé, sont aussi des zones de départ.

(1) Enquête démographique de la région Sud Est 1962 - 1964 ; P. 79.

La carte de l'accroissement réel confirme dans l'ensemble les données recueillies lors de l'enquête démographique de 1965 (1). Dans les villes du pays bamiléké, le pourcentage d'immigrants a été à peu près constant entre 1960 et 1965. Mais la composition de la population semble évoluer : de nombreux immigrants, entre 1960 et 1964, étaient des vieillards et des enfants cherchant refuge en ville. Dans les douze mois précédant l'enquête au contraire, les adultes actifs avaient tendance à être plus nombreux : 11,6 % de 15 à 39 ans en 1965 contre 36,1 % pour les quatre années précédentes. Les villes retrouvent donc peu à peu un rôle plus normal de point d'arrivée d'immigrants adultes. A Fouban, cependant l'immigration en ville ne représente que 1,9 % de la population (en un an), soit moins qu'en milieu rural (3,9 %). Dans le Mungo par contre, il y aurait accentuation récente de l'immigration : 6,9 % en 12 mois contre 20,7 % de 1960 à 1964.

Malheureusement l'enquête ne donne de renseignements que sur l'immigration. La méconnaissance de l'émigration empêche de calculer le bilan migratoire de la zone des plateaux. Certains secteurs se dépeuplent, d'autres sont colonisés. Nul ne peut en l'état actuel des connaissances donner une évaluation chiffrée de ces déplacements (2).

Ainsi la région étudiée dans le cadre de cet atlas offre-t-elle une large variété de situations. Aux principaux groupes culturels correspondent des comportements démographiques, des types d'occupation de l'espace et des densités très diverses. La même diversité se retrouve dans les conditions naturelles, particulièrement contrastées, de cet ensemble. Et c'est dans leur examen que nous chercherons les premiers éléments d'explication des densités.

(1) La population du pays bamiléké... 1965 p. 70-71.

(2) La comparaison des taux d'accroissement naturel et réel ne permet pas mieux de faire ce calcul. Trop d'incertitudes pèsent sur les dates exactes de recensement et leur rigueur. Seule une enquête par observation permanente (ou à passages répétés) permettrait d'y voir plus clair.

CHAPITRE II

LE MILIEU NATUREL

METHODOLOGIE CARTOGRAPHIQUE

La carte du relief a été établie à partir des cartes de l'Institut Géographique National : feuilles à 1/500 000 Bafoussam et Nkambe, feuilles à 1/200 000 Douala, Akwaya et Nkambe (1).

L'esquisse géologique a été dessinée d'après les cartes à 1/500 000 de la Direction des Mines du Cameroun :

- Douala Ouest (J.C. DUMORT 1968).
- Douala Est (G. WEECKSTEEN 1957).
- Banyo (P. KOCH 1953).
- Wum - Banyo (Y. PERONNE, édition provisoire à 1/400 000 1965).

L'esquisse pédologique a pour base la carte à 1/1 000 000 et la légende de l'article de P. SEGALEN sur la vallée du Noun (1967 b). Pour les régions voisines, nous avons emprunté aux cartes à 1/1 000 000 du Cameroun Oriental (P. SEGALEN et D. MARTIN 1966) et du Cameroun Occidental (M. VALLERIE 1968).

Les isohyètes et histogrammes de pluies ont été dressés à partir de documents fournis par la section d'hydrologie de l'ORSTOM et par J.B. SUCHEL (Université Fédérale du Cameroun, département de Géographie). Celui-ci nous a amicalement prêté son concours pour dessiner les isohyètes. Le fonds représentant la végétation a été extrait des cartes à 1/500 000 de l'I.G.N.

* *
*

Dans une Afrique occidentale et centrale largement dominée par l'opposition entre la forêt et la savane, l'ouest du Cameroun comprend une vaste zone de plateaux qui lui donne une physionomie originale dont certains traits évoquent l'Afrique orientale. Ces hautes terres constituent une série de marches se raccordant par un abrupt à la pénélaine sud camerounaise. Elles sont ponctuées de massifs imposants qui dépassent souvent les 2000 mètres. La présence de ce relief, dû pour l'essentiel aux phénomènes volcaniques, perturbe sensiblement le climat zonal et constitue un milieu écologique particulier ; la végétation elle-même, là du moins où elle n'a pas été entièrement remodelée par l'homme, présente aussi des caractères spécifiques.

(1) Pour ces deux dernières feuilles, nous avons utilisé des tirages ozalid des courbes de niveau, obligeamment prêtés par le service géographique de Yaoundé.

I - ESQUISSE GÉOLOGIQUE

L'histoire géologique peut se résumer, sommairement, aux phases suivantes (1) :

– Au Précambrien existait sur cette zone une vaste fosse dans laquelle se sont accumulés des dépôts divers. Par la suite, ceux-ci ont été soumis à un métamorphisme de profondeur, accompagné de plissements. Dans les parties les plus élevées (anticlinaux) ont été mis en place des granites, il y a environ 585 - 535 millions d'années selon J.C. DUMORT. Quatre types de roches, selon HAWKINS et BRUNT (1965), composent le socle : gneiss et migmatite, granodiorites, vieux granites (older) et granites plus jeunes (younger granites) intrusifs. Au S-E, entre Bafia et Ndikiniméki s'étendent aussi des quartzites micacés.

– Vint ensuite une longue période d'accalmie, jusqu'au Crétacé, durant laquelle cette zone a été pénéplanée.

– C'est probablement à l'Albien que s'est ouvert le golfe de Mamfé, qui communiquait peut-être, à l'époque, avec la région de Kumba. Sur les sédiments déposés alors se sont entassés par la suite des grès attribués au Cénomaniens. Les formations suivantes ont, en bordure du bassin, un faciès continental.

– Les dernières intrusions granitiques ou syénitiques se sont produites lors du Tertiaire.

– La date des premières manifestations volcaniques est controversée. B. GEZE (1943) place au Crétacé le début du volcanisme. G. WEECKSTEEN (1957) le situe "entre le Crétacé terminal et l'Eocène supérieur" ; Y. PERONNE (1965) le date approximativement "de la fin du Crétacé", opinion partagée par D. MARTIN et P. SEGALIN (1968). G. SIEFFERMANN (1969) pense qu'il y a eu un volcanisme plus ancien, et, dans l'Adamaoua, il a trouvé des coulées basaltiques qu'il date du Crétacé moyen. J.C. DUMORT (1968) constate par contre qu'il n'y a "aucune preuve de l'existence d'un volcanisme crétacé" dans le sud-ouest du Cameroun (2). Pour ce dernier, c'est durant une phase d'émersion, qu'il situe à l'Eocène, que débute le volcanisme.

Eruptions et coulées se sont manifestées tout au long de la grande cassure nord-est-sud-ouest dénommée "la ligne du Cameroun" par le géologue allemand PASSARGE en 1909 ; cette direction est bien marquée également dans la région de Bamenda : le plateau de laves, le fossé de la Kimbe au nord de Weh, le cours inférieur de la Metchum, les montagnes d'Acha Tugi - Oshie ont tous cette orientation.

B. Gèze (1943) distingue trois séries principales :

– une série noire inférieure, comportant surtout des basaltes,

– une série blanche moyenne principalement trachytique. De nombreuses cassures, et des mouvements verticaux ont accompagné la mise en place de cette série ;

– une nouvelle série noire, basaltique, qui s'est poursuivie au quaternaire. Le volcanisme est même actuel au sud de la zone étudiée, puisque les dernières manifestations du Mont Cameroun remontent à 1922 (coulée de Bibundi), et 1959 (coulée d'Ekona).

Toute cette histoire s'est accompagnée de mouvements tectoniques très importants qui ont contribué à une différenciation des paysages beaucoup plus accentuée que ne l'auraient créée les seuls dépôts géologiques et l'érosion différentielle. KQCH (1953) a émis l'hypothèse que les hauts plateaux de Banyo (et, par déduction, ceux de Bamenda) seraient le résultat d'un bloc basculé, antérieur à la phase volcanique. Les grandes failles, comme celles qui sont à l'origine de la plaine Tikar seraient du Crétacé. Pour SEGALIN cependant (1967) la formation des grands escarpements qui marquent la limite des principales surfaces d'aplanissement doit beaucoup plus à l'érosion déclenchée par des abaissements successifs du niveau de base - il en retient quatre - qu'à la tectonique.

(1) D'après J.C. DUMORT (1968), Y. PERONNE (1965) et G. WEECKSTEEN (1957).

(2) Avis partagé par P. VINCENT, professeur de géologie à la faculté des Sciences de Yaoundé.

II - PLAINES ET PLATEAUX

1. Les basses plaines

Les parties les plus basses de la zone étudiée se situent à l'ouest et au sud et se rattachent aux plaines côtières du Cameroun.

La cuvette de Mamfé, dont l'altitude moyenne est inférieure à 200 m, est le témoin de l'ancien golfe crétacé. Zone plate dans l'ensemble, elle est cependant marquée par une reprise d'érosion relativement récente au cours de laquelle s'est façonné un relief en creux que soulignent l'enfoncement des vallées principales et la présence de vallées secondaires suspendues.

Tout à fait au sud de la carte, le secteur qui s'étend de part et d'autre du parallèle 4° 30', entre Mbanga et Yabassi, appartient à la plaine littorale proprement dite, recouverte de formations sédimentaires de plus en plus récentes (du Crétacé au Mio-pliocène) à mesure que l'on se rapproche de la côte. Un peu plus à l'est, cette zone basse s'étend aussi sur le socle.

On peut rattacher au même niveau les vallées de la Katsina et de la Metchum, ainsi que celle de la Mbanga, en bordure de la frontière nigériane.

2. Plaines et collines de faible altitude

Des secteurs périphériques, au relief peu accentué, assurent la transition entre les basses plaines et les plateaux. Ce sont d'une part quelques zones septentrionales du Cameroun Occidental reposant sur le socle ; d'autre part les moyennes vallées du Mbam et de la Sanaga qui ont échancré le plateau sud camerounais et en ont abaissé l'altitude à moins de 400 m.

3. Le plateau méridional camerounais

Il forme la plus vaste surface du Cameroun, butant au nord sur l'escarpement de l'Adamaoua, et se prolongeant au delà des frontières en direction du Gabon et de la République Centrafricaine. C'est une pénéplaine installée sur le socle granito-gneissique et dénommée Surface Africaine I par P. SEGALEN, qui la date de l'Eocène. L'altitude est généralement comprise entre 600 et 800 mètres, et la topographie dans l'ensemble peu accentuée. Ce sont les rivières surtout, qui, suivant les directions des failles ou des diaclases (N-E-S-W ou N-W-S-E le plus souvent) ont découpé le plateau en une série de compartiments. Entre Bafia et Ndikiniméki cependant, deux arêtes bien marquées, la montagne de Bapé et la montagne de Kon, de direction S SW-N NE, constituées d'embréchites à biotite et amphibole, dressent leurs pentes très escarpées à 300 ou 400 m au dessus du niveau moyen du plateau ; ce sont sans doute les témoins, comme les massifs des environs de Yaoundé, de la surface dite post-gondwanienne. Plus à l'ouest, le plateau dessine une large auréole entourant les rebords est et sud des pays bamiléké et bamoun. Au Cameroun Occidental, le plateau de Fungom et celui de Ntale sont à la même altitude.

La plaine Tikar, récemment étudiée par P. FRITSCH (1970) prolonge au nord ce plateau. Vaste amphithéâtre bordé sur trois côtés (N-E et W) par des escarpements qui la dominent de plus de 500 m, elle doit son origine à un effondrement, contemporain des accidents tectoniques qui ont mis en place les grands ensembles de cette région. Elle a connu ensuite une accumulation de dépôts alluviaux lors d'une phase climatique plus sèche (1). A l'époque actuelle au contraire une reprise de l'érosion entraîne un enfoncement plus marqué des cours d'eau et un déblaiement relatif.

(1) cf. outre P. FRITSCH, HAWKINS - BRUNT (1965) et J. HURAUULT (1970).

La plaine des Mbo offre une physionomie semblable. Un peu plus basse (700 m), bordée au nord et à l'est de hauteurs cristallines, elle est sans doute d'origine tectonique, dans le prolongement du graben de Tombel. Dans cette zone affaissée, une coulée volcanique issue du Manengouba a provoqué la formation d'un vaste lac. Le barrage a été forcé par le Nkam. Le pont qui marque la limite traditionnelle, sur la route Bafang-Nkongssamba, entre pays bamiléké et pays mbo, enjambe la rivière au début d'une longue série de rapides. En amont, le drainage est insuffisant et les multiples méandres, le cours changeant du fleuve (le tracé n'est plus le même sur la carte à 1/50 000 de 1957 et sur les prises de vues aériennes de l'I.G.N. en 1964) témoignent de la faiblesse des pentes dans la plaine. Elle est tapissée d'alluvions d'assez grande épaisseur sans doute car on ne décèle aucun affleurement cristallin ou basaltique.

Le nord du Mungo continue vers l'ouest le plateau sud camerounais. Mais l'altitude est plus élevée et le socle est presque partout masqué par d'épaisses coulées basaltiques. Les basaltes anciens forment la plus grande partie de la région Mélong-Nkongssamba ; ils sont recouverts partiellement par des coulées récentes, trachytiques et surtout basaltiques issues du Manengouba. Plus au sud, parallèle à la "ligne du Cameroun" figure une large bande de basaltes récents, ponctuée d'un grand nombre de petits appareils volcaniques.

4. Les plateaux intermédiaires

Leur altitude est supérieure à 1000 m et ils prolongent vers l'ouest le plateau de l'Adamaoua. Ils correspondent à la surface dite post-gondwanienne, que P. SEGALIN date du Crétacé. Le soubassement est composé le plus souvent de gneiss et de micaschistes, avec affleurements fréquents de granites et, parfois, de syénites.

Le plateau bamoun en forme l'élément le plus vaste. Il est aussi l'un des plus diversifiés, car il a été le théâtre de plusieurs phases volcaniques : les basaltes anciens occupent une large surface à l'ouest de Foumban et sur la rive gauche du Noun, entre Njingoumbé et Bangourain. Des basaltes récents se sont répandus dans les vallées (du Nja et du Nkoup notamment) tandis que cendres et lapillis ont été projetés, entre le Mbapit et la vallée du Noun, en direction de Baleng ; enfin de nombreux cratères égueulés autour de Foumbot, attestent la présence d'un volcanisme récent. Ailleurs, la topographie est relativement plane, les cuirasses nombreuses, et le passage à la surface inférieure, à l'est, est marqué par un abrupt de plus de 400 mètres. Au sud, par contre la transition est beaucoup plus lente ; au S-W, le plateau se prolonge au delà du Noun, en direction de Bangangté. On a là un immense bloc qui a été relevé vers l'est.

Au Cameroun Occidental, les plateaux de Wum et de Bafut, séparés par la vallée de la Metchum, présentent une physionomie analogue, mais les affleurements de granites sont plus larges et les épanchements basaltiques ne constituent que des placages isolés et peu épais.

Au N-E, le plateau de Nwa, dépassant légèrement les 1000 m, est la suite directe de l'Adamaoua, dont il n'est séparé que par les Monts Mambila.

A la même altitude (1100 m) s'étend la plaine de Ndop. Le réseau hydrographique, au tracé parfois incertain, dessine un large éventail. Fonds plats sur alluvions alternent avec des croupes allongées composées de roches volcaniques ou d'affleurements du socle. Les plateaux environnants qui la surplombent de plus de 400 m au nord et à l'ouest se prolongent dans la plaine par des massifs isolés, des aiguilles ou des necks. Les alluvions se sont accumulées dans un lac formé derrière le barrage d'une coulée de lave entre Bamenyam et Bamendjing. Le barrage a été entaillé par le Noun, mais le drainage, comme dans la plaine des Mbo, demeure imparfait.

5. Les hauts plateaux

On trouve au sud du plateau bamiléké (région de Fokoué - Batié) un niveau identique à celui que P. SEGALIN désigne, dans l'Adamaoua, du nom de surface de Minim-Martap. La topographie, marquée le plus souvent par des reliefs polyconvexes en demi-oranges est émaillée d'affleurements de granite décomposé en boules de vastes dimensions. Partout ailleurs des coulées volcaniques ont recouvert le plateau et porté son niveau à une altitude souvent supérieure à 1400 m. Ces coulées se terminent par des escarpements verticaux dont les plus spectaculaires sont ceux de Djuttitsa, sur le flanc sud des Bambouto et celui qui, à Bamenda, marque le rebord d'une coulée de trachyte. Le plateau bamiléké et celui de Kumbo sont formés de basaltes anciens, issus, pour le premier, des Monts Bambouto. Les trachytes des Monts de Bamenda donnent des formes plus molles que les basaltes ; les extrusions de type péléen et les necks sont nombreux dans cette formation.

6. Les massifs

Plusieurs massifs isolés, de formation et d'altitude diverses, émergent de ces plateaux.

Le plus haut sommet de toute la région, le Mont Oku, formé de trachytes, culmine à 3008 m à l'est de Kumbo.

Les Monts Bambouto, d'où sont parties les vastes coulées de basaltes du plateau bamiléké, atteignent 2740 m. A leur sommet s'est formée une immense caldeira où apparaissent à la fois basaltes et trachytes. Le Pic de Santa et les Monts de Bamenda appartiennent au même ensemble.

Sur le plateau bamoun se dressent trois reliefs imposants : le Mbam (2335 m) est un massif rhyolitique reposant sur le socle. Le Nkogam a une histoire géologique complexe : le sommet (2263 m) est constitué de granites post-tectoniques ; plus bas apparaissent des basaltes anciens, recouverts par endroits de basaltes récents, et, sur le flanc oriental, des rhyolites. Ce sont des rhyolites qui composent également l'essentiel du Mbapit (1989 m). Cet ensemble volcanique comprend une aiguille de type péleén et plusieurs cratères. Le lac Nfou occupe le fond d'une profonde cheminée à parois presque verticales, d'où sont issues les cendres et matériaux légers qui recouvrent toute la région de Foubot.

Au sud du plateau bamiléké s'élève le Manengouba (2396 m) volcan de type hawaïen ou strombolien éventré par deux caldeiras successives. Une reprise d'activité relativement récente a érigé trois petits cônes à l'intérieur de la caldeira et quelques autres sur les flancs du massif.

Le Mont Koupé et le Mont Nlonako (respectivement 2050 et 1820 m) sont l'un et l'autre des batholites de syénite ; le second a été fracturé par une série de failles transversales ou radiales. Le massif de Bana (2097 m) est également un batholite, de granite, dont la mise en place est postérieure aux coulées basaltiques.

Les hautes terres de l'ouest constituent, après l'Adamaoua, le second château d'eau du Cameroun. Quatre grands bassins fluviaux les drainent et leurs limites se rejoignent sur les Monts Bambouto. Le nord du Cameroun Occidental envoie ses eaux vers la Katsina ou la Donga, affluents de la Bénoué. A l'ouest, la Cross River, qui se jette dans l'Océan à Calabar, collecte la plus grande partie des eaux. Au sud, le Mungo et le Nkam rejoignent aussi directement la côte. La plus vaste superficie du plateau et de ses abords, à l'est, est drainée par le Noun et le Mbam et appartient au bassin de la Sanaga.

Le relief tourmenté et les abrupts qui marquent le raccordement des différents niveaux parsèment ces cours d'eau de toute une série de rapides et de quelques belles chutes. La brièveté de leurs cours sur le plateau les empêche d'avoir un débit très important (à l'exception du Mbam, venu de l'Adamaoua) et la saison sèche est déjà suffisamment longue pour qu'ils ne puissent bénéficier d'un régime très régulier.

III - DES CLIMATS CONTRASTÉS

L'étiement en latitude de la zone cartographiée (près de 300 km) est suffisant pour que l'on y rencontre des différences nettes entre le sud, proche à la fois de la côte et de l'Equateur, et le nord, soumis à des influences tropicales. Mais elles sont d'autant plus sensibles que les massifs et les plateaux qui se dressent au milieu de la région perturbent le cours normal des choses.

1. Le schéma zonal

Le climat du Cameroun est sous la dépendance de deux masses d'air : une masse équatoriale, maritime, instable et humide, et une masse d'air saharien qui constitue une dépression durant l'été boréal et une zone de haute pression en hiver. Le contact entre ces deux masses est marqué par un plan très incliné que l'on désigne sous le nom de

convergence intertropicale (C.I.T.) (1). Cette convergence se déplace en suivant le mouvement apparent du soleil, entre le 4° N en janvier et le 20° en juillet, avec un décalage d'environ un mois. Elle se trouve au dessus du territoire camerounais durant la majeure partie de l'année.

La position de la C.I.T. détermine dans une région donnée quatre types de temps possibles : au nord (zone A de GENIEUX -1961-), règne l'harmattan, vent sec venu du Sahara ; immédiatement au sud de la ligne de convergence (zone B) le ciel est clair ou peu nuageux, sur environ 400 km. Plus au sud (zone C), on trouve successivement, sur 1200 km des orages, des lignes de grains, des pluies abondantes (celles-ci atteignent leur maximum lorsque la masse d'air humide, s'avancant en coin sous l'air sec, à une épaisseur de l'ordre de 1500 m). Au sud enfin (zone D) les précipitations deviennent rares et disparaissent.

Tout le Cameroun méridional (jusqu'au 6° N selon GENIEUX) connaît ainsi un climat à quatre saisons, deux sèches et deux pluvieuses, lié au déplacement de la C.I.T. Le total pluviométrique diminue à mesure que l'on s'éloigne de la côte, et parallèlement à celle-ci. En fait, ce schéma théorique est fortement modifié dans l'ouest.

2. Les modifications apportées au schéma zonal

L'orientation de la côte et le relief sont les principaux facteurs qui perturbent la régulière progression esquissée ci-dessus.

L'alizé de l'hémisphère sud, porteur d'air chaud et humide est dévié vers la droite par son passage de l'Equateur. De ce fait, en pénétrant dans la baie de Biafra, il rencontre très vite l'obstacle de la côte camerounaise, qui est perpendiculaire à sa direction principale (S W–N E) à la hauteur du Mont Cameroun et de l'estuaire du Wouri. Cette position engendre des pluies particulièrement abondantes à Douala et qui atteignent presque le record mondial lorsque s'y ajoute l'effet d'un relief imposant en bordure même de l'Océan (10 mètres au cap Debundscha)

Les pluies demeurent encore abondantes vers l'intérieur, particulièrement lorsque l'on arrive sur les plateaux. Des situations très diverses existent sur cette zone. L'orientation du relief, l'altitude, l'éloignement de la mer donnent la prééminence tantôt aux effets de la mousson atlantique tantôt à la situation continentale (2). Nous ne retiendrons ici que les principaux traits climatiques du "domaine montagnard de l'ouest".

Le caractère le plus évident de la répartition des pluies est la dissymétrie, sur les plateaux, entre les versants occidentaux et orientaux. La frontière actuelle entre les deux états fédérés, tracée sur une ligne de crête, marque une limite nette de l'intensité pluviométrique. A la même latitude par exemple, et à une distance qui n'excède pas 20 km à vol d'oiseau, Fontem, à 900 m d'altitude reçoit en moyenne 4300 mm, tandis que Dschang (1400 m) n'a qu'un peu plus de 1900 mm. Un peu plus au nord, Bamenda-Météo (1618 m) reçoit 2600 mm ; Ndop, 30 km à l'est, à 1153 m d'altitude, n'a plus que 1550 mm. Autre exemple, Mayo-Darlé, par 6° 30' de latitude reçoit encore 2138 mm, total élevé que cette station doit à sa position au bord d'un plateau bien orienté (S-W) qui donne une nouvelle vigueur aux pluies de mousson. On perçoit le même phénomène sur les massifs isolés : le versant occidental est beaucoup plus arrosé que le versant oriental et un secteur abrité s'étend à l'est de ces montagnes.

D'autres phénomènes jouent un rôle secondaire, et local. Ce sont d'une part l'apparition de vents porteurs de pluies qui, venant du N-W s'engouffrent dans les vallées de la Kimbe, de la Donga et de la Metchum et en accroissent le total pluviométrique. D'autre part des vents d'est qui modifient localement les précipitations notamment sur le rebord oriental des plateaux ; c'est à leur influence que Fouban doit d'être plus arrosée que Bafoussam.

(1) J.B. SUCHEL, frappé par la netteté du contact entre l'air atlantique et l'air saharien lui préfère l'appellation plus "classique" de Front intertropical (F.I.T.)

(2) Une étude fort documentée sur les régimes pluviométriques du Cameroun a été faite très récemment par J.B. SUCHEL (1971).

3. Les saisons

Les pluies se répartissent sur une seule saison qui débute généralement vers la mi-mars et dure jusqu'à la mi-novembre. La petite saison sèche qui règne en juillet-août aux mêmes latitudes, un peu plus à l'est, disparaît ici. Tout au plus peut-on en trouver une discrète évocation dans le ralentissement modéré que connaissent les pluies en juillet à Wum ou en août à Bafoussam et Bamenda ; mais le total mensuel (288 mm à Wum en juillet, 375 à Bamenda et 223 à Bafoussam en août) interdit évidemment d'en faire des mois secs. Tout à fait au nord du Cameroun Occidental cependant (Modele, Missong) et sur le plateau de l'Adamaoua (Mayo-Darlé, Banyo), le décrochement est mieux marqué. Il en est de même, au sud-est, de Bafia dont l'histogramme a la même physionomie que celui de Yaoundé, et traduit l'existence de quatre saisons bien tranchées.

Le dessin de ces histogrammes a permis à J.B. SUCHEL de distinguer plusieurs régimes pluviométriques dans l'ouest. Il désigne sous le nom du "régime à paroxysme", ceux qui subissent le plus fortement l'influence de la mousson ; ils intéressent les régions les plus proches du littoral : "au delà d'une certaine distance à l'océan, qui pourrait être de 150 à 200 km, la mousson ne paraît plus capable de provoquer des paroxysmes aussi élevés que dans le domaine littoral, quand bien même l'exposition serait la meilleure possible" (1). Les régimes d'abri voient disparaître les saillants mentionnés ci-dessus et présentent une allure de "forteresse" plus ou moins massive, ou bien de pyramide régulière (Foumbot C.O.C.). Enfin les régimes en paliers paraissent caractéristiques du pays bamiléké ; celui-ci connaît en outre "une remarquable régularité interannuelle des pluies, qui est sans égale au Cameroun, et une grande rareté des averses torrentielles" (2).

La saison sèche proprement dite s'étend de la mi-novembre à la mi-mars. Mais les pluies ne sont pas rares durant cette période. Si l'on retient la définition de GAUSSEN (3), on ne trouve que deux ou trois mois secs sur l'ensemble de la zone cartographiée ; un quatrième mois sec n'apparaît que dans certains secteurs bien abrités du plateau bamiléké, et, tout à fait au nord, dans la vallée de la Donga ou sur le plateau de l'Adamaoua. En outre, même durant la saison sèche l'humidité relative demeure importante sur le plateau bamiléké (la moyenne de janvier est de 63 % à Dschang et 62 % à Bafoussam). Sur le plateau bamoun elle est un peu plus basse (55 % à Koundja) ; ces régions sont donc soumises, durant une certaine période de l'année, à une avancée de l'air tropical saharien. Sur les hauteurs, rosées et brouillards matinaux sont fréquents et atténuent encore la sécheresse toute relative de cette période.

4. Les températures

Beaucoup plus qu'au total pluviométrique, le voyageur est sensible à l'abaissement des températures lorsqu'il monte sur le plateau. Domaine de la mousson et domaine montagnard s'opposent, là, encore plus nettement. Sur la route, c'est entre Kékem et Bafang si l'on vient de Douala (entre Tonga et Bangangté si l'on est parti de Yaoundé) que l'on ressent physiquement le changement. A la moiteur étouffante de Douala, atténuée à Nkongsamba, succède une atmosphère plus sèche et plus fraîche, et un air plus léger à mesure que l'on s'élève.

Les températures sont basses sur le plateau et les maxima annuels ne dépassent pas 22° en altitude. Les gelées blanches ne sont pas exceptionnelles et on note même en certains secteurs de véritables gelées ; à 2100 m, dans la plantation de Ndu, des théiers ont été ainsi détruits en 1962 et en 1972.

(1) J.B. SUCHEL 1971 p. 207

(2) ibid. p. 237

(3) Est considéré comme sec le mois dont le total des précipitations, en mm, est inférieur ou égal au double de la température moyenne exprimée en degrés centigrades.

Le tableau ci-dessous, emprunté à R. LETOUZEY (1968) montre bien la corrélation entre les altitudes et la diminution de la température.

TABLEAU n° 2 - TEMPERATURES MOYENNES MENSUELLES

| | Altitude | Température maximum | Température minimum |
|------------|----------|---------------------|---------------------|
| Yabassi | 40 m | 28,4 (mars) | 26,2 (juillet-août) |
| Mamfe | 114 m | 27,8 (avril) | 25,0 (août) |
| Bafia | 501 m | 26,5 (mars) | 23,7 (août) |
| Nkongsamba | 877 m | 23,5 (mars) | 20,6 (août) |
| Yoko | 1031 m | 24,3 (février-mars) | 21,0 (août) |
| Foumban | 1100 m | 23,1 (mars) | 20,3 (août) |
| Banyo | 1110 m | 25,0 (avril) | 21,5 (août) |
| Dschang | 1398 m | 21,3 (mars) | 19,1 (juillet) |
| Bafoussam | 1460 m | 21,7 (mars) | 19,1 (juillet) |

IV - LA VÉGÉTATION

La distribution des paysages végétaux obéit à plusieurs facteurs. Reflet du climat, la succession zonale en est comme lui perturbée par le relief. Mais plus encore que les conditions physiques joue ici la présence de l'homme qui aboutit à une transformation à peu près générale de la végétation naturelle.

Dans son étude phytogéographique du Cameroun (1), R. LETOUZEY énumère toute une série de zones de végétation.

La forêt biafréenne, caractérisée par l'importance des césalpiniacées, constitue la formation la plus méridionale. Couvrant en général des zones basses (moins de 300 m) elle remonte ici sur les contreforts du plateau bamiléké jusqu'à 1000-1200 m, là où la pluviosité est très élevée. Cette forêt dense a été très largement attaquée dans les secteurs les plus peuplés. De part et d'autre de la route goudronnée dans le Mungo, et sur une profondeur d'une dizaine de kilomètres, elle a été détruite en grande partie et remplacée, du sud au nord, par des palmeraies, des cacaoyères, des bananeraies et des plantations de café. Elle est bien conservée, par contre, le long de la route de colonisation qui vient d'être aménagée entre Petit-Diboum et Yabassi.

La forêt semi-décidue à sterculiacées et ulmées, marquée par une certaine caducité périodique des feuilles prend fréquemment la suite de la forêt biafréenne lorsque celle-ci a été attaquée par des défrichements répétés. Elle occupe généralement les plateaux moyens, souvent entre 600 et 900 mètres, à condition que la saison sèche ne dure pas plus de deux mois. On la trouve notamment à l'ouest et au nord du Cameroun Occidental ; elle occupe aussi la rive gauche du Mbam, et, le franchissant, s'étend sur quelques kilomètres en pays bamoun. Plus au sud, elle dessine une bande étroite en bordure de la forêt biafréenne, entre Bangangté et Bafia.

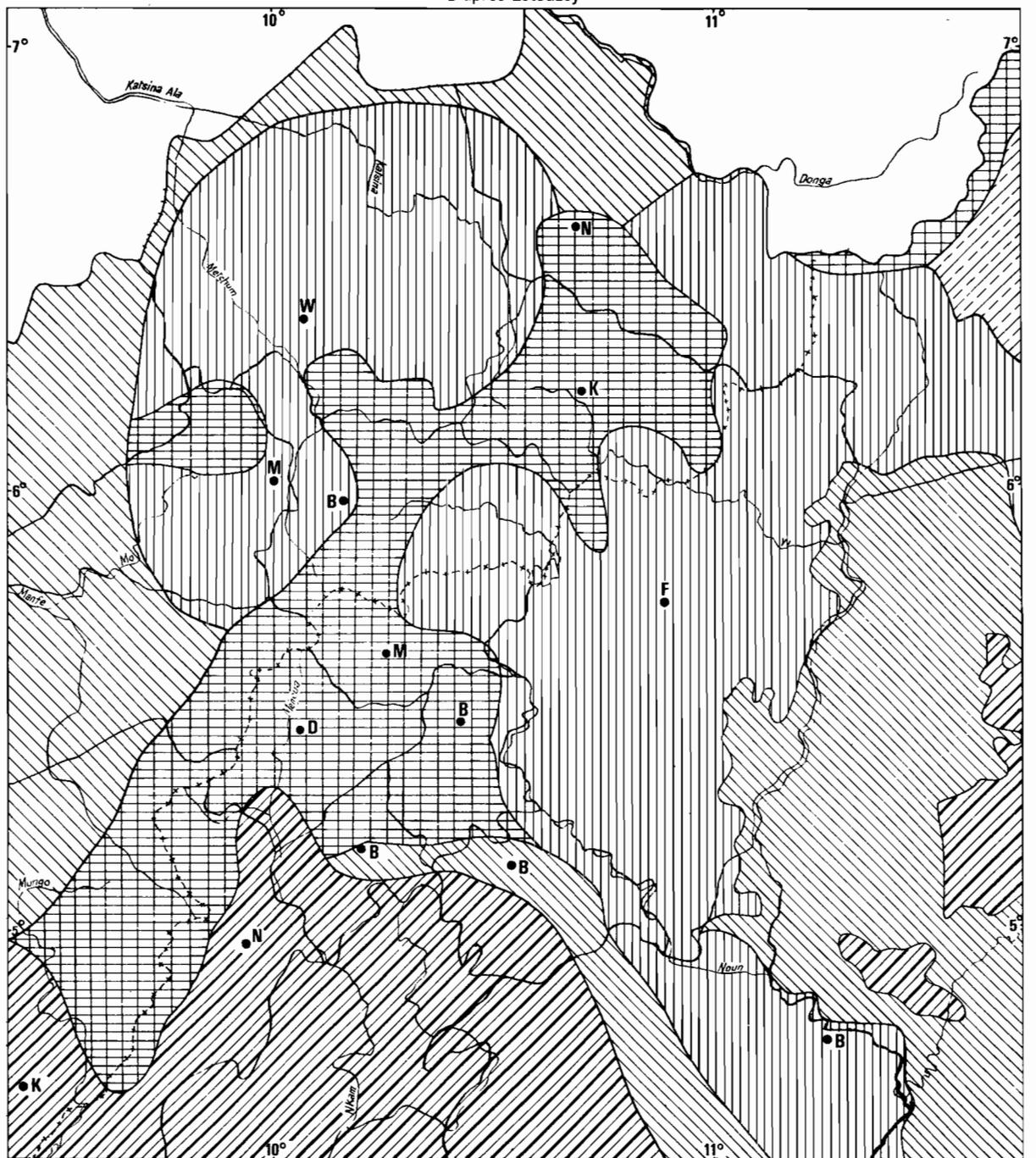
Les savanes péri-forestières couvrent de larges espaces : le N-W du Cameroun Occidental, la plaine Tikar et celle de Ndop, la majeure partie du département bamoun se prolongeant vers le S-E en direction de Bafia et de Bokito. Le contact est généralement très net entre savane et forêt, bien que de nombreux îlots forestiers parsèment encore les étendues herbeuses. Lorsque l'on emprunte la route Bafia-Bangangté par exemple, on traverse alternativement des zones très ouvertes de savanes arborées ou arbustives et des massifs forestiers qui abritent des plantations de cacaoyers ou de caféiers robusta.

On distingue deux types principaux de savanes. Les savanes herbeuses à *Pennisetum purpureum* représentent un état éphémère du paysage, selon R. LETOUZEY, dû aux défrichements agricoles ; les paysans y voient un signe de richesse des sols. HAWKINS et BRUNT (1965) font observer que sa présence est liée souvent aux zones les plus humides et qu'elle colonise fréquemment les abords des routes (sans doute parce que les talus bordant les fossés conservent plus longtemps l'humidité). Lorsque les terres sont souvent mises en culture, et que les sols sont appauvris, apparaît une savane à *Imperata cylindrica* ; c'est elle qui, en fait, occupe les superficies les plus importantes, avec cependant, par endroits, des tapis d'*Hyparrhenia*.

(1) R. LETOUZEY 1968.

PHYTOGEOGRAPHIE

D'après Letouzey



0 10 20 30 40 50 km.

-  Forêt biafréenne
-  Forêt semi-décidue
-  Savanes péri-forestières
-  Savanes de l'Adamaoua
-  Formations montagnardes et semi-montagnardes

La plaine de Ndop occupe une place particulière parmi ces savanes : les marécages portent une végétation originale de roseaux et de fougères, enserrant la savane à *Imperata* des interfluves exondés.

Au nord-est de la carte, enfin, les savanes de l'Adamaoua sont piquetées d'un semis lâche d'arbres et d'arbustes de taille modeste.

Le caractère spécifique de cette région apparaît dans l'existence de formations montagnardes ou semi-montagnardes qui règnent sur les plateaux situés à plus de 1200 m.

Les espèces de montagnes caractéristiques relevées par R. LETOUZEY sont *Albizzia gummifera*, *Carapa grandiflora* et *Syzigium standtii* qui couvrent les superficies les plus importantes ; au dessus de 2700 m apparaissent les peuplements de *Podocarpus milanjanus* mais les sommets des montagnes sont le plus souvent recouverts de graminées. De beaux peuplements de bambous occupent aussi les secteurs les plus humides.

C'est sur les plateaux que se manifeste de la façon la plus évidente l'action humaine. La végétation forestière est rare : seules les pentes trop raides pour être mises en culture, ou les parties les plus élevées des massifs montagneux, ou les bois sacrés autour des chefferies, en sont les témoins. Partout ailleurs s'étendent soit des pâturages, soit une végétation arborée soigneusement sélectionnée par l'homme.

Sur les plateaux du Cameroun Occidental croît une prairie de graminées diverses. Au dessus de 1500 m, la savane à *Hyparrhenia* cède progressivement la place à une formation comprenant presque exclusivement *Sporobolus pyramidalis* dans les zones d'élevage. L'explication de ce phénomène est une question controversée. RATTRAY (1) cité par HAWKINS et BRUNT y voit un effet du surpâturage. J. CARTER (2) citée par les mêmes auteurs, et J. BROUWERS, expert de la F.A.O. (communication orale) estiment que l'envahissement par *Sporobolus* est dû au contraire au sous-pâturage, les bêtes parcourant de larges espaces broutent de préférence les autres graminées et refusent *Sporobolus* lorsqu'il est devenu trop dur. HAWKINS et BRUNT de leur côté mettent l'accent sur le rôle prédominant du piétinement par les bovins ; ceux-ci consomment les herbes de façon très inégale et se déplacent constamment ; seules les touffes de *Sporobolus* épaisses et fibreuses résistent aux passages répétés. Il est de fait remarquable que là où les troupeaux passent le plus fréquemment, seules subsistent ces touffes, couvrant d'ailleurs assez mal le sol et séparées souvent par des rigoles plus ou moins profondes et larges selon la pente.

Les régions d'intense occupation humaine contrastent, par leur aspect boisé, avec ces vastes étendues de pâturages. Alors que la présence de l'homme est si souvent destructrice (et c'est sans doute à une action humaine qu'il faut attribuer la disparition des formations forestières sur le plateau), les établissements permanents de cultivateurs s'accompagnent toujours d'un reboisement. Celui-ci, à l'image des densités, est plus discret en pays bamoun, où il est représenté surtout par des arbres utiles (fruitiers ou palmiers à huile). Il est plus intense dans la région de Kumbo et au sud de Bamenda, où apparaissent des plantations serrées d'eucalyptus. C'est peut-être en pays bamiléké qu'il atteint son maximum. La plupart des arbres sont les éléments constitutifs des haies vives. Les eucalyptus, d'introduction récente, 1940 selon J. HURAUULT (3), sont maintenant extrêmement répandus et forment parfois de petits bosquets sur des terres non cultivées ou des alignements de plusieurs rangées le long des routes : on rencontre, sur les marchés, des pépiniéristes qui en vendent de jeunes plants aux côtés des caféiers.

En pays bamiléké encore, il faut mettre à part les peuplements de palmiers raphia (*Raphia vinifera*) qui occupent les fonds de vallées. Résultat d'un tri de la végétation et de plantation volontaire, ils sont l'un des végétaux les plus utiles fournissant à la fois les rachis pour les clôtures ou la construction des toits, les folioles servant à tresser les nattes pour couvrir la maison, et surtout le "vin" que l'on soutire en incisant le pied des tiges.

Dans les Grassfields, le besoin en bois d'œuvre et de chauffage a suscité la création, près de toutes les villes et des gros villages, de vastes "Fuel Plantations" portant surtout des eucalyptus et des pins, et divisées en 7 ou 8 soles mises en coupe successivement chaque année.

(1) RATTRAY 1960 The grass cover of Africa F.A.O. Rome

(2) J. CARTER 1956 (On the Fulani, their cattle and the grazing lands of the Bamenda province) dactylographié.

(3) J. HURAUULT 1970.

V - LES SOLS

Les sols de l'ouest appartiennent à trois grands types :

- sols peu évolués, d'origine non climatique,
- sols hydromorphes,
- sols ferrallitiques dérivés aussi bien des roches volcaniques que de celles du socle (1).

1. Les sols peu évolués

Les sols jeunes sont dus pour la plupart au volcanisme le plus récent. A la limite des plateaux bamiléké et bamoun, le massif du Mbapit a émis lors de sa dernière éruption un large nuage de cendres et de lapilli qui se sont déposés à l'ouest du volcan et jusqu'au delà de Bafoussam ; de même, les nombreux petits puys de la région de Foubot ont émis des matériaux analogues qui ont suivi la même direction. Dans le nord du Mungo se sont développés des sols de composition voisine, soit à partir des mêmes matériaux légers, soit sur des coulées volcaniques.

Ce sont là des sols très riches en matière organique, azote et bases échangeables. Cependant leur grande perméabilité peut être un inconvénient si la couche argileuse sur laquelle ils reposent est trop profonde. Certaines années où la saison sèche est très prononcée on voit les caféiers de la région de Foubot souffrir, ou même périr s'ils ne sont pas ombragés.

A cette catégorie appartiennent également les sols d'érosion qui s'étendent au pied des massifs principaux. Ils sont de bonne qualité, constamment renouvelés par des apports nouveaux, mais n'ont souvent qu'une profondeur assez faible et une médiocre rétention d'eau.

2. Les sols hydromorphes

Ils occupent les fonds marécageux assez nombreux dans cette région. Ces marécages sont de deux sortes : formés à l'amont de vallées barrées par des coulées volcaniques, ils sont les témoins d'anciens lacs de vastes dimensions (plaine de Ndop, plaine des Mbo), ou bien, résultant d'un mauvais drainage, ils occupent les fonds larges et plats de rivières qui sont peu érosives en dehors du rebord même du plateau.

Ils sont généralement moins fertiles que les sols environnants, mais "cela est largement compensé par la présence d'eau, la platitude du sol et les teneurs élevées en matière organique" (2). Une amélioration du drainage et la maîtrise du plan d'eau permettraient d'en tirer un parti intéressant et d'y pratiquer riziculture ou maraîchage.

3. Les sols ferrallitiques

Plusieurs types de sols appartiennent à cette catégorie, formés à partir de roches mères diverses.

— Les sols ferrallitiques rouges dérivés de basalte occupent la majeure partie du plateau bamiléké et plusieurs secteurs du plateau bamoun. Ils s'étendent également au Cameroun Occidental, le long de la route Kumba - Mamfé et à l'ouest de Bamenda. Ils se sont développés sur les basaltes les plus anciens. Leur fertilité chimique dépend de l'épaisseur et de la richesse de l'horizon humifère. Leurs propriétés physiques et hydriques sont par contre très favorables : grande épaisseur, porosité élevée assurant une bonne aération, friabilité et absence de cailloux, forte teneur en argile permettant une rétention d'eau correcte, perméabilité de surface réduisant l'érosion.

(1) Une part importante de notre information a été empruntée à P. SEGALEN (1967 b). Nous sommes également redevables à F.X. HUMBEL, pédologue au centre ORSTOM de Yaoundé, d'avoir bien voulu relire ce texte et nous apporter quelques données complémentaires.

(2) P. SEGALEN 1967 b p. 329.

– Les sols indurés, donnant par endroits de véritables cuirasses, se sont formés sur des roches diverses, basalte, gneiss ou granite. On les trouve notamment au nord du Cameroun Occidental et entre Foumban et Koutaba. Leur intérêt agricole est médiocre lorsque l'horizon induré est trop proche de la surface.

– Les sols remaniés sont ceux qui couvrent la plus vaste superficie dans la zone étudiée. Ils dérivent des roches métamorphiques du socle et sont situés la plupart du temps dans des zones planes ou à faible pente. Leur fertilité dépend de l'épaisseur et de la profondeur de l'horizon caillouteux qu'ils contiennent.

– Les sols ferrallitiques humifères sont issus des basaltes et des trachytes du plateau de Bamenda-Nkambé, sous une pluviométrie plus élevée qu'au Cameroun Oriental. Riches en matière organique ils figurent parmi les plus fertiles de la région bien qu'ils manquent de bases et d'azote assimilables par les plantes. Leurs caractéristiques physiques et hydriques sont celles des sols ferrallitiques rouges.

VI - LES ENSEMBLES PHYSIQUES RÉGIONAUX ET LA DENSITÉ DU PEUPEMENT

L'examen des données du milieu physique, tout comme celui du milieu humain conduit à l'idée d'une extraordinaire diversité de situations et d'un minutieux compartimentage de l'espace. Il est pratiquement impossible de déterminer des "zones homogènes" parfaites même en se contentant des seuls critères physiques ; la mise en évidence des unités très petites qui en résulterait ne serait d'ailleurs d'aucun intérêt dans notre recherche de l'explication des densités. Aussi nous a-t-il semblé plus utile de synthétiser sous forme de carte et de tableaux les observations faites précédemment. Les principaux ensembles physiques régionaux ont été choisis principalement en fonction de l'altitude, les autres éléments du milieu naturel permettant d'opérer des subdivisions à l'intérieur de chacun (1). De plus, la densité moyenne de population a été inscrite en regard de chaque "milieu", suggérant ainsi une première idée des corrélations possibles.

| | Altitude | Géologie | Sols | Climat | Végétation | Densité moyenne |
|------------------------------------------------|----------------|-----------------|----------------------------------------------------|-------------------------------------------|----------------------------------------|-----------------|
| A. Basses plaines | | | | | | |
| A.1. Plaine littorale | moins de 200 m | a. Gneiss, grès | Jaunes sur sédiments. Remaniés sur gneiss. Pauvres | Chaud, très humide | Forêt bi-fréenne | a. moins de 10 |
| | | b. Basalte | Bruns peu évolués riches | (Nyombé : 2692 mm) | | b. 96 |
| A.2. Plaine de Loum | 100-500 m | Basaltes | Bruns très riches | Humide, pluvieux et doux (Loum : 2992 mm) | Forêt bi-fréenne (largement défrichée) | 90 à 100 |
| A.3. Cuvette de Mamfé | moins de 200 m | Gneiss, grès | Jaunes sur sédiments Remaniés sur gneiss pauvres | Chaud, très humide (Mamfé : 3412 mm) | Forêt semi-décidue | 10 à 15 |
| A.4. a. Vallées de la Katsina et de la Metchum | " | Gneiss | Typiques indurés. Chimiquement pauvres. | Très chaud | Forêt semi-décidue | 5 à 10 |
| b. Vallée de la Donga | " | Gneiss, granite | Typiques indurés. Chimiquement pauvres. | Très chaud | | 5 à 10 |

(1) Les qualificatifs des climats ont été empruntés principalement à HAWKINS - BRUNT (1965) et à S. VALET (1967).

| | Altitude | Géologie | Sols | Climat | Végétation | Densité moyenne |
|------------------------------------------|--------------|--------------------------------------------|-------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| B. Plateau méridional camerounais | | | | | | |
| B.1. Plaine Tikar | 700 - 800 m | Gneiss, alluvions | Hydromorphes Remaniés sur gneiss. Moyennement riches. | Chaud et humide (Ntem : 2205 mm) | Savanes péri-forestières à <i>Terminalia</i> galeries. | 2 à 10 |
| B.2. Plateau du Mbam | 600 - 700 m | Gneiss | Remaniés, sur gneiss, pauvres. | Chaud et sec (Yoko : 1646 mm) | Forêt semi-décidue | moins de 5 |
| B.3. Basse vallée de Mbam | 400 m | Gneiss | Remaniés, sur gneiss, pauvres | Chaud et sec (Bafia : 1484 mm) | Savanes péri-forestières et forêt semi-décidue | plus de 45 sur la rive droite, moins de 5 sur la rive gauche. |
| B.4. Plaine des Mbo | 700 - 800 m | Alluvions | Hydromorphes, Moyennement riches. | Humide, pluvieux relativement doux | Forêt biafréenne | 30 à 50 |
| B.5. Diboum | 200 - 600 m | Gneiss, quelques affleurements basaltiques | Remaniés, sur gneiss, pauvres. | Humide, pluvieux et chaud (Nkondjok : 2887 mm). | Forêt biafréenne | 5 à 8 |
| B.6. Plateau de Ntale | 200 à 600 m | Gneiss, grès, basalte | Remaniés, sur gneiss pauvres. | Très humide, pluvieux et chaud. | Forêt semi-décidue | 5 à 13 |
| B.7. Plateau de Mbulu | 600 à 1000 m | Gneiss | " | Chaud et humide | Forêt semi-décidue | moins de 10 |
| B.8. Moyenne vallée de la Metchum | 200 à 600 m | Gneiss, granites | " | Chaud et humide (Befang : 2400 mm) | Savanes péri-forestières | 15 à 20 |
| B.9. Plateau de Fungom | 600 à 1000 m | Gneiss, granites | " | " | " | 12 |

C. Plateaux intermédiaires

| | | | | | | |
|----------------------------------|---------------|--------------------------------|-------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|----------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| C.1. Plateau de Wum | 1000 à 1200 m | Granite, gneiss | Remaniés ou typiques sur gneiss, pauvres Peu évolués | Chaud et humide (Wum : 2588 mm) | Savanes péri-forestières | 12 |
| C.2. Plateau de Bafut | 1000 à 1200 m | Granite | Remaniés ou typiques sur gneiss, pauvres. | Frais et brumeux (Bafut : 2425 mm) | Savanes péri-forestières à <i>Terminalia</i> | 20 à 60 |
| C.3. Plaine de Ndop | 1150 à 1200 m | Alluvions | Hydromorphes. Moyennement riches. | Frais et brumeux (Ndop : 1589 mm) | Savanes, végétation de marais. | 68 |
| C.4. Plateau Bamoun | | | | | | |
| a.Est (Njinka, Foumbot - Mancha) | 1000 à 1200 m | Gneiss avec basalte de vallées | Remaniés ou typiques sur gneiss, pauvres Quelques cuirasses | Chaud et très ensoleillé | Savanes péri-forestières | 2 à 20 |
| b.Nord-Ouest (Galim - Foumbot) | 1000 à 1100 m | Basalte | Sols d'apport Sols noirs sur cendres. Très riches. | Doux relativement sec (Foumbot COC : 1719 mm) | Savanes péri-forestières | 30 |
| c.Sud (Bangangté) | 1200 à 1300 m | Basalte et gneiss | Typiques rouges ; pauvres Remaniés ou typiques sur gneiss | Doux relativement sec (Bangangté : 1457 mm) | Savanes péri-forestières | 35 (Peuplement plus concentré sur le basalte) |

| | Altitude | Géologie | Sols | Climat | Végétation | Densité moyenne |
|--------------------------|---------------|------------------|--------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|-----------------|
| C.5. Adamaoua Occidental | 1100 à 1200 m | Gneiss, granite. | Ferrallitiques, modaux, sols d'érosion, chimiquement pauvres | Doux relativement humide avec saison sèche de 4 mois (Mayo - Darlé : 2138 mm) (Banyo : 1805 mm) | Savanes de l'Adamaoua | 3 |
| C.6. Plateau de NWA | 1000 à 1200 m | Gneiss, granite | Ferrallitiques, chimiquement pauvres | Chaud, humide (Mbem : 2279 mm) | Savanes péri-forestières à <i>Terminalia</i> | 10 à 30 |

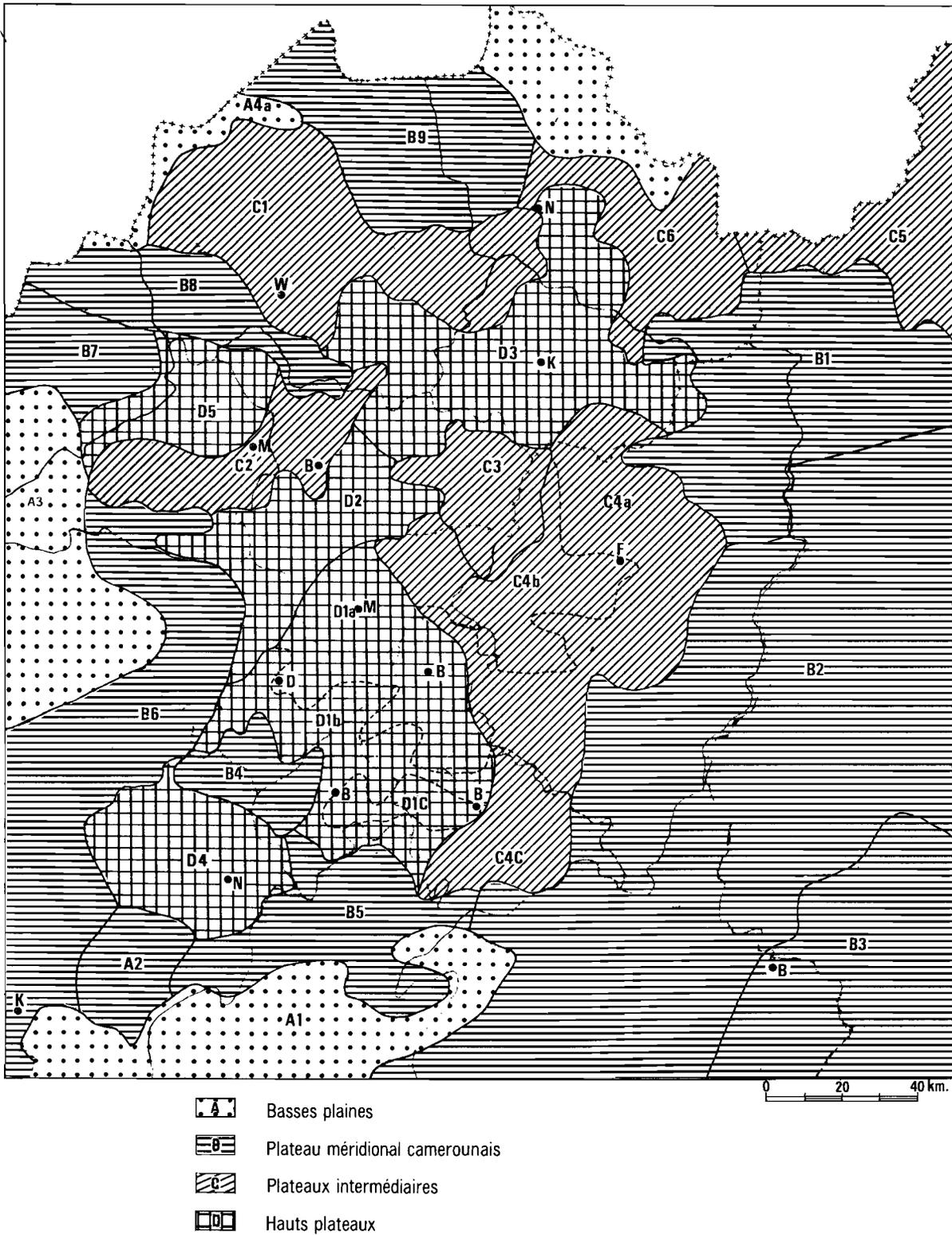
D. Hauts plateaux

| | | | | | | |
|-----------------------------------|------------------------------|---------------------|---------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|-----------|
| D.1. Plateau bamiléké | | | | | | |
| a. Nord (volcanique) | 1200 à 1400 m | Basalte | Typiques rouges sur basaltes, chimiquement pauvres | Doux et frais relativement sec (Bafoussam : 1796 mm) | Formations montagnardes et semi-montagnardes | 150 à 200 |
| b. Sud-ouest (sur socle) | 1200 m | Gneiss, granite | Remaniés ou typiques sur gneiss, pauvres | " | " | 60 à 100 |
| c. Sud (volcanique) | 1200 à 1400 m | Basalte | Typiques rouges sur basaltes, chimiquement pauvres. | " | " | 100 |
| D.2. Bambouto, Plateau de Bamenda | 1700 à 1800 m | Trachytes, basaltes | Humifères sur basaltes ou trachytes, très riches. Typiques, rouges sur basaltes | Frais et humide | Savane à <i>Hyparrhenia</i> et <i>Sporobolus</i> | 60 à 100 |
| D.3. Plateau de Kumbo | 1700 à 1900 m | Basaltes, trachytes | Humifères sur basaltes ou trachytes très riches | Relativement froid et humide (Kumbo : 1862 mm) | " | 45 à 100 |
| D.4. Manengouba | 600 à 1200 m (massif exclus) | Basaltes, trachytes | Humifères sur basaltes ou trachytes. Sols bruns, très riches | Frais et brumeux | Formation d'altitude et forêt bialfréenne largement défrichées | 50 à 150 |
| D.5. Plateau d'Oshie | 1400 m | Granites, gneiss | Remaniés ou typiques sur gneiss, pauvres. | Frais et brumeux | Savanes à <i>Hyparrhenia</i> et <i>Sporobolus</i> | 46 |

De tous ces milieux écologiques, ce sont les hauts plateaux qui abritent les densités de population les plus élevées. Ils sont à peu près entièrement constitués de basaltes et de trachytes. Pourtant ce ne sont pas les milieux les plus favorables à l'homme qui sont les mieux peuplés : les densités les plus fortes, en pays bamiléké, s'appuient souvent sur des sols ferrallitiques rouges chimiquement pauvres, alors que les terres noires de Foubot et Baleng sont restées longtemps à peu près vides. Autre fait remarquable, le peuplement est encore intense (45 à 100 h/km²) sur deux plateaux qui sont des morceaux du socle : le S-W du pays bamiléké et la région d'Oshie. On peut penser que l'altitude a été, là, l'élément favorable, compensant la médiocrité du soubassement. On ne retrouve ailleurs des plages de densités élevées (autour de 100) que dans deux secteurs du Mungo, sur des épanchements volcaniques qui constituent un milieu écologique particulièrement riche, mais l'intensité de cette occupation humaine y est récente.

Dans les autres milieux, les densités sont très diverses, mais toujours bien moins fortes ; les plaines de Ndop et des Mbo, la rive droite de la basse vallée du Mbam émergent du lot, mais appartiennent à des milieux fort différents.

ENSEMBLES PHYSIQUES REGIONAUX



Une autre approche de cette liaison a été tentée en mettant en corrélation, par circonscription cette fois, la densité et l'altitude (en y ajoutant une indication sommaire de la géologie.).

Le nuage de points n'est pas suffisamment groupé pour que l'on puisse établir une corrélation mathématique. Plusieurs remarques peuvent cependant être faites si l'on divise le tableau en secteurs.

- les densités les plus élevées (120 habitants et plus par km²) se trouvent à peu près toutes à 1000 mètres et plus (35 contre 4). Une très forte proportion (31 contre 8) sont même à 1300 m et au dessus.

- même avantage de l'altitude pour les densités fortes (70 à 120) : 36 unités sont à 1000 m et plus, 7 sont situées plus bas. Cependant si l'on place la séparation à 1300 m on ne trouve plus que 29 unités au dessus contre 15 en dessous.

- dans la catégorie des densités moyennes et faibles (moins de 70) la répartition est très équilibrée de part et d'autre des 1000 mètres : 53 et 49. Le déséquilibre reparait si l'on retient la même séparation à 1300 m que ci-dessus : 20 circonscriptions sont à cette altitude ou au dessus, 82 se situent plus bas.

Une corrélation apparaît donc là aussi, mais plus nette, entre altitude et densité ; le peuplement le plus intense correspond aux terres hautes (particulièrement à la tranche 1300 - 1600 m). Inversement les régions les plus basses ont généralement les densités les plus faibles ; cette règle souffrant bien sûr des exceptions.

On doit dès lors se demander pour quelles raisons les plateaux les plus élevés ont été si densément occupés. Représentent-ils un milieu particulièrement attractif ? Le graphique de la page précédente peut apporter une première réponse. Les densités très élevées sont le fait, à peu près toutes (34 sur 39) d'unités reposant sur des terrains volcaniques : basalte affleurant seul (24) ou juxtaposé à d'autres roches (10). Cependant la qualité des sols tient beaucoup à l'ancienneté de ces basaltes : jeunes, ils donnent des sols légers, faciles à travailler, très riches ; plus anciens, et c'est le cas de la majeure partie du plateau bamiléké, ils ont subi un processus de ferrallitisation qui les a appauvris chimiquement. D'autre part, dans la tranche des densités fortes (70 - 120) on ne trouve plus de prédominance marquée des terres volcaniques, et bien des circonscriptions reposant sur des basaltes ont des densités moyennes ou faibles.

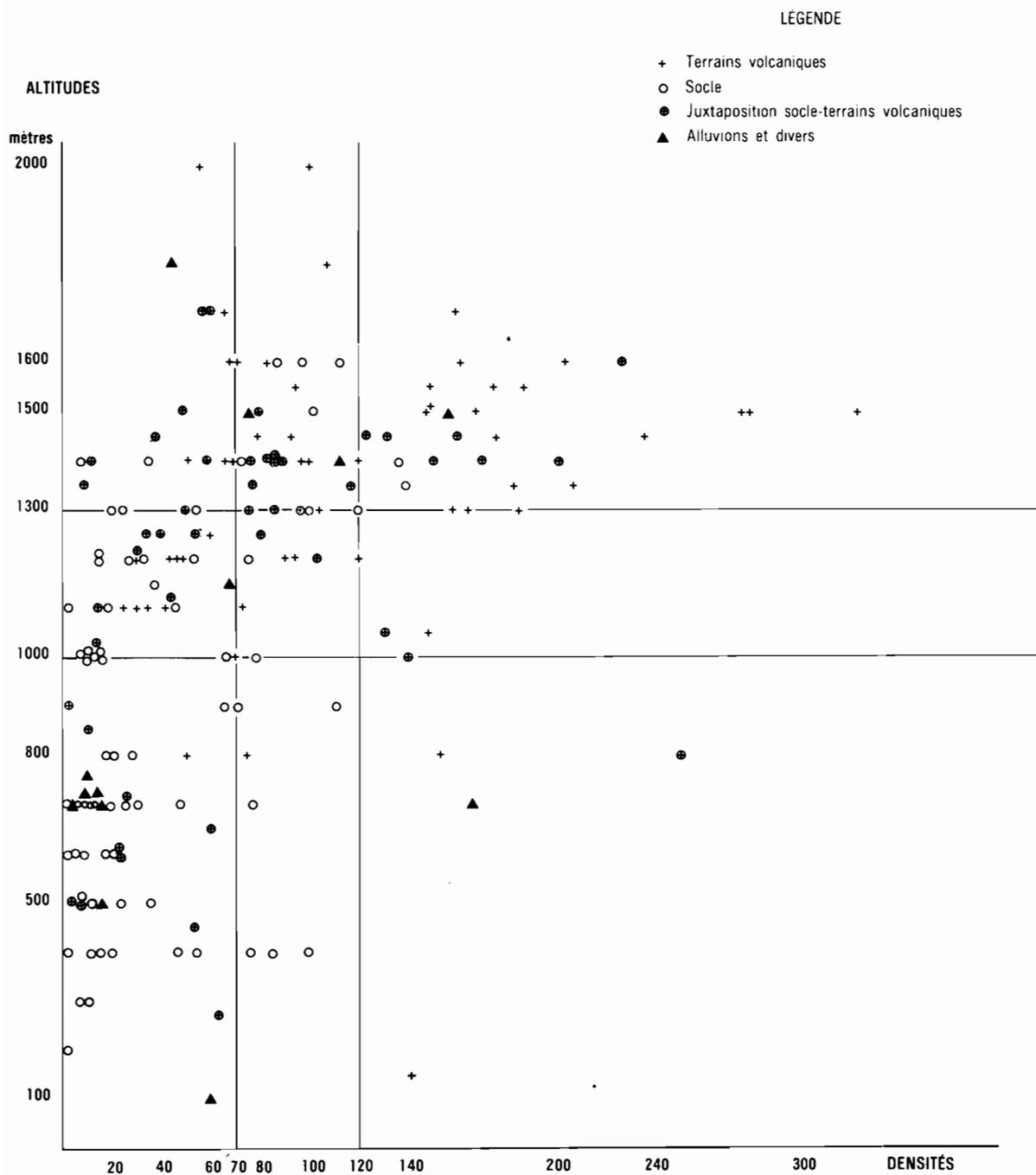
L'altitude en elle-même présente d'autres avantages. Faut-il invoquer le climat qui serait propice à l'effort physique et tonifiant ? Les plateaux donnent incontestablement une impression de fraîcheur et de bien-être à qui vient de la forêt dense. Mais n'est-ce pas là une conception très "européocentriste", attribuant à un climat frais des qualités analogues à celui des pays tempérés ? Du reste le climat du plateau méridional camerounais n'est pas particulièrement appressant, celui de l'Adamaoua est aussi très agréable ; ce n'en sont pas moins des régions incomparablement moins peuplées que l'ouest. Plus probant certainement est le fait que ce climat, où la saison sèche est courte, permet des récoltes sûres. Il suffit de comparer cette situation avec celle d'autres montagnards, ceux du nord par exemple, dont la survie dépend de façon parfois dramatique de la date des premières pluies, pour y voir un avantage climatique incontestable. Mais il n'est pas l'exclusivité des plateaux occidentaux. Ceux-ci à vrai dire n'ont guère en propre que la possibilité de pratiquer certaines cultures, peu nombreuses d'ailleurs (le caféier arabica, le quinquina) ou d'offrir des conditions plus favorables à certaines autres que l'on rencontre aussi ailleurs (cultures maraîchères, thé). Encore sont-ce là des cultures d'introduction récente (une trentaine d'années pour le café) bien postérieures en tout cas à l'établissement de densités élevées).

Finalement, si quelques corrélations (basalte, climat humide) apparaissent, le faisceau **en est trop mince** pour constituer une explication tout à fait convaincante.

Il reste cependant à mettre à l'actif de l'altitude des qualités de salubrité que l'on ne rencontre guère ailleurs en Afrique. Des cartes récentes (1) montrent que les glossines sont à peu près totalement inconnues des plateaux (seule *Glossina fuscipes* remonte, le long de la vallée du Noun, au delà des 1000 m). Aussi la trypanosomiase est-elle pratiquement absente ; les départements Bamoun et du Haut Nkam ne sont que très légèrement contaminés (moins de 1/‰), les autres (bamiléké, grassfields) sont indemnes. Si l'on se souvient des ravages que fit la maladie du sommeil dans le sud du Cameroun, et des efforts que demanda son éradication, on ne peut manquer de constater là un avantage évident de l'altitude.

(1) "Faits d'intérêt médical", planche parue dans la 2e série de l'Atlas du Cameroun. Voir aussi J. MOUCHET et J. GARIOU (1966) et la carte "élevage" de cet atlas régional.

CORRELATION - DENSITES - ALTITUDES - GEOLOGIE



Un autre des grands fléaux du monde tropical, le paludisme, n'est présent que dans certains secteurs. En 1957, un médecin de l'Institut Pasteur, J. LANGUILLON, dressant une carte épidémiologique, comparait les principaux milieux écologiques du Cameroun. Il trouvait des indices spléniques (1), chez les enfants, de 18 en pays bamiléké, contre 57 en forêt et 58 en savane ; de même les indices plasmodiques étaient respectivement de 13, 59 et 57. Des recherches plus récentes ont quelque peu nuancé ce tableau (2). En pays bamiléké, *Anopheles funestus* et *Anopheles gambiae*, qui sont les principaux vecteurs, sont abondants près des marécages (vallées du Noun et des Mifi notamment). Aussi les indices spléniques sont-ils élevés à Bamendjing (75 %), Bati, Djoné ou Tonga (61 %). Des foyers secondaires existent également près des lacs ou des étangs de pisciculture. Par contre, dès que l'altitude croît ou que l'on s'éloigne des marais, les anophèles disparaissent et le paludisme est atténué : l'indice splénique n'est plus que de 16 % à Fongo-Tongo, 6 % Baleveng et Bafoussam. Certaines régions paraissent même totalement indemnes : Babadjou, les parties les plus élevées de Bafou, Batié, Baham, Bandjoun.

Il semble bien aussi que d'autres maladies comme la bilharziose ou la fièvre jaune, soient pratiquement inconnues en altitude. Il existe toutefois localement des milieux moins salubres, comme la plaine de Ndop, où une équipe d'entomologistes de l'ORSTOM (3) a récolté de belles collections d'*Aedes africanus*, vecteur potentiel de la fièvre jaune. "Il ne nous paraît pas à exclure" concluent-ils "qu'*Aedes africanus* puisse, si le virus amaril venait à se manifester dans ces régions, être appelé à jouer un rôle épidémiologique important soit en assurant la transmission directe du singe à l'homme soit même, en raison de l'étroitesse de son contact avec ce dernier, en assurant des contaminations inter-humaines". Ces moustiques sont cependant beaucoup plus rares sur les plateaux qui entourent la plaine de Ndop.

Ce caractère plus salubre des milieux d'altitude apparaît aussi dans les rapports annuels de la Santé Publique. Si l'on rapporte le nombre de cas constatés à la population totale (rapport annuel 1965) on constate que la lèpre, le pian, les filarioses, les goîtres, les dysenteries et les amibiases sont nettement moins représentées dans les départements bamiléké que dans le reste du Cameroun Oriental. Par contre, les maladies du système respiratoire, les coqueluches, les rougeoles, ainsi que les typhoïdes paraissent plus fréquentes (ce sont là des affections qui pour la plupart peuvent être dues au froid, ou aggravées par lui).

Ces diverses constatations donnent-elles pour autant l'explication des densités ? Il ne semble pas, ou du moins pas complètement. Certes les Bamiléké qui se sont installés sur le plateau (ou les Ngemba, les Nso ou les Kom sur les grassfields) y ont trouvé des conditions favorables et le milieu leur a permis de prospérer. Cependant ils ont laissé à peu près totalement vide (jusqu'à une époque récente) la rive gauche du Noun, qui au N-W de Foubot offre des terres nettement plus riches que le plateau ; de même le Mungo n'a été colonisé que tardivement. On a déjà noté d'autre part que les plus fortes densités ne coïncident pas avec les aires les mieux douées par la nature. Tout ceci montre que, quelque soit l'intérêt des plateaux, ce n'est pas leur richesse qui a d'abord attiré les populations. Ce sont plutôt les aléas d'une histoire tourmentée qui les ont poussés à y chercher refuge.

(1) Indice splénique : proportion de "grosses rates" dans une population.

(2) J. MOUCHET - J. GARIOU 1960.

(3) GERMAIN M. et al. 1971.

CHAPITRE III

LA MISE EN PLACE DES HOMMES

La répartition actuelle des habitants du Cameroun de l'ouest est le résultat d'une longue histoire, en partie hypothétique pour les périodes les plus anciennes. Le partage de l'espace entre les différents groupes humains s'est établi progressivement au gré de toute une série de migrations et de luttes, suivant un processus qui se déroulait encore lors de l'arrivée des colonisateurs. Ceux-ci, allemands tout d'abord, puis anglais et français, ont figé en quelque sorte les mouvements amorcés. Tout en adoptant des attitudes diverses face aux institutions traditionnelles, le résultat commun de leur installation a été la création de courants nouveaux et une organisation différente de l'espace. Enfin les événements politiques de la dernière décennie, l'indépendance et la réunification ont à leur tour accéléré certains mouvements déjà engagés et en ont déclenché d'autres.

I - LES ÉTAPES DU PEUPEMENT

On ne sait pratiquement rien sur le peuplement ancien de l'ouest. Il est attesté par quelques rares découvertes archéologiques, peu exploitées encore à l'heure actuelle. Des pièces paléolithiques auraient été trouvées à Bandonga, des sites néolithiques ont été signalés à Babadjou, Foumban, Ndikiniméki, Balom et Bafia, ainsi qu'à Bamessing, dans la plaine de Ndop (1). Il est admis que les hommes qui arrivèrent dans cette région vers le XVII^e siècle, au terme d'une migration étalée sur de nombreuses années, y trouvèrent des habitants : des pygmées en forêt, d'autres peuples sur les plateaux, qui avaient pour une bonne part déjà entamé la forêt. Ces derniers ont disparu en tant que peuple, dispersés peut-être ou plus vraisemblablement incorporés aux nouveaux arrivants.

1. Bassa, Banen et Bédi

Les Bassa et ceux qui leur sont apparentés constituent sans doute un des groupes les plus anciens de la région. Eux-mêmes se disent autochtones, originaires de la rive droite de la Sanaga, peu après son confluent avec le Mbam. On peut penser qu'ils sont venus, comme les autres habitants, du sud d'une région située au delà du Mbam, mais leur déplacement a sans doute été beaucoup plus ancien puisque les autres migrants ont par la suite contourné leur domaine ou bien se sont infiltrés parmi eux. Mbang, Diboum et Ndogpenda, qui habitent aujourd'hui le Nkam, ont des traditions communes avec les Bassa.

(1) E. MVENG 1963 p. 29-30. JEFFREYS M.D.W. 1951.

Le groupe Banen comprend, selon I. DUGAST (1), les Banen, les Nyokon, les Yambeta et Lémandé qui parlent des langues voisines et ont une origine identique. Celle-ci se situe assez près de leur habitat actuel dans le sud de ce qui est maintenant le département Bamoun, entre le Noun et Mbam. Ils en auraient été chassés par les premiers raids des Bamoun, à une époque relativement récente, et ils gardent le souvenir d'une bataille contre le roi Mbouemboué, près de Ndikiniméki, au milieu du siècle dernier.

Les Bafia, auxquels on rattache les Bapé, les Balom et les Yambassa sont en partie des autochtones auxquels se sont joints des immigrants venus soit des Monts Babimbi (au sud de Ndikiniméki) soit de la moyenne vallée du Mbam.

Enfin les groupes apparentés aux Bédi qui figurent au S-E de la carte constituent parmi ceux-ci l'élément installé depuis le plus long temps dans le sud, en provenance sans doute de la partie méridionale de l'Adamaoua.

2. Le groupe Mbo

On peut désigner, imparfaitement, de ce nom les populations qui habitent le département de la Meme, le nord du Mungo et quelques chefferies méridionales du pays bamiléké. Le linguiste I. RICHARDSON classe dans ce groupe tous les autochtones qui peuplent à l'heure actuelle le nord du Mungo ainsi que les Bakosi, Basossi, Bafaw et Elong du Cameroun Occidental, tout en estimant que ce nom a été donné à une agglomération de langues et de dialectes d'interintelligibilité discutée (2). M. GUTHRIE inclut dans un groupe "Lundu-Mbo" les mêmes ethnies que ci-dessus, plus les Lundu et les Bakundu (3).

Les traditions historiques font ressortir de nombreuses affinités et parentés entre ces divers groupes. Un autre trait leur est commun : une migration de direction sud-nord, dont les Mbo proprement dits ont constitué en quelque sorte l'avant-garde, bloquée dans sa progression par le rebord du plateau, ou refoulée de cet endroit par l'expansion bamiléké.

3. Les peuples du plateau

Ce sont eux qui atteignent les effectifs les plus importants. Alors que les groupes précédents sont soit des autochtones, soit des gens venus de zones proches de leur habitat actuel, les habitants des plateaux se sont livrés à des déplacements de bien plus grande ampleur.

Les Bamiléké arrivèrent les premiers sur le plateau. Sans doute y trouvèrent-ils d'autres habitants, mais très clairsemés vraisemblablement, qui furent peu à peu assimilés, tout en transmettant aux nouveaux venus quelques unes de leurs institutions et certains éléments linguistiques.

Les Bamiléké venaient de l'actuel pays Bamoun, où ils avaient séjourné longtemps, après avoir connu un habitat plus septentrional dans la haute vallée du Mbam. Beaucoup de villages bamoun ont été en fait fondés par des Bamiléké. Ceux-ci ont été chassés par les Bamoun (certains cependant sont demeurés sur place et ont formé une part notable de la population bamoun), eux-mêmes poussés par les Tikar venus du nord, à une époque qu'il est difficile de préciser mais qui paraît se situer au cours ou vers la fin du XVII^e siècle .

Selon DELAROZIERE (4) il y eut cinq vagues successives de migrants bamiléké :

- les Baleng furent les premiers, au début du XVIII^e siècle, à traverser le Noun, suivis par les Bandeng et Bapi, et, un peu plus tard par les Bafoussam. Baleng, chefferie-mère, fonda ensuite les chefferies de Bandjoun, Bakassa et Balengou.
- un second groupe traversa le Noun à la hauteur de Bamendjing, contourna par le nord et l'ouest les Baleng, et fonda les chefferies de Bagam, Bansa et Bangou. A son tour, la chefferie de Bangou fonda celle de Bazou.

(1) in Mc CULLOCH et al. 1954 p. 132.

(2) I. RICHARDSON 1956 p. 22.

(3) M. GUTHRIE 1953.

(4) R. DELAROZIERE 1950. Cette étude ne concerne que la subdivision de Bafoussam (actuellement département de la Mifi).

- une troisième vague fut constituée par les Bati qui passèrent le Noun à Bangang-Fondji et errèrent quelque temps sur le plateau, à travers les chefferies de Bandjoun, Bafoussam, Bamenkombo, avant de s'installer à leur emplacement actuel.
- l'origine des Bandréfam n'est pas très claire ; sans doute vinrent-ils aussi de la rive gauche. Ils ont fondé ensuite deux chefferies qui sont devenues bien plus importantes que la leur : Bangwa et Batoufam.
- un groupe enfin n'a pas gardé le souvenir d'une traversée du Noun. Il s'agit de chefferies dont les fondateurs sont venus du sud : Bamougoum, fondée par Bandoumgia, Bangam, venue de Fondjomekwet, et Bandenkop, issue de Fotuni.

Cette occupation du plateau fut très progressive, et il n'est pas facile de préciser la chronologie, ni même toujours la filiation entre les chefferies. Il était fréquent en effet, qu'à la suite de guerres, tel notable courageux reçût de son chef le commandement d'un quartier, qui prenait parfois, plus tard, son indépendance. D'autre part, les chefferies ont été souvent peuplées par des éléments venus d'horizons divers et les traditions orales, selon les interlocuteurs, se réfèrent à ces origines différentes. La partie méridionale du plateau (Bafang) fut occupée le plus tardivement, et les Bamiléké incorporèrent ou refoulèrent les éléments Mbo ou Mbassa (Mbang, Diboum) qui occupaient cette lisière forestière.

Les listes de chefs comportent très souvent de 11 à 13 noms pour les chefferies mères. Si l'on compte des générations de 20 ou 25 ans, on pourrait placer l'entrée sur le plateau dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, soit un peu plus tôt peut-être que ne l'indique DELAROZIERE. La chefferie de Baleng toutefois pose une énigme : on y relève les noms de 36 chefs successifs. Elle est incontestablement la plus ancienne des chefferies bamiléké, aux dires mêmes de ses voisines. Peut-on cependant penser qu'elle se soit constituée sur le plateau près de deux siècles (en conservant le même intervalle entre les chefs) avant les autres ? N'a-t-on pas plutôt gardé dans cette liste soit des individus qui étaient des personnages importants sans être chefs, soit des chefs remontant à l'époque où les Baleng vivaient sur l'actuel plateau bamoun ou même dans la plaine Tikar ?

Cette mise en place s'accompagna de nombreuses querelles et de guerres entre voisins. Bien qu'il n'y eut jamais d'entité politique supérieure à la chefferie, certaines tendaient à imposer une sorte de suzeraineté à leurs voisins : ainsi Bandjoun regroupait près d'elle Bangang-Fokam, Bandréfam, Batoufam, Bayangam, Bahouan, Bapa et Bandenkop. Les effectifs rassemblés sous la juridiction ou la simple suzeraineté du chef de Bandjoun étaient suffisamment nombreux pour que Kamga, puis son fils Fotso lancent des expéditions guerrières contre les Bamoun. Le premier atteignit même les murs de Foumban, et contraignit ses adversaires à traiter avec lui. Peut-être ce processus eût-il conduit à la longue à la création d'une sorte de royaume comparable à celui des Bamoun. Mais l'arrivée des Allemands stoppa cette évolution et les colonisateurs s'efforcèrent d'éviter toute hégémonie trop marquée de chefs traditionnels sur leurs voisins.

L'histoire des Bamoun est liée pour une part à celle des Bamiléké. Elle est mieux connue, puisque, cas exceptionnel en Afrique noire, elle a fait l'objet d'une recension écrite (1) ; même si le récit en est embelli ou parfois légendaire, il n'en constitue pas moins un document des plus précieux.

L'origine lointaine des Bamoun pourrait se situer dans l'est de l'Adamaoua. P. ALEXANDRE (1965) place aux XV^e - XVI^e siècle l'époque à laquelle des "proto-Tikar et proto-Bamoun" auraient quitté la région de Meiganga pour se diriger vers l'ouest. Migration sans doute lente au terme de laquelle ils s'installèrent dans ce qui est aujourd'hui la plaine Tikar.

Vers la fin du XVII^e siècle peut-être, des Tikar installés à Rifum, près de Bankim partirent par la vallée du Mbam et s'installèrent sur l'une des premières chefferies du plateau, Mfe Mben (la ruine des Mbem). La plupart de ces Tikar restèrent sur place. Le premier chef Bamoun fut Ncharé, venu aussi de Rifum, qui soumit 18 chefferies autour de Mfemben. L'un des plus grands souverains fut Mbouemboué (12^e de la dynastie) qui poussa jusqu'au Mbam et au Noun les frontières du royaume, mais fut bloqué vers le sud par la résistance des Banen. Lors d'une attaque des cavaliers Foulbé, Foumban fut prise et détruite. Après cet événement fut entreprise la construction des fossés qui ceinturent la ville et à l'abri desquels Foumban fut désormais tranquille. Nsangou, neveu de Mbouemboué, lança aussi des expéditions lointaines et c'est au cours de l'une d'elle, contre les Nso, qu'il fut tué (vers 1880). Son successeur fut Njoya. Les premières années de son règne furent marquées par une guerre civile qu'il ne put maîtriser qu'en faisant appel aux Foulbé.

(1) Sultan NJOYA 1952.

Il entreprit d'organiser son royaume. C'est de son règne que date la grande prospérité de Fouban, véritable ville pré-coloniale, où vivait tout un peuple de notables, de guerriers, d'artisans, et aussi de paysans, à l'intérieur du périmètre lâche des fortifications. Il inventa également une écriture, sut tirer parti de la présence des Allemands, puis des Anglais, et après quelques hésitations entre plusieurs religions importées, se convertit définitivement à l'Islam en 1918.

Les **Tikar** ont une histoire qui se confond à l'origine avec celle des **Bamoun** ; ils ne formaient qu'un seul peuple jusque vers le début du XVIII^e siècle. Bien des traits de civilisation sont restés communs aux deux groupes, qu'ils partagent également avec certains des habitants actuels de la région de Kumbo et de Nkambé. Peu d'événements marquants ont émaillé leur histoire. Ils étaient organisés en petites chefferies isolées les unes des autres, et plus ou moins en guerre, jusqu'à l'arrivée des **Peuls** dans l'Adamaoua ; devant la menace, les cités tikar firent alliance (au milieu du XIX^e siècle) et opposèrent une résistance souvent efficace aux gens venus du nord : le siège de Ngambé par exemple, par le lamido de Tibati, dura sept ans sans que la place put être prise, et la ville fut dégagée par l'arrivée des Allemands en 1899.

D'autres **Tikar** habitent le nord du Cameroun Occidental. Ce nom était donné autrefois à un grand nombre de peuples ; en fait, peu sont restés apparentés aux **Tikar** du Cameroun Oriental. La plupart de ces groupes cependant font référence à une origine commune qu'ils placent entre Fouban et Banyo, dans ce qui est aujourd'hui la plaine tikar et la haute vallée du Mbam. Cette région est désignée sous des noms divers : **Ndobo**, **Rifum**, ce dernier correspondant à l'actuel **Bankim**.

Il est très difficile de donner une chronologie de ces migrations. Les traditions orales relevées jusqu'à présent sont souvent incertaines et mélangent parfois les époques ou les groupes humains. D'autant plus qu'aucun de ces groupes ne constitue une entité vraiment homogène. Ils sont le résultat d'un grand brassage au gré des guerres et des déplacements. Les plus belliqueux d'entre eux augmentaient leur population en effectuant des razzias chez les voisins pour en ramener des esclaves. Faute de chronologie précise, on peut suivre un ordre "géographique" en passant successivement en revue, du N-E au S-W les habitants des Grassfields.

Sur le plateau de Nkambe, les **Warr**, **Tang**, **Wiya** désignés par E.M. CHILVER et P.M. KABERRY (1967) du nom de "Limbum speaking people" sont arrivés très tôt dans la région, venant de Kimi par la vallée de la Madrin. Ces **Limbum** auraient aussi fondé **Fungom**. Des **Wiya** partirent vers l'ouest et constituèrent une partie du peuple **Kom**. Occupant l'arrondissement de **Nwa**, le groupe **Mfumte** serait originaire soit de la plaine tikar, soit des environs de Fouban, selon les villages où ont été recueillies des traditions orales. Leur langue les apparente aux **Limbum**, mais aussi à des populations d'outre-Donga. Les **Mbembe**, leurs voisins, arrivèrent dans leur aire présente dans la première moitié du XIX^e siècle, venant également, du moins pour certains villages, du nord de la Donga.

Les **Nso** ont une histoire parallèle à celle des **Bamoun**. Un prince de **Rifum** se sépara de ses frères **Bamoun**, et, partant à travers la plaine tikar avec quelques compagnons, fonda une première capitale à **Kovifem**, sur le plateau de Nkambe. Le royaume grandit par l'apport de réfugiés venus des plaines voisines (**Tikar** et **Ndop**), du nord et du nord-ouest, mais aussi de **Bamiléké** et de **Bamoun**. La capitale fut détruite lors d'une guerre contre les **Bamoun** ; elle fut alors transférée à **Kumbo** et des fortifications permirent d'assurer une défense plus efficace. Finalement la mort du roi **Nsangou** devant la ville des **Nso** mit un terme aux luttes entre les deux peuples frères. Des **Nso** se détacha un groupe **Oku** qui à son tour donna naissance aux **Kom**.

La plaine de **Ndop** ne représente aucune unité ethnique ni linguistique, mais une similitude certaine des institutions politiques. Une douzaine de petites chefferies indépendantes s'y sont installées dans le courant du XIX^e siècle, venues de lieux divers. Plusieurs se réclament d'une origine **Ndobo**. L'une d'entre elles, **Papiakum** ou **Baba 1** est constituée d'une chefferie **bamoun**, partie à la suite d'une attaque du roi **Mbouemboué** (milieu du siècle dernier). La plupart se réfugièrent à un moment ou à un autre sur le plateau et se mirent sous la protection du royaume **Nso** pour échapper aux attaques des **Bamoun**.

Les **Bafut** arrivèrent assez tardivement dans la région qu'ils occupent maintenant (au milieu du XIX^e siècle), venant eux aussi de **Ndobo**. Mais ils se déplacèrent longuement sur le plateau de **Bamenda**, cohabitant avec les peuples voisins. Ils furent comme eux dispersés par les raids **Chamba**. Une migration plus récente (deuxième moitié du XIX^e siècle), vers le nord a donné naissance aux **Beba** et **Befang**.

Les **Chamba**, ou **Bali** sont un exemple assez étonnant de peuple d'origine soudanaise (Monts **Alantika**) qui accomplit un vaste mouvement de direction nord-sud. Disposant de chevaux, ils remportèrent des victoires nombreuses. Leur déplacement vers la région de **Gashaka** fut antérieur à l'établissement des **lamidats peuls**. Arrivés dans le secteur qu'ils occupent maintenant, ils installèrent des colonies dans la plaine de **Ndop** et lancèrent des raids fréquents contre les chefferies de **Fontem**, de **Bambui**, de **Bafou** (où ils furent défaits et perdirent leur chef), et quelques autres du pays **bamiléké**.

D'autres peuples des Grassfields échappent à ce schéma général et se disent autochtones. Ce sont d'une part les **Esimbi**, au nord-ouest de Wum, apparentés aux **Assumbo** et **Banyang** ; d'autre part les **Moghamo** et les **Meta** qui font remonter leur origine à une montagne située près de **Bamenda** et n'ont connu que des déplacements de faible portée.

Enfin une place à part doit être faite aux **Fulani**, avant-garde de l'avancée peule en Afrique noire. Poursuivant leur marche vers le sud depuis l'**Adamaoua**, ils ne sont parvenus que tardivement sur le plateau de **Bamenda**, poussant devant eux leurs troupeaux et s'installant pacifiquement parmi les cultivateurs. On peut penser que devenus plus nombreux, ils auraient déclenché un processus analogue à celui qui leur a permis ailleurs de s'emparer du pouvoir politique. La colonisation européenne les en a empêchés.

Ainsi s'est opéré peu à peu le peuplement des plateaux. Peuplement relativement récent puisqu'il ne date guère, pour l'essentiel, que de deux siècles et demi, et dont l'histoire est encore semée de nombreuses inconnues.

Plusieurs remarques peuvent être apportées en guise de conclusion :

1. La notion même de groupe ethnique peut être remise en cause. Ici comme en bien d'autres régions africaines (1) l'ethnie n'est pas un donné définitif, elle ne repose pas en tout cas sur une identité raciale au sens propre du terme. On a vu se constituer peu à peu les groupes humains, venant pour la plupart d'une même zone (celle-ci n'ayant été d'ailleurs qu'une étape, un peu plus longue que les précédentes, dans leur marche vers le sud), mais acquérant peu à peu des caractères originaux. Les habitants précédents ont disparu en tant que peuple, non sans transmettre aux nouveaux venus certains traits d'organisation sociale (les installations matrilineaires des **Kom** par exemple ont été empruntées sans doute à ceux chez qui ils s'installaient), et, dans des cas plus nombreux, leur langue, apparentée à celles des **Bantou**. C'est elle qui en fait a été le principal facteur de différenciation de ces groupes humains. Il faut souligner en outre que le brassage s'est poursuivi après l'installation sur le plateau, prisonniers ou réfugiés sont venus grossir les rangs des groupes les plus dynamiques.

2. Par delà les diversités qui se sont affirmées peu à peu au cours de l'histoire, un certain nombre de traits de civilisation sont communs aux peuples des plateaux. Sans nous étendre sur les structures sociales (2) retenons en les principaux :

- l'organisation en chefferies structurées. Le chef, **Fon**, représentant des ancêtres, joint à son rôle politique des fonctions religieuses. Les chefferies les plus grandes sont divisées en quartiers.
- importance des sociétés coutumières et d'une organisation paramilitaire des hommes (souvent appelée **madjong**)
- rôle influent de la mère du chef
- culte des ancêtres rendu particulièrement aux crânes des fondateurs de la chefferie
- systèmes patri-linéaire et patrilocal (à l'exception des **Kom**)
- agriculture basée en grande partie sur le travail des femmes
- architecture des maisons identique. Organisation de l'espace en concessions et quartiers
- importance de l'artisanat (sculpture notamment, travail du fer et du cuivre chez certains peuples).

3. Les groupes humains des plateaux ont occupé des aires de dimension très variable. Deux facteurs ont joué dans cette répartition de l'espace. D'une part certaines zones ont servi de refuge à des populations qui étaient sur la défensive : la forêt du massif **Oku**, les escarpements de la région de **Batibo**, de **Bamenda** ou de **Njinikom**, le plateau **bamiléké**. Ce sont encore le lieu des densités les plus élevées. A l'opposé, le royaume **bamoun** n'a qu'un peuplement dilué. Bien organisé militairement, doté d'une cavalerie efficace, il était capable de lancer au loin des raids redoutables. Cependant les prisonniers qui étaient ramenés de ces expéditions ou ceux qui se soumettaient ne compensaient pas les pertes et les départs chez les peuples attaqués. Malgré les tentatives qui furent faites pour créer de véritables colonies de peuplement dans le royaume, les densités ne furent jamais très fortes. D'autant plus que **Foumban** concentrait une part importante de cette population (peut-être un quart ou un tiers de la population du royaume ?).

(1) cf. J. GALLAIS : Signification du groupe ethnique au Mali, in *l'Homme* 1962 p 106 - 129.

(2) Les structures sociales des **Bamiléké** ont été étudiées notamment par R. DELAROZIERE (1950), C. TARDITS (1960), J. HURALT (1962, 1970). Les **Bamoun** font l'objet de travaux de C. TARDITS (1965). Sur les **Nso**, on peut lire P.M. KABERRY (1952). R. et P. RITZENTHALER ont étudié les **Bafut** (1962). E.M. CHILVER et P.M. KABERRY ont publié récemment (1967) une synthèse historique et ethnographique sur les peuples des Grassfields. **Tikar**, **Bamoun**, **Bamiléké**, **Banen**, **Bafia** et **Balom** ont fourni la matière d'un ouvrage collectif (M. Mc CULLOCH, M. LITTLEWOOD, I. DUGAST 1954). Une importante thèse a été consacrée par I. DUGAST aux **Banen** (1955 - 1959).

Un expansionnisme et une organisation analogues se sont manifestés chez les Bali qui avaient étendu leur suzeraineté sur une aire assez vaste et installé loin de leur foyer principal, des avant-postes. Cependant, arrivés tardivement dans une région déjà bien peuplée, ils n'ont pu maintenir une organisation aussi rigoureuse que celle des Bamoun et durent se concentrer sur un espace beaucoup plus restreint.

Le cas des Nso est identique, mais la double pression des Bali et des Bamoun les empêcha de se lancer dans des expéditions lointaines et ils eurent surtout à défendre leurs frontières, à l'intérieur desquelles vinrent s'abriter à plusieurs reprises les peuples voisins.

Les Bamiléké se sont presque toujours trouvés en position défensive, et ce n'est qu'à l'occasion d'événements exceptionnels qu'ils ont organisé des expéditions à l'extérieur du plateau. Mais ils étaient efficaces dans cette défensive (ni les Bamoun, ni les Bali, ou "Panyi" n'ont réussi à s'installer sur le plateau, ils n'ont pu que lancer des raids) à condition de rester groupés. C'est dans doute ce qui explique que doués dès cette époque, on peut le penser, d'un dynamisme démographique plus vigoureux que leurs voisins, ils aient réussi à capitaliser les excédents de population, en occupant progressivement, en tache d'huile, tout l'espace de chaque chefferie, plutôt qu'en colonisant des secteurs plus éloignés. La création de chefferies nouvelles s'est toujours accompagnée de la volonté de les peupler au plus vite pour atteindre le seuil minimum d'habitants permettant de se défendre.

La situation respective de ces divers groupes était cependant en constante évolution et souvent remise en question. L'arrivée des colonisateurs eut pour effet de les figer en leur état à un moment donné et d'empêcher une redistribution de l'espace en fonction du poids démographique ou de l'organisation politique de chacun.

II - L'IMPACT DE LA COLONISATION

Mis à part ce "gel" des déplacements traditionnels, la présence allemande ne se manifesta que progressivement dans l'intérieur du pays. Le premier traité de protectorat, entre Nachtigal et les rois Akwa et Bell, fut signé à Douala en juillet 1884, mais ce n'est guère que 20 ans plus tard que furent créés des postes administratifs permanents sur les plateaux. L'objectif premier de la colonisation allemande était commercial. Ce fut l'époque des grandes plantations. Des sociétés obtinrent de vastes terrains (la Nord West Kamerun Gesellschaft reçut ainsi 100 000 km² en 1890), notamment sur les riches terres volcaniques du Mungo et des pentes du Mont Cameroun, dont la qualité fut vite remarquée. Ces zones étaient peu peuplées et les autochtones n'étaient pas assez nombreux pour assurer le travail des plantations. La concurrence était vive, dit-on, entre les maisons de commerce ou les grandes concessions qui avaient besoin de porteurs, et les plantations qui recherchaient des manœuvres (1). L'un des promoteurs de la colonisation allemande dans le sud, Zintgraff, avait pris contact avec le Fon de Bali, Galéga, et en avait obtenu la promesse d'envoyer vers la côte plusieurs centaines de travailleurs par an. La plupart n'étaient pas en fait des Bali, mais des victimes des razzias qui s'étendaient jusqu'au pays bamiléké (2). La construction du chemin de fer "du nord", à partir de 1903 demanda aussi une main d'œuvre nombreuse durant les huit années qu'elle dura, de Bonabéri à Nkongsamba.

Ainsi se dessine, au début du siècle, un nouveau mouvement de migrations, prenant la suite des déplacements d'autrefois, mais motivées par d'autres raisons, et liées aux besoins économiques des Européens.

La colonisation allemande, peu soucieuse d'administration directe, respecta les pouvoirs des souverains locaux. Le roi des Bamoun, celui de Bali, par exemple, furent entourés d'égards et continuèrent comme avant à administrer leur royaume. Il n'y eut donc pas, à l'époque allemande, à part les migrations de travailleurs, de changements notables dans la vie des populations.

La fin de la guerre, après la défaite des troupes allemandes en 1916, conduisirent au partage du "Kamerun" entre les Anglais et les Français, et à la séparation de peuples qu'unissaient tant de liens. Les différences de politique coloniale se manifestèrent là comme ailleurs. L'aspect essentiel en était sans doute l'attitude vis à vis des hiérarchies traditionnelles locales. Dans la partie française du Cameroun, l'administration visait à l'assimilation progressive des

(1) R. NKUISSI 1967.

(2) M. MICHEL 1970.

élites autochtones. La chefferie traditionnelle n'était considérée, le plus souvent que comme l'intermédiaire obligé entre l'administration et les habitants, et voyait ses pouvoirs progressivement rognés. L'une des manifestations les plus spectaculaires de cette politique fut, en 1931, la déposition de Njoya, sultan des Bamoun. Quelques années auparavant, le gouvernement avait créé en pays bamoun un certain nombre de "chefferies supérieures" dont les titulaires étaient responsables devant l'administration et non devant le Sultan. Celui-ci essaya de provoquer une révolte contre le pouvoir dont l'attitude contrastait singulièrement avec les égards et la considération dont il avait été l'objet durant la période allemande (1). Le Sultan mourut en exil en 1933 mais on dut rétablir en faveur de son fils l'essentiel de ses droits.

L'administration britannique au contraire fut toujours de faible importance numérique dans la partie du Cameroun confiée à la Grande Bretagne. L'essentiel des pouvoirs restait entre les mains des Fon, assistés le plus souvent de "Councils". Une assemblée des chefs siégeait d'ailleurs à Buea pour assister le gouvernement.

L'un des résultats de ces politiques différentes fut le passage de part et d'autre de la frontière d'un certain nombre d'éléments, mécontents soit de l'administration, soit des chefs locaux. Ces fuites n'eurent jamais l'ampleur des migrations pré-coloniales, mais elles se produisirent de façon presque continuelle. Le nombre des départs fut accentué au Cameroun français par la politique de grands travaux et le recrutement massif et forcé de travailleurs ; au point qu'un décret de juillet 1925 interdit aux Africains de quitter le territoire sans l'autorisation personnelle du Commissaire de la République ou du Chef de Circonscription, et moyennant le paiement d'une caution, remboursable au retour, de 500 F, et l'achat d'un passeport de 25 F.

Un autre effet de cette présence européenne, plus accentué au Cameroun français, fut la création d'un certain nombre de petits centres urbains, soit autour des postes administratifs, soit autour des gares et des grandes plantations.

III - L'HISTOIRE RÉCENTE

La décennie 1955 - 1965 fut une période troublée dans une bonne partie du Cameroun méridional. L'action violente de l'U.P.C. (Union des Populations du Cameroun), qui se fit jour sporadiquement à Douala et Yaoundé, puis de manière continue en pays bassa de 1955 à 1958, s'étendit par la suite au pays bamiléké (2). L'une des conséquences les plus importantes, du point de vue de la répartition de la population fut la création des regroupements, à partir de 1960. Sur les 2/3 environ de la région, les habitants furent contraints d'abandonner leurs concessions traditionnelles pour se rassembler dans des endroits plus facilement contrôlables par les forces de l'ordre. Conçus souvent hâtivement sous la pression des événements, atteignant parfois de trop vastes dimensions (9000 personnes à Baléveng, 12 000 à Bamendjou, autant à Bazou) ils procuraient aux populations une certaine sécurité mais s'accompagnaient d'une véritable régression économique : l'entassement des habitations ne permettait pas la plupart du temps de pratiquer les cultures de case aux alentours, le petit élevage des chèvres et des moutons fut pratiquement réduit à rien, de nombreuses plantations de café furent détruites et des terres de culture abandonnées (3). Au cours des dernières années cependant (1968 - 1971) une tendance très nette se dessine à récupérer les terres traditionnelles. La plupart des maisons des regroupements sont peu à peu abandonnées ou conservées provisoirement comme résidence annexe, et les paysans reconstruisent une habitation sur leurs propres terres. Un phénomène nouveau cependant apparaît : dans quelques regroupements, ou le long de certains axes routiers (col de Batié par exemple) ou même dans certaines chefferies non regroupées (district de Baham) se forme ou se maintient un noyau d'habitat resserré : des émigrés en ville qui souhaitent construire dans leur village une maison en dur préfèrent la proximité de la route et de quelques "services" élémentaires (marché, école, dispensaire) plutôt que l'éloignement sur leurs concessions familiales. Quelques paysans aussi, pour peu que leurs champs ne soient pas trop éloignés ou qu'ils aient une petite activité secondaire, commerciale ou artisanale, voient un avantage à cette proximité de la route.

(1) LE VINE 1970 p. 173

(2) On trouvera dans LE VINE (1970 p. 113 sp.) une interprétation des causes de la rébellion bamiléké.

(3) COURET et al. (1962 - 1963).

En octobre 1961, les deux Cameroun se réunirent pour constituer une République Fédérale. Cet événement, suivant de peu l'indépendance du Cameroun "français" eût des conséquences importantes pour le pays. La première fut la suppression progressive de la frontière. La libre circulation des hommes et des marchandises, l'unification des monnaies entraînèrent des modifications considérables dans les courants d'échange. La route de Mamfe, principal lien avec le Nigeria tomba peu à peu en désuétude et on créa successivement des voies de communication pour relier entre eux les deux Etats : la route Loum - Tombel, celle de Mbouda à Bamenda, furent renouvées ; on construisit une voie ferrée de Mbanga à Kumba, et, plus récemment, une large route bitumée de Douala à Tiko. A mesure que se détendaient les liens avec le Nigeria, les commerçants Ibo étaient partiellement remplacés par des Bamiléké. D'autre part, de nouveaux courants de migration se créaient, depuis les Grassfields par exemple vers les plantations de Foubot ou la plaine tikar.

Dans les deux Etats, la croissance urbaine fut sans doute l'une des caractéristiques les plus spectaculaires de la période qui a suivi l'indépendance. La création de nouvelles unités administratives particulièrement au Cameroun Occidental, l'installation de nouveaux services dans les régions ou les départements ont amené dans ces centres une population croissante de fonctionnaires. De nombreux investissements ont été réalisés notamment dans les activités commerciales, immobilières ou de transport. En pays bamiléké ces centres furent gonflés d'une population supplémentaire de paysans fuyant l'insécurité des campagnes. On constate cependant que la paix revenue, il ne se produit aucune diminution des effectifs urbains. Dans toutes ces villes de l'ouest, d'ailleurs, une proportion notable de citoyens persistent à demander à l'agriculture l'essentiel de leurs ressources.

CHAPITRE IV

LA VIE AGRICOLE

Comme pour les autres chapitres, l'une des difficultés de ce travail est venue de la disparité de la documentation disponible dans les deux Etats. L'agriculture de l'ouest du Cameroun Oriental est relativement bien connue : les enquêtes statistiques par sondage de la Direction de l'Agriculture fournissent des éléments chiffrés, pour l'ensemble de la zone, sur les superficies cultivées, la taille des exploitations, la nature des cultures, etc. D'autre part des enquêtes ont permis de connaître le fonctionnement des structures agraires ; les travaux de J. HURAULT sur le pays bamiléké sont certainement un modèle du genre. Citons aussi, ceux de I. DUGAST sur les Banen. De plus les services de l'agriculture ont depuis longtemps l'habitude d'effectuer des recensements (notamment celui du nombre de pieds dans les plantations). Les résultats doivent être utilisés avec précaution, ils fournissent cependant une base utile.

L'encadrement agricole au Cameroun Occidental est beaucoup moins dense et les services officiels ne se sont pas préoccupés, jusqu'à présent, de mesurer les superficies cultivées (1). Par contre les renseignements concernant l'élevage sont plus détaillés et les chiffres apparemment de meilleure qualité qu'au Cameroun Oriental.

La carte du café a été réalisée de la façon suivante : pour le Cameroun Oriental, on a retenu comme base de calcul les résultats de l'enquête par sondage conduite par P. CAPOT-REY (2) : superficies par département et densités moyennes de plantation en totalisant plantations pures et plantations mixtes. Les chiffres de superficies ont été ensuite ventilés par chefferie ou groupement en tenant compte des recensements arbustifs de l'agriculture, ou des tonnages commercialisés par les coopératives dans la zone de café arabica.

A l'intérieur des chefferies ou groupements, les points représentant 50 ha ont été répartis en tenant compte de la distribution de la population, (les plantations étant généralement proches des habitations).

Au Cameroun Occidental, les seuls renseignements chiffrés sur le café sont ceux des coopératives de commercialisation disponibles pour chaque "primary society" c'est-à-dire, en fait, par village. Les coopératives (qui n'ont pas comme au Cameroun Oriental le monopole de la commercialisation) collectent environ les 3/4 de la production). Tenant compte des rendements moyens observés dans l'IFAO (300 kg/ha) et du moins bon entretien des plantations au Cameroun Occidental (arbres non taillés, engrais rares, encadrement très léger) il nous a semblé que le rendement moyen pouvait être estimé à 250 kg/ha. La production de l'ensemble de la région de Bamenda serait ainsi d'environ 6000 T (3).

Tout ceci on le voit, ne peut aboutir qu'à une estimation approximative des superficies. Le but de la carte n'est pas d'ailleurs d'indiquer la localisation précise de résultats sûrs, mais de montrer quelle est la répartition dans l'espace de la culture du café.

Les statistiques concernant l'élevage ont été communiquées, au Cameroun Oriental par le sous-secteur de l'élevage de Bafoussam et les postes vétérinaires. Au Cameroun Occidental, les chiffres ont été collectés auprès du Veterinary Department de Bamenda et dans les différents Councils (qui perçoivent un impôt sur le bétail appelé Jangali et tiennent de ce fait une comptabilité précise de tout ce qui a trait à l'élevage). Sur cette même carte le tracé de la limite des glossines a été dessiné grâce à la collaboration de J. MOUCHET, entomologiste de l'ORSTOM, à partir de documents divers : cartes de l'Atlas national du Cameroun, étude de HAWKINS - BRUNT (1965), publications entomologiques anglaises.

(1) Signalons cependant qu'un recensement agricole par sondage doit être entrepris prochainement sur toute l'étendue du Territoire Fédéral.

(2) P. CAPOT-REY, G. MAHDAVI, D. AUDEBERT s.l.n.d.

(3) Ce total est à rapprocher des 6300 T de café arabica exportées en 1968/69 par le Cameroun Occidental, chiffre dont nous n'avons eu connaissance qu'au moment de la rédaction de ce texte.

I - LES PAYSAGES AGRAIRES

L'examen des paysages agraires révèle de nets contrastes. La diversité des formes d'utilisation de l'espace rural ne dépend que pour une faible part des conditions physiques ; elle doit beaucoup plus à l'empreinte des civilisations différentes qui façonnèrent cette zone. C'est donc en fonction des aires culturelles principales que doivent être décrits ces paysages.

Le paysage bamiléké est sans doute le mieux connu. Le bocage en représente l'aspect classique. Fidèlement décrit par bien des auteurs (1) il repose sur les éléments suivants : l'habitat est très dispersé, chaque famille vivant au milieu de ses champs ; les maisons se disposent sur les versants, plus près en général des talwegs que des sommets ; des peuplements épais de palmiers-raphia (*Raphia vinifera*) s'étalent dans les fonds de vallées ; un maillage orthogonal de haies vives enserre les champs, laissant découverts au sommet des collines des espaces libres pour le pâturage. Ces haies sont composées d'arbres et d'arbustes tels que *Ficus*, *Dracena*, *Pandanus* complétés parfois de simples piquets ; la clôture elle-même des parcelles est assurée par de longues nervures de palmier-raphia disposées horizontalement et attachées aux éléments verticaux de la haie. On la franchit au moyen d'échaliers grossiers et larges que l'on peut gravir même lourdement chargé. L'intérêt de ces clôtures est multiple : elles servent principalement à protéger les champs des divagations du petit bétail (chèvres et moutons) et fournissent un appoint indispensable de bois pour les constructions et le chauffage ; secondairement, elles marquent les limites des propriétés. Mais les haies vives jouent aussi un rôle anti-érosif indiscutable, en maintenant sur les pentes parfois fortes une série de barrages ; les paysans sont d'ailleurs parfaitement conscients de ce rôle puisqu'ils plantent souvent des lignes d'arbres à l'intérieur même de leurs propriétés. Les chemins creux, étroits, courent entre les haies, joignent entre elles les concessions et débouchent sur les pâturages de sommets ; par contre lorsqu'ils parviennent à une route, ils sont souvent fermés par une barrière.

Tel est le schéma général. Il faut ajouter cependant que le bocage n'a jamais couvert l'ensemble du pays bamiléké ; et qu'il a subi depuis quelques années des transformations importantes.

Les altérations du bocage sont de deux ordres. Dans les zones regroupées, les concessions ont été abandonnées ; les habitants ont continué le plus souvent à cultiver leur terrain, mais sans entretenir les clôtures. Le travail important que demande cet entretien n'avait plus sa principale raison d'être puisque le petit élevage n'était plus possible ; de nombreuses clôtures avaient été d'ailleurs abattues pour faciliter le passage des forces de l'ordre. Ne subsistent plus alors que les lignes discontinues des arbres qui constituaient les haies, les clôtures elles-mêmes ont totalement disparu. Malgré le déploiement actuel des habitants dans leurs quartiers, il ne semble pas que l'on essaie, d'une manière générale, de les reconstituer. Dans les chefferies non regroupées elles-mêmes il est fréquent maintenant qu'elles soient abandonnées, le petit élevage libre diminue, les pâturages communautaires sont progressivement conquis par les cultures, les disciplines collectives s'affaiblissent. L'exode de nombreux hommes, aussi, à qui revenait traditionnellement le travail d'entretien, explique la désaffection que connaît ce système.

Une bonne partie du pays bamiléké n'a pas connu de bocage. Il s'agit d'une part des secteurs de colonisation situés en contrebas du plateau : la vallée du Noun, rive droite, occupée par les chefferies de Baleng, Bafoussam, Bandjoun, a été mise en valeur assez récemment ; les paysans qui résidaient sur le plateau, où ils avaient leurs concessions, l'ont peu à peu colonisée, mais en y établissant de vastes champs contigus sans en matérialiser les limites de façon visible. Un vaste openfield s'est alors constitué. Sur le territoire de Baleng de nombreux abris ont été construits au milieu de ces champs et depuis peu de temps certains paysans y construisent aussi des habitations. De même la mise en culture des anciens pâturages de sommets ne s'accompagne pas en général de la création de clôtures.

Le sud du département du Haut-Nkam également, et une partie de celui du Ndé (arrondissement de Tonga, notamment) sont dans une situation identique. Ils semblent n'avoir jamais connu un système bocager. On peut avancer plusieurs hypothèses pour l'expliquer. L'histoire du peuplement tout d'abord ; il s'agit là des dernières chefferies installées, sans doute peu avant l'arrivée des Européens (la zone de Tonga s'est peuplée plus récemment encore). Selon J. HURAUULT cependant, le bocage, là où il existe, ne s'est construit, progressivement, que dans la 2e moitié du XIX siècle (2). Les zones méridionales étaient déjà habitées à cette époque. Mais les chefferies, organisation de base du système bamiléké, y étaient souvent de très petites dimensions. Faut-il en conclure que le système social y était moins élaboré qu'ailleurs, et, partant, les contraintes collectives moins fortes ? Peut-être aussi faut-il invoquer le milieu naturel : les sols moins riches, sur le socle en général, rendaient pratiquement nécessaire une rotation des cultures sur de plus vastes surfaces, ce que permettaient les densités beaucoup moins élevées que sur le plateau basaltique.

(1) Notamment DESPOIS (J.) (1945), DIZIAIN (R.) (1953), HURAUULT (J.) (1962, 1970).

(2) HURAUULT (J.) 1970 p. 236.

D'autre part ces fonds de vallées, occupées par des galeries forestières, fournissaient du bois en quantité suffisante, et la forêt elle-même s'étendait tout près. Le petit élevage y a sans doute été moins important qu'ailleurs, mais ce peut être tout simplement parce que le système ne s'y prêtait guère. Dans ces zones marginales pourtant existent parfois des alignements d'arbres très espacés : y eut-il, à une époque, essai de constitution de clôtures, à l'imitation des groupements situés plus haut ? Le système n'aurait-il pas paru convaincant, eu égard à la somme de travail que demandaient sa mise en œuvre et son maintien ? Ou bien les alignements n'ont-ils là qu'une valeur de limite entre propriétés ? Autant de questions auxquelles il ne nous paraît pas possible d'apporter de réponse définitive en l'état actuel des connaissances.

Beaucoup moins structurés et originaux sont les autres paysages ruraux de la zone étudiée. Dans le sud des départements du Ndé et du Haut Nkam le paysage le plus fréquent est une mosaïque forêt-savane : de larges bosquets forestiers subsistent sur les pentes et dans les fonds de vallées, où par contre les raphialeraies sont rares. Habitations et champs sont installés en savane, signalés par des peuplements denses d'eucalyptus près des maisons, et par des bananiers au milieu des cultures. Cependant les champs sont ouverts, et groupés, de manière générale, non loin des maisons. L'étendue de l'espace disponible laisse subsister, entre les exploitations, des terres non cultivées.

En pays bamoun, la structure est plus lâche. Les habitations se groupent en petits hameaux, dont les manguiers touffus et les multiples palmiers à huile soulignent de loin la présence. Les champs ouverts s'allongent à quelque distance des espaces habités et, soumis à une rotation, ne laissent pas de marque permanente dans le paysage.

Sur les hauts plateaux du Cameroun Occidental coexistent plusieurs types de paysages ruraux. Dans la région de Bamenda, et dans celle Kumbo, la densité des arbres atteint presque celle du pays bamiléké et de nombreuses haies vives enclosent les espaces cultivés. Le système, cependant, ne va pas jusqu'à la constitution d'un véritable bocage à clôtures (bien que celles-ci existent de çà de là, à Bali ou Bafut mais sans être généralisées). Dans d'autres secteurs, et notamment ceux où coexistent cultivateurs et éleveurs, les domaines respectifs ont une physionomie bien différente : vallées et bas de pentes, exploités par les agriculteurs sont très boisés tandis que les sommets et les hauts de versants sont au contraire complètement démunis d'arbres, les brûlis périodiques des éleveurs ne laissent subsister que les reliques forestières des têtes de vallées et des sources. Fréquemment, une longue ligne d'eucalyptus matérialise la limite entre terres de cultures et terres d'élevage.

La zone forestière offre des paysages identiques à ceux qui règnent dans le sud du Cameroun : maisons alignées le long de la route, plantations arbustives près des villages sous ombrage, champs vivriers plus éloignés, cultivés en savane lorsque les hommes sont établis dans une zone de contact entre forêt et savane. Dans les parties les plus densément peuplées cependant, le couvert forestier a presque entièrement disparu, c'est le cas notamment du Mungo où même les plantations ne sont pas ombragées.

II - L'EXPLOITATION AGRICOLE

L'exploitation agricole, généralement de taille modeste, correspond à l'activité de la famille restreinte : dans cette région, elle atteint un maximum de 283 ares dans le Mbam (arrondissements de Bafia et de Bokito). Le canton Mbang Nord, de petites dimensions, objet d'une enquête particulière lors de la mise en œuvre de la route de colonisation Bafang-Yabassi, présente les chiffres les plus faibles avec des exploitations inférieures à 1 hectare. Les superficies cultivées par exploitation, en pays bamiléké, sont également de faible dimension et dépassent légèrement l'hectare, malgré un nombre de bouches à nourrir supérieur à celui des autres zones.

Cette taille inégale des exploitations peut s'expliquer par divers facteurs. Le principal semble être la densité. Si l'on met à part le canton Mbang où la faiblesse des superficies cultivées est le signe d'une situation économique marginale (exode rural très important, éloignement des voies de communications), les superficies plus faibles du pays bamiléké sont certainement dues au manque d'espace. Elles sont, il est vrai, compensées partiellement par une plus grande richesse des sols en général, mais aussi par des techniques culturales plus perfectionnées. Les superficies varient également en fonction du nombre d'actifs agricoles, et plus précisément de celui des femmes, puisque c'est à elles qu'incombe à peu près exclusivement le soin des cultures vivrières.

TABLEAU N° 4 : L'EXPLOITATION AGRICOLE

| | Nombre de personnes | Nombre actifs agricoles | Surface totale cultivée | % CV | % P | % PM |
|-----------------------|---------------------|-------------------------|-------------------------|------|-----|------|
| Bamiléké dispersé (1) | 7,7 | 3,3 | 111 ares | 34 | 3,7 | 62 |
| Bamiléké regroupé (1) | 7,2 | 3,2 | | | | |
| Bamoun (1) | 7,4 | 3,4 | 165 | 55 | 23 | 22 |
| Mungo (1) | 6,9 | 3,3 | 217 | 10 | 22 | 68 |
| Nkam-Ndikinioméki (1) | 5,7 | 3,0 | 153 | 29 | 30 | 41 |
| Mbang Nord (2) | 4,7 | 2,4 | 96 | 26,8 | 6,8 | 66,4 |
| Cacao Mbam (3) | 7,3 | 4 | 283 | 34 | 49 | 17 |
| Bangango village (4) | | | | 64 | 36 | % |

Sources :

(1) CAPOT-REY, MAHDAVI, AUDEBERT

(2) CAPOT-REY 1966

(3) CAPOT-REY 1968

(4) GLEAVE-THOMAS 1968

CV = Champs vivriers

P = Plantations

PM = Plantations mixtes

Témoins aussi des densités, les défrichements annuels sont beaucoup plus réduits en pays bamiléké : 7 ares par exploitation contre 20 dans le Bamoun et 25 dans le Mungo. Encore une forte proportion de ménages ne peuvent-ils créer de champs nouveaux : dans la zone d'habitat dispersé des départements Ménoua, Mifi, Bambouto, 65 % des exploitations n'avaient pas défriché de champs nouveaux au cours de l'année 1965. On note il est vrai un pourcentage voisin (57 %) sur les riches terres de la région de Foubot, où les densités sont également élevées. Dans ces conditions les jachères dans les zones les plus peuplées se rétrécissent considérablement et disparaissent même en certains endroits. A Bangango (1), on compte 3 à 4 ans de culture pour 2 ou 3 de jachère.

Remarquons également une répartition très inégale des terres cultivées entre plantations et champs vivriers. Les plantations "pures" occupent en général moins du quart de la surface, le département du Mbam constituant une exception notable. Elles sont insignifiantes en pays bamiléké, avec moins de 4 % de la superficie cultivée. Le café, culture spéculative dominante y est presque toujours accompagné de cultures vivrières, d'abord parce que la place est rare, mais aussi parce que cela facilite l'entretien, les femmes sarclant les caféiers pour cultiver entre les arbustes. Contrairement à ce qui se passe dans le Centre Sud, où les "plantations mixtes" sont en général des champs vivriers où l'on enfouit quelques fèves de cacao sans savoir au départ si les conditions permettront de transformer la parcelle en véritable cacaoyère, il s'agit ici de plantations de café créées délibérément, où les cultures vivrières occupent une place intercalaire.

III - LE CAFÉ

La culture du caféier joue un rôle prédominant dans l'économie des plateaux. Café arabica en altitude, robusta dans les zones basses occupent de vastes superficies :

TABLEAU N° 5 : SUPERFICIES CULTIVEES EN CAFEIERS (2)

| Départements | Arabica | Robusta |
|------------------|------------------|------------------|
| Bamoun | 5 300 ha | 7 500 ha |
| Bambouto | 9 700 ha | 300 ha |
| Haut Nkam | 1 800 ha | 9 900 ha |
| Ménoua | 15 300 ha | 1 600 ha |
| Mifi | 16 100 ha | 200 ha |
| Ndé | 1 900 ha | 8 200 ha |
| Mungo | | 53 700 ha |
| Nkam | | 4 800 ha |
| Mbam (3) | | 2 850 ha |
| Bui | 9 100 ha | |
| Mezam | 7 350 ha | |
| Donga et Mantung | 1 500 ha | |
| Metchum | 4 000 ha | |
| | <u>72 050 ha</u> | <u>89 050 ha</u> |

(1) Village ngemba entre Santa et Bamenda, étudié par GLEAVE et THOMAS (1968).

(2) Sources : SEDR mai 1970 pour le Cameroun Oriental
estimation de l'auteur pour le Cameroun Occidental.

(3) Arrondissement de Ndikinioméki seulement.

Le café arabica a trouvé sur les plateaux de l'ouest un milieu écologique particulièrement favorable, semblable à celui des plateaux éthiopiens dont il est originaire (1) : saison sèche n'excédant pas 3 ou 4 mois, pluviométrie supérieure à 1500 mm, température moyenne de 20 à 25° (*Coffea arabica* craint les températures supérieures à 30° et celles qui avoisinent 0°). Les conditions édaphiques sont moins contraignantes : l'extension importante de son système racinaire lui permet de pallier une pauvreté relative des éléments fertilisants. Il est par contre plus sensible aux propriétés physiques ; de ce point de vue les terres légères à pouzzolanes de la région de Foubot offrent des conditions excellentes à son développement.

Au Cameroun Oriental, les parcelles de café arabica sont de faibles dimensions : 24 ares en culture pure, 16 en plantation mixte (2), plus petites que les autres types de plantations. Elles sont généralement bien entretenues (90 % des parcelles sont sarclées deux fois par an, le plus souvent lors de la mise en place des plantes vivrières). D'autre part, les paysans de l'Ouest épandent maintenant de l'engrais sur leurs caféiers (engrais complet et sulfate). L'engrais commercialisé par les coopératives de café arabica qui n'atteignait pas 500 t en 1961/62 est passé à 3 300 t en 65/66 et à 10 000 t environ en 1970/71. En 1965, 49 % des plantations mixtes et 32 % des plantations pures recevaient de l'engrais : la majorité des parcelles bénéficient maintenant des engrais chimiques. Mais bien avant leur diffusion, les paysannes bamiléké avaient l'habitude d'enfouir les herbes lors du sarclage, ou les fanes des plantes cultivées, au moment de la récolte. L'enquête de 1965 signale également "trop rarement il est vrai, l'enfouissement de légumineuses locales (*Tephrosia*, *Sebaria*, *Shuteria* ou divers pois) intercalées dans l'assolement" (3).

La taille est faite régulièrement sinon toujours parfaitement. Par contre les traitements phytosanitaires sont insuffisants et de nombreux dégâts sont occasionnés par les attaques d'*Antestia* ou par l'antracnose.

Au Cameroun Occidental, la diffusion du café arabica est beaucoup plus récente. Il fut introduit dans les années 50 (4) et, depuis lors, s'est répandu sur l'ensemble des plateaux de Bamenda, Kumbo et Nkambé. Mais il ne paraît pas être entouré des mêmes soins qu'au Cameroun Oriental, et beaucoup reste à faire pour l'amélioration des techniques.

De grandes plantations se consacrent également à cette culture : Santa Coffee Estate avec 200 ha est l'une des plus vastes, deux autres sont installées à Babadjou, à plus de 1 600 m d'altitude. Le reste est situé sur les riches terres noires de la région de Foubot ; quelques unes, de médiocre rendement, occupent aussi des terres rouges près de Koutaba. On assiste depuis plusieurs années à une concentration de ces plantations entre les mains des sociétés les plus puissantes.

Le café robusta est cultivé soit sur le rebord du plateau (Bafang - Bangangté) soit dans les zones situées en contrebas. Son domaine est pratiquement celui de la forêt équatoriale, très humide. Cultivé sous ombrage dans le département du Mbam, il couvre de vastes surfaces dans le Mungo, sans protection contre le soleil. Son extension correspond également à des régions moins densément peuplées que le plateau bamiléké, et les parcelles sont plus vastes que celles d'arabica : 48 ares moyenne en plantation pure, 37 en plantation mixte.

Les techniques de culture sont identiques à celles de l'arabica, avec peut-être des désherbages un peu plus fréquents. Cependant il ne bénéficie pas comme lui d'une structure coopérative aussi bien organisée. Cela se traduit à la fois par une plus faible consommation d'engrais (63 % des parcelles de robusta n'en reçoivent pas) (5), et par une grande désorganisation du marché. La multiplicité des acheteurs privés, et le grand nombre d'usines entraînent une concurrence très rude qui se traduit par des pratiques souvent malsaines. Malgré des progrès réels, les coopératives de robusta ne semblent pas encore en mesure, dans cette situation de concurrence, de lutter victorieusement contre les acheteurs privés. Aussi l'octroi du monopole d'achat est-il souvent demandé pour elles par les responsables administratifs ou économiques.

Quelques grandes plantations de robusta dans le Mungo, appartiennent à des Européens, mais au cours des troubles des dernières années, un certain nombre d'entre eux ont quitté le pays. Dans ce département quelques riches commerçants bamiléké ont également acheté ou créé de vastes plantations.

La carte de répartition du café par adulte ne fait guère ressortir de contrastes marqués. Les seules observations que l'on peut en tirer sont d'une part une intensité bien moins grande de la culture au Cameroun Occidental, d'autre part l'existence de superficies plus vastes dans le secteur du robusta que dans celui de l'arabica.

(1) COSTE (R.) 1968 p. 21 sq.

(2) CAPOT-REY - MAHDAVI - AUDEBERT

(3) CAPOT-REY - MAHDAVI - AUDEBERT p. 44

(4) GLEAVE - THOMAS 1968

(5) CAPOT-REY - MAHDAVI - AUDEBERT

IV - LES AUTRES CULTURES COMMERCIALES

Le café domine toute la vie économique des plateaux. Mais il n'est pas la seule culture pratiquée, il est accompagné d'autres cultures spéculatives et de cultures vivrières.

Le cacao, qui demeure la principale exportation du Cameroun en valeur, est ici marginal. Il apparaît cependant sur la bordure méridionale du plateau, dans le Mungo (où il est plus répandu dans la région de Mbanga que dans le nord du département), le Haut Nkam (arrondissement de Kékem essentiellement), et le Nkam. Il n'est pas là, sans doute, dans son meilleur élément. S'il a un développement végétal et fruitier normal, il souffre néanmoins d'un excès d'humidité qui augmente sensiblement les risques de pourriture brune des cabosses, et rend difficile le séchage. Il ne peut être séché correctement que grâce à des fours, mais ceux-ci n'existent pas partout et souvent, le produit marchand n'est pas de bonne qualité. Celle-ci est bien meilleure, par contre, dans les régions plus sèches du Mbam et leur prolongement vers le Ndé et le département Bamoun. Dans certains secteurs cependant, (arrondissement de Bokito par exemple) la sécheresse devient un facteur limitant, et le cacaoyer ne peut être cultivé que sous un ombrage assez dense.

Dans l'ouest (I.F.A.O. et Mungo) le cacaoyer est cultivé le plus souvent (61 % des superficies) en plantations mixtes, dans des parcelles de petite taille (33 ares en plantations pures, 26 ares en plantations mixtes), avec une densité moyenne de 700 pieds/ha, très inférieure à l'optimum de 1100 - 1200 pieds préconisé par les services agricoles (1). Ceci témoigne du caractère secondaire de la culture dans la région. Dans le Mbam par contre (arrondissements de Bafia et Bokito), la culture paraît de meilleure qualité : 22 % des superficies consacrées aux cultures industrielles (le cacao essentiellement) sont cultivées en plantations mixtes et 78 % en plantations pures ; la densité moyenne est de 1200 pieds/ha et la taille des parcelles de 59 ares (2). On est là dans des conditions de culture semblables à celle de la grande région cacaoyère du Centre Sud. Les paysans sont cependant loin d'accorder au cacao tous les soins qu'il mériterait : nettoyage, taille, traitements phyto-sanitaires etc. ne sont pratiqués que de manière imparfaite.

La banane d'exportation est représentée dans la partie médiane du Mungo, du sud de Manjo à Nyombé. Les zones cultivées s'étendent de part et d'autre de la route et de la voie ferrée. Une grave crise due à la fois à la mévente sur le marché mondial et au manque de soins durant la période des troubles, a frappé la plaine bananière. A l'heure actuelle une part notable des exportations provient des grandes sociétés exploitant de vastes domaines. La variété Poyo remplace peu à peu la Gros Michel très sensible à la maladie de Panama. Les plantations familiales parviennent difficilement à suivre cette reconversion en dépit des efforts d'encadrement dont elles ont été l'objet au cours de ces dernières années. En 1965-66 les tonnages exportés étaient de 32 000 t pour les plantations africaines et 13 000 pour les plantations dites européennes (avec dans la première catégorie un refus lors de l'embarquement à Bonabéri atteignant 1 régime sur 5, contre 1 sur 10 pour les secondes) (3). En 1969, les exportations sont tombées à 48 200 t uniquement en Poyo, dont 900 seulement venaient de plantations artisanales.

Le Cameroun Occidental produit, à Ndu, un **thé** d'excellente qualité ; 486 ha sont cultivés, à 2100 m d'altitude par une société anglaise (The Estates and Agency Cy). La plantation créée en 1957, produit actuellement plus de 500 tonnes annuelles (4). Des extensions sont en cours d'une part à Ndu (où l'on envisage de planter 200 ha supplémentaires de théiers) d'autre part au Cameroun Oriental, sur les pentes des Monts Bambouto ; la culture serait alors confiée, pour la plus grande part, à de petites exploitations familiales.

Le palmier à huile n'est cultivé en grande plantation qu'à Ntem (Donga et Mantung). Ailleurs, on se contente d'exploiter la palmeraie naturelle (quelques essais de palmiers sélectionnés cependant ont été réalisés à Fonfuka, dans la Metchum). Peu de secteurs, même sur les plateaux, sont totalement vides d'*Elaeis*, mais en altitude les arbres ne sont utilisés que pour le soutirage du vin. Les zones de production les plus importantes sont l'est et le sud du département Bamoun, le sud du Haut Nkam, la plaine des Mbo, ainsi que la partie méridionale de la Momo, et la vallée de la Metchum. Les techniques de préparation sont rudimentaires faute de presses mécaniques : on chauffe les noix de palme près d'une rivière puis on les foule au pied dans un tronc évidé ou un creux de rocher. Les quantités produites sont donc faibles

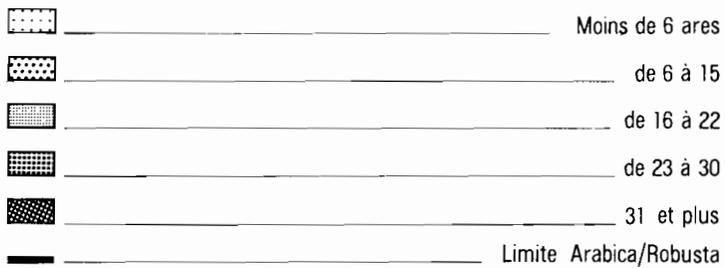
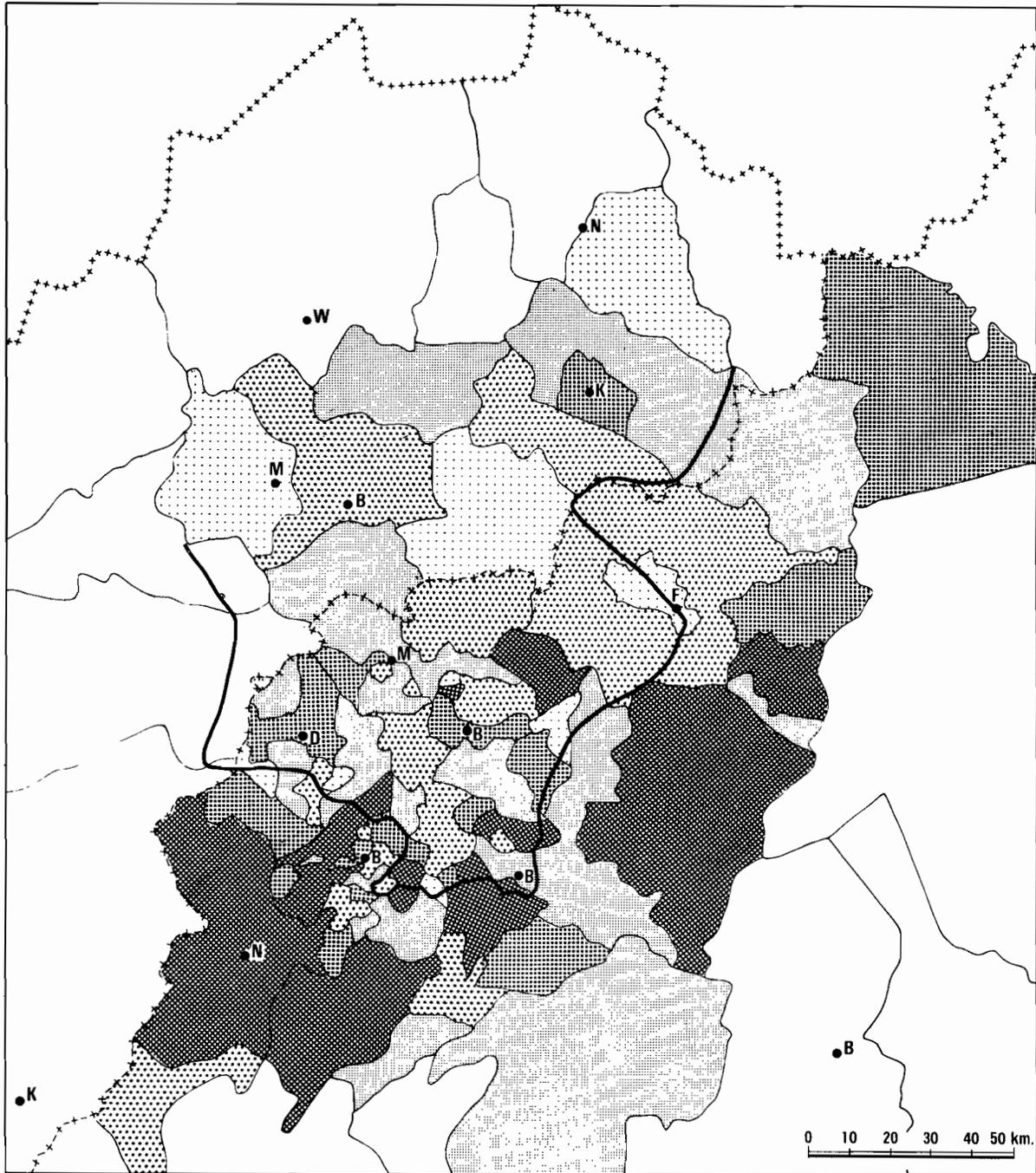
(1) CAPOT-REY - MAHDAVI - AUDEBERT p. 49

(2) CAPOT-REY 1968 p. 45

(3) CAPOT-REY - MAHDAVI - AUDEBERT p. 51

(4) NDOUMBE-MANGA (S.) 1970.

CAFE PAR ADULTE ACTIF



et n'alimentent que partiellement les marchés locaux. La plus grande partie de l'huile vendue sur les grands marchés (Bafoussam et Foumbot sont les centres de distribution les plus importants) vient du sud du Cameroun Occidental. De tout temps l'huile a été l'objet d'un commerce traditionnel important qui est toujours resté aux mains des marchands locaux.

Il en est de même de la **kola** dont la commercialisation suit encore de nos jours des voies et une organisation très anciennes. Au Cameroun, le pays bamiléké en produit les plus grandes quantités, notamment sur le versant des Monts Bambouto, et dans les chefferies de Bandjoun, Bayangam, Batoufam et Bangwa. Le kolatier ne prospère bien, disent les paysans, que sur des pentes exposées à l'est. La production sur le territoire de l'I.F.A.O. était évaluée en 1961 à 1120 tonnes (1) dont près des 9/10 provenaient du département de la Mifi. Le kolatier est également très répandu sur les plateaux du Cameroun Occidental à Santa, Bamenda, Kumbo, Oku, Njinikom.

La culture du **quinquina**, autrefois florissante autour de Dschang et de Bansa, n'est plus qu'un souvenir et il ne semble guère possible de fonder sur elle des espoirs sérieux de développement étant donné l'étroitesse du marché mondial.

Le tabac, cultivé à l'intérieur d'un triangle Bafoussam-Mbouda-Foumbot est contrôlé et acheté par la SACTA (2) qui le traite dans son usine de Batoukop, près de Bafoussam. On estime qu'il couvre environ 2000 ha, la production a été de 230 t en 1968/1969. Il semble qu'elle plafonne, les paysans se plaignent des prix peu rémunérateurs offerts par la société, et quitte à faire du jardinage, estiment plus rentable de cultiver des légumes.

Les cultures maraîchères occupent une place intermédiaire entre les productions que nous venons d'examiner, et les cultures vivrières. Elles sont en effet pratiquées dans un but essentiellement commercial par des paysans qui ne les consomment qu'en très faible quantité. L'importance de ces cultures maraîchères est liée à plusieurs facteurs : le principal est sans doute l'existence de l'important marché de Foumbot, lieu d'échange ancien entre les pays bamiléké et bamoun. Son activité a été amplifiée par le bitumage de la route Douala-Pont du Noun qui permet ainsi un ravitaillement facile, malgré la distance, de la métropole économique. (Nul doute que l'existence d'une bonne route entre l'ouest et Yaoundé donnerait une nouvelle impulsion à ces cultures). Le développement urbain récent du pays bamiléké a créé aussi une demande importante que Foumbot n'est plus seule maintenant à satisfaire. Les marchés de Bafoussam, Dschang, Mbouda accordent une large place aux vendeuses de produits maraîchers. Ils alimentent à la fois la consommation citadine proprement dite et fonctionnent comme centres de ramassage avant l'expédition vers Douala et les villes du Mungo. Les cultures bénéficient en outre des conditions naturelles très favorables : sols riches, humidité abondante, possibilité d'installer des jardins dans des fonds de vallées facilement arrosables etc. Les principales zones de production s'étendent autour de Foumbot (Fossang, Bafolé, Baïgom) entre Bafoussam et Mbouda, autour de Bansa ainsi que dans la région de Bamenda. Aux légumes dits européens (carottes, salades, poivrons, aubergines, haricots, poireaux etc.) qui sont consommés surtout par les étrangers et les fonctionnaires des villes, il faut ajouter des cultures importantes de pommes de terre sur les flancs des Bambouto (Djuttitsa, Balatchi), et autour de Santa ; celles-ci sont consommées de plus en plus par les camerounais eux-mêmes.

V - LES CULTURES VIVRIÈRES

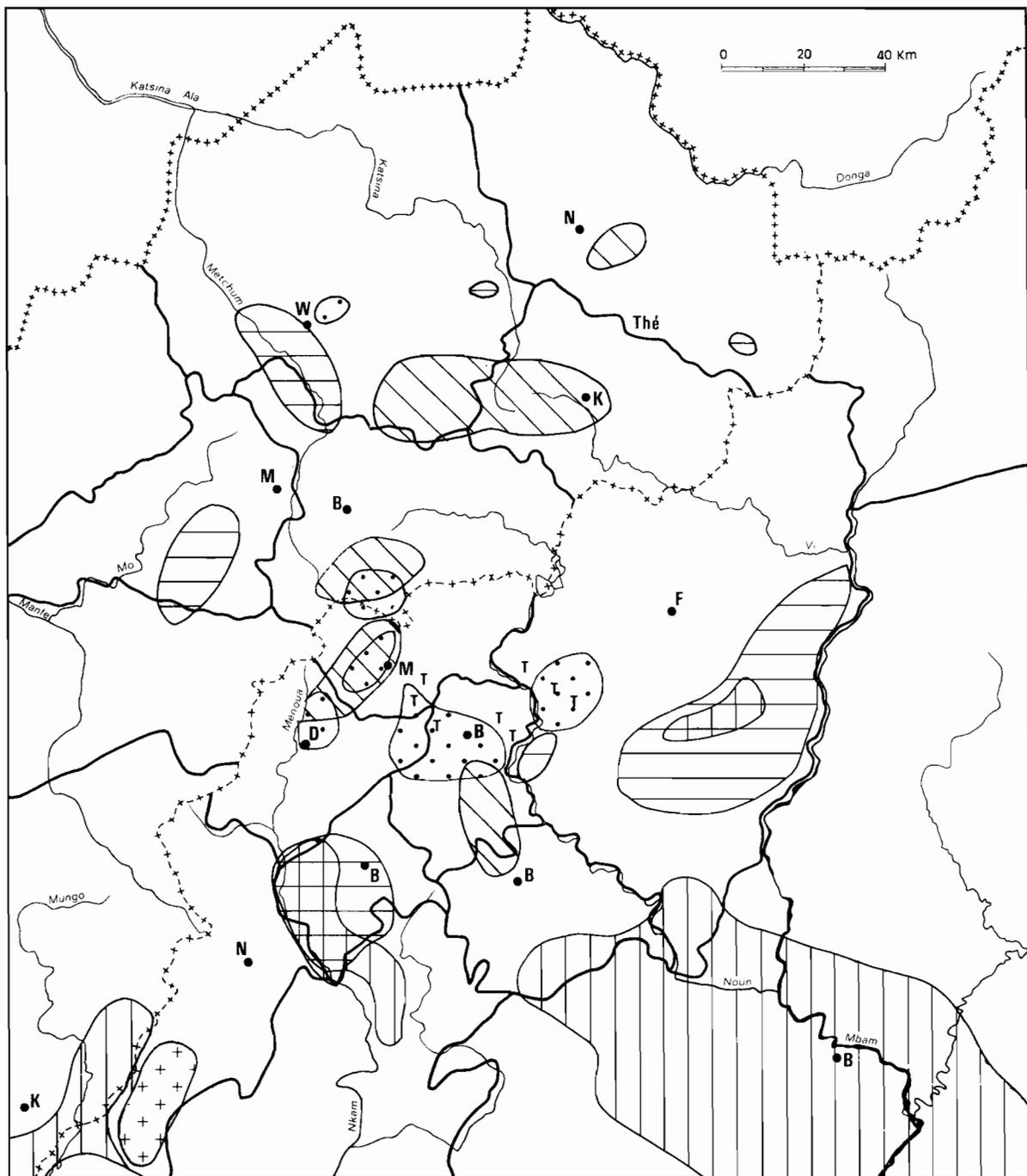
Les cultures vivrières traditionnelles couvrent une gamme plus large encore que les cultures spéculatives. Le mélange des plantes est de règle dans les champs vivriers. Le maïs toutefois vient largement en tête sur les plateaux. Il est suivi par les divers tubercules : taro, macabo, igname et manioc. Ce dernier constitue la culture vivrière la plus répandue dans les départements périphériques mais aussi à Bali. La banane plantain, très largement représentée, connaît des densités variables : il y a toujours quelques touffes rapprochées près des habitations (leurs feuilles sont utilisées pour l'alimentation des porcs) et des peuplements plus lâches dans les autres parcelles. Les différents types de haricots (*Phaseolus*, *Vigna*, et plus modestement le voandzou) sont cultivés surtout sur le plateau bamiléké. Le chou, d'introduction récente se répand très rapidement, surtout dans les départements Mifi, Bambouto, Ménéua et Mezam.

Le tableau ci-après indique les pourcentages de présence des plantes principales pour l'ouest du Cameroun Oriental. Il faut leur ajouter une collection étendue de plantes diverses cultivées souvent à un petit nombre d'exemplaires, comme les condiments et les piments.

(1) COURRET et al. 1963, II p. 93.

(2) Société agricole et de collecte des tabacs.

PRINCIPALES CULTURES COMMERCIALES (CAFE EXCLU)



- | | | | |
|--|-----------------|---|----------------------|
| | Cacao | | Bananes |
| | Palmier à huile | | Cultures maraichères |
| | Kola | T | Tabac |

Fig. 8

Techniques culturales et durée de jachère varient selon les habitudes culturelles, les densités et les conditions naturelles. Malgré le raccourcissement de la durée des jachères, le maintien de la fertilité est prolongé par l'enfouissement soigneux des herbes lors des sarclages. De même au moment des labours, on entasse dans le sillon de l'année précédente les herbes et les fanes des récoltes et on y renverse par moitié les billons voisins. Dans les concessions autour des habitations, continuellement cultivées, les sillons reçoivent également les déchets de toute sorte auxquels on ajoute le fumier produit par les porcs et les pulpes des baies de café, parfois même des parches que l'on va chercher à l'usine. Enfin, dans les plantations mixtes, les cultures vivrières bénéficient également de l'engrais qui est mis au pied des caféiers.

Les billons sont tantôt parallèles à la pente tantôt dans le sens des courbes de niveaux... Dans les départements bamiléké 56 % des parcelles ont des billons perpendiculaires, 26 % parallèles (3835 parcelles observées) (1). Dans le Bamoun où les pentes sont en général beaucoup plus faibles on note 61 % de parcelles à billons perpendiculaires, 6 % parallèles. Dans le Mungo par contre la culture à plat domine largement (55 %), de même que dans le Nkam et le Mbam (61 %).

TABLEAU N° 6 : POURCENTAGE DES SUPERFICIES OCCUPEES
PAR CHAQUE PLANTE PAR RAPPORT A LA SUPERFICIE TOTALE EN CULTURES VIVRIERES (C.V.)
ET PLANTATIONS MIXTES (P.M.)

| | Strates à culture dominante d'Arabica | | Strates à culture dominante de Robusta | | Strates à autres cultures industrielles | | Total général | |
|----------------|---------------------------------------|------|----------------------------------------|------|-----------------------------------------|------|---------------|------|
| | C.V. | P.M. | C.V. | P.M. | C.V. | P.M. | C.V. | P.M. |
| Maïs | 89 | 82 | 96 | 43 | 25 | 27 | 81 | 58 |
| Taro - Macabo | 73 | 88 | 60 | 71 | 65 | 74 | 68 | 76 |
| Plañtain | 58 | 88 | 68 | 76 | 40 | 66 | 59 | 80 |
| Igname | 69 | 68 | 34 | 17 | 31 | 6 | 54 | 39 |
| Manioc | 54 | 52 | 46 | 63 | 78 | 62 | 54 | 57 |
| Banane | 60 | 80 | 48 | 83 | 21 | 67 | 52 | 78 |
| Arachide | 59 | 51 | 39 | 21 | 34 | 11 | 50 | 33 |
| Patate | 28 | 25 | 35 | 25 | 34 | 17 | 31 | 23 |
| Phaseolus | 38 | 46 | 19 | 7 | 17 | 10 | 30 | 26 |
| Canne à sucre | 27 | 36 | 21 | 51 | 15 | 39 | 24 | 42 |
| Palmier | 8 | 12 | 36 | 65 | 47 | 66 | 21 | 40 |
| Vigna | 10 | 10 | 21 | 7 | 8 | 4 | 13 | 8 |
| Chou | 10 | 18 | 5 | 1 | - | - | 7 | 9 |
| Pomme de terre | 7 | 11 | 2 | - | - | - | 4 | 5 |

Source : CAPOT-REY - MAHDAVI - AUDEBERT p. 38/39

Le Cameroun Occidental dispose, à peu de choses près du même stock de plantes. Le maïs est là aussi omniprésent. Plusieurs plantes de la zone tropicale apparaissent cependant dans le nord : l'éleusine est cultivée dans la région de Mbembe, ainsi que le millet. Les techniques de cultures sont identiques de part et d'autre de la frontière. Cependant la plus grande partie des billons sont construits en suivant les courbes de niveau.

VI - L'ÉLEVAGE

L'élevage des bovins est l'une des principales ressources des plateaux du Cameroun Occidental, alors qu'il ne joue qu'un rôle secondaire dans l'I.F.A.O. D'introduction relativement récente, une cinquantaine d'années, cette activité constitue à l'heure actuelle l'un des problèmes sérieux de cet Etat.

(1) CAPOT-REY - AUDEBERT - OTABELLA.

Le principal obstacle à l'élevage des bovins est la présence de la mouche tsé-tsé. La zone libre de glossines correspond à peu près aux altitudes supérieures à 1000 m, sauf dans la vallée du Noun où les glossines remontent presque jusqu'au seuil de Bamendjing. Cette vallée marque par ailleurs la limite entre les deux principales espèces : *Glossina palpalis* qui couvre toute la zone sud-occidentale de la République Fédérale et *Glossina fuscipes* qui occupe le centre et l'est (1). Dans l'aire d'extension des glossines cependant, seules les zones proches des galeries forestières peuvent être infestées, les mouches ne s'aventurant guère en savane ; ceci explique que la plaine Tikar par exemple, puisse être utilisée comme pâturage de saison sèche par les troupeaux de l'Adamaoua.

L'élevage des bovins présente des caractères divers selon les régions où il est pratiqué.

a. Les hautes terres du Cameroun Occidental

Les troupeaux sont répandus sur toutes les zones supérieures à 1000 m, et occupent aussi quelques parties plus basses à l'ouest des plateaux de Nkambé. Les principales aires de concentration s'étendent dans le S-W de l'arrondissement de Bamenda, l'arrondissement de Njinikom, les départements de la Bui et de Donga et Mantung.

Les effectifs totaux, relativement bien connus grâce à la perception de la taxe "jangali", ont connu des fluctuations sensibles au cours des dernières années.

| | | | |
|------|---|---------|--------|
| 1924 | : | 10 000 | bovins |
| 1934 | : | 34 294 | |
| 1944 | : | 91 232 | |
| 1949 | : | 149 582 | |
| 1954 | : | 206 698 | |
| 1959 | : | 236 886 | |
| 1964 | : | 202 754 | |
| 1968 | : | 244 062 | (2) |

Le principal accroissement s'est placé entre 1936 et 1952. Il est dû essentiellement à l'arrivée de nouveaux troupeaux en provenance du Nigéria (3).

Ces bovins appartiennent à trois espèces : **Mbororo**, à robe rouge, les plus nombreux (80 % du troupeau selon une estimation de 1963), **Aku** à robe blanche tachetée de points noirs, venus assez récemment du Nigéria, et répandus surtout entre Nkambé et Wum, et **Gudali**.

Tous ces troupeaux appartiennent aux Fulani (équivalent anglais du terme Bororo). Ceux-ci sont arrivés récemment dans la région, 1920 selon GLEAVE et THOMAS (1968), 1916 selon J. CARTER (1967), en provenance de l'Adamaoua camerounais et nigérian où ils étaient installés depuis le XVIII^e siècle. Avancant par petits groupes, avec leurs troupeaux, ils se répandirent dans une région déjà densément peuplée où toute la terre était appropriée. Ils quémèrent donc, ici et là, l'autorisation d'utiliser les pâturages des plateaux, contre paiement d'une sorte de location dont le moderne jangali, perçu par les councils, a pris le relais. Ils vivent généralement en petits hameaux de cases rondes, "ruga", qui sont leur habitation permanente. On note aussi de gros villages comme Sabga, près de Bambui et We, près de Wum. Ils ont leur propre organisation dirigée par des Ardo (4).

En saison sèche, à partir du mois de décembre, la plus grande partie des troupeaux part à la recherche de pâturages et d'eau. Ne restent à proximité des ruga que les bêtes les plus âgées, quelques vaches et leurs veaux, ainsi qu'une partie des habitants. Les mouvements de transhumance sont le plus souvent de faible ampleur : les bêtes partent dans les vallées proches. Dans quelques cas cependant, les déplacements sont beaucoup plus lointains. C'est ainsi que la plaine de Ndop accueille entre décembre et mars au moins 25 000 têtes venues des plateaux environnants.

Le principal problème posé par cet élevage est celui des relations entre éleveurs et agriculteurs. Dans un pays où les densités sont élevées il y a conflit permanent entre les villages de cultivateurs qui, comme en pays bamiléké ont de plus en plus tendance à mettre en culture les pâturages, et les éleveurs qui voient peu à peu se restreindre leurs terrains de parcours, et ne sont pas toujours en mesure d'empêcher leurs bêtes de dévaster quelques champs. D'autre part, les nécessités de l'échange entre ces deux catégories de population interdisent un éloignement trop grand des éleveurs. Devant l'acuité des problèmes, on a mis en place, à la suite d'études conduites par un expert de la F.A.O., M. BROUWERS, le "Farmers-graziers scheme", sur lequel nous reviendrons au chapitre VI.

(1) cf. MOUCHET J. GARIOU 1966 et planche "Faits d'intérêt médical" de l'Atlas du Cameroun

(2) Sources : 1968 Veterinary Department Bamenda
années précédentes : Veterinary Department Buea, cité par S.R.I. 1965 T II p. 74

(3) CARTER (J.) 1967 p. 1

(4) ARDO : chez les Fulani ou Bororo, chef de l'unité nomade en déplacement.

A l'élevage des bovins, les Fulani associent celui de quelques chevaux, qu'ils utilisent pour leurs déplacements. Quelques uns, autour de Nkambé, élèvent même de petits troupeaux d'une dizaine de têtes.

b. L'Adamaoua

L'Adamaoua représente l'autre grande zone d'élevage de bovins au Cameroun. Il ne figure, sur nos cartes, que par la partie occidentale du lamidat de Banyo. On estime le troupeau du lamidat à 120.000 têtes. L'élevage y est conduit également par des Peuls mais leur position sociale est l'inverse de celle qu'ils connaissent à Bamenda. Depuis le Jihâd d'Ousman Dan Fodio au début du XVe siècle, ils détiennent le pouvoir politique dans la contrée, la fondation du lamidat de Banyo remontant aux environs de 1840 (1). Par voie de conséquence, ils possèdent aussi la terre, et là, ce sont les cultivateurs qui se plaignent des restrictions imposées à l'extension de leurs champs (2). Les pâturages sont vastes sur ce plateau très mal peuplé. Cependant les troupeaux doivent transhumer en saison sèche : ils vont principalement vers la plaine Tikar et la haute vallée du Mbam.

c. Pays bamoun et bamiléké

Les éleveurs bororo, comme dans les Grassfields, sont dans une situation de dominés. Leurs effectifs se réduisent à quelques familles en pays bamiléké, ils sont beaucoup plus nombreux dans le département Bamoun, utilisant presque seuls les vastes espaces au nord de Fouban. Ils ont leurs chefs propres qui relèvent directement du Sultan, et occupent quelques gros villages comme Koutoukouop, près de Koutaba. En saison sèche ils vont soit vers les marécages du Noun, soit vers la moyenne vallée du Mbam. Les effectifs estimés à 21 000 lorsque fut préparé cet atlas, seraient en réalité de près de 40 000 têtes. Des campagnes de vaccination ont permis de mieux apprécier le nombre réel des bêtes, et il semble que de nombreux animaux, de race Aku notamment, soient venus récemment du Cameroun Occidental et du Nigéria (3). Il est fort possible cependant qu'il ne s'agisse là que d'un gonflement provisoire.

Enfin quelques troupeaux appartiennent à des planteurs de café, à Babadjou ou dans la région de Foubot, ou à la société La Pastorale, installée sur les flancs du Manengouba, près de Nkongsamba ; quelques chefs traditionnels ont également de petits troupeaux confiés à la garde de bergers peuls (4).

Les bovins élevés dans l'Ouest et dans l'Adamaoua sont vendus et consommés en majorité dans les villes du Sud, qu'ils rejoignent à pied. Des troupeaux de Bamenda viennent aussi actuellement par Bafoussam et descendent ensuite vers le Mungo et la région de Kumba-Victoria. Les bêtes mettent près de 3 semaines pour relier Banyo à Nkongsamba, par convois de 3 ou 4 troupeaux comprenant chacun 20 à 30 têtes. Ils s'arrêtent à Nyabang, à une douzaine de kilomètres de Nkongsamba, sur un vaste terrain parsemé de goyaviers, qui ressemble, certains jours, à un véritable foirail. Les chevillards (bamiléké surtout) viennent de Douala en voiture. Les bêtes sont longuement examinées, on négocie âprement le prix, et une fois l'affaire conclue, les acheteurs emmènent un responsable du troupeau à la banque de Nkongsamba. Les bergers conduisent les bêtes jusqu'à la gare, expédient l'argent par mandat à Banyo, et repartent en petits cars. Environ 25 000 têtes par an sont acheminées ainsi vers le Sud à pied, et 2 500 par camion.

De même, au Cameroun Occidental des essais d'acheminement par camions ont été tentés, mais sans résultat probant semble-t-il, et la majeure partie des bêtes gagne encore à pied les marchés du Sud.

Le petit élevage est le fait des cultivateurs. Les troubles du pays bamiléké ont fortement diminué celui des chèvres et des moutons, qui demeure vivace en pays bamoun. En 1970, le service de l'élevage à Bafoussam estimait le cheptel de l'Inspection Fédérale, à 250 000 ovins et 300 000 caprins. Les porcins étaient évalués à 220 000 têtes concentrées presque uniquement dans les départements bamiléké. Ils sont enfermés dans de petits enclos individuels, où sont apportés les déchets de cuisine, les feuilles de bananiers et les fruits inutilisés (bananes, avocats).

C'est donc un élevage plus élaboré qu'en zone forestière et il fournit maintenant des ressources importantes aux cultivateurs. Il donne lieu à des transactions nombreuses sur les marchés, certains paysans se spécialisent dans la production et la vente de porcelets, d'autres dans l'engraissement des bêtes.

(1) HURAUULT (J.) - HENRY (L.) 1969

(2) HURAUULT (J.) - 1964

(3) Renseignements communiqués par M. NJOYA, service de l'élevage, Bafoussam.

(4) En 1952, DIZIAIN (R.) estimait à 19 000 têtes le nombre de bovins du pays bamiléké (dont 11 000 appartenaient à la Pastorale, à des missions ou à des planteurs) et à 17 000 celui du pays bamoun.

CHAPITRE V

L'ORGANISATION DE L'ESPACE

METHODOLOGIE CARTOGRAPHIQUE

La carte de l'enseignement a été établie à partir des données recueillies auprès des Inspecteurs Primaires ou des Educational Officers, et des autorités administratives, et à partir des statistiques publiées par le Ministère de l'Education Nationale. La localisation des écoles primaires a parfois été difficile, les noms des lieux variant par exemple selon qu'ils sont désignés par l'administration ou par les missions. Deux éléments complémentaires ont été portés sur la carte : d'une part le nombre d'élèves de l'enseignement primaire pour 1000 habitants, par arrondissement ou district. Il eut été plus logique de calculer un taux de scolarisation en rapportant cette population scolaire à la tranche d'âge 6 - 14 ans. Une telle formule représente cependant une source d'erreurs évidente, tenant à la fois à l'évaluation approximative des âges réels par les agents recenseurs et au fait que de nombreux scolaires ont dépassé 14 ans (un relevé des professions des "15 ans et plus" fait toujours ressortir une proportion notable d'élèves). Dans les milieux bien scolarisés, le calcul suivant une telle méthode aboutirait vraisemblablement à des taux de scolarisation supérieurs à 100 %. D'autre part, pour déterminer les zones mal desservies par les équipements scolaires on a tracé autour de chaque école un cercle de 5 km de rayon ; on a pu ainsi déterminer les contours d'une vaste étendue sans écoles, dont ont été ensuite éliminés tous les secteurs inhabités. Les missions ont été portées également sur cette carte, car elles jouent un rôle essentiel dans l'enseignement primaire. N'ont été retenues comme missions, catholiques, baptistes, presbytériennes etc. que celles où réside en permanence un prêtre ou un pasteur.

La liste des équipements économiques et sociaux figurant sur l'infrastructure a été recueillie principalement dans les préfectures et sous-préfectures. Les routes ont été reprises sur les cartes IGN. Les réserves forestières cartographiées sont celles considérées encore comme telles, et contrôlées par le Service des eaux et forêts ou le Forestry Department.

La carte du trafic routier figurant dans ce texte a été établie à partir des comptages effectués par le BCEOM en 1965 (1).

L'armature urbaine a été déterminée au moyen d'une matrice inspirée de celles de J. BERTIN (2) sur laquelle nous avons porté en abscisse les divers équipements et en ordonnée la liste des agglomérations. La matrice a été ensuite rangée suivant un ordre décroissant. Cette corrélation graphique nous a paru préférable à celle qui consiste à donner des notes ou à établir des indices selon le niveau d'équipement.

Les équipements retenus ont été les suivants :

I — Encadrement administratif :

- L'administration générale a été représentée par 3 carreaux (sur une feuille quadrillée) pour l'Inspection Fédérale, 2 pour les Préfectures, 1 pour les arrondissements ou districts. On n'a pas représenté les services administratifs qui sont automatiquement liés à la présence d'un échelon d'administration générale (ceux des finances par exemple, ou de la justice).

- La gendarmerie qui joue un rôle important dans l'encadrement des populations a été représentée par 3 carreaux pour la légion (échelon régional), 2 pour une compagnie (en général plusieurs départements), 1 pour une brigade.

- Pour la Santé : 3 carreaux pour une direction des formations hospitalières ou un secteur des grandes endémies s'étendant à plusieurs départements, 2 pour ceux qui ne concernent qu'un département.

(1) BCEOM 1967

(2) BERTIN (J.). Sémiologie graphique. Mouton-Gauthier Villars 1967.

- Travaux Publics : 3 pour un arrondissement, 2 pour une subdivision.
- Enseignement : 3 carreaux pour une Inspection régionale de la Jeunesse et des Sports ou une Inspection régionale de l'enseignement primaire, 2 pour une Inspection primaire.
- Agriculture et Elevage : 3 pour un service à compétence régionale, 2 pour un service départemental, 1 pour un poste agricole ou vétérinaire.

II – Missions : 3 pour un évêché, 1 pour une mission catholique ou protestante.

III – Les "équipements" proprement dits retenus ici sont :

- les bureaux de poste, les postes à essence, les coopératives représentés chacun par un carreau.
- les marchés traduits par 2 carreaux pour les plus importants, 1 seul pour les autres.
- les hôpitaux (2 carreaux) et dispensaires (1 carreau)
- les établissements d'enseignement : 3 carreaux pour un lycée ou collège ayant des classes du second cycle, 2 pour le premier cycle, 1 pour les écoles primaires à cycle complet, 1/2 pour les écoles à cycle incomplet

Pour chaque localité on n'a retenu que le niveau d'équipement le plus élevé et non le nombre des établissements. D'autre part, on n'a représenté les marchés et les écoles primaires que là où ils étaient associés à d'autres établissements.

I - LES TRANSPORTS

Dans l'ouest, les échanges ont pour support un réseau routier relativement dense et de bonne qualité, dont la carte ci-jointe ne représente que les axes les plus importants ; ceux-ci ont fait l'objet d'un comptage de trafic en 1965.

La carte fait ressortir le rôle essentiel de la route du Mungo. Voie bitumée, elle a un trafic toujours supérieur à 500 véhicules/jour, Nkongsamba ayant un rôle essentiel, avec près de 1200 véhicules aux sorties nord et sud de la ville. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre il n'y a pas de diminution progressive du trafic depuis Douala vers l'intérieur, les liaisons dans le nord du Mungo sont plus nombreuses que dans le sud. Sans doute est-ce le signe du rôle de place de gros que joue Nkongsamba ; un certain nombre de produits importés arrivent dans la ville par chemin de fer ou camions semi-remorques et sont ensuite redistribués dans la région. Le ramassage des produits agricoles, café robusta notamment, alimente un circuit de même type, en sens inverse.

Très important également est l'axe Loum-Kumba par lequel passe une part importante du trafic commercial à destination ou en provenance de la plus importante ville du Cameroun Occidental (1).

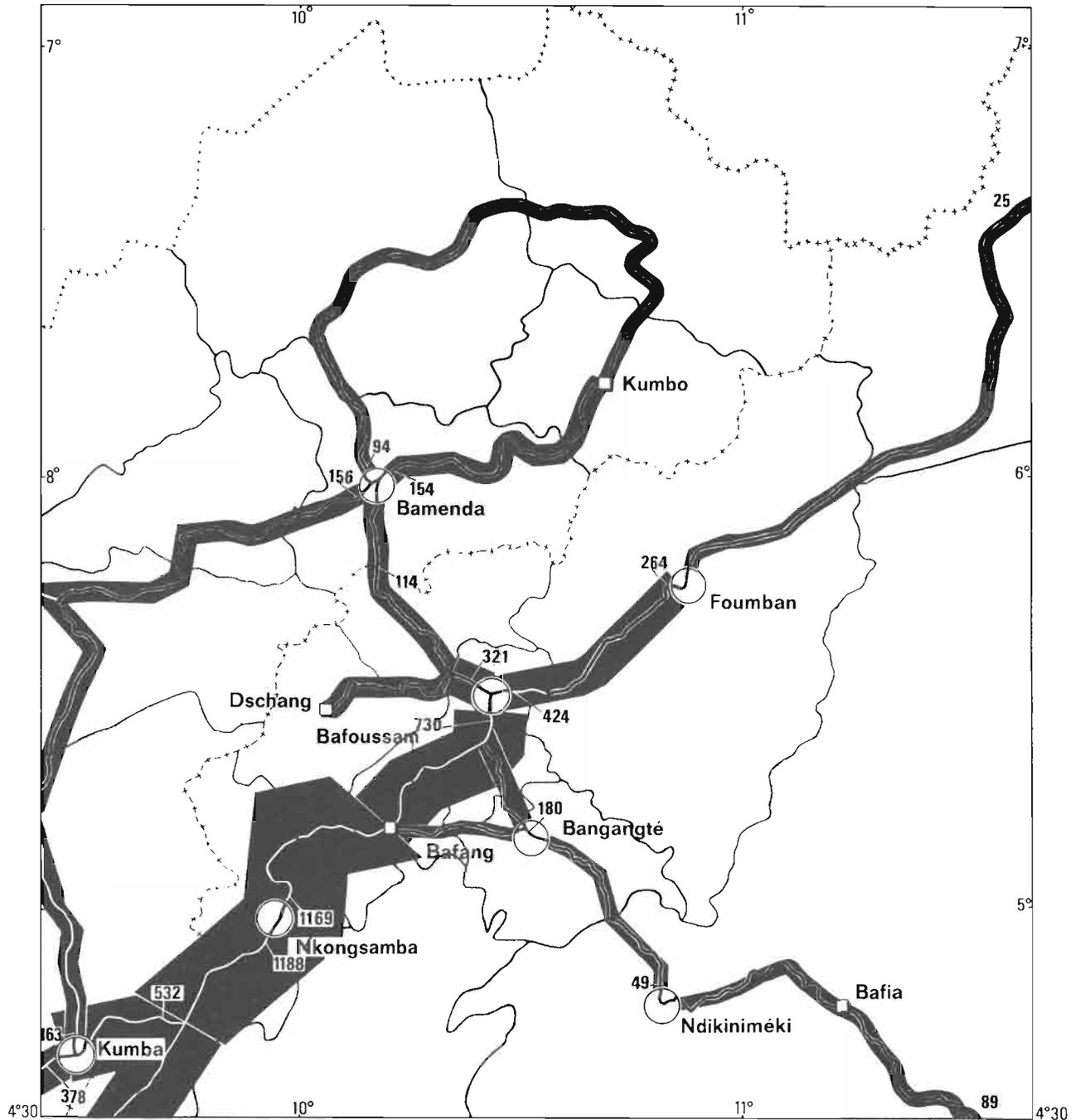
Autre place très fréquentée, Bafoussam occupe une position stratégique sur le réseau routier de la région. Outre le trafic vers Nkongsamba, les liaisons les plus courantes se font avec Foumbot, le trafic s'amenuisant au delà jusqu'à Foumban. A la sortie nord-ouest de la ville, le nombre de véhicules est également important (321 par jour) il se subdivise ensuite en deux flux : l'un, le plus faible rejoint Dschang, l'autre, vers Mbouda, diminue progressivement au delà en direction de Bamenda.

Cette dernière ville commande tout le réseau de transport des Grassfields. La "Ring Road" qui rejoint Kumbo, Nkambé, et Wum avant de revenir à Bamenda était, jusqu'à la création récente d'une route, bonne entre Bambui et Njinikom, plus médiocre au delà vers Wum, le seul axe ouvert au trafic à peu près toute l'année. Le nombre des véhicules va s'affaiblissant jusqu'à Kumbo. Il est peu important entre Kumbo et Nkambé et devient négligeable entre cette dernière et Wum. Entre Bamenda et Wum on note près de 100 passages par jour, malgré la gêne que constitue le sens unique sur cette route (Bamenda vers Wum le matin, Wum vers Bamenda l'après-midi). La même sujétion est imposée sur le parcours Batibo-Bachuo-Akagbe (près de Mamfé), avec un sens unique alterné (lundi, mercredi, vendredi, dans un sens, mardi, jeudi, samedi dans l'autre).

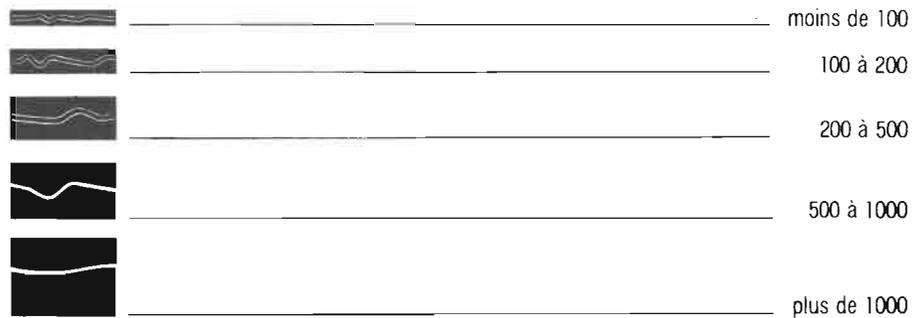
Enfin il faut noter la faiblesse des échanges avec le Nord (25 passages à la hauteur de Mayo-Darlé, un peu plus sans doute entre Foumban et Magba) mais aussi avec le Centre Sud. Une bonne part des 89 véhicules comptés à la sortie de Ntui ont pour destination Bafia. Les échanges seraient beaucoup plus importants entre deux zones également

(1) Depuis cette enquête a été ouverte la liaison ferroviaire Mbanga-Kumba, qui a pu dans une certaine mesure capter une partie du trafic routier.

TRAFIC ROUTIER



Nombre moyen annuel de véhicules par jour (1965-1966)
 (D'après B.C.E.O.M. Étude du trafic routier. (1965-1967))



bien peuplées (le pays bamiléké et la région de Yaoundé) et aux productions complémentaires s'il n'y avait l'obstacle d'une piste souvent médiocre en saison des pluies et le goulot d'étranglement des bacs sur le Mbam et la Sanaga (il n'est pas rare que des camions doivent attendre 24 heures pour franchir la Sanaga) (1).

L'organisation même des transports est difficile à apprécier. Quelques grosses sociétés, basées à Nkongsamba assurent les transports les plus importants ; ce sont avec elles par exemple que les coopératives de café arabica ont passé contrat pour l'évacuation de leur production à la descente et l'acheminement de l'engrais à la montée. Les véhicules utilisés sont généralement des camions semi-remorques. A côté de ces sociétés existent un grand nombre de transporteurs privés possédant une flotte de camions plus ou moins fournie. Les plus petits d'entre eux, ceux qui ne possèdent qu'un véhicule se renouvellent constamment par disparition des plus imprévoyants et arrivée de nouveaux venus qui ont réussi à collecter l'argent nécessaire à l'achat d'un camion.

Le transport des voyageurs est aussi très diffus. Pratiquement pas de sociétés ou d'entreprises importantes, mais un grand nombre de petits transporteurs qui assurent les liaisons soit en break 404 (en particulier sur l'axe Bafoussam-Douala) soit avec de petits cars (les 1000 kg Renault ou Ford). Au Cameroun Occidental ces transports sont souvent effectués par des camions dotés d'une pittoresque superstructure en bois qui permet d'entasser les personnes et les marchandises.

II - LES ÉQUIPEMENTS

Les équipements économiques et sociaux sont inégalement répartis dans l'ouest du Cameroun. Ils reflètent partiellement les densités de population et le niveau d'urbanisation, mais manifestent aussi les différences de développement entre les deux Etats. Plusieurs remarques peuvent être faites sur leur répartition.

1. La densité des signes en pays bamiléké ne doit pas faire illusion : elle recouvre en fait un niveau d'équipement, par rapport à la population totale, inférieur à celui de bien d'autres départements. Il faut certes considérer qu'en zone densément peuplée, il n'est pas nécessaire d'avoir le même nombre de dispensaires, par exemple, dont l'intérêt est nul au delà d'une certaine distance. Il y a cependant un seuil minimum d'équipement par habitant que l'on ne peut négliger sans porter atteinte à la qualité du service.

2. Un certain nombre d'équipements importants qui sont donnés souvent comme caractéristiques de centres urbains, sont implantés hors des villes. Il s'agit le plus souvent d'hôpitaux ou de collèges secondaires dépendant des missions : collège à cycle complet de Bafou (Ménoua), hôpitaux de Bangwa (Ndé) de Ndoungé (Mungo) d'Acha-Tugi (Momo), coopératives à Pinyin ou Santa (Mezam) pour n'en citer que quelques uns.

3. Le secteur public n'assure qu'une partie des services sociaux. Les plus grands hôpitaux appartiennent souvent aux fondations Ad Lucem ou aux diverses églises protestantes. De même l'enseignement primaire est très largement confessionnel (60 % environ pour l'I.F.A.O.). Dans l'enseignement secondaire 62 % des élèves (en 1967/68) fréquentent des établissements privés.

Au Cameroun Occidental, la quasi totalité des écoles primaires et la majeure partie des collèges appartiennent également à ce secteur.

4. D'une manière générale, on note un sous-équipement marqué du Cameroun Occidental. L'effort public a été, jusqu'à une période récente, très en retard par rapport à ce qui était fait au Cameroun Oriental. Au cours des dernières années cependant, les enseignements primaire et secondaire ont connu des taux d'accroissement spectaculaires. De même on vient de construire plusieurs hôpitaux modernes, à Bamenda et Wum notamment. Les coopératives et les postes d'encadrement vétérinaire sont les seuls domaines où cet Etat est mieux équipé.

Les niveaux d'équipement tels qu'ils ressortent du tableau ci-après illustrent ce retard relatif du Cameroun Occidental. Ils sont également inférieurs aux moyennes nationales, alors que tous les autres départements de la zone cartographiée sont mieux équipés que la moyenne du Cameroun.

5. Enfin, contrairement à une idée souvent admise, les équipements ne suffisent pas à retenir à la campagne les paysans. Haut Nkam et Ndé par exemple sont parmi les mieux pourvus, (1er et 4e rang). Ce sont eux qui fournissent, proportionnellement à leur population, le plus grand nombre d'émigrants, et depuis très longtemps.

(1) Depuis la rédaction de ce texte, un nouveau bac a été mis en place sur la Sanaga, et le trafic est plus rapide.

| | MEDECINS (1) | | HOPITAUX (1) | | DISPEN- SAIRES | | ENCADRE- MENT AGRICOLE | | MARCHES | | ENSEIGNE- MENT PRIMAIRE | | ENSEIGNE- MENT SECONDAIRE | | Somme des rangs | Rang final |
|---------------|---------------------|------|----------------------------|------|---------------------|------|------------------------------|------|---------------------|------|-----------------------------------------|------|---------------------------------|------|-----------------------|---------------|
| | 1 pour n. habit. | Rang | 1 lit pour n. habit. | Rang | 1 pour n. habit. | Rang | 1 poste pour n. habit. | Rang | 1 pour n. habit. | Rang | N. élèves (2) pour 1000 habit. | Rang | Taux (o/oo) (3) | Rang | | |
| HAUT NKAM | 23 160 | 1 | 515 | 2 | 10 293 | 6 | 15 440 | 8 | 4 876 | 3 | 251 | 1 | 38 | 1 | 22 | 1 |
| NKAM | 36 151 | 3 | 362 | 4 | 6 025 | 2 | 4 519 | 1 | 2 259 | 1 | 169 | 10 | 21 | 4 | 25 | 2 |
| MBAM | 36 986 | 5 | 276 | 3 | 6 164 | 3 | 9 863 | 2 | 2 466 | 2 | 212 | 6 | 13 | 6 | 27 | 3 |
| NDE | 28 889 | 2 | 129 | 1 | 10 444 | 7 | 13 926 | 5 | 6 427 | 7 | 224 | 3 | 34 | 2 | 27 | 3 |
| BAMOUN | 36 407 | 4 | 422 | 8 | 6 619 | 4 | 10 402 | 3 | 5 394 | 4 | 182 | 9 | 5 | 11 | 43 | 5 |
| MUNGO | 45 800 | 8 | 418 | 7 | 5 725 | 1 | 12 053 | 4 | 10 905 | 12 | 224 | 4 | 5 | 10 | 46 | 6 |
| MENOUA | 39 526 | 6 | 416 | 6 | 7 905 | 5 | 22 507 | 14 | 8 321 | 9 | 218 | 5 | 15 | 5 | 49 | 7 |
| MIFI | 48 863 | 10 | 407 | 5 | 10 858 | 8 | 21 717 | 12 | 9 307 | 11 | 226 | 2 | 23 | 3 | 51 | 8 |
| BAMBOUTO | 54 455 | 11 | 544 | 11 | 10 889 | 9 | 21 778 | 13 | 8 376 | 10 | 200 | 8 | 10 | 7 | 69 | 9 |
| MEZAM | 46 516 | 9 | 930 | 12 | 19 382 | 12 | 15 505 | 9 | 8 306 | 8 | 144 | 12 | 6 ? | 8 | 70 | 10 |
| BUI | 40 758 | 7 | 505 | 9 | 24 455 | 13 | 20 379 | 11 | 20 379 | 14 | 148 | 11 | 6 ? | 8 | 73 | 11 |
| METCHUM | 120 710 | 13 | 544 | 10 | 17 244 | 11 | 15 089 | 7 | 6 353 | 6 | 101 | 14 | 1,6 ? | 13 | 74 | 12 |
| MOMO | - | 14 | 1 287 | 13 | 12 870 | 10 | 15 015 | 6 | 12 870 | 13 | 201 | 7 | 0 | 14 | 77 | 13 |
| DONGA-MANTUNG | 111 472 | 12 | 1 592 | 14 | 27 868 | 14 | 15 925 | 10 | 5 574 | 5 | 116 | 13 | 2,2 ? | 12 | 80 | 14 |

(1) Source : Ministère de la Santé Publique.

(2) Source : Nombre d'élèves : Marguerat 1969.

(3) Source : Marguerat 1969.

TABLEAU N° 7 : NIVEAU D'EQUIPEMENT PAR DEPARTEMENT

III - L'ARMATURE URBAINE

A partir de la matrice ci-jointe (p. 64-65) on peut classer les agglomérations en 6 catégories.

1. Les centres régionaux

Trois villes nous paraissent mériter cette appellation : Bafoussam, Bamenda, Nkongsamba. Elles sont d'un poids démographique différent avec respectivement en 1967, 36 000, 29 000 et 57 000 habitants. Leur niveau d'équipement est voisin mais doit être complété par la perspective prévisible de leur évolution. Bafoussam a incontestablement vocation à devenir très rapidement la véritable métropole de l'Inspection Fédérale (1) : sa position centrale par rapport à la région qu'elle commande, une croissance démographique spectaculaire, un développement notable de la construction immobilière, et un début d'industrialisation non négligeable (usines de l'UCCAO, (2), Brasseries du Cameroun, usine des tabacs, imprimerie) sont autant d'atouts qui devraient lui permettre de se hisser rapidement aux toutes premières places de la hiérarchie urbaine camerounaise.

Bamenda joue un rôle analogue pour les Grassfields, mais à un niveau moindre. Elle n'a pas notamment les équipements administratifs régionaux, concentrés à Buéa, mais possède un certain nombre de services dont la compétence s'étend sur les 5 départements du nord. De ce point de vue, elle commande une population comparable à celle de Bafoussam (780 000 habitants pour l'I.F.A.O., 680 000 pour les 5 départements septentrionaux du Cameroun Occidental). Elle possède également une bourgeoisie commerçante dynamique, autochtone ou étrangère (Ibo). Le rythme de sa croissance, inférieur à celui de Bafoussam n'est que le reflet d'une richesse économique moindre de la région avoisinante. Elle pourrait devenir elle aussi une métropole régionale, vocation que ne manquerait pas d'affermir un étoffement des services administratifs ou sa promotion aux fonctions d'Inspection Fédérale.

Nkongsamba, 3e ville du Cameroun pour la population, possède quelques services administratifs à compétence régionale, comme l'Inspection du Travail, mais son rôle régional tient surtout à sa position au terminus du chemin de fer dit du Nord. Née du hasard historique qui a fait que les travaux de construction de la voie ferrée soient parvenus à son emplacement lors de la guerre de 1914-1916 (le poste administratif était à l'époque BARE, une dizaine de km plus au nord), sa fortune a reposé sur son rôle d'entrepôt, à la rupture de charge entre le chemin de fer et les caravanes de porteurs, puis les transports routiers (3). Sur cette fonction commerciale de premier ordre se sont greffées peu à peu des activités industrielles liées notamment au conditionnement du café. A l'heure actuelle cependant Nkongsamba a ralenti le rythme de sa progression. Le développement des transports routiers, surtout depuis le bitumage de la route Pont du Nkam-Bafoussam entraîne peu à peu le déclin des activités de commerce de gros. Les commerçants de Bafoussam préfèrent s'approvisionner directement à Douala, qui n'est qu'à 2 heures de route de Nkongsamba. Cependant le volume de sa population et ses activités commerciales et industrielles devraient lui permettre de conserver encore un rôle dépassant le ressort de son seul département.

2. Les villes principales

Cette catégorie renferme toutes les préfectures, Dschang, Bafang, Bafia, Foumban, Bangangté, Kumbo, Mbouda, Wum et Nkambé. Il n'y manque que Mbengwi, de création récente qui ne possède guère que les services d'administration générale. On y trouve le personnel d'encadrement administratif ou des divers services techniques ; elles disposent d'un certain nombre d'équipements tertiaires notables : un hôpital, un collège (parfois un lycée) sauf à Wum et Nkambé, un marché important chaque semaine, mais aussi un marché quotidien, sur une place entourée de boutiques. Tous ces centres disposent d'un bureau de poste et de stations services ; ils sont aussi, généralement, le siège d'une ou plusieurs coopératives. Là, sont concentrés, dans la plupart d'entre eux, des services spécialisés ; pharmacie, garage, boulangerie. Enfin, près du marché, se tient une gare routière active qui est le point de ralliement des cars et taxis qui drainent vers la préfecture les habitants des campagnes. La taille de l'agglomération est variable, mais comprise entre 10 et 20 000 habitants, avec deux exceptions, Foumban, 29 000 (mais la commune de plein exercice, aux limites très larges abrite de nombreux ruraux et de vastes espaces cultivés), et Nkambé qui n'a que 4 700 habitants d'après le recensement administratif. Par contre Mbouda dépasse nettement les 7 600 habitants "officiels" car plusieurs villages en bordure de ville devraient lui être en fait rattachés. Le pouvoir de commandement des cités préfectorales s'étend sur une centaine de milliers d'habitants, de 83 500 pour Bangangté, à 158 000 pour Dschang.

(1) Bafoussam est le siège de 13 services régionaux, de 6 services couvrant plusieurs départements, et de 7 directions départementales.

(2) Union des Coopératives de café Arabica de l'Ouest.

(3) cf. B. NKUISSI 1967.

Celle-ci constitue un cas particulier dans ce groupe. Ancien chef-lieu de la région bamiléké (à l'époque coloniale), puis siège provisoire de l'Inspection Fédérale de l'Ouest, elle s'est vue peu à peu déposséder de ses fonctions administratives régionales. Seuls y figurent encore la Cour d'appel, le Génie rural, l'Inspection agricole, l'Inspection régionale de la jeunesse et des sports, qui doivent progressivement être transférés à Bafoussam. L'absence d'activités économiques notables et sa position marginale par rapport au réseau routier ramèneront sans doute assez vite Dschang au niveau moyen des autres préfectures.

3. Les centres secondaires

Cet ensemble de 15 agglomérations (1), regroupe les sous-préfectures les mieux pourvues. La fonction administrative devient moins importante, mais un certain nombre d'équipements sont généralement présents : poste à essence, siège de coopérative, bureau de poste. Les établissements scolaires par contre ne dépassent le niveau primaire que dans quelques centres à Loum, Melong, Mbanga et Bokito qui possèdent un collège de premier cycle, et Bali qui a un collège complet. De même, pour la santé, le dispensaire est l'équipement habituel, sauf à Ndikiméki et Foubot dotées depuis 1969 d'un hôpital (mais sans médecin permanent), ainsi que Njinikom, Bandjoun et Penja qui n'a aucune fonction administrative, mais doit à cet hôpital, deux missions, un bureau de poste et une coopérative de figurer comme centre secondaire).

Deux agglomérations se distinguent nettement par le volume de leur population (18 000 et 12 000 habitants) et l'importance de leur rôle commercial : Loum et Foubot. Situées hors du pays bamiléké elles abritent cependant une colonie importante d'originaires de cette région : 1/3 environ de la population de Foubot, les 3/4 sans doute de celle de Loum. L'une et l'autre se sont développées au voisinage des grandes plantations "européennes" de bananiers du Mungo et de caféiers du Bamoun. Foubot est le siège d'un très important marché le dimanche matin, qui sert essentiellement au ravitaillement de Douala, cependant que Loum connaît une intense activité dans le domaine des transports ; celle-ci a reçu un coup de fouet au moment de la réunification car c'était le point de passage obligé de tout le trafic entre le sud du Cameroun Occidental et le Cameroun Oriental (depuis l'ouverture de la route directe Douala-Tiko, seule la région de Kumba est desservie par cette route, concurrencée d'ailleurs par la voie ferrée Mbanga-Kumba inaugurée en 1969).

Enfin il faut mettre à part aussi deux autres centres secondaires : Bali et Bandjoun. Implantés l'un et l'autre dans des zones très densément peuplées (264 h/km² à Bandjoun, 158 à Bali dans les récentes limites du district), fortement structurées (le Fon de Bali et le chef de Bandjoun sont encore parmi les plus écoutés des chefs traditionnels des deux Etats) ils ont cette particularité de n'être pas matérialisés par un centre urbain nettement visible. Il est impossible, par exemple, de donner à Bandjoun un chiffre de population "urbaine" autre que celui des 658 habitants, c'est-à-dire en fait des fonctionnaires et de leurs familles, qui constituent le quartier "administratif". Un petit lotissement commercial borde la route de Douala au carrefour de celle de Bangangté, les bureaux de la sous-préfecture et de la mairie sont juchés un peu à l'écart au sommet d'une colline, l'hôpital Ad Lucem est niché dans la verdure, près de la mission catholique, à 3 km de la route, le marché se tient près de la chefferie, à 4 km de la route goudronnée. Il faut joindre un second hôpital et le collège qui jouxtent la mission protestante, à 7 km plus au nord en direction de Bafoussam, et compter une population d'artisans, de maçons, de menuisiers qui vivent sur leurs concessions. En dépit de l'inexistence d'un centre urbain évident on n'en a pas moins là, disséminés dans un rayon de quelques km, l'ensemble de services que l'on trouve concentrés dans d'autres sous-préfectures. On retrouve à Bali un schéma tout à fait identique de répartition des équipements au service d'une population rurale qui là, atteint 25 000 habitants (contre 40 000 à Bandjoun).

4. Les bourgs

Dans la série des "bourgs" figurent quarante agglomérations moins bien équipées que les précédentes mais qui offrent aux paysans d'alentour l'essentiel des services dont ils ont besoin. Ce sont les sous-préfectures et districts qui n'ont pas été classés comme centres secondaires, ainsi que la préfecture de Mbengwi (mais il est à prévoir qu'elle passera rapidement dans la catégorie supérieure lorsqu'y seront implantés de nouveaux services administratifs ou sociaux), mais aussi bon nombre de gros villages. La présence de ces équipements est liée à des facteurs très divers : l'implantation d'une mission à Bafou, Bangwa ou Donenkeng, l'existence d'un marché important à un carrefour de routes, à Santa, Ndu, Bambui, Bankouop-Kouoptamo ; auquel s'ajoute dans ces quatre cas la proximité d'une grande plantation ou d'une station de recherches, le maintien d'un commandement traditionnel influent, à Bafut, ou bien encore la présence d'une mine à Mayo-Darlé, ou celle d'un aéroport doublé d'une base militaire à Koutaba.

(1) Loum, Melong, Foubot, Ndikiméki, Bali, Mbanga, Manjo, Bokito, Bandjoun, Penja, Njinikom, Bana, Bansa, Ndop, Kékem.

| DEPARTEMENT | POPULATION | NOM | ETABLISSEMENTS SCOLAIRES | HOPITAUX DISPENSAIRES | MARCHES | MISSIONS | AGRICULTURE | ADMINISTRATION GENERALE | ELEVAGE | GENDARMERIE | ESSENCE | POSTE | COOPERATIVE | INSPECTION PRIMAIRE JEUNESSE & SPORTS | DIRECTION SANTÉ | TRAVAUX PUBLICS |
|----------------------------|------------|-----------------|-----------------------------|--------------------------|---------|----------|-------------|----------------------------|---------|-------------|---------|-------|-------------|------------------------------------------------|--------------------|--------------------|
| <u>CENTRES REGIONAUX</u> | | | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | 36.000 | Bafoussam | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | 29.100 | Bamenda | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 56.800 | Nkongsamba | | | | | | | | | | | | | | |
| <u>VILLES PRINCIPALES</u> | | | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | 11.900 | Bafia | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | 17.000 | Dschang | | | | | | | | | | | | | | |
| HAUT-NKAM | 19.600 | Bafang | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | 29.000 | Foumban | | | | | | | | | | | | | | |
| NDE | 10.100 | Bangangté | | | | | | | | | | | | | | |
| BUI | 14.500 | Kumbo | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | 7.600 | Mbouda | | | | | | | | | | | | | | |
| METCHUM | 16.000 | Wum | | | | | | | | | | | | | | |
| DONGA & MANTUNG | 4.700 | Nkambe | | | | | | | | | | | | | | |
| <u>CENTRES SECONDAIRES</u> | | | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 18.000 | Loum | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 6.600 | Melong | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | 12.000 | Foumbot | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | 6.100 | Ndikiniméki | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Bali | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 17.700 | Mbanga | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 12.500 | Manjo | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Bokito | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Bandjoun | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 10.300 | Penja | | | | | | | | | | | | | | |
| METCHUM | 7.200 | Njinikom | | | | | | | | | | | | | | |
| HAUT NKAM | 1.800 | Bana | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | 4.000 | Bansoa | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Ndop | | | | | | | | | | | | | | |
| HAUT NKAM | 6.500 | Kékem | | | | | | | | | | | | | | |
| <u>BOURGS</u> | | | | | | | | | | | | | | | | |
| HAUT NKAM | 2.300 | Company | | | | | | | | | | | | | | |
| NKAM | 750 | Yingui | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 2.400 | Ndoungué | | | | | | | | | | | | | | |
| NDE | 7.300 | Tonga | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Baham | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 6.400 | Baré | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | | Nyombé | | | | | | | | | | | | | | |
| ADAMAOUA | 2.100 | Bankim | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | 3.400 | Magba | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | 4.600 | Bambui | | | | | | | | | | | | | | |
| MANYU | 6.400 | Fontem | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | 1.000 | Bankouop- | | | | | | | | | | | | | | |
| | | -Kouoptamo | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | 1.200 | Koutaba | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Bafut | | | | | | | | | | | | | | |
| MOMO | 1.000 | Mbengwi | | | | | | | | | | | | | | |
| NDE | 7.300 | Bazou | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | 7.200 | Bamendjou | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | 4.400 | Bangou | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | 1.000 | Galim | | | | | | | | | | | | | | |
| HAUT NKAM | 700 | Petit Diboum | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | 3.200 | Santa | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | | Bafou (Saamaya) | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Mbwo (Bandjoun) | | | | | | | | | | | | | | |
| DONGA & MANTUNG | | Ndu | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | 2.650 | Ombessa | | | | | | | | | | | | | | |
| NDE | | Bangwa | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Bayangam | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | 2.350 | Makénéné | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | | Batcham | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | 1.400 | Ngoro | | | | | | | | | | | | | | |
| NKAM | 300 | Nkondjok | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | 4.500 | Santchou | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | 3.800 | Fokoué | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | | Babadjou | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | 2.300 | Nlohé | | | | | | | | | | | | | | |
| ADAMAOUA | 2.200 | Mayo-Darlé | | | | | | | | | | | | | | |
| MOMO | 4.700 | Batibo | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | 2.300 | Malantouen | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | 1.800 | Massangam | | | | | | | | | | | | | | |
| BUI | 1.100 | Jakiri | | | | | | | | | | | | | | |

| DEPARTEMENT | POPULATION | NOM | ETABLISSEMENTS SCOLAIRES | HOPITAUX DISPENSAIRES | MARCHES | MISSIONS | AGRICULTURE | ADMINISTRATION GENERALE | ELEVAGE | GENDARMERIE | ESSENCE | POSTE | COOPERATIVE | INSPECTION PRIMAIRE JEUNESSE & SPORTS | DIRECTION SANTÉ | TRAVAUX PUBLICS |
|------------------------------------|------------|----------------|-----------------------------|--------------------------|---------|----------|-------------|----------------------------|---------|-------------|---------|-------|-------------|------------------------------------------------|--------------------|--------------------|
| <u>VILLAGES CENTRES</u> | | | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Donenkeng | | | | | | | | | | | | | | |
| MOMO | | Acha Tugi | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | | Bangang K.P. | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Nitoukou | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Batgom | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Malanden | | | | | | | | | | | | | | |
| NDE | | Baména | | | | | | | | | | | | | | |
| METCHUM | | Belo | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Lablé | | | | | | | | | | | | | | |
| BUI | | Oku | | | | | | | | | | | | | | |
| METCHUM | | Bafumen | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | | Batcham K.P. | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Bamougoum K.P. | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Baméka | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | | Baléveng | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | | Baloum | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Kagnam | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Njimom | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | | Mouanguel | | | | | | | | | | | | | | |
| METCHUM | | Belifang | | | | | | | | | | | | | | |
| MOMO | | Widekum | | | | | | | | | | | | | | |
| BUI | | Mblame | | | | | | | | | | | | | | |
| METCHUM | | Fundong | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Pinyin | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Batié carrefo | | | | | | | | | | | | | | |
| DONGA & MANTUNG | | Nwa | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Deuk | | | | | | | | | | | | | | |
| <u>VILLAGES CENTRES INCOMPLETS</u> | | | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Mantoum | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Tenjouonoun | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | | Ngondo | | | | | | | | | | | | | | |
| DONGA & MANTUNG | | Misaje | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Ngambé | | | | | | | | | | | | | | |
| BUI | | Tatum | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Manguiebou | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | | Balassing | | | | | | | | | | | | | | |
| NDE | | Batchingou | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Bapi | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Bangourain | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMOUN | | Koupa matapit | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | | Melong II | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | | Nkongniné | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Ndokwanen | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Babanki | | | | | | | | | | | | | | |
| MOMO | | Guzang | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Bambalang | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | | Bamendjing | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | | Bagam K.P. | | | | | | | | | | | | | | |
| BAMBOUTO | | Balatchi | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Bangam | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Bangou carrefo | | | | | | | | | | | | | | |
| MIFI | | Batoufam | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | | Bamendou I | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | | Bamendou II | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | | Djuttitsa | | | | | | | | | | | | | | |
| MENOUA | | Fongo Tongo | | | | | | | | | | | | | | |
| HAUT NKAM | | Babouantou | | | | | | | | | | | | | | |
| NKAM | | Sohok | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Goura | | | | | | | | | | | | | | |
| MANYU | | Besali | | | | | | | | | | | | | | |
| HAUT NKAM | | Fotouni | | | | | | | | | | | | | | |
| HAUT NKAM | | La Moumée | | | | | | | | | | | | | | |
| MOMO | | Andek | | | | | | | | | | | | | | |
| BUI | | Djottin | | | | | | | | | | | | | | |
| DONGA & MANTUNG | | Tabenken | | | | | | | | | | | | | | |
| DONGA & MAINTUNG | | Mbem | | | | | | | | | | | | | | |
| METCHUM | | Ve | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Nkwen | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Babanki Tongo | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | | Manengolé | | | | | | | | | | | | | | |
| MUNGO | | Kola | | | | | | | | | | | | | | |
| DONGA & MANTUNG | | Ntumbaw | | | | | | | | | | | | | | |
| MOMO | | Oshie | | | | | | | | | | | | | | |
| MEZAM | | Akum | | | | | | | | | | | | | | |
| MBAM | | Kiki | | | | | | | | | | | | | | |
| BUI | | Kishong | | | | | | | | | | | | | | |

A peu près tous ces bourgs possèdent un poste d'encadrement agricole ou vétérinaire et bon nombre ont à côté de la sous-préfecture une brigade de gendarmerie et une pompe à essence.

5. Les villages centres

Descendant d'un échelon, on a retenu comme "villages centres" (27) ceux qui, sans avoir de fonctions d'administration générale, possèdent 4 ou 5 des équipements suivants : Poste agricole ou vétérinaire, dispensaire, école primaire, marché, mission, et désigné comme "villages centres incomplets" (48) ceux qui n'ont que 3 de ces éléments. C'est là l'échelon de base de l'animation de la vie rurale et c'est l'un des points sur lesquels devrait porter l'effort actuel de mise à la disposition des paysans d'éléments de vie moderne, et des services dont ils ont besoin fréquemment.

Il nous faut insister en guise de conclusion, sur le fait que cet examen sommaire de l'armature urbaine pourrait donner à tort l'idée d'une structure pyramidale parfaitement hiérarchisée, chacune des catégories examinées dépendant de celle qui lui est immédiatement supérieure. Dans les faits, seule l'administration générale constitue un réseau de ce type représenté par les Inspections Fédérales, les Préfectures, les sous-préfectures et les districts. Certes la fonction administrative joue un rôle moteur dans le développement urbain, mais d'une part les autres services publics ne sont pas tous calqués sur l'administration préfectorale, et d'autre part toute la vie commerciale et les échanges d'une manière générale sont largement tributaires d'autres types de relations. Au sommet, alors que les services administratifs sont reliés à Yaoundé ou à Buéa, les relations commerciales se greffent pour l'essentiel sur Douala. Certaines villes comme Nkongsamba jouent partiellement le rôle de relais, mais une part notable de ces relations s'opèrent sans intermédiaire.

Cette organisation urbaine n'est donc pas autre chose qu'un schéma partiel appelé de surcroît à évoluer sensiblement dans les années qui viennent.

IV - LES ENSEMBLES RÉGIONAUX

Une synthèse de l'organisation de l'espace est difficile à élaborer, et elle est forcément pour une part subjective, selon l'importance que l'on accorde à tel ou tel facteur. Plusieurs types d'organisation régionale peuvent en effet, être définis.

Un premier peut être basé sur la juxtaposition des "zones homogènes". Cherchant alors à déterminer des unités dont toutes les composantes sont semblables, on aboutit en fait à un très grand morcellement de l'espace. On peut améliorer cette recherche en privilégiant tel ou tel aspect qui paraît le plus important. C'est ce que nous avons tenté en conclusion du chapitre sur le milieu naturel : les ensembles physiques régionaux représentent un découpage en fonction des critères les plus importants, l'altitude le plus souvent, les autres éléments du milieu physique fournissant la matière à une subdivision de ces ensembles. Une même opération pourrait être tentée pour déterminer des ensembles "humains" tenant compte des densités, des groupes ethniques et des données démographiques.

Ni l'un ni l'autre de ces découpages cependant ne sont suffisants pour une politique du développement. Pour révéler des espaces "opérationnels" il serait indispensable d'y introduire d'autres facteurs tels que le niveau d'équipement, la richesse économique relative, les types de spéculation, et d'avoir une idée nette non seulement de "l'anatomie" régionale mais aussi de sa "physiologie", des courants d'échanges et du dynamisme. Seule cette physiologie permettrait d'apprécier l'intensité de la polarisation économique qu'exercent les centres urbains. La plupart de ces éléments cependant ne sont pas disponibles et leur collecte demanderait une série d'enquêtes approfondies et un temps dont nous n'avons pu disposer pour ce travail. Il nous faut donc revenir à des considérations moins ambitieuses fondées sur les seules données recueillies au cours de cette étude régionale. La carte "Organisation de l'espace" doit dans cette perspective, être considérée, tout comme l'examen des villes, comme un état actuel de la question ne préjugant pas des modifications que pourront y apporter soit une meilleure connaissance des réalités régionales soit le développement différencié de chacune des parties. Les limites des ensembles et sous-ensembles que nous avons définis ne doivent pas non plus être considérées comme des frontières. Il y a aux franges de chaque aire, une zone aux contours assez flous, où les caractères principaux perdent de leur vigueur et où l'influence des pôles d'animation s'atténue peu à peu et entre en concurrence avec d'autres.

Enfin il n'est peut être pas inutile de souligner que ce schéma ne prétend absolument pas proposer un nouveau découpage administratif. Si de telles modifications doivent être apportées ici ou là elles doivent intégrer un certain nombre d'autres considérations, notamment politiques, qu'il ne nous appartenait évidemment pas d'aborder ici. Lorsque les ensembles que nous avons définis débordent les limites actuelles d'unités administratives, cela signifie, simplement, que les problèmes de développement nous paraissent se poser en termes identiques de part et d'autre de cette limite, ou que telle petite zone est sous la dépendance économique de telle ville voisine. Il n'est pas dans notre rôle d'aller plus loin.

- La région du Mungo, dont Nkongsamba constitue le pôle.
- Le plateau bamiléké et
- Le plateau bamoun centrés sur Bafoussam.
- Les plateaux de Bamenda - Kumbo - Nkambé, polarisés par la ville de Bamenda.
- Une zone animée par la ville de Bafia.
- Une série de secteurs périphériques généralement peu structurés et mal reliés à l'économie moderne.

I . Le Mungo ⁽²⁾

Plus encore que la ville même de Nkongsamba, c'est la route goudronnée qui constitue le principal élément polarisateur de cet ensemble. Si la préfecture étend son autorité sur tout le département, son rôle commercial est beaucoup plus important sur les parties situées au nord de la ville que vers le sud, où très vite se fait sentir la concurrence, écrasante, de Douala. On peut rattacher au département lui-même la plaine des Mbo et la plus grande partie de l'arrondissement de Kékem, qui par bien des traits (cf. par exemple la carte de sex-ratio) s'apparente au Mungo. La croissance démographique est forte, et due pour une part importante à une immigration bamiléké, très ancienne, qui a peu à peu submergé les autochtones. C'est sans doute cette région qui connaît les taux d'urbanisation les plus élevés ; tout un chapelet de centres secondaires ou de bourgs s'échelonnent le long de la route. Celle-ci joue maintenant un rôle plus actif dans leur croissance que le chemin de fer, qui avait présidé à leur création. L'étagement en altitude et la diversité des conditions pédologiques permettent toute une gamme de cultures qui peuvent servir de base à un découpage en aires plus petites. On trouve ainsi successivement :

I a)• Une zone à café robusta, animée par les deux centres secondaires de Mélong et Kékem ; une place à part doit être faite à la plaine des Mbo, moins bien peuplée, dont les conditions naturelles actuelles ne sont guère favorables à une agriculture riche.

I b)• Autour de Nkongsamba, occupant un couloir entre les deux massifs du Manengouba et du Nlonako, un autre secteur diversement peuplé, dont le café constitue encore la culture dominante, paraît moins dynamique que les autres, à part la bande voisine de la route et les environs de la ville.

I c)• De Manjo à Penja s'étend la riche plaine bananière du Mungo. Elle connaît aussi une forte immigration ; des vastes plantations et un réseau dense de petits centres, dont se détache Loum, animent cet espace, victime à l'heure actuelle de la crise qui sévit sur le commerce de la banane. Une reconversion est en cours en faveur de la Poyo. Des essais sont pratiqués à la station de l'I.F.A.C. (3) de Nyombé, sur les ananas, les avocatiers et les manguiers notamment, pour préparer des changements plus complets de l'économie agricole.

II . Le plateau bamiléké

Il constitue la "région" la plus complète de tout cet ensemble réunissant à la fois des critères d'homogénéité (peuplement bamiléké, fortes densités, milieu d'altitude, rôle prédominant du café arabica) et de polarisation sur la ville de Bafoussam, relayée par 4 préfectures et des centres secondaires. Plusieurs sous-ensembles peuvent cependant être distingués, tenant compte de l'altitude, de la géologie, des densités et de la culture principale. De part et

(1) Sont exclus de ce schéma les départements de la Meme et de la Manyu (sauf l'arrondissement de Fontem) qui seront étudiés par notre collègue G. COURADE dans le cadre de l'atlas régional Ouest I.

(2) Chiffres romains et lettres se réfèrent à la carte hors-texte "Organisation de l'espace".

(3) Institut français de Recherches Fruitières Outre-Mer.

d'autre d'une ligne Bangangté - Dschang passent plusieurs limites : celle entre les densités très fortes (supérieures à 125 h/km²) et les densités plus faibles, le contact entre basalte et socle, la limite de la culture du café arabica et du café robusta, celle enfin entre des zones où l'accroissement réel de population est très voisin de l'accroissement démographique, et des zones en voie de dépeuplement ou du moins de stagnation démographique. On peut ainsi isoler :

II a)• **Un plateau central** comprenant la plus grande partie de la Mifi, de la Ménoua et des Bambouto, plus la chefferie de Bangwa (Ndé). Altitude élevée, densités très fortes ; le café arabica est la principale culture. Le relief permet d'isoler deux sous-zones : au N-W les flancs des Bambouto, sur lesquels l'habitat se raréfie, mais où l'altitude élevée et le climat frais qui en résulte permettent de pratiquer des cultures particulières comme les pommes de terre ou le thé (en projet). Une partie de la montagne est également consacrée à l'élevage ; à l'est, la vallée du Noun (1000 m), à peu près vide d'habitants, mais de plus en plus cultivée par des gens du plateau (Bandjoun, Bafoussam, Baleng).

II b)• La zone de **Galim**, peu peuplée (dk : 27), plus basse, où paissent quelques troupeaux. Une colonisation agricole très récente met en valeur une partie de l'arrondissement. On retrouve là des sols comparables aux terres noires de Foubot.

II c)• La partie méridionale du plateau s'étend principalement sur le socle, recouvert d'une bande de basalte de part et d'autre de la route Bangangté-Bafang. Les densités sont plus faibles, c'est un secteur où les départs sont chaque année à peu près aussi nombreux que l'excédent de population. Le relief est très accidenté. On peut y distinguer une partie nord où le café arabica est encore cultivé, en concurrence avec le robusta, une partie méridionale, largement recouverte par la forêt où les pentes sont très fortes, et dont le robusta constitue la principale ressource.

II d)• Une autre zone se rattache marginalement à cet ensemble : elle est constituée par les arrondissements de **Tonga** et **Makénéné**. Ces deux bourgs dépendent de deux régions administratives différentes (Bafoussam et Yaoundé) mais le milieu naturel est le même (forêt dense, climat chaud et humide, sols partiellement sableux) et les problèmes économiques identiques. L'accroissement de population y est net et relativement récent grâce à une colonisation de paysans bamiléké qui y cultivent des cacaoyers, des caféiers robusta ainsi que du riz.

II e)• La **route de Bafang-Yabassi**, en cours de construction est également marginale par rapport au plateau. C'est un secteur dont on ne sait encore s'il sera polarisé par Douala ou par Bafang. Pour l'heure, son seul débouché, Bafang, et son peuplement de colons bamiléké, auxquels viennent se joindre peu à peu des paysans Mbang vivant auparavant en forêt, le rattachent au plateau.

III . Le plateau Bamoun regroupe des unités aux aptitudes très inégales

III a)• **Les terres noires de Foubot**, correspondent à peu près à l'arrondissement du même nom et possèdent des sols qui sont sans doute parmi les plus riches du Cameroun. Ancien no man's land entre Bamiléké et Bamoun, de grandes plantations s'y sont installées, puis des migrants l'ont colonisé peu à peu et les densités y sont maintenant honorables. Foubot constitue le pôle d'attraction actif de la zone, où la culture du café arabica est maintenant partiellement relayée par des cultures maraîchères.

III b)• **Sur les terres rouges du plateau de Fouban**, beaucoup moins riches, coexistent, à côté de quelques grandes plantations, des villages d'agriculteurs et de vastes espaces livrés aux éleveurs. C'est aussi une région de passage pour les boeufs en transhumance qui vont vers les marais du Noun, et une petite laiterie s'est installée au bord de ces pâturages de saison sèche.

III c)• **La vallée du Mbam** est mal desservie par les voies de communication, et les relations y sont rares. Le café robusta est clairsemé, et la production d'huile de palme et des palmistes constitue la principale ressource. Les plantations d'elaeis pourraient y être développées. La présence des glossines, par contre, à proximité des forêts et des galeries qui les prolongent, interdit un élevage permanent dans les conditions actuelles. Les districts de Massangam et de Malantouen, de création récente, sont venus concurrencer les "villages-centres" préexistants de Mantoum et de Malanden, mais aucune de ces petites agglomérations ne peut prétendre animer efficacement cette contrée. En outre, tout le sud du département constitue une zone enclavée qui mériterait d'être parcourue par une route Makénéné - Malanden et pourrait recevoir un apport supplémentaire de population.

III d)• Au nord-est du département, et le débordant sensiblement, la **plaine Tikar** est très peu peuplée et s'étend au Cameroun Occidental sous le nom de "Mbaw Plain". Le taux d'accroissement y est élevé (du moins dans le district de Magba) grâce à l'appoint d'une colonisation (Bamiléké et originaires de la région de Nkambé). Magba, plus que Bankim, est le petit centre de cette plaine, avec les équipements d'un bourg et une scierie. En dehors de la route

Foumban-Banyo, la desserte est très médiocre et le plus souvent totalement inexistante. Bien que le district de Bankim dépende administrativement de la préfecture, lointaine (513 km), de Ngaoundéré, ses relations commerciales sont orientées vers Foumban (94 km) et Douala (384 km).

IV. Les hautes terres de Bamenda (Bamenda Highlands)

L'aspect physique de ces terres élevées, marquées par le volcanisme, et recouvertes en général de savane, comme l'origine commune et l'organisation sociale identique de la plupart des populations qui l'habitent, lui confient une incontestable homogénéité, accentuée par le parcours circulaire de la route principale commandée par Bamenda. Par delà ces traits communs cependant, les densités et le degré d'intégration à l'économie moderne introduisent un certain nombre de nuances.

IV a)• **Le plateau de Bamenda** forme la région la mieux organisée, qui ressemble à bien des égards au pays bamiléké voisin : peuplement dense, prédominance du café arabica, assez bonne desserte en pistes, aspect bocager ou du moins très boisé du paysage lorsqu'il est façonné par les agriculteurs. Plusieurs unités originales sont sous la dépendance directe de Bamenda :

- **Les monts de Bamenda.** De Santa à Bambui s'étendent les terres les plus élevées et les sols les plus riches. Le peuplement est dense mais inégalement réparti. Au S-W les pâturages d'altitude sont occupés par les troupeaux bororo, comme sur l'autre flanc des Bambouto. Les deux gros bourgs de Santa et Bambui drainent la production agricole intense d'une contrée où les cultures vivrières tiennent autant de place que le café.

- **Le pays Kom** s'étend également en altitude. La population particulièrement dense de part et d'autre de la route, devient beaucoup plus diffuse à la périphérie. Le café arabica constitue la principale culture de rapport. Njinikom occupe le centre de ce "pays". Relativement bien équipé et siège d'une importante coopérative, il est vraisemblable qu'il continuera à en représenter le pôle d'animation malgré le transfert prévu de ses attributions de sous-préfecture à Fundong.

- **La chefferie de Bali** constitue un autre "pays" qui a conservé une forte structure sociale. Les densités sont les plus élevées du Cameroun Occidental. Parmi les cultures vivrières, le manioc tient une place beaucoup plus grande que dans le reste de la région.

- **Le plateau de Bafut** est plus bas et constitué pour l'essentiel de terrains granitiques avec quelques pointements basaltiques. La forêt recouvre une partie de cette contrée, particulièrement dans la vallée de la Metchum.

IV b)• **Les plateaux de Kumbo-Nkambé.** Terres élevées qui sont le prolongement du plateau de Bamenda, les plateaux de Kumbo et Nkambé ont également un peuplement inégal : les concentrations ne sont fortes qu'à proximité de la route et dans la chefferie d'Oku. L'économie est diversifiée : le café arabica prédomine autour de Kumbo, l'élevage est plus important dans la région de Nkambé, où il atteint les plus fortes densités du Cameroun Occidental. La plantation du thé de Ndu constitue un pôle de développement agro-industriel dont l'influence s'étend sur les deux départements. Kumbo, vieille capitale traditionnelle des Nso est, plus que Nkambé, le centre de ces plateaux.

IV c)• **La plaine de Ndup** regroupe des populations d'origine diverses. Ce sont les conditions naturelles qui lui confèrent son originalité : alternance de zones marécageuses et de croupes granitiques ou volcaniques. Le café n'occupe qu'une place marginale, de même que l'élevage permanent ; par contre c'est le lieu privilégié de la transhumance de saison sèche pour les bovins des plateaux. La physionomie de la plaine va être transformée par la création d'un lac de retenue (barrage de Bamendjing). La création toute récente d'une Mission d'Aménagement (Upper Nun Valley Authority) permettra d'organiser le développement rationnel de cette contrée.

IV d)• Entre Nkambé et Wum s'étend un espace mal structuré que draine une portion peu fréquentée de la Ring Road. Les productions agricoles sont l'huile de palme autour de Befang et en pays Bum, un peu de café à Wum et Esu et surtout les bovins (blancs en majorité, de race Aku) qui paissent les herbages de basse altitude. Les sols sont dans l'ensemble médiocres, sauf à l'est de Wum. Quelques îlots un peu plus dynamiques : le pays Befang, le pays Aghem (autour de Wum où fonctionne depuis plusieurs années une ferme - école conduite par l'assistance technique allemande), les environs d'Esu, rompent la monotonie d'un espace largement sous-peuplé.

V. La zone de Bafia

La préfecture de Bafia commande administrativement l'un des départements les plus vastes du Cameroun (1) (33 000 km²). L'un des plus hétérogènes aussi puisqu'il s'étend du rebord de l'Adamaoua à la Sanaga, comprend à la fois de vastes étendues de savane et des morceaux de forêt, abrite des Soudanais, des Bassa et des Bété avec une intensité

(1) Seuls, Bénoué, Adamaoua et Haut-Nyong sont plus étendus.

de peuplement qui varie de moins de 1 habitant par kilomètre carré à plus de 100. Il n'est donc pas étonnant que le département n'ait d'autre unité qu'administrative. Une seule route praticable en toutes saisons le traverse du S-E au N-W, encore est-elle coupée de deux bacs. Les liaisons entre Ntui et Yoko (près Tibati) et de Bafia à Bokito (près Eséka) ne sont généralement possibles qu'avec des véhicules tous terrains. Les différences de densité et les polarisations économiques apparentes nous ont permis de diviser cette zone en trois secteurs.

V a)• Les arrondissements de Bafia et de Bokito sont les parties les mieux peuplées du département, les mieux équipées aussi en écoles, dispensaires ou marchés. Le cacao constitue la culture dominante.

V b)• L'arrondissement de Ntui a peu d'habitants et comporte de larges étendues de savane. Le cacao perd beaucoup de son importance sans être relayé par une autre culture commerciale notable. Une scierie importante à Biakoa, près du Mbam procure quelques emplois. Les relations commerciales se font surtout avec Yaoundé.

V c)• La ville de Ndikiniméki, par contre, est orientée beaucoup plus vers le pays bamiléké (d'où sont originaires à peu près tous les commerçants et une partie de la population urbaine) et Nkongsamba. L'accroissement démographique apparent de ces dernières années (6,7 % par an en moyenne) est sans doute dû pour une part au regroupement de la population le long de la route qui a permis de mieux la compter. En dehors de deux bandes étroites près de la route nationale et sur la piste de Nitoukou, subsistent des vastes étendues complètement vides couvertes de forêt dense. Dans le secteur habité le café robusta vient en concurrence avec le cacao.

VI . Les espaces inorganisés

Nous avons désigné ainsi des zones, généralement périphériques, qui ont pour caractère commun d'être en marge de la vie économique moderne, et sont notamment mal desservies en voies de communication, et peu armées en centres urbains.

VI a)• L'arrondissement de Fontem, excentrique par rapport à la préfecture dont il dépend (Mamfé) est accolé au pays bamiléké auquel le rattachent bien des aspects : paysages montagneux, peuplement de Bangwa et Mundani qui sont en fait des Bamiléké, densités relativement élevées. Le café, et l'élevage sur les hauteurs, sont les principales ressources d'un pays dont le principal handicap vient de l'absence de routes. Une piste médiocre et périlleuse joint Fontem à Dschang, via Fongo-Tongo (32 km). Par contre aucune liaison n'existe avec le reste du département. La première condition de développement est la création d'une route praticable en permanence (et la proximité de Dschang milite en faveur de la remise en état de la piste actuelle, en attendant la création éventuelle d'autres voies vers Mamfé ou Bamenda) complétée par des pistes secondaires.

VI b)• Le département de la Momo est une zone de transition : entre le plateau et la cuvette de Mamfé, entre savane et forêt dense, entre roches volcaniques, socle et terrain sédimentaires. Il manque d'unité et aussi de stabilité : les déplacements successifs du cadre territorial et du chef-lieu l'ont empêché jusqu'à présent d'avoir un centre d'animation véritable (1). La partie orientale du département cependant est bien douée et pourrait assez vite se structurer autour de Batibo et de Mbengwi pour peu que l'on accorde à ces deux bourgs un minimum d'équipement.

VI c)• Au nord du Cameroun Occidental s'étend une zone immense, de peuplement très diffus, sans culture commerciale et sans voies de communication. Seules la création de routes, l'implantation éventuelle de colons nouveaux ou même l'installation de ranchs d'élevage permettraient de lui insuffler un certain dynamisme.

VI d)• Même situation et mêmes problèmes sur la rive gauche du Mbam, avec, en moins, la possibilité de l'élevage.

VI e)• Entre Ndikiniméki et Yabassi règne la grande forêt sur une topographie tourmentée. Les rares habitants qui l'occupaient ont été regroupés le long des pistes. Cette zone pourrait facilement se structurer autour de la route Bafang-Yabassi. Une liaison ouest-est permettrait dans l'avenir de tirer parti des richesses forestières (qui ont l'avantage d'être à proximité de Douala) et d'augmenter la capacité de colonisation à proximité des plateaux très peuplés.

(1) En 1965 fut créée une sous-préfecture à Mbengwi, transférée ensuite à Gwofong. Cette dernière devint préfecture lors de la création du département, puis sous-préfecture lors du déplacement à Mbengwi du chef-lieu. Dernière étape : la sous-préfecture de Gwofong fut supprimée et une autre créée à Batibo.

CHAPITRE VI

PROBLEMES ET PERSPECTIVES

Nous n'évoquerons ici que les principaux problèmes propres à la région étudiée, tels qu'ils nous paraissent ressortir de l'examen du dossier cartographique. Problèmes spécifiques, mais qui ne sauraient faire oublier le contexte général de la situation camerounaise. Les conséquences de la dépendance globale de ce pays vis à vis de l'économie du monde occidental, les aléas du commerce international, les lenteurs du développement industriel, mais aussi la patiente organisation de l'unité nationale ne peuvent être traités ici. Ils doivent cependant être présents à la mémoire, car il n'est aucun de ces phénomènes qui ne se répercute à l'échelle nationale et jusque dans la vie du simple citoyen.

La plupart des difficultés que connaît le développement du Cameroun sont ici aggravées par l'intensité du peuplement et l'accroissement rapide de la population. Leur solution nécessite la recherche de voies originales que l'urgence de la situation commande de mettre en œuvre le plus rapidement possible.

I - CONSERVATION DE LA NATURE

A l'heure où les pays industriels, avec un retard coupable, commencent à se préoccuper de "l'environnement" et de la "protection de la nature", il n'est peut être pas inutile de se demander comment se pose ce problème au Cameroun. Les conditions sont certes extrêmement différentes, et le danger ne vient pas ici de la pollution que traîne la société industrielle. Il est inévitable cependant que la présence et le travail d'hommes aussi nombreux provoquent des modifications profondes et durables du milieu naturel.

Cependant, contrairement à ce que se passe en bien d'autres lieux, le paysage a été jusqu'ici, le plus souvent, amélioré par l'homme. Sur le plateau Bamoun, sur les hautes terres de Kumbo et de Nkambe, où les densités sont modestes, l'implantation des villages se manifeste par autant d'îlots boisés, d'oasis, qui tranchent sur les savanes environnantes périodiquement brûlées. En pays bamiléké, ngemba ou bafut, les fortes densités ont conduit, on l'a vu, à la constitution soit d'un bocage soit de lignes d'arbres ou de bosquets très fournis. Les éleveurs eux-mêmes, autour de leur habitat permanent, se sont mis aussi à planter des arbres.

Il est un peu paradoxal de constater que si l'installation de paysans s'accompagne d'une diffusion des arbres, l'habitat urbain, lui, est généralement destructeur de toute végétation. Regroupements et villes sont formés de vastes quartiers dont n'émergent que des toits de tôle gris et monotones. Dans un pays où le pied d'eucalyptus coûte une vingtaine de francs CFA et l'heure de manœuvre une trentaine, les dépenses à prévoir pour un reboisement minimum ne paraissent pas un luxe, ni pour des particuliers ni pour les pouvoirs publics. La municipalité de Bafoussam a donné un bon exemple en plantant en sapins un large espace près de la mairie, mais le secteur ainsi préservé le sera-t-il encore

le jour où, la ville ayant grandi, on aura besoin de terrains bien situés pour édifier des bâtiments publics ? C'est dès maintenant qu'il faut modeler le visage des villes de la fin du siècle si l'on veut éviter la tristesse urbanistique de Nkongsamba ou de Douala. Par contraste, on peut voir à Fouban les résultats réconfortants d'une volonté de reboisement, manifestée avec vigueur il y a une soixantaine d'années par le Sultan Njoya. Aux eucalyptus, manguiers et elaeis de la ville répond en outre au nord du périmètre urbain la vaste réserve forestière du Melap, plantée en pins, sapins et eucalyptus.

Ce sont plutôt les techniques elles-mêmes qui font problème. Incontestablement c'est l'élevage qui fait peser les menaces les plus graves sur la nature. Les feux de brousse, on le sait, opèrent parmi la végétation un tri draconien qui ne laisse subsister que certaines herbes et des arbres rabougris. Mais plus encore ce sont les passages répétés des troupeaux qui déclenchent l'érosion (1). Les traces en sont nombreuses en pays Bamoun ou dans la région de Nkambe, sur les pentes les plus accentuées. Vouloir supprimer les feux cependant est parfaitement illusoire en l'état actuel des techniques pratiquées par les éleveurs. Il en est de même des déplacements puisque la transhumance est une nécessité dans la plupart des zones d'élevage et que l'acheminement des bêtes de boucherie vers les marchés de consommation se fait pour l'essentiel sur pied. Tout au plus pourrait-on mettre en défens les secteurs les plus menacés (mais il faudrait alors les enclore et les replanter...), préparer la reconversion des mentalités et prévoir la mise en réserve de fourrage pour la saison sèche.

Les techniques agricoles en ce pays montagneux ont soulevé bien des controverses. Des pentes souvent très fortes sont complètement déboisées et mises en culture, et l'on trouve à la fois des défenseurs convaincus des systèmes pratiqués par les paysans et des adversaires non moins assurés.

Les avertissements n'ont pas manqué dans le passé pour signaler le danger de ces cultures sur pentes fortes. R. DIZIAIN en 1953 estime que la terre en pays bamiléké, "exposée à une érosion active donne de graves signes d'épuisement. L'étendue des sols détruits sur les pentes fortes est impressionnante... Le dispositif des billons si curieusement dirigé dans le sens de la plus grande pente, pour des commodités de travail, apparaît comme un des facteurs déterminants de l'appauvrissement du sol. Le lessivage accéléré, la descente des terres, et, à un dernier stade, une bowalisation visible surtout sur les substrats cristallins entraînent un gaspillage dont ce pays ne peut s'offrir le luxe" (2). P. SEGALIN incrimine également les façons culturales : la culture des haricots notamment "s'effectue sur des billons de longueur démesurée le long des lignes de pente et s'accompagne d'une érosion accélérée très vive portant sur la partie la plus intéressante du profil. Des quantités considérables de terre noire partent dans le Noun sans profit pour personne" (3).

La seule étude précise faite sur l'érosion, à notre connaissance, remonte à 1959. Un hydrologue de l'ORSTOM C. ROCHETTE, avait établi deux parcelles d'érosion sur le territoire de la chefferie Baleng, sur une pente de 25 %. L'une témoin, était couverte de savane, l'autre avait été défrichée et des billons dans le sens de la pente y avaient été construits, mais laissés sans cultures. L'étude a montré que le seuil de saturation du sol n'était atteint qu'au mois d'octobre ; le coefficient de ruissellement par rapport à la pluie totale n'est que de 1,5 à 5 % en août, et sans doute un peu moins de 30 % en octobre. Le taux d'érosion paraît cependant très élevé (122 t/ha pour les 3 mois d'observation soit une hauteur de terre de 12 mm environ contre 0,2 t/ha pour la parcelle conservée en friche) mais l'observation n'a porté que sur une parcelle nue, présentant donc des conditions différentes de celles habituellement mises en culture par les paysannes. L'auteur conclut d'ailleurs en préconisant des mesures analogues à celles pratiquées par l'agriculture traditionnelle :

"Bien que l'érosion constatée soit très importante, le problème qu'elle pose ne présente pas de graves difficultés, car on dispose d'un élément favorable, celui d'une capacité d'absorption élevée.

Les solutions proposées consistent soit à remplacer les billons verticaux par des billons horizontaux, soit à barrer par des levées de terre, à intervalles suffisamment rapprochés, l'espace compris entre les billons verticaux. L'expérience montre que, dans ce dernier cas, et lors des pluies les plus intenses, ce procédé suffit à supprimer le ruissellement. Sans ces précautions les pertes subies par le sol seront telles qu'on peut prévoir sa destruction dans un délai de 10 à 20 ans, pour les régions les plus exposées" (4).

(1) Comme l'a bien montré HURAUULT J. dans son article sur Banyo (1964).

(2) DIZIAIN (R.) 1953 p. 123.

(3) SEGALIN (P.) 1967 à p. 334.

(4) ROCHETTE (C.) 1959 (éd. ronéotypée pp. 10.11).

En dépit de ces prévisions pessimistes, il faut bien reconnaître qu'aucune catastrophe ne s'est encore produite. Les conditions traditionnelles de la culture, au moins dans le bocage, et l'observation de champs à billons "verticaux" et de parcelles à billons "horizontaux" ne montrent pas de façon évidente que l'érosion soit plus forte dans les premiers que dans les seconds. Les billons sont d'ailleurs rarement d'une très grande longueur, et se trouvent coupés régulièrement par les alignements des haies vives qui jouent un rôle efficace de maintien de la terre et constituent en fait en bien des endroits des sortes de terrasses naturelles. D'autre part, lors de la mise en culture, la technique d'enfouissement des herbes augmente encore le pouvoir de rétention de sols très perméables (1). Le sol n'est d'ailleurs à nu, dans les parcelles consacrées aux cultures vivrières que durant une période très brève, et le début de la saison des pluies n'apporte pas en général d'averses très violentes. Enfin les pentes les plus fortes sont réservées de préférence aux cultures arbustives : 54 % des plantations pures sont installées sur des pentes supérieures à 25 % contre 20 % seulement des cultures vivrières.

Des observations analogues ont été faites au Cameroun Occidental par HAWKINS et BRUNT.

"Fortunately, the soil is extremely resistant to erosion, so that inspite of aggravating cultivation practices (ridging up and downslope) and excessive trampling (deeply-rutted cattle tracks) no serious gullyng is observed.

Nevertheless, through sheet erosion, a constant loss of top soil and, even more important, fine organic material, is taking place. This may not result in gullyng, but it certainly does result in a constant depletion of soil fertility. In an area of highly leached soils, this is the most critical consideration" (2)

Cependant la disparition récente de bocage en bien des secteurs peut susciter des inquiétudes. Il est certain que sur les pentes très fortes des sommets de collines maintenant cultivés, l'érosion se manifeste (sur les profils convexes, des taches de sol rouge, plus ou moins larges témoignent de la disparition de la terre noire). De même la mise en culture toute récente du rebord du plateau, à Bandjoun par exemple, sans aménagement de haies risque d'en détruire rapidement la valeur agronomique. Dans la plaine du Noun en contrebas de Baleng, les pentes très fortes des petits appareils volcaniques ont été également cultivés, ces dernières années, après nettoyage à peu près complet de toute végétation arborée. A Batié aussi, mais cette fois sur le socle granitique, de larges zones autour du regroupement ont dû être abandonnées après quelques années de culture intensive sans protection. Ces quelques observations, fragmentaires, montrent qu'à une sorte d'équilibre dans l'utilisation des sols paraissent succéder des situations plus instables. Ces problèmes nouveaux ne font que rendre plus urgentes des études précises mesurant en fonction de la pente et des cultures pratiquées ce danger d'érosion. Il est certain, en tout état de cause, et sans entrer dans le débat un peu vain sur le choix entre billons verticaux ou horizontaux, que le maintien de rideaux d'arbres perpendiculaires à la pente ou de bandes d'herbes, paraît une mesure de protection indispensable, dans un premier stade.

D'autre part, il conviendrait de mettre en défens tous les rebords du plateau aussi bien en pays bamiléké qu'en pays bamoun ou dans les Grassfields, en y plantant des arbres. Dans les zones très peuplées on pourrait prévoir une utilisation de ces périmètres protégés en réserve de bois de chauffe, comme cela se passe dans les "Fuel plantations" que les councils ont pris en charge près des villes du Cameroun Occidental.

Un autre problème, moins évident, mais plus grave peut-être à long terme, est le maintien de la fertilité du sol. En pays d'habitat dispersé le maintien de la richesse du sol est d'autant mieux assuré que les parcelles cultivées sont proches des habitations et reçoivent de ce fait les déchets de la maison ou le fumier ramassé dans les enclos à porcs. Il n'en est pas de même dans les champs éloignés et l'enfouissement des herbes n'est pas suffisant pour conserver un potentiel satisfaisant en culture continue. Or depuis quelques années sous l'effet de l'extension des plantations de café (dans les Grassfields principalement) ou de l'augmentation de population, les durées de jachère sont réduites ou même disparaissent, et en maints endroits les pâturages de sommet sont eux aussi mis en culture. On arrive donc à une situation instable dans laquelle la diminution des rendements consécutive à la réduction des jachères entraîne une extension des surfaces cultivées et donc, progressivement, une occupation totale et continue de l'espace cultivable. Dans les secteurs les plus peuplés, en pays bamiléké, l'augmentation spectaculaire de la consommation d'engrais permet d'entrevoir une solution. Mais ils sont destinés aux caféiers et les cultures vivrières intercalaires n'en bénéficient que par contre-coup. Les paysans de la région sauront-ils comprendre à temps l'intérêt d'une généralisation de l'engrais ? La réponse est sans doute conditionnée pour une bonne part par la politique d'encadrement et de crédit qui sera suivie. On touche là l'une des inconnues les plus graves de l'avenir même du système.

(1) CAPOT-REY - MAHDAVI - AUDEBERT p. 30.

(2) HAWKINS - BRUNT 1965 p. 180.

II - LA PRESSION DÉMOGRAPHIQUE

On peut se demander, en considérant les taux élevés atteints par les densités s'il n'y a pas dans une partie au moins de la zone étudiée, surpeuplement : notion difficile à cerner qui risque fort de n'être qu'une impression subjective. On voit bien comment se manifeste l'intensité du peuplement, comment elle se traduit dans le paysage ou imprègne les techniques agricoles. Mais comment estimer que le seuil de pression acceptable est dépassé, et que telle chefferie est trop peuplée ? C'est poser autrement le problème de l'optimum de population, sans avancer pour autant dans la découverte d'une solution.

Il y avait sans doute une situation meilleure autrefois lorsque la coexistence de l'agriculture et de l'élevage était possible, lorsque les champs n'occupaient qu'une partie de l'espace agricole et que le quadrillage dense des haies assurait à la fois la protection de la terre et la vaine pâture des bêtes. La dégradation de ce système est due bien moins à l'augmentation du nombre des hommes qu'à l'affaiblissement des structures sociales traditionnelles et à l'introduction de nouveaux modes de pensée et de nouveaux comportements économiques. Un indice de surpeuplement pourrait être l'intensité de l'émigration. Les départs seraient d'autant plus nombreux que les terrains disponibles seraient plus rares. Mais on a vu aussi que l'exode rural a commencé en premier, et se manifeste encore avec le plus d'intensité, dans les chefferies les moins bien peuplées du sud du plateau, celles, en fait, qui ont subi les premières le contact avec la colonisation européenne.

Quelques faits pourtant sont la conséquence directe du peuplement intense. A Bandjoun, il semble bien que l'on ait occupé à peu près tout l'espace disponible sur le plateau : depuis des années déjà les femmes descendent dans la vallée du Noun pour y établir leurs champs vivriers. Phénomène plus inquiétant : des concessions sont maintenant partagées, et sur des propriétés devenues insuffisantes, des agriculteurs cherchent dans l'artisanat une activité d'appoint (1). La densité de Bandjoun est de 149 (vallée du Noun comprise, laquelle n'est pas entièrement exploitée). Ce taux est sans doute supérieur à un optimum de population permettant aux gens d'être à l'aise.

Baleng, dans une situation géographique analogue, n'a que 77 habitants par kilomètre carré. Ce n'est là cependant qu'une densité apparente car de nombreux habitants de Bafoussam cultivent des parcelles sur le territoire de la chefferie. La colonisation de la vallée du Noun (mais sans habitat permanent), est beaucoup plus avancée qu'à Bandjoun. Début 1968, à l'issue d'une réunion avec les notables, le chef a décidé de ne plus prêter de terres aux habitants de la ville autres que les Baleng. Là aussi le plateau est à peu près entièrement occupé, et la réserve de la vallée n'offre plus que des possibilités réduites.

Sur les chefferies qui touchent aux Monts Bambouto, Bafou (175 h/km²), Bangang (204), Balatchi (158), les champs conquièrent progressivement la montagne, réduisant d'autant le parcours des boeufs.

Encore tous ces exemples concernent-ils des chefferies ayant à la fois des sols riches et une réserve de terrain à coloniser. Il n'en est pas de même à Bahouan, entourée de chefferies ayant toutes plus de 150 h/km², qui détient le record des densités (323). Il est vraisemblable qu'ici les habitants vivent en partie de l'argent et de cadeaux envoyés par les émigrés.

Sur les terrains granitiques il faudrait sans doute situer beaucoup plus bas le seuil du "surpeuplement", mais à un taux qu'il ne nous est pas possible d'apprécier.

De même sur les hautes terres de Bamenda, la lutte devient de plus en plus vive entre agriculteurs et éleveurs, les premiers cultivant progressivement les zones d'altitude. Le problème ne manquera pas d'être aggravé si rien n'est prévu pour pallier la mise en eau partielle de la plaine de Ndop. Il y sera facile d'indemniser les agriculteurs dont les champs de maïs et les plantations de café seront noyés, et ils pourront peut être s'installer un peu plus loin. Mais que faire des quelques 25 000 têtes de bovins qui paissent en saison sèche au bord des marais ? Ceux-ci seront sous l'eau ou hors d'eau depuis trop peu de temps pour que l'herbe ait pu y repousser. La mise en eau supprimera vraisemblablement une bonne part des pâturages et on ne voit guère de solution de rechange à proximité, à cause précisément de la densité du peuplement autour de la plaine.

(1) HURAUULT (J.) (Communication personnelle).

III - UNE MEILLEURE UTILISATION DE L'ESPACE

Une autre difficulté est celle d'une meilleure utilisation de l'espace, qui se pose en termes différents de part et d'autre de la frontière entre les deux Etats. Dans les Grassfields a été instauré il y a plusieurs années le "Farmers-Graziers Scheme", qui est un essai de partage de la terre entre les cultivateurs et les Fulani. Ces derniers sans avoir pour autant la propriété entière de leurs pâturages reçoivent des garanties d'une utilisation durable : terres de culture et terres d'élevage sont délimitées et chacun est invité à ne pas franchir son domaine. Un autre intérêt de cette formule est d'éviter le sous-pâturage, qui, selon certains, serait le principal responsable de l'envahissement des plateaux par *Sporobolus pyramidalis*. Cependant le coût des clôtures en fil de fer barbelé, supporté jusqu'ici par le gouvernement du Cameroun Occidental ne permet pas d'étendre d'emblée le système à l'ensemble des Grassfields.

Au Cameroun Oriental, et plus particulièrement en pays bamiléké le problème est celui d'une meilleure utilisation du terroir des chefferies. La plupart, on l'a vu, sont très peuplées et cultivent maintenant ce que l'on pouvait considérer comme des réserves foncières. Quelques unes cependant n'ont que des effectifs réduits, disposent encore de place, ou se dépeuplent et peuvent accueillir de nouveaux cultivateurs. C'est ainsi que le chef de Bagam a mis à la disposition de l'Agriculture un vaste terrain près de Galim, et qu'à une douzaine de kilomètres de là le chef de Bamendjing en a fait autant. Peu de groupements cependant ont encore des terres disponibles : Bangangté et Bandounga-Tonga dans le Ndé, le sud du Haut Nkam et les chefferies Mbo de Santchou et de Foyemtcha, sont sans doute les seuls qui pourraient accueillir des colons. On constate cependant qu'à proximité des villes s'opère une redistribution de la terre : des citadins travaillant dans l'administration ou le commerce empruntent, achètent ou louent quelques parcelles où leurs femmes ou des manœuvres pratiquent des cultures vivrières. Mais cette redistribution trouve vite sa limite, on l'a vu pour Baleng, dans les besoins des ressortissants eux-mêmes de la chefferie.

Il faut bien reconnaître d'autre part qu'une meilleure répartition des terres est rendue difficile par le régime de transmission de l'héritage. Dans chaque famille un seul fils est héritier et reçoit la totalité de l'exploitation familiale. Il peut certes autoriser des membres de sa famille à cultiver son terrain, mais il arrive aussi, s'il réside en ville, qu'il laisse sa propriété plus ou moins en friche. L'exode rural et la diminution de population dans certaines chefferies n'a donc pas pour résultat un accroissement de la taille des exploitations pour ceux qui restent. Or celles-ci sont, bien évidemment, de trop petite dimension pour permettre à ceux qui en vivent d'accéder à un niveau de vie satisfaisant.

En tout état de cause et si souhaitable que paraisse une occupation plus complète de l'espace bamiléké, ce n'est qu'à l'extérieur de la région que l'on peut trouver des terres disponibles en qualité suffisante.

IV - LA COLONISATION AGRICOLE

Alors que toutes les régions du Cameroun alimentent l'exode rural vers les villes, il en est peu qui envoient les hommes coloniser des terres neuves. La descente des montagnards dans la plaine au nord du Cameroun, et l'émigration des Bamiléké sont les seuls exemples de colonisation portant sur des effectifs importants.

Du moins à l'époque actuelle. Car avant la prise en mains du pays par les Européens, l'histoire des peuples du Cameroun n'est qu'une longue suite de migrations d'hommes qui occupaient et mettaient en valeur des contrées nouvelles. D'une manière générale, ce mouvement rural fut stoppé et remplacé par des déplacements de main-d'œuvre vers les centres administratifs, les chantiers forestiers ou de travaux publics et les grandes plantations que créaient alors des sociétés ou des particuliers. De nos jours c'est encore ce type de déplacement qui touche le plus de personnes. Dans les Grassfields, seule, apparemment, la plaine de Ndop est l'objet d'une colonisation contemporaine, mais qui ne porte pas sur des effectifs considérables.

La colonisation bamiléké a commencé dans le Mungo, suivant un processus qui a été décrit par I. DUGAST (1949) et R. DIZIAIN (1953). Le Mungo a fourni le premier exutoire, à partir de 1910, au pays bamiléké. Des émigrés travaillèrent chez des planteurs autochtones du sud du Mungo. A la suite de la crise de 1928-32 et de la chute des cours qu'elle engendra, de nombreux petits planteurs ne purent payer leurs manœuvres bamiléké et après s'être endettés vis à vis d'eux finirent par leur concéder un morceau de leur plantation. Après 1935 la région située entre Nkongsamba et Mbanga connut une recrudescence de l'immigration liée au développement des plantations de bananes

et de café. C'est plus récemment encore que l'arrondissement de Melong fut occupé par des hommes de même origine. A l'heure actuelle certainement plus de la moitié de la population du Mungo est originaire du pays bamiléké. D'autres secteurs furent aussi colonisés : au delà du Ndé, des cultivateurs venus d'abord de Bafang et de Bangangté en 1940 s'installèrent près d'un village bamoun. Beaucoup d'autres les suivirent et à l'heure actuelle 8 000 Bamiléké environ peuplent le district de Makéné, aux côtés de 2 000 Nyokon seulement. Ils y ont planté de vastes superficies de cacaoyers et de caféiers robusta. Ils sont également nombreux dans la ville de Ndikiniméki mais ne se sont guère installés comme colons dans le reste de l'arrondissement.

Dans le département Bamoun, l'administration française avait entrepris de développer une colonisation organisée à partir de 1928 sur la rive gauche du Noun. On y envoya des colons désignés dans les principales chefferies voisines. Ceci joint à la médiocre qualité des terres accordées n'entraîna qu'un succès mitigé de l'opération et il n'y a guère que 2 400 personnes à y vivre maintenant. Dans des conditions naturelles meilleures une autre zone fut ouverte au nord de la route Bafoussam - Foumbot et des villages importants (Mangoum, Nguoundam, Pankout), sont maintenant occupés par une majorité ou une proportion notable de paysans bamiléké qui ont planté des caféiers et travaillent à l'occasion comme manœuvres dans les grandes plantations européennes du voisinage. Au total cependant ils sont moins nombreux dans l'arrondissement que les colons bamoun venus ces dernières années de la région de Fouban

Une autre colonisation, spontanée, s'est implantée aussi dans la plaine Tikar, sous l'impulsion du chef du groupement Magba dont le commandement s'étendait sur un canton peu peuplé. De belles plantations de caféiers (robusta) ont été organisées, à Ngounso notamment, et là aussi les colons bamiléké ont été rejoints par des Bamoun et des originaires de Bamenda ou de Nkambe.

Ces secteurs ne reçoivent plus maintenant d'appoint important de population. L'attention se porte beaucoup plus aujourd'hui vers deux autres zones qui présentent un égal intérêt malgré la différence de leur ampleur.

La route de Bafang à Yabassi a été commencée en 1965 et les premiers colons se sont installés au début de 1966. Opération ambitieuse qui a nécessité de lourds investissements pour la construction d'une route dans des conditions topographiques difficiles : Petit Diboum, au bord du plateau est à 1400 m d'altitude, Nkondjok, 25 km au sud à vol d'oiseau, est à 550 m. Actuellement la route est tracée jusqu'à Yabassi. Au début de l'année 1971, 12 villages avaient été créés abritant environ 2 500 personnes (1). Il est prévu qu'au terme de l'opération 25 000 personnes seront établies le long de la route. Le périmètre de mise en valeur a été déclaré "Patrimoine collectif national" et chaque colon reçoit en moyenne 8 ha de forêt à défricher. Caféiers et cacaoyers doivent être les principales cultures de rapport, et occuperont les pentes de 5 à 25 %, les zones plus plates seront consacrées aux cultures vivrières et les plus pentues laissées en friche. Un cahier des charges rigoureux est imposé aux colons qui bénéficient par contre d'une aide financière durant les trois premières années et d'un appui technique intéressant. Au terme de 5 ans d'occupation, les "pionniers" qui ont rempli leurs obligations reçoivent un titre de propriété foncière définitif.

Il est un peu tôt pour dresser un bilan de cette opération. Elle est déjà suffisamment avancée cependant pour que l'on puisse faire quelques constatations. Les villages de pionniers font bonne impression, l'aspect général est bien ordonné et les maisons ont souvent un air coquet. A peu près tous les colons ont, semble-t-il, correctement satisfait à leurs obligations, mais le défrichement de la forêt dense sur des pentes souvent fortes a exigé d'eux un effort considérable. Les premières récoltes de cacao et de café témoignent des bons résultats de leur travail. Il est certain aussi qu'il est possible de promouvoir un type d'agriculture relativement évolué : à peu près tous sont allés à l'école et une majorité ont vécu en ville ou ont été enrôlés dans la garde civique (milice instituée durant les troubles), ils sont donc plus réceptifs aux directives de culture qui peuvent leur être données. Enfin toute une région qui semblait vouée à une régression inéluctable connaît grâce à la route un dynamisme nouveau.

Les problèmes posés par cette opération nous paraissent être de plusieurs ordres. Le premier est celui du recrutement. On ne peut dire que l'opération soit boudée par les Bamiléké ni que ceux qui y sont installés soient mécontents d'y être. Mais le fait est que l'on a du mal à trouver autant de candidats qu'on pourrait en accueillir et il faut envisager que le délai de "remplissage" des villages devra sans doute être plus long qu'il n'était prévu. D'autre part, la topographie impose des contraintes très lourdes : les pentes assez fortes qui ont été mises en culture ne risquent-elles pas de souffrir très vite de l'érosion alors que les sols sont moins perméables que sur le plateau volcanique et la pluviosité plus violente ? La construction de la route représente une prouesse technique, mais son maintien en état demandera des efforts constants et à plus ou moins brève échéance il faudra envisager le bitumage de la descente du plateau, et bâtir un pont sur le Nkam à Yabassi. Seule en effet une liaison permanente et facile avec le plateau d'une part, avec Douala de l'autre, pourra assurer la réussite de cette mise en valeur. Cela suppose évidemment que des investissements relativement coûteux s'ajoutent au prix déjà élevé de l'ensemble de l'opération.

(1) Nous empruntons ces chiffres au rapport annuel d'activité (1970) de J.C. BARBIER sociologue de l'ORSTOM qui a entrepris une étude approfondie des problèmes posés par ce type de colonisation.

Touchant des effectifs bien moindres, mais à l'intérieur cette fois du pays bamiléké, l'arrondissement de Galim est aussi le théâtre d'une intéressante opération de colonisation agricole. Sous l'impulsion du chef de circonscription agricole des Bambouto, et avec l'aide du chef de Bagam, a été créé un lotissement près de Galim. En 1970 113 colons étaient installés, sur 650 ha. Chaque exploitation comporte 4 ha, dont la moitié doit être consacrée au café arabica et la moitié aux cultures vivrières. L'intérêt de cette opération est à la fois de mettre en valeur un secteur peu peuplé et d'avoir coûté très peu aux pouvoirs publics (1,5 million de F CFA). Le lotissement a été très vite partagé à l'heure actuelle de nombreuses demandes d'attribution ne peuvent être satisfaites. Aussi deux nouveaux secteurs sont-ils en préparation près de Bamendjing. Pour un coût encore moindre que le précédent puisque ce sont, cette fois, les candidats eux-mêmes qui avancent l'argent nécessaire (40 000 F par lot) à la création des pistes. La seule réserve que l'on puisse faire à propos de cette opération est que de nombreux lots sont acquis en fait par des fonctionnaires ou des commerçants résidant en ville. Ils y installent souvent, il est vrai, un petit frère ou un autre membre de leur famille ; peut-être serait-il bon dans ce cas d'exiger que l'immatriculation de terrain se fasse au nom de celui qui l'exploite réellement, afin d'éviter le cumul des propriétés par les individus les plus riches.

On ne peut manquer d'être quelque peu surpris, en comparant les deux expériences ci-dessus, (avec la réserve qu'impose cependant la différence d'échelle), de constater que les candidats sont proportionnellement plus nombreux là où ils sont le moins aidés (aucune aide financière n'est prévue à Galim et l'installation se traduit au départ par un surcroît de dépenses pour les nouveaux colons). Le paradoxe n'est qu'apparent et nous semble facilement explicable dans le cas de Galim par la similitude du milieu : le paysan qui s'installe n'est nullement dépaysé d'autant plus qu'il est beaucoup plus près de son village d'origine, et a moins d'efforts à fournir que lorsqu'il s'agit d'abattre la forêt dense.

Quelles sont les possibilités de colonisation autour du pays bamiléké ? Il paraît souhaitable de rechercher en priorité des secteurs présentant des conditions naturelles analogues à celles du plateau et autant que possible situés à proximité. La carte des densités donne une première réponse en montrant de nombreuses zones peu peuplées. Il conviendrait d'en étudier au plus vite les caractéristiques et d'en évaluer les capacités d'accueil. A l'heure actuelle, il nous semble que l'on peut poursuivre et amplifier la colonisation dans trois secteurs où elle est déjà bien implantée : la route Bafang - Yabassi, l'arrondissement de Galim, mais aussi l'arrondissement de Tonga et le district de Makéné. Dans ce dernier cas, la forêt a été déjà largement entamée, quelques pistes existent et permettent une activité commerciale prospère le long de la route Bangangté-Bafia. Il faudrait surtout, dans cette perspective, créer des pistes secondaires permettant de s'éloigner de la route principale.

Parmi les autres zones de colonisation ancienne, il ne paraît guère possible de trouver des espaces libres dans l'arrondissement de Foubot, où la colonisation bamoun prend d'ailleurs maintenant plus d'importance que celle venue de l'autre rive du Noun. Le Mungo, par contre, est sans doute loin d'être saturé. L'activité intense qui règne tout le long de la route goudronnée mériterait que l'on y raccorde les pistes de la périphérie du département encore peu peuplée.

Si l'on recherche parmi les terres peu ou pas touchées par la colonisation, il nous semble qu'une attention particulière devrait être portée sur le sud du département Bamoun. Après la construction d'un pont sur le Noun, une route est en voie d'achèvement qui permettra de relier Bangangté à Foubot via Fossang. Les sols sont de valeur inégale (il y a par exemple de belles cuirasses sur la rive gauche du Noun) mais de larges secteurs, pratiquement vides d'habitants pourraient être mis en valeur, en particulier les fonds de vallée qui doivent à des basaltes récents de contenir des sols riches. D'autre part la proximité du marché de Foubot permettrait de pratiquer des cultures maraîchères sur une vaste échelle. Moins bien doué peut être mais encore plus vide est le canton Mambain (dk : 2) un peu plus à l'est, plus vaste que le département de la Mifi. Sa mise en valeur supposerait la création d'une route le reliant soit à Bangangté soit à Makéné (ou Ndikiniméki).

La plaine des Mbo est un exutoire possible, dont on parle depuis longtemps. Bien peu de Bamiléké s'y sont installés. Les pouvoirs publics ont toujours hésité devant l'ampleur des travaux à entreprendre. Les sols sont d'une fertilité variable : seuls les dépôts colluviaux au pied du plateau sont de bonne qualité et la mise en exploitation des sols hydromorphes supposerait d'importants travaux de génie civil pour produire une denrée, le riz, qui verrait ainsi son coût notablement accru. Cependant des essais de riz pluvial conduits très récemment par l'IRAT (1) semblent prometteurs (6 t/ha avec la possibilité de faire deux récoltes par an). Dans la perspective d'une généralisation de ce riz pluvial, les travaux d'infrastructure sont moindres et une mise en valeur pourrait donc être envisagée. Mais parmi les projets concernant cette plaine figure aussi celui de sa transformation en réservoir destiné à renforcer le potentiel des chutes d'Ekoum. Il est évident que toute mise en valeur suppose le choix préalable entre les deux solutions.

(1) Institut de recherches agronomiques tropicales et des cultures vivrières.

Plus au nord, la plaine Tikar offrirait peut-être des possibilités plus riches à la colonisation. Le mouvement amorcé laisse encore subsister de vastes espaces vides. Les sols ne sont cependant que d'une qualité moyenne, et HAWKINS et BRUNT attribuent à la plaine Mbaw, son prolongement au Cameroun Occidental, des qualités climatiques plutôt que pédologiques (1). En dépit du fait qu'elle est un peu à l'écart des grands courants commerciaux, elle mériterait certainement un examen plus approfondi.

En tout état de cause, la colonisation ne peut être la panacée aux problèmes des aires trop peuplées. Pour intéressante qu'elle soit en effet, elle coûte cher, même si l'on se limite à la construction des routes et à un minimum d'infrastructure (dispensaires, écoles, marchés). Elle est d'autre part de peu d'effet dans la diminution des pressions démographiques. Prenons simplement l'exemple de la route Bafang-Yabassi. Les 25 000 personnes que l'on prévoit d'y installer en 5 ou 10 ans ne représentent guère qu'un peu plus de l'excédent démographique d'une année en pays bamiléké (18 000 environ). D'autre part il est certain qu'une partie des migrants éventuels ne souhaite pas demeurer dans le secteur agricole. La colonisation ne peut donc être qu'une solution partielle aux problèmes posés par les excédents démographiques, utile certes, mais à condition que des actions soient entreprises parallèlement dans d'autres domaines.

V - L'INTENSIFICATION DE L'AGRICULTURE

Le café a été jusqu'à présent le principal moteur de l'économie rurale des plateaux, du moins au Cameroun Oriental ; et il tend à le devenir sur les Grassfields, concurremment avec l'élevage. On peut s'interroger sur son intérêt et son avenir. Il nous faut d'abord constater que les prévisions pessimistes des administrateurs dans les années trente ne se sont pas réalisées. Leur crainte était que la plantation des caféiers, qui suscitait alors un véritable engouement, n'aboutisse à un abandon des cultures vivrières et progressivement à la disette. C'était faire bon marché de la sagesse paysanne africaine. C'était aussi méconnaître la répartition des tâches entre hommes et femmes à l'intérieur des exploitations. Aux femmes revient le soin de nourrir la famille et elles se chargent de trouver des parcelles à cultiver, quitte à emprunter un terrain loin de la concession familiale si les plantations de café n'offrent plus une place suffisante. Aucune disette ne s'est donc produite et il existe même à l'heure actuelle des excédents de vivres que l'on vend sur les marchés.

La culture de café a été certainement le facteur déterminant de la généralisation de l'économie monétaire, permettant à tous les paysans de disposer à une période donnée d'une masse d'argent relativement importante, grâce à laquelle ils peuvent procéder à des investissements lourds comme l'achat de tôles pour la maison ou des machines à dépulper. Un autre intérêt du café est d'avoir permis la création d'un système coopératif solide (2). D'ores et déjà l'Union des Coopératives de Café Arabica peut faire figure de "firme motrice" pour toute l'Inspection Fédérale de l'Ouest. Il en est de même de l'Union de Bamenda pour les Grassfields qui a réussi, malgré une concurrence sévère, à conquérir la plus grande partie du marché. Enfin il faut souligner le rôle positif du café arabica dans la modernisation des techniques et des mentalités. Sans nous étendre sur ce sujet, signalons cependant la mise au travail des hommes, l'habitude prise de tailler les arbres et de leur apporter de l'engrais.

Quel peut être l'avenir du café dans cette partie du Cameroun ?

En dépit des incertitudes que connaît le marché mondial, il ne semble pas que les ventes de café arabica puissent devenir très difficiles dans les années à venir et on peut donc miser sur une augmentation raisonnable de la production. Celle-ci peut être trouvée dans deux directions. D'une part l'extension des surfaces, qui ne peut être que très limitée dans l'I.F.A.O. ; seule une petite partie du plateau, actuellement cultivée en robusta pourrait être reconvertie en arabica. Au Cameroun Occidental, par contre, de plus vastes superficies pourraient lui être consacrées à condition que soient entrepris en même temps un effort plus important d'encadrement et de vulgarisation. Dans les secteurs les plus densément peuplés, priorité devrait être donnée à l'intensification de la culture : une vaste opération de régénération caféière est envisagée au cours du 3e Plan quinquennal. Elle devrait permettre le remplacement des caféiers existants par des plants de meilleur rendement et une amélioration des techniques. Partant, une réduction des surfaces pourrait être envisagée.

(1) "The Mbaw plain enjoys a reputation of having very fertile soils. From the soil survey this would not appear to be the case although some of the depositional soils are not without promise. This reputation appears to be found on the faster rates of growth of annual crops on the plain than on the neighbouring higher land. It is thus more a reflection of the hot, wet, humid condition of the plain than the qualities of the soil" HAWKINS - BRUNT 1965 l. p. 93.

(2) CHAMPAUD J. 1969.

Celle-ci ne sera effective cependant que si, parallèlement, on propose aux planteurs de tirer un parti intéressant de la terre ainsi libérée. Or il semble bien que le café ne soit pas la culture offrant le gain maximum. Dans la zone de colonisation de Galim, on a calculé que le rapport d'un ha de caféier pouvait être de 85 000 F (sur la base d'un rendement, rarement atteint, de 500 kg). Un hectare de macabo peut rapporter 200 000 F (20 t à 10 F le kg) et un hectare de courges (1000 kg de graines x 100 F le kg) 100 000 F (1).

Il est particulièrement utile de rechercher d'autres types de cultures. Le thé est envisagé sur les Monts Bambouto, mais plus utile peut-être serait la généralisation de cultures destinées avant tout au marché intérieur : cultures maraîchères par exemple. Les essais faits par l'I.R.A.T. à Dschang ont montré que des rendements élevés pouvaient être atteints en culture soignée : 35 à 75 t/ha pour les tomates, 25 à 30 pour les choux, la carotte et le poireau.

On peut se demander d'autre part s'il ne serait pas souhaitable de promouvoir la création d'entreprises importantes (analogues aux plantations européennes) assurant une rémunération correcte du capital, procurant des emplois nombreux et mettant en œuvre une agriculture moderne.

Les capitaux existent mais s'investissent ailleurs ; les cadres techniques pourraient être choisis dans les différentes écoles d'agriculture qui forment des agents de niveaux divers. Quant à la terre, il est certain qu'il faudrait la rechercher la plupart du temps hors du plateau bamiléké, dans les secteurs de colonisation par exemple. De telles entreprises pourraient aussi se consacrer de façon efficace à l'élevage, celui des porcs par exemple, ou même des bovins.

Un autre intérêt de ces entreprises modernisées serait la mise au travail des hommes. En dehors du café ils participent peu aux travaux des champs. Ils seraient beaucoup plus actifs s'ils avaient la certitude (comme cela se passe dans le secteur maraîcher de Foubot) de tirer un profit intéressant de leur peine. Il serait également plus facile, dans cette perspective, de généraliser l'emploi de l'engrais et de parvenir ainsi à la "densification" indispensable de l'agriculture.

VI - L'INDUSTRIALISATION NÉCESSAIRE

L'une des solutions qui se présente naturellement à l'esprit lorsque l'on étudie les problèmes d'une région très peuplée est l'industrialisation. Celle-ci ne connaît encore, dans l'ouest, qu'un timide développement. Elle se heurte il est vrai à quelques obstacles, dont l'absence de minerai et la faiblesse de l'énergie disponible sont les principaux.

Une mine d'étain est ouverte à Mayo-Darlé mais le gisement est en voie d'épuisement et elle n'a jamais eu un effet très grand de mobilisation des ressources humaines. Les quelques 5 tonnes mensuelles qui en sont extraites sont expédiées sur Douala, et Mayo-Darlé n'est guère qu'un chantier à l'avenir très limité. Plus prometteurs ont paru, durant quelque temps, les gisements de Fongo-Tongo et de Bangam. Leur étude détaillée conclut cependant à l'impossibilité de les exploiter à l'heure actuelle, leur teneur en alumine étant trop faible (le Cameroun dispose par ailleurs dans l'Adamaoua, des gisements de Minim-Martap, beaucoup plus vastes et riches, que l'arrivée prochaine du Transcamerounais devrait permettre d'exploiter).

L'énergie disponible de la région est actuellement très faible. Dschang et Fouban sont alimentées par de petites centrales hydrauliques ; dans la première il a fallu mettre en place en outre une petite centrale diesel. Toutes les autres villes sont également équipées en diesels : Nkongsamba (d'où une ligne a été construite en 1970 pour alimenter jusqu'à Mbanga, les petites villes du Mungo), Bafang, Bafoussam qui alimente aussi depuis peu Mbouda et Foubot. Au nord du Cameroun Occidental, seule Bamenda est dotée d'une petite centrale desservant la ville. Un certain nombre de projets pourraient être mis en œuvre dans la région :

- Le barrage de Bamendjing, dont la construction doit débuter à la fin de 1972 ne sera en fait qu'un barrage réservoir (1,2 milliard de m³) destiné à alimenter en saison sèche l'usine d'Edéa. Il n'apportera donc rien à la région.

(1) Communication de M. Paul KEMGNI, chef de circonscription agricole des Bambouto.

- Les autres sites sont peu nombreux, les bassins versants sont exigus et les débits d'étiage faibles. Le plus intéressant serait celui d'Ekoum, à 14 km de Nkongsamba, sur le Nkam, où existe une chute de 77 m de haut. Sur le plateau lui-même, Bafoussam et les villes voisines pourraient être alimentées par un barrage sur le Choum et l'équipement des chutes de la Metchié. Dans les Grassfields, les chutes de la Mezam, près de Mbengwi permettraient de produire de l'énergie dans des conditions économiques ; plus prometteuses seraient les chutes d'Atoufi sur la Metchum (50 m de dénivellée) mais les possibilités dépassent largement les besoins prévisibles dans l'immédiat. A plus long terme, on envisage l'interconnexion du réseau Edéa-Mungo-pays bamiléké.

- Une autre difficulté de l'industrialisation sera de trouver les ouvriers qualifiés. L'ouest du Cameroun Oriental est manifestement sous-équipé en établissements d'enseignement technique, et il devrait faire appel à des techniciens qualifiés formés à Douala et Yaoundé (dans l'une ou l'autre ville toutefois les élèves bamiléké sont suffisamment nombreux pour que cette main-d'œuvre ne se sente pas dépaycée en s'installant dans l'ouest).

- Par contre deux avantages essentiels pour une politique d'industrialisation résident dans la densité du peuplement et la possibilité de mobiliser des capitaux nationaux. Il est inutile d'insister sur le premier point, les villes croissent à un rythme suffisamment élevé pour qu'il ne soit pas besoin de faire appel plus largement aux campagnes. Le pays bamiléké, mais aussi la région de Bamenda disposent d'une bourgeoisie d'affaires dynamique et entreprenante. Les investissements de cette classe d'entrepreneurs ne se sont guère orientés jusqu'à présent vers le secteur industriel. Beaucoup se sont enrichis dans des activités de transport, la transformation élémentaire des productions agricoles (usines à café) ou le commerce traditionnel. Puis ils ont été les principaux acteurs de l'urbanisation : achetant des terrains, construisant des maisons d'habitation, puis des cinémas ou des hôtels. Il est évident que s'il était possible de canaliser ces capitaux vers le secteur industriel, un accroissement spectaculaire de la production pourrait en être attendu. Il reste qu'à l'heure actuelle le taux de rentabilité dans cette branche est moindre que dans le secteur immobilier ou commercial traditionnel. Mais les pouvoirs publics disposent de tout un arsenal de mesures, dans le cadre du code des investissements, permettant d'inciter les entrepreneurs potentiels.

Quels sont les types d'industries que l'on peut promouvoir ?

Les usines qui existent déjà sont de deux sortes : celles qui sont suscitées par la proximité d'un nombre important de consommateurs (ex. Brasseries, usines de matériaux de construction) et celles qui transforment les produits agricoles (usines à café principalement). Ces types d'industries pourraient certainement être développés en visant à allonger les circuits. Il existe par exemple depuis plusieurs années un projet d'usine de café soluble, fabriqué surtout à partir du café arabica. D'autres projets sont plus ou moins en sommeil comme celui d'une huilerie d'avocat. Il est certain que doivent être recherchées de nouvelles possibilités. Ne pourrait-on imaginer par exemple de greffer sur l'élevage des porcs une entreprise de charcuterie industrielle ? Ne serait-il pas possible, à partir des cultures maraichères, de promouvoir une conserverie de légumes ? Près de Foubot, des essais ont été faits, à la COC, de plantes à parfums qui semblent avoir donné de bons résultats ; ne pourrait-on développer un peu plus cette expérience (en prévoyant l'encadrement efficace nécessaire) ?

D'autres industries pourraient être liées à l'importation de matières premières pourvu qu'elles ne soient pas pondéreuses : Douala n'est pas tellement loin, et le coût de transport ne grèverait pas trop le prix du produit fini.

Il est certain en tout cas que devraient être recherchées en priorité les industries employant une main-d'œuvre importante. C'est le seul moyen de permettre aux villes de subsister. Leur croissance spectaculaire est en effet l'un des problèmes qui vont se poser de la manière la plus aiguë dans les années qui viennent. Le doublement de leur population en 7 ou 8 ans pour les plus dynamiques d'entre elles aggrave les difficultés, et il y a peu de chances de voir diminuer le rythme de leur progression dans les années prochaines. Concrètement cela signifie que chaque municipalité doit construire dans les 7 ans à venir autant d'écoles et de dispensaires qu'il en existe actuellement, aménager autant de lotissements nouveaux, implanter des bornes fontaines et créer tout le réseau de voirie correspondant à cet accroissement. Le résultat étant simplement le maintien du niveau actuel - pourtant insuffisant - de satisfaction des besoins.

VII - LA PROMOTION DU TOURISME

Dans la recherche des possibilités de développement régional, une place doit être faite au tourisme. La richesse des hauts plateaux en ce domaine est très grande, et dans des registres variés. Presque rien n'a été fait jusqu'ici pour promouvoir cette activité. La seule réalisation importante, déjà ancienne puisqu'elle remonte à 1943, est la création à Dschang d'un centre climatique destiné à l'origine aux militaires convalescents et aux coloniaux fatigués, que la guerre empêchait de rentrer en Europe.

L'attrait de ce pays réside d'abord dans ses paysages façonnés par le volcanisme. L'inventaire des sites reste à faire, il serait trop long de l'entreprendre ici, et nous n'en retiendrons que quelques uns. Les massifs sont sans doute les plus spectaculaires et leur ascension, qui ne présente aucune difficulté, est une des plus belles promenades que l'on puisse faire. Mbapit et Nkogam permettent d'admirer la marquetterie du pays bamoun, villages-oasis perdus dans les arbres, entourés de champs et séparés de vastes étendues d'herbes, et, au loin, le plateau bamiléké et les monts de Bamenda. Du haut du Manengouba la vue s'étend, les jours les plus clairs, jusqu'au Mont Cameroun ; au sommet lui-même, l'immense caldeira, parfaitement circulaire, les cratères et les lacs constituent un ensemble étonnant. Vus d'avion, les puys de la région de Foumbot ou ceux du Mungo ne sont pas sans évoquer l'Auvergne. La découverte de la plaine de Ndop, depuis le plateau de Bamenda est un autre spectacle grandiose ; le rebord du plateau la sertit de parois presque verticales, des necks, dykes ou aiguilles le prolongent et rompent la monotonie de la plaine elle-même. Les cols de Batié, de Fotuni, de Bana, la descente de Petit-Diboum sur Nkondjok, celle de la plaine des Mbo s'ouvrent également sur des horizons immenses. Il faudrait citer aussi la riche collection de chutes (Metchié près de Bafoussam, Mouenkeu à la sortie de Bafang, Nkam à Ekom) et les multiples lacs de cratère : Bambuluwe, Oku, Baleng, Nfou...

C'est durant la saison des pluies que ces paysages sont les plus beaux. Plus particulièrement au début de cette saison, lorsque les premières averses ont dissous la brume de chaleur qui en saison sèche embue les paysages, sans avoir encore endommagé les pistes. Les vues lointaines se dévoilent soudain, les distances sont réduites, les montagnes reverdissent. Même en pleine saison des pluies, le ciel bas et noir, coupé d'averses éloignées, est d'une impressionnante beauté.

Aux paysages s'ajoute l'attrait d'une culture africaine très vivante. Les grandes chefferies témoignent de la puissance du pouvoir politique traditionnel. Le palais du sultan, à Foumban, bien que récent (1910 - 1920) a des allures de château ancien, que confirment malheureusement les lézardes de quelques murs et piliers. Deux musées très bien conçus conservent quelques uns des plus beaux spécimens de l'art local et de précieux manuscrits en écriture bamoun. Dans un quartier de la ville, tisserands, sculpteurs, vanniers, forgerons et fondeurs de cuivre perpétuent la tradition de l'artisanat de cour. Les chefferies de Kumbo, de Bali, de Mankon, de Bafut, d'Esu, d'Oku, malgré une progression rapide des murs de ciment et des toits de tôles, regroupent de nombreuses cases en un village serré discrètement posé à l'abri de murs d'enceinte ou de palissades. Plus traditionnelles sont les chefferies bamiléké. Beaucoup ont brûlé durant les troubles mais on assiste, depuis peu de temps, à une véritable renaissance de l'architecture. Le chef de Bandjoun, qui avait tenu, il y a quelques années à faire reconstruire la Grande Case, symbole de la puissance de sa chefferie l'a fait précéder d'une double rangée de maisons traditionnelles aux murs de "bambous" (en fait, des nervures de palmier-raphia) et toit de chaume ; elles ont avantageusement remplacé les petites maisons cubiques de parpaings de terre et à toit de tôle, assez banales, qui bordaient la route. Mais ailleurs aussi, une vive activité règne autour des chefferies où l'on reconstruit les cases de réunion des sociétés et les abris des tambours. Les places qui précèdent la descente vers la maison du chef retrouvent ainsi de leur éclat d'autrefois. Un artisanat d'art se développe à nouveau.

Ce sont sans doute les fêtes qui illustrent le mieux la permanence de cette culture. La fin du Ramadan, à Foumban est une des plus grandioses. Pour ce jour-là, la grande majorité des chefs de famille de tout le pays bamoun "montent" à Foumban. A la grande prière matinale, toujours impressionnante en pays d'Islam, succède un long défilé de guerriers armés de lances ou de fusils, et de cavaliers, au rythme de longues trompettes nasillardes. Fantasia et danses prolongent la fête tout au long de la journée. En pays bamiléké, les cérémonies traditionnelles (intronisation des chefs, réunions de sociétés, initiation des jeunes gens) sont également l'occasion de danses dans un déploiement coloré de masques de perles, de peaux de panthère, de vastes couvre-chefs de plumes et d'immenses pagnes bleus à réserves (1).

Un certain nombre de mesures concrètes pourraient être prises pour promouvoir le tourisme et en faire un facteur de développement. La première serait de dresser l'inventaire des sites touristiques (paysages, chefferies, musées, itinéraires etc.) et de mettre en place le minimum de signalisation permettant aux voyageurs de les retrouver. Une autre tâche serait de déterminer quelles sont les manifestations traditionnelles auxquelles peuvent assister des invités. Si les fêtes de Foumban rassemblent chaque année de nombreux étrangers qui sont parfaitement admis, si beaucoup de fêtes en pays bamiléké sont publiques, il est de nombreuses cérémonies qui sont réservées aux membres de telle ou telle société ou aux ressortissants d'une chefferie. Il serait évidemment grave, au nom de la promotion du tourisme, d'essayer d'ouvrir l'accès de ces dernières. Seuls les intéressés peuvent dire eux-mêmes les fêtes qui sont publiques et celles qui doivent rester discrètes. L'exemple de ce qui se passe dans le Nord, où de nombreuses danses sont maintenant complètement monétarisées, doit inciter à la prudence si l'on ne veut pas réduire la culture au niveau du folklore.

(1) Ceux-ci sont confectionnés à partir de longues bandes de coton grossier (larges de 20 cm environ) cousues côte à côte et sur lesquelles on brode des motifs géométriques avec du raphia. Après teinture à l'indigo, les broderies sont retirées, laissant apparaître en blanc les motifs dessinés.

Enfin, infrastructure et publicité doivent être développées. L'équipement hôtelier est encore insuffisant. Seule Bamenda a été dotée, il y a peu, d'un établissement de très bonne qualité ; deux nouveaux hôtels sont en construction à Bafoussam, un autre est prévu à Foumban. Ils devraient être complétés par la création de gîtes d'étapes à équipement sommaire, dans d'autres localités proches des sites touristiques (à l'image des rest-houses de Bambuluwe ou de Kimbi River, au Cameroun Occidental). Quant à la publicité, notoirement insuffisante, elle devrait viser à intégrer l'ouest dans les circuits touristiques qui drainent au Cameroun (au nord surtout) des touristes étrangers de plus en plus nombreux. Mais il est tout aussi indispensable de développer un tourisme proprement camerounais, qui pourrait revêtir des formes variées, depuis les colonies de vacances ou les camps de jeunes, jusqu'aux facilités accordées aux fonctionnaires pour qu'ils prennent des vacances hors de leur village d'origine.

CONCLUSION

L'originalité de l'ouest du Cameroun vient de l'existence de la vaste zone de plateaux qui en occupe la partie centrale et retient la majeure partie de la population. L'aspect insulaire que revêt le plateau bamiléké ou celui des Grassfields se retrouve aussi dans la plupart des cartes, l'une des plus frappantes à cet égard étant sans doute celle qui représente la proportion des hommes par rapport aux femmes.

Autour de Bafoussam et autour de Bamenda s'organisent deux véritables régions. Elles sont douées d'une incontestable homogénéité dont témoignent l'identité de civilisation, par delà la marquetterie des "groupes ethniques", et la similitude des comportements économiques. L'essor urbain récent et les progrès économiques de ces dernières années ont renforcé cette cohésion et tissé des liens plus solides entre les villes et leurs campagnes. Cette structuration du pays n'est cependant pas parfaite, les équipements et le réseau routier de la région de Bamenda sont encore insuffisants ; le département Bamoun, d'autre part, est moins bien lié que le pays bamiléké à la ville de Bafoussam. Mais surtout l'influence prédominante de Douala se fait sentir sur toute cette région et les polarisations économiques ne sont pas calquées sur les polarisations administratives.

Les problèmes que pose l'intensité de la pression démographique sont sérieux et réclament des solutions appropriées. Aucune des mesures que nous avons évoquées, colonisation de terres neuves, intensification de l'agriculture, développement industriel, promotion du tourisme, n'est capable à elle seule de développer cette région ; seule leur convergence permettra d'assurer une croissance harmonieuse. Nul doute que ces problèmes seraient dramatiques si les plateaux étaient effectivement des îles. Mais depuis longtemps l'émigration a évité que les densités aient des conséquences insupportables. L'attirance de la côte et de ses plantations a permis de mettre en valeur des secteurs trop peu peuplés ; elle a été aussi la soupape de sûreté indispensable et il est vraisemblable qu'aujourd'hui, certaines des chefferies les plus densément peuplées vivent en partie des gains des émigrés. Autre conséquence, le départ en ville a conduit de nombreux originaires des plateaux à se lancer dans des activités commerciales. Beaucoup y ont prospéré, quelques uns ont fait fortune. Juste retour des choses, ce sont eux qui ont pris en charge maintenant le principal des investissements urbains. Contrairement à une règle assez générale dans les villes africaines, les centres des plateaux ne doivent qu'une faible part de leur vitalité économique aux capitaux étrangers, ils sont, pour l'essentiel la création des capitaux nationaux.

Le meilleur avenir de ces régions n'est-il pas dans l'accentuation de ces tendances ? En se disant toutefois que toute solution purement régionale est vouée à l'échec. Le pays bamiléké, les Grassfields ne pourraient survivre laissés à leurs seules forces, leur chance est d'être intégrés dans un pays de vastes dimensions, et c'est aussi la chance du Cameroun de disposer de régions ayant ce dynamisme. L'effort à entreprendre est cependant d'équilibrer un peu mieux la République Fédérale. On n'y parviendra que si, l'économie suivant la politique, on peut doter les villes d'équipements tertiaires de haut niveau capables d'en faire de véritables animatrices et de freiner la polarisation exclusive de Douala. C'est donc un vaste programme de réaménagement volontaire de l'espace national qui s'offre aux dirigeants de ce pays.

ANNEXES

TABLEAU DE LA POPULATION

On trouvera ci-dessous la liste des circonscriptions figurant sur l'atlas régional Ouest 2. Les chiffres de population sont ceux du recensement le plus récent. Les superficies des chefferies, groupements ou "courts" ont été mesurées sur les dernières cartes établies par l'Institut Géographique National ou par notre collègue G. COURADE pour le Cameroun Occidental. Les chiffres de densité diffèrent donc parfois légèrement de ceux figurant sur la carte hors-texte "Densités". Les unités administratives sont les suivantes (par Inspection Fédérale d'Administration) :

| | |
|---------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
| I.F.A. Ouest | : Bamboutos Bamoun Ménoua Mifi Ndé Haut Nkam |
| I.F.A. Centre Sud | : Mbam (moins les arrondissements de Yoko, Bokito et Ntui) |
| I.F.A. Littoral | : Mungo (moins les arrondissements de Mbanga et Dibombari) Nkam : arrondissement de Nkondjok. |
| I.F.A. Nord | : Adamaoua : district de Bankim. |
| Cameroun Occidental | : Bui Donga et Mantung Metchum Mezam Momo Manyu : arrondissement de Fontem. |

BAMBOUTO

CHEF LIEU : MBOUDA

I.F.A. OUEST

| Arrondissements | Chefferies | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|-----------------|-------|------------|----------------------------------|---------|
| MBOUDA | Ville de Mbouda | 1967 | 7 555 | 4 | |
| | Babadjou | 1967 | 13 955 | 170 | 82 |
| | Babete | 1966 | 4 750 | 23 | 207 |
| | Bafounda | 1966 | 2 368 | 28 | 85 |
| | Balatchi | 1967 | 4 896 | 31 | 158 |
| | Bamendjinda | 1966 | 3 773 | 23 | 164 |
| | Bamendjo | 1966 | 3 104 | 17 | 183 |
| | Bamenkombo | 1966 | 4 860 | 90 | 54 |
| | Bamessingue | 1967 | 6 347 | 75 | 85 |
| | Bamesso | 1966 | 1 486 | 16 | 93 |
| Total de l'arrondissement | | | 53 094 | 477 | 111 |
| BATCHAM | Bamougong | 1967 | 2 345 | 14 | 167 |
| | Bangang | 1967 | 20 398 | 100 | 204 |
| | Batcham | 1967 | 19 124 | 69 | 277 |
| Total de l'arrondissement | | | 41 867 | 183 | 229 |
| GALIM | Bagam | 1967 | 8 697 | 291 | 30 |
| | Bamendjing | 1967 | 1 748 | 115 | 15 |
| | Bamenyam | 1967 | 2 240 | 65 | 34 |
| | Bati | 1967 | 1 245 | 42 | 30 |
| Total de l'arrondissement | | | 13 930 | 513 | 27 |
| Total du département | | | 108 891 | 1 173 | 93 |

BAMOUN

CHEF-LIEU : FOUMBAN

I.F.A. OUEST

| Arrondissements ou districts | Groupements | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|------------------------------|---------------------------------------------|----------|------------|-------------------------------|---------|
| FOUMBAN | CPE Fouban : Fouban ville Marom | 1967 (1) | 22 863 | 34 | 15 |
| | | 1967 | 787 | 53 | |
| | Koundoum Njissé (Ouest) | 1966 | 10 850 | 400 | 27 |
| | Kounga | 1966 | 12 397 | 260 | 48 |
| | Mayap | 1967 | 6 341 | 197 | 32 |
| | Njinka | 1966 | 14 026 | 1 054 | 13 |
| | Njintout | 1966 | 5 620 | 185 | 30 |
| Total de l'arrondissement | | | 72 884 | 2 183 | 33 |
| MAGBA | Magba Manka | 1967 | 6 367 | 772 | 8 |
| | | 1967 | 1 023 | 418 | 2,4 |
| Total du district | | | 7 390 | 1 190 | 6 |
| MALANTOUEN | Fontain Koundoum-Njissé (Est) Mantoum | 1967 | 10 379 | 517 | 20 |
| | | 1966 | 2 261 | 147 | 15 |
| | | 1967 | 4 091 | 357 | 11 |
| Total du district | | | 16 731 | 1 021 | 16 |

(1) L'enquête démographique de 1965, donnait pour Fouban une population de 27 770 habitants. En 1967, la population serait dans ce cas de 29 000 habitants.

BAMOUN (Suite)

CHEF-LIEU : FOUMBAN

I.F.A. OUEST

| Arrondissements ou districts | Groupements | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|------------------------------|------------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| FOUMBOT | Foumbot-ville (1) | 1966 | 12 841 | 98 | 131 |
| | Koupara | 1967 | 11 031 | 250 | 44 |
| | Foumbot-Mancha (Ouest) | 1967 | 7 180 | 427 | 17 |
| | Njingoumbé | 1966 | 3 143 | 128 | 25 |
| | Njitapon | | | | |
| | Rive gauche du Noun | 1967 | 2 380 | 180 | 13 |
| Total de l'arrondissement | | | 36 575 | 1 083 | 34 |
| MASSANGAM | Foumbot-Mancha (Est) | 1967 | 3 425 | 188 | 18 |
| | Foyouom | 1967 | 5 600 | 448 | 12 |
| | Mambain | 1967 | 3 023 | 1 574 | 2 |
| Total du district | | | 12 048 | 2.210 | 5 |
| Total du département | | | 145 628 | 7 687 | 19 |

(1) Y compris le village autonome de Mangoum.

MENOUA

CHEF-LIEU : DSCHANG

I.F.A. OUEST

| Arrondissements ou Districts | Chefferies | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|------------------------------|-------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| DSCHANG | Ville de Dschang | 1967 | 17 000 | 3 | |
| | Bafou | 1967 | 28 371 | 162 | 175 |
| | Baleveng | 1967 | 10 410 | 59 | 176 |
| | Fongo-Ndeng | 1967 | 2 958 | 31 | 95 |
| | Fongo-Tongo | 1967 | 10 176 | 111 | 92 |
| | Foréké-Dschang | 1967 | 7 117 | 86 | 83 |
| | Fossong-Elélem | 1967 | 477 | 6 | 79 |
| | Fossong-Wentcheng | 1967 | 2 037 | 18 | 113 |
| | Fotetsa | 1967 | 1 200 | 10 | 120 |
| | Foto | 1967 | 14 824 | 99 | 150 |
| Total de l'arrondissement | | | 94 570 | 585 | 162 |
| FOKOUÉ | Fokoué | 1966 | 3 778 | 24 | 157 |
| | Fomopéa | 1966 | 1 800 | 74 | 24 |
| | Fontsa-Touala | 1966 | 3 026 | 42 | 72 |
| | Fotomena | 1966 | 1 870 | 22 | 85 |
| Total du district | | | 10 474 | 162 | 65 |
| MBO (SANTCHOU) | Fombap | 1966 | 1 512 | 28 | 54 |
| | Fondonera | 1966 | 4 502 | 58 | 78 |
| | Santchou | 1966 | 4 634 | 271 | 17 |
| Total du district | | | 10 648 | 357 | 30 |
| PENKA MICHEL (BANSOA) | Balessing | 1968 | 7 090 | 30 | 236 |
| | Baloum | 1968 | 3 764 | 39 | 97 |
| | Bamendou | 1967 | 12 388 | 94 | 132 |
| | Bansoa | | 19 172 | 113 | 170 |
| Total de l'arrondissement | | | 42 414 | 276 | 154 |
| Total du département | | | 158 106 | 1 380 | 115 |

MIFI

CHEF-LIEU : BAFOUSSAM

I.F.A. OUEST

| Arrondissements ou Districts | Chefferies | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|------------------------------|--------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| BAFOUSSAM | Ville de Bafoussam | 1967 | 36 000 | 4 | |
| | Bafoussam | 1967 | 11 608 | 87 | 133 |
| | Baleng | 1967 | 14 499 | 188 | 77 |
| | Bamougoum | 1967 | 17 241 | 93 | 185 |
| | Bandeng | 1967 | 613 | 16 | 38 |
| | Bapi | 1967 | 1 447 | 14 | 103 |
| Total de l'arrondissement | | | 81 408 | 402 | 202 |
| BAMENDJOU | Bahouan | 1966 | 4 841 | 15 | 323 |
| | Baméka | 1966 | 8 562 | 31 | 276 |
| | Bamendjou | 1966 | 12 166 | 65 | 187 |
| | Bangam | 1966 | 2 094 | 13 | 161 |
| | Batié | 1966 | 6 611 | 77 | 86 |
| Total de l'arrondissement | | | 34 274 | 201 | 171 |
| BANDJOUN | Bandjoun | 1966 | 39 215 | 264 | 149 |
| BAHAM | Baham | 1966 | 16 279 | 72 | 226 |
| BANGOU | Bandenkop | 1966 | 2 058 | 35 | 59 |
| | Bandréfam | 1966 | 729 | 19 | 38 |
| | Bangou | 1966 | 9 065 | 90 | 101 |
| | Bapa | 1966 | 1 753 | 15 | 112 |
| | Batoufam | 1966 | 3 990 | 27 | 148 |
| | Bayangam | 1966 | 6 681 | 45 | 148 |
| Total de l'arrondissement | | | 24 276 | 231 | 104 |
| Total du département | | | 195 452 | 1 170 | 167 |

NDE

CHEF-LIEU : BANGANGTE

I.F.A. OUEST

| Arrondissements | Chefferies | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|--------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| BANGANGTE | Ville de Bangangté | 1966 | 10 080 | 7 | |
| | Bahouoc | 1967 | 701 | 10 | 70 |
| | Bamena | 1967 | 5 527 | 46 | 120 |
| | Bangang-Fokam | 1967 | 728 | 78 | 9 |
| | Bangangté | 1967 | 21 514 | 630 | 34 |
| | Bangoulap | 1967 | 4 224 | 72 | 59 |
| | Bangwa | 1967 | 10 106 | 63 | 160 |
| | Batchingou | 1967 | 2 585 | 26 | 99 |
| Total de l'arrondissement | | | 55 465 | 932 | 59 |
| BAZOU | Bakong | 1967 | 1 227 | 6 | 205 |
| | Balengou | 1966 | 6 212 | 70 | 89 |
| | Bazou | 1966 | 9 846 | 102 | 97 |
| | Bagnou) | 1967 | 456 | 43 | 11 |
| | Bossinga) | | | | |
| | Botchoui) | | | | |
| Maha) | | | | | |
| Total de l'arrondissement | | | 17 741 | 221 | 80 |
| TONGA | Bandounga | 1966 | 10 349 | 362 | 29 |
| Total du département | | | 83 555 | 1 515 | 55 |

HAUT - NKAM

CHEF-LIEU : BAFANG

I.F.A. OUEST

| Arrondissements ou Districts | Chefferies | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|------------------------------|------------------------------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| BAFANG | Ville de Bafang | 1967 | 19 636 | 5 | |
| | Baboaté | 1967 | 1 385 | 10 | 139 |
| | Baboné | 1967 | 1 014 | 17 | 60 |
| | Baboutcha-Ngaleu | 1967 | 1 744 | 18 | 97 |
| | Baboutcha-Nitcheu | 1967 | 1 048 | 14 | 75 |
| | Bafang | 1967 | 2 071 | 14 | 148 |
| | Bandoumka | 1967 | 681 | 5 | 136 |
| | Banféko | 1966 | 910 | 10 | 91 |
| | Banfélouk | 1967 | 222 | 11 | 20 |
| | Banka | 1966 | 6 496 | 54 | 120 |
| | Bankondji | 1967 | 1 474 | 29 | 51 |
| | Bassap | 1967 | 417 | 4 | 104 |
| | Folentcha | 1967 | 270 | 15 | 18 |
| | Fongoli | 1967 | 200 | 2 | 100 |
| | Total de l'arrondissement | | | 37 568 | 208 |
| PETIT DIBOUM | Baboutcha-Fongam (Kounou) | 1966 | 853 | 40 | 21 |
| | Balouk, Bagouaka, Bakuini, Makouk, Mboma | 1966 | 549 | 67 | 8 |
| | Bankambé | 1966 | 627 | 8 | 78 |
| | Fondjanti | 1966 | 742 | 11 | 67 |
| | Fopouanga | 1966 | 367 | 12 | 31 |
| | Fontsinga (Bakou) | 1967 | 2 662 | 19 | 140 |
| | Komako | 1966 | 998 | 9 | 111 |
| Total du district | | | 6 798 | 166 | 41 |
| BANA | Bana | 1966 | 4 841 | 73 | 66 |
| | Bakassa | 1967 | 1 098 | 16 | 68 |
| | Bandoumkassa | 1966 | 608 | 13 | 47 |
| | Batcha | | 239 | 30 | 8 |
| Total de l'arrondissement | | | 6 786 | 132 | 51 |

HAUT - NKAM (Suite)

CHEF-LIEU : BAFANG

I.F.A. OUEST

| Arrondissements | Chefferies | Année | Population | Superficie (en km ²) | Densité |
|---------------------------|-----------------------|-------|------------|-------------------------------------|---------|
| COMPANY | Babouantou | | 3 756 | 32 | 117 |
| | Bandoumgia | | 4 557 | 60 | 76 |
| | (dont Company) | | 2 298) | | |
| | Fondanti | | 669 | 15 | 45 |
| | Fondjomekwet | | 3 201 | 40 | 80 |
| | Fotouni | | 5 231 | 66 | 79 |
| Total de l'arrondissement | | | 17 414 | 213 | 82 |
| KEKEM | Kékem-ville | 1967 | 6 610 | 2 | |
| | Balembo | 1967 | 995 | 14 | 71 |
| | Banwa, Bapoungué | | | | |
| | Fotsi, Foiave, Fonti, | 1967 | 4 455 | 101 | 44 |
| | Fomessa I et II | | | | |
| | Fombélé | 1967 | 467 | 6 | 78 |
| | Fondjomako | 1967 | 2 506 | 10 | 251 |
| | Fonkouankem | 1967 | 1 072 | 7 | 153 |
| | Foyemtcha | 1967 | 525 | 40 | 13 |
| Kékem-chefferie | 1967 | 6 476 | 39 | 166 | |
| Mboébo | 1967 | 967 | 20 | 48 | |
| Total de l'arrondissement | | | 24 073 | 239 | 101 |
| Total du département | | | 92 639 | 958 | 97 |

MBAM (sauf arrondt. de Yoko, Bokito, Ntui)

CHEF-LIEU : BAFIA

I.F.A. CENTRE-SUD

| Arrondissements ou Districts | Cantons | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|------------------------------|-------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| BAFIA | Bafia - ville | 1967 | 11 936 | | |
| | Bafia | 1967 | 7 062 | 128 | 55 |
| | Bapé | 1967 | 1 671 | 80 | 21 |
| | Bekke | 1967 | 4 446 | 52 | 85 |
| | Gouife | 1967 | 937 | 26 | 36 |
| | Korro | 1967 | 5 447 | 71 | 77 |
| | Nkokoué | 1967 | 2 279 | 94 | 24 |
| | Yambetta | 1967 | 2 737 | 305 | 9 |
| Total de l'arrondissement | | | 36 515 | 756 | 48 |
| DEUK | Balom | 1967 | 5 004 | 1 555 | 3,2 |
| NGORRO | Ngorro | 1967 | 2 780 | 1 133 | 2,5 |
| | Djanti | 1967 | 1 800 | 393 | 4,6 |
| Total du district | | | 4 580 | 1 526 | 3 |
| OMBESSA | Ombessa centre | 1967 | 2 630 |) | |
| | Gounou Nord | 1967 | 8 268 |) | 100 |
| | Bourraka | 1967 | 1 954 |) | |
| | Kombé | 1967 | 1 116 |) | 13 |
| | Tsinga | 1967 | 5 100 |) | 47 |
| | Nyambafa | 1967 | 325 |) | |
| | Réserve de chasse | 1967 | | 90 | |
| Total de l'arrondissement | | | 19 393 | 420 | 46 |

MBAM (sauf arrondt. de Yoko, Bokito, Ntui) (Suite)

CHEF-LIEU : BAFIA

I.F.A. CENTRE-SUD

| Arrondissements ou Districts | Cantons | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|------------------------------------------|----------------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| NDIKINIMEKI | Inoubou Etoundou | 1967 | 11 500 | 1 609 | 7 |
| | | 1967 | 9 300 | 470 | 20 |
| Total de l'arrondissement | | | 20 800 | 2 079 | 10 |
| MAKENENE | Nyokon Est Nyokon Ouest | 1967 | 5 800 | 220 | 26 |
| | | 1967 | 4 100 | 540 | 8 |
| Total du district | | | 9 900 | 760 | 13 |
| Total des 5 arrondissements ou districts | | | 96 192 | 7 096 | 14 |

MUNGO (arrondt. de Nkongsamba, Mélong, Manjo, Loum).

CHEF-LIEU : NKONGSAMBA

I.F.A. LITTORAL

| Arrondissements | Cantons | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|-----------------------------|---------------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| NKONGSAMBA | Nkongsamba-ville | 1967 | 56 800(1) | 221 | 61 |
| | Bakaka | 1967 | 13 403 | | |
| | Balondo | 1967 | 182 | 262 | 11 |
| | Banéka | 1967 | 2 755 | | |
| | Total de l'arrondissement | | | 73 140 | 483 |
| MELONG | Bakem | 1967 | 824 | 52 | 16 |
| | Baréko | 1967 | 12 495 | 166 | 75 |
| | Elong | 1967 | 5 979 | 134 | 45 |
| | Mbo | 1967 | 25 252 | 496 | 51 |
| | Total de l'arrondissement | | | 44 550 | 848 |
| MANJO | Manjo - ville | 1967 | 12 500 | 220 | 54 |
| | Manéhas | 1967 | 11 868 | | |
| | Mouamenam | 1967 | 4 511 | 95 | 47 |
| | Total de l'arrondissement | | | 28 879 | 315 |
| LOUM | Loum - ville | 1967 | 17 976 | 140 | 193 |
| | Loum - chantiers | 1967 | 9 042 | | |
| | Nyombé | 1967 | 10 358 | 169 | 61 |
| | Penja | 1967 | 10 330 | 73 | 142 |
| | Balong | 1967 | 2 048 | 137 | 15 |
| | Total de l'arrondissement | | | 49 754 | 519 |
| Total des 4 arrondissements | | | 196 323 | 2 165 | 91 |

(1) Source : enquête démographique 1965 (52 762) ajustée à 1967, le recensement administratif de 1967 indique 45 278 hab.

NKAM (arrondt. de Nkondjok)

CHEF-LIEU : YABASSI

I.F.A. LITTORAL

| Arrondissement | Cantons | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|--------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| NKONDJOK | Mbang | 1967 | 4 070 | 897 | 4,5 |
| | Bandem rive gauche | 1967 | 782 | 273 | 2,9 |
| | Bakoa | 1967 | 502 |) 266 | 9,6 |
| | Batongtou | 1967 | 468 | | |
| | Mbiam | 1967 | 887 |) 194 | 21 |
| | Moya | 1967 | 706 | | |
| | Diboum | 1967 | 4 164 | | |
| Total de l'arrondissement | | | 11 579 | 1 630 | 7 |

ADAMAOUA (district de Bankim)

CHEF-LIEU : NGAOUNDERE

I.F.A. NORD

| | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|-------------|--------------|-------------------------------|------------|
| DISTRICT DE BANKIM | 1966 | 9 192 | 2 340 | 3,9 |

BUI

CHEF-LIEU : KUMBO

COUNCIL : NSAW

CAMEROUN OCCIDENTAL

| Arrondissements | Courts | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|--------------------------------------------|---------|------------|-------------------------------|---------|
| KUMBO | Kumbo - ville central Mbiame Nkum | 1967/69 | 8 311 | | |
| | | 1967/69 | 23 454 | 222 | 106 |
| | | 1967/69 | 7 691 | 717 | 11 |
| | | 1967/69 | 13 759 | 255 | 54 |
| Total de l'arrondissement | | | 53 215 | 1 194 | 45 |
| JAKIRI | Dzekwa Noni Oku | 1967/69 | 27 452 | 411 | 67 |
| | | 1967/69 | 14 710 | 342 | 43 |
| | | 1967/69 | 26 898 | 271 | 99 |
| Total de l'arrondissement | | | 69 060 | 1 024 | 67 |
| Total du département | | | 122 275 | 2 218 | 55 |

Source : Recensement administratif (communiqué par G. COURADE).

DONGA ET MANTUNG

CHEF-LIEU : NKAMBE

CAMEROUN OCCIDENTAL

| Arrondissements | Councils | Courts | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|---------------------------|--------------|-------|------------|----------------------------------|---------|
| NKAMBE | Wimbum | Nkambé-ville | 1968 | 4 724 | | |
| | | Nkambé | 1968 | 4 634 | 205 | 23 |
| | | Ndu | 1968 | 19 297 | 283 | 68 |
| | | Mbot | 1968 | 12 020 | 269 | 45 |
| | | Mbiyeh | 1968 | 17 483 | 203 | 86 |
| | Akweto | Ako Mbembe | 1968 | 11 467 | 1 250 | 9 |
| | | Misaje | 1968 | 9 576 | 614 | 16 |
| | Total de l'arrondissement | | | | 79 201 | 2 824 |
| NWA | NWA | Mbaw | | 4 186 | 367 | 11 |
| | | Mfumte | | 8 734 | 411 | 21 |
| | | Nwa-Yamba | | 19 351 | 677 | 29 |
| Total de l'arrondissement | | | | 32 271 | 1 455 | 22 |
| Total du département | | | | 111 472 | 4 279 | 26 |

Source : Recensement administratif (communiqué par G. COURADE).

METCHUM

CHEF-LIEU : WUM

CAMEROUN OCCIDENTAL

| Arrondissements | Councils | Courts | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|----------|----------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| WUM | Wum | Aghem | 1968 | 16 900 | 563 | 30 |
| | | Esimbi | 1968 | 6 980 | 365 | 19 |
| | | Modele (Beba-Befang) | 1968 | 6 510 | 295 | 22 |
| | | Abar Fungom | 1968 | 9 000 | 1 363 | 7 |
| | | Zoa Fungom | | 23 200 | 1 928 | 12 |
| Total de l'arrondissement | | | | 62 590 | 4 514 | 14 |
| NJINIKOM (1) | Kom-Bum | Kom | 1968 | 51 400 | 875 | 59 |
| | | Bum | 1968 | 6 720 | 717 | 9 |
| Total de l'arrondissement | | | | 58 120 | 1 592 | 37 |
| Total du département | | | | 120 710 | 6 106 | 20 |

Note : Il s'agit d'une population estimée, basée d'une part sur le recensement administratif de 1968 (201 013 h) d'autre part sur l'enquête par sondage de 1964. Les résultats de celle-ci, ajustés à 1968 indiquent que la population de la Metchum est comprise entre 109 000 et 131 000 habitants (moyenne : 120 000). On a conservé la répartition proportionnelle du recensement de 1968 en multipliant les chiffres par 3/5.

(1) Par décret n° 71/DF/38 du 25 janvier 1971 le siège de l'arrondissement a été transféré à FUNDONG.

MEZAM

CHEF-LIEU : BAMENDA

CAMEROUN OCCIDENTAL

| Arrondissements ou Districts | Councils | Courts | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------------|----------------|---------------------------|-------|------------|----------------------------------|---------|
| BAMENDA | Mankon | Bamenda- ville | 1968 | 22 300 | | |
| | | Mankon | 1968 | 17 599 | 310 | 57 |
| | Santa Bafut | Santa | 1968 | 34 159 | 534 | 64 |
| | | Bafut | 1968 | 29 920 | 348 | 86 |
| | | Njinteh Bafut Tubah | 1968 | 27 988 | 447 | 63 |
| Total de l'arrondissement | | | | 131 966 | 1 639 | 81 |
| BALI | Bali | Bali | 1968 | 24 955 | 158 | 158 |
| NDOP | Ndop | Bamunka | 1968 | 51 490 | 920 | 56 |
| | | Balikumbat | 1968 | 24 170 | 197 | 123 |
| Total de l'arrondissement | | | | 75 660 | 1 117 | 68 |
| Total du département | | | | 232 581 | 2 914 | 80 |

Source : Recensement administratif (communiqué par G. COURADE) .

MOMO

CHEF-LIEU : MBENGWI

CAMEROUN OCCIDENTAL

| Arrondissements | Councils | Courts | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|----------|------------------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| MBENGWI | Widikum | Metta (Tudig) | 1968 | 20 618 | 388 | 53 |
| | | Ngie (Andek) | 1968 | 17 278 | 256 | 67 |
| | | Ngwaw | 1968 | 10 078 | 284 | 35 |
| Total de l'arrondissement | | | | 47 974 | 928 | 52 |
| BATIBO | Widikum | Batibo (Moghamo) | 1968 | 29 390 | 420 | 70 |
| | | Menka | 1968 | 5 550 | 452 | 12 |
| | | Widikum | 1968 | 7 174 | 620 | 12 |
| Total de l'arrondissement | | | | 42 114 | 1 492 | 28 |
| Total du département | | | | 90 088 | 2 420 | 37 |

Source : Recensement administratif (communiqué par G. COURADE).

MANYU (arrondt. de Fontem)

CHEF-LIEU : MAMFE

CAMEROUN OCCIDENTAL

| Arrondissement | Council | Courts | Année | Population | Superficie en km ² | Densité |
|---------------------------|--------------|---------|-------|------------|-------------------------------|---------|
| FONTEM | Nweh-Mundani | Fontem | 1969 | 13 824 | 192 | 72 |
| | | Bamumbu | 1969 | 12 685 | 162 | 78 |
| | | Bechati | 1969 | 4 626 | 48 | 96 |
| | | Fosungu | 1969 | 15 235 | 232 | 66 |
| Total de l'arrondissement | | | | 46 370 | 634 | 73 |

Source : Recensement administratif (communiqué par G. COURADE).

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

| | |
|------------------|---------------------------------------------------------------|
| Afr. U. Uebersee | : Afrika Und Uebersee (Hamburg). |
| Afr. Stud. | : African Studies. |
| Ann. Géo. | : Annales de Géographie Paris |
| B.C.E.O.M. | : Bureau Central pour les Equipements Outre-Mer. |
| B.D.P.A. | : Bureau pour le Développement de la production Agricole. |
| Cah. d'O.M. | : Cahiers d'Outre-Mer Bordeaux. |
| Cah. Et. Afr. | : Cahiers d'Etudes africaines |
| E.P.H.E. | : Ecole Pratique des Hautes Etudes Paris. |
| E.N.F.O.M. | : Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer. |
| Et. Cam. | : Etudes camerounaises Yaoundé. |
| I.R.A.T. | : Institut de Recherches et d'Agronomie Tropicale. |
| I.R. CAM | : Institut de Recherches Scientifiques du Cameroun. |
| N.I.S.E.R. | : Nigerian Institute of Social and Economic Research. |
| O.R.S.T.O.M. | : Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer. |
| O.U.P. | : Oxford University Press |
| Rech. Et. Cam. | : Recherches et Etudes camerounaises Yaoundé. |
| S.C.E.T. | : Société Centrale pour l'Equipement du Territoire |
| S.E.D.R. | : Secrétariat d'Etat au Développement Rural Yaoundé. |
| s.l.n.d. | : sans lieu ni date (de publication). |
| S.M.U.H. | : Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'Habitat. |

ALBERT (R.P.) - 1943 - Bandjoun. Montréal éd. de l'Arbre.

ALEXANDRE (P.) - 1965 - Proto-histoire du groupe bété, bulu-fang. Essai de synthèse provisoire. in : Cah. Et. Afric. n° 20 p. 503-560.

ANDRE (Ed.) - 1961 (Janv. Fév.) - L'évolution des sociétés africaines au Cameroun. Evolution et réformes en région bamoun de 1951 à 1955. in Agronomie Tropicale n°1 pp. 60 - 98.

ANDRE (Ed.) - 1953 (Août-Sept.) - La région bamoun. in Encyclopédie mensuelle d'O.M. Suppl. au n° 36-37 - 12 p.

ARDENER (Edwin et Shirley). WARMINGTON (W.A.) - 1960 - Plantation and village in the Cameroons. Some Economic and Social Studies. N.I.S.E.R. O.U.P. London - XXVI 436 p.

- BACHELIER (G.) - 1955 - Reconnaissances pédologiques dans l'Ouest Cameroun.
 a. Fasc. I 22 p. Vallée de la Ménoua
 Bangangté route du Noun
 Tonga, vallée de la Ndé
- b. Fasc. II 23 p. - Lotissement de café de Balefié, Bamindjin, Bamesso
 - Extension du quinquina à Dschang et Bansoa
- c. Fasc. III 11 p. Etude du terrain de Galim en vue de l'installation d'une ferme de multiplication.
- BACHELIER (G.) - 1952 - Prospection pédologique de la plaine des Mbo. ORSTOM Yaoundé.
- BACHELIER (G.) - 1958 - Etude des sols du périmètre de reboisement du Melap (plateau de Fouban - Ouest Cameroun) Yaoundé.
- BACHELIER (G.) CURIS (M.) MARTIN (D.) - 1956 - Etude pédologique de la plaine bananière. IRCAM - 30 p.
- BACHELIER (G.) CURIS (M.) MARTIN (D.) SEGALEN (P.) - Introduction à l'étude pédologique de la vallée du Noun 42 p.
 1 carte pédologique 1/200 000e
 1 carte utilisation des sols 1/200.000e
- BACHELIER (G.) CURIS (M.) MARTIN (D.) SEGALEN (P.) - 1957 - Les sols de l'Ouest Cameroun. Feuille Mbouda-Bamendinda au 1/50 000e. IRCAM Yaoundé - 53 p. multigr. 2 cartes h.t.
- BACHELIER (G.) MARTIN (D.) - 1956 - Etude pédologique de la ferme de multiplication de Bansoa. ORSTOM Yaoundé
- BACHELIER (G.) MARTIN (D.) - 1956 - Reconnaissance pédologique dans la vallée de la Metchié. ORSTOM Yaoundé.
- BACHELIER (G.) SEGALEN (P.) - 1958 - Les sols de l'Ouest Cameroun. Feuille Foubot au 1/50 000e. IRCAM Yaoundé 45 p. 2 cartes h.t.
- BARBERY (J.) VALLERIE (M.) - 1970 - Notice explicative. Cartes pédologiques et d'aptitudes culturales Fouban-Dschang 3 d et 4 c à 1/50 000e. Centre ORSTOM de Yaoundé. 112 p. ronéo. 4 cartes h.t.
- BAWDEN (M.G.) LANGDALE - BROWN (I.) - 1961 - An aerial photograph reconnaissance of the present and possible land use in the Bamenda Area S. Cameroons. Dept.tech. Co-operation, Dir. Overseas Surveys London.
- B.C.E.O.M. - Etude en vue de l'établissement du plan de transport du Cameroun Occidental.
 1 vol. rapport : 87 p. ronéo.
 1 vol. annexes
 13 cartes.
- B.C.E.O.M. - 1967 - (août) - Etude du Trafic Routier. non paginé.
- B.D.P.A. - 1969 (sept. oct.) - Développement rural de la plaine de Ndop : riziculture et points d'eau.
 1. Chabrolin : Perspectives offertes par la riziculture dans la plaine de Ndop. 15 p. ronéo.
 2. Faye : Possibilités d'introduction de la riziculture dans la plaine de Ndop. Avant projet de casiers expérimentaux 78 p. ronéo. + 16 cartes
 3. Geny : Aménagement des points d'eau dans la plaine de Ndop. 38 p. ronéo. + 3 cartes.
- BENAC (Renée) - Etudes des besoins en éléments majeurs du caféier arabica en pays Bamoun (Cameroun)
 in Café. Cacao. Thé I : Vol. IX n°1 1965 pp. 3.23
 II : Vol. X n°4 1966 pp. 311. 355
 III : Vol. XI n°3 1967 p. 203 - 219
- BINET (J.) - 1952 (oct. déc.) - Le commandement chez les Bamoun. Processus d'unification d'un peuple. "Le monde non chrétien" n° 24 pp. 399-415.
- BINET (J.) - 1950 (sept. déc.) - L'habitation dans la subdivision de Foubot. Et. Cam. n° 31.32 pp. 189 à 199.
- BINET (J.) - 1948 - (juin. sept.) - L'habitation dans la subdivision de Nkongsamba. Et. Cam. n° 21/22 pp. 35 à 48.
- BINET (J.) - 1952 - (sept. déc.) - Le marché de Foubot. Et. Cam. n° 37 - 38 pp. 63 - 70.
- BRAIN (R.) - 1969 - (janv.) - Bangwa (Western Bamileke) Marriage wards. in Africa vol. XXXIV n° 1 pp. 11 à 23.
- BROUWERS (M.J.A.) - 1962 - Proposal for the settlement of the farmer grazier and related problems. Rome FAO 22 p. ronéo .
- BROUWERS (M.J.A.) - Les rapports éleveurs agriculteurs au Bamenda. s.l.n.d. 48 p. dactylogr.
- BRUENS (A.) - 1942/45 - The structure of Nkom and its Relationsto Bantu and Sudanic. Anthropos XXXVII/XL 4-8 - 45 p. 828.66
- BUISSON (E.M.) - 1931 - Les données récentes sur la source minérale de Baré (Cameroun). in : Togo-Cameroun p. 5-8 (janvier).

- BUISSON (E.M.) - Tatouages bamiléké - Togo-Cameroun p. 107 - 116 - Céramique bamiléké - quelques réalisations animales chez les Bamiléké. *ibid.* p. 117-122.
- BUISSON (E.M.) - 1931 - Présentation d'une carte ethnographique du peuple bamiléké comparé aux groupements en ceinture. in. Togo-Cameroun p. 83 - 87.
- CAPOT-REY (P.) - 1966 - Opération Yabassi-Bafang. Enquête agricole dans le canton Mbang-Nord. Ronéo 29 p + cartes.
- CAPOT-REY (P.) - 1968 - Les structures agricoles du Mbam et de l'Est du Cameroun Oriental. Ministère du Plan et du Développement Yaoundé.
- CAPOT-REY (P.) AUDEBERT (D.) OTABELA (P.) - Les cultures vivrières dans l'Ouest du Cameroun Oriental. S.E.D.R./IRAT s.l.n.d. non paginé, multigr.
- CAPOT-REY (P.) AUDEBERT (D.) OWONA (R.) - 1948 (mai-juin) - Opération Yabassi-Bafang. Enquête agricole. Direction de l'Agriculture Yaoundé. 42 p. 1 carte h.t.
- CAPOT-REY (P.) MAHDAVI (G.) AUDEBERT (D.) - Les structures agricoles de l'Ouest du Cameroun Oriental. S.E.D.R. s.l.n.d. 55p.
- CAPPONI - 1944 (sept.) - Le lignite de Dschang. Bull. soc. Et. Cameroun. n° 7 p. 75-86.
- CARTER (J.) - 1967 (déc.) - The Fulani in Bamenda. in The Journal of Tropical Geography - Vol. 25 p. 1-7.
- CARTON (C.) - 1934 - Etude démographique comparée des Bamiléké et Bamoun. Ann. Médic. et Pharm. Colon. XXII. p. 350-63
- CHAMPAUD (J.) - 1969 (janv. mars) - Coopérative et Développement : l'UCCAO. in Cah. d'O.M. n° 85 p. 95-100.
- CHAPOULIE (M.) - 1931 (fév.) - La case du Bamiléké - Chefferies bamiléké. Togo-Cameroun p. 91-100 - p. 101-105
- CHAUMONT (J.) - 1966 (juin) - La population du district de Nkondjok. Ministère des Affaires Economiques et du Plan. Direction de la Statistique Générale et des Comptes Economiques. 23 p. ronéo.
- CHILVER (E.M.) - 1962 (juin) - Nineteenth century trade in the Bamenda Grassfields, southern Cameroons. Afr. U. Uebersee 45.4 p. 233-58. Cr in African Abstracts July 1963.
- CHILVER (E.M.) - 1966 - Zintgraff's Explorations in Bamenda, Adamawa and the Benue Lands 1889 - 1892. Ministry of Primary Education and Social Welfare and West Cameroon Antiquities Commission BUEA 34 p.
- CHILVER (E.M.) KABERRY (P.M.) - 1960 (janv.) - From tribute to tax in a Tika chiefdom. in Africa vol XXX n° 1 pp. 1-19
- CHILVER (E.M.) KABERRY (P.M.) - 1967 - Traditional Bamenda. The pre-colonial History and Ethnography of the Bamenda grassfields. Vol. I 134 p. 1 carte h.t. Ministry of Primary Education and Social Welfare and West Cameroon Antiquities Commission.
- CHILVER (E.M.) KABERRY (P.M.) - 1963 (janv.) - Traditional government in Bafut West Cameroon. Nigerian field n° 28.1 p. 4.30
- CLAISSE (G.) - 1954 (juill.) - Terre à café de la région de Foubot - IRCAM ORSTOM.
- COMBEAU (A.) - 1954 (août) - Observation sur les sols volcaniques. Région de Nkongsamba. IRCAM ORSTOM.
- COMBEAU (A.) LAPLANTE (A.) LEPOUTRE (B.) - Etude pédologique du périmètre de restauration rurale de Batié. ORSTOM Yaoundé.
- COSTE (R.) - 1968 - Le caféier. Maisonneuve et Larose. 310 p.
- COURADE (G.) - 1971 - Atlas régional Ouest 1. 66 p. 12 carte h.t. (edit. provisoire) ORSTOM Yaoundé
- COURRET - DEPRET - GILLET - CORSE - MARNAY - POTTIER - SIMON - 1963 - (déc.) - Inspection Fédérale de l'Ouest. La relance de l'économie et les perspectives de développement. 2 Vol. 59, 416 p. 1 Vol. atlas.
- COURRET - CORSE - GILLET - POTTIER - (oct. 1962 - Janv. 1963) Les regroupements en pays bamiléké. 1 broch. 85 p. Rép.Féd. Cameroun.
- CURIS (M.) - 1956 - Etudes pédologiques dans le secteur de Makénéé. ORSTOM Yaoundé.
- DALAROZIERE (R.) - 1950 - Les institutions politiques et sociales des populations dites Bamiléké. Mémoire IFAN 113 p.
- DELIASSUS (M.) - 1968 (Avril) - Principales maladies du maïs dans l'Ouest Cameroun. in l'Agronomie Tropicale. Vol. XXIII n° 4 p. 429-435.
- DEPRET (R.) - 1966 - Yabassi-Bafang aménagement et habitat. Etude de la liaison routière Yabassi-Bafang et de la mise en valeur de la partie Nord du département du Nkam. Scet. Coop. SMUH 21 x 30, 115 p.
- DESPOIS (J.) - 1945 - Des montagnards en pays tropical. Bamiléké et Bamoun (Cameroun Français). in - Rev. Géogr. Alpine p. 595-634.

- DIZIAIN (R.) - 1952 (déc.) - Cartes de la densité de population et de l'élevage en pays bamiléké. IRCAM p. 47 cartes h.t.
- DIZIAIN (R.) - 1953 (mai-juin) - Les facteurs de l'expansion bamiléké au Cameroun. in Bull. Assoc. Géogr. franç. n° 235.236 p. 117.126
- DOCUMENTATION FRANCAISE - 1961 - (1er mars) - Le Cameroun sous tutelle britannique à l'heure du Plébiscite. Notes et Etudes Documentaires n° 2756.
- DONGMO (J.L.) - 1969 - La chefferie de Bafou (Cameroun). Etude de géographie rurale. Mémoire Maitrise Lille.
- DUBIE (P.) - 1957 - Christianisme, Islam et Aninisme chez les Bamoun - (Cameroun) Bull. IFAN T. XIX sér. B. n° 3.4 pp.337.381.
- DUCKWORTH (E.H.) - 1951 - Crater lakes in Bamenda Province Nigeria n° 37 p. 67.79
- DUGAIN (F.) - 1960 - Etude sur la fertilité des sols de la plaine Bananière du Cameroun. in Fruits, 4, p.153.170.
- DUGAST (I.) - 1944 (déc.) - L'agriculture chez les Ndiki de population Banen. Bull. Soc. Et. Cam. n° 8 pp. 9 à 105.
- DUGAST (I.) - 1948 (juin. sept.) - Essai sur le peuplement du Cameroun. Et. Cam. n° 21.22 pp. 19 à 33.
- DUGAST (I.) - 1949 - Inventaire ethnique du Sud-Cameroun. Mémoire IFAN 159 p.
- DUGAST (I.) - Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun) Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie.
T. I 1955 - XXIV - 824 p.
T. II 1959 Vie sociale et familiale XX + 636 p.
- DUGAST (I.) JEFFREYS (M.D.W.) - 1950 - L'écriture des Bamoun sa naissance, son évolution, sa valeur phonétique, son utilisation. Mém. IFAN n° 4.
- DUMORT (J.C.) - 1967 - Caractères chimiques de trois volcanismes du Cameroun. in Bull. du B.R.G.M. n° 3.
- DUMORT (J.C.) - 1968 - Notice explicative sur la feuille Douala Ouest carte au 1/500.000e. Yaoundé. Direction des Mines et de la Géologie 69 p.
- ELDRIDGE Mohamadou - Pour une histoire du Cameroun Central : Les traditions historiques des Vouté. in Abbia n° 16 p. 59.127
- ELDRIDGE Mohamadou - 1971 - Traditions d'origine des peuples du Centre et de l'Ouest du Cameroun. Ministère de l'Education, de la Culture et de la Formation Professionnelle Centre Fédéral Linguistique et Culturel. Yaoundé. 263 p. multigr.
- FOURY (P.) - 1937 (juill.) - Indications données par l'état actuel de la végétation sur la répartition ancienne des groupements humains. in Bull. Soc. Et. Cam. n° 2 p. 7-13.
- FRANQUEVILLE (A.) - 1971 - Atlas régional Sud-Ouest 1. 99 p. (édition provisoire) ORSTOM Yaoundé
- FRITSCH (P.) - 1970 - Reconnaissance morphologique de la plaine Tikar (Cameroun). in Ann. Fac. Sciences du Cameroun n° 4 p. 35.51.
- GENIEUX (M.) - 1961 - Climatologie du Cameroun. in Atlas du Cameroun 4 p. Cartes.
- GERMAIN (M.) EOUZAN (J.P.) FERRARA (L.) BUTTON (J.P.) - 1971 (mars). Données sur le comportement et l'écologie d'Aedes africanus Theobald, dans le nord du Cameroun Occidental. Conf. Fièvre jaune Bobo Dioulasso - 10 p. ronéo.
- GERMAIN (M.) GRENIER (P.) MOUCHET (J.) - 1968 - Les Simulies du Cameroun Occidental. Influence du milieu physique sur leur répartition. in Cah. ORSTOM sér. Entom. méd. vol. VI n°2 p. 167.190.
- GEZE (B.) - 1942 - Observations sur les sols du Cameroun Occidental. Ann. Agronomique. p. 104-131
- GEZE (B.) - 1943 - Géographie physique et géologie du Cameroun Occidental. Mémoire Muséum National d'Histoire Naturelle.
- GHOMSI (E.) Les traditions d'origine des Bamiléké. Avec l'étude de quelques dynasties régnantes. p. 109 ronéo s.l.n.d.
- GLEAVE (M.B.) - 1965 (avril) - The West Cameroon Meat Schema. in. Geography vol. XLIX part 2 - p. 166-168.
- GLEAVE (M.B.) THOMAS (M.F.) - 1968 (avril) - The Bagango Valley : an example of land utilisation and agricultural practise in The Bamenda Highlands. in Bull. IFAN sér. B. n° 2 p. 655-682.
- GORSE (J.) PETIT - 1965 - Projet de développement rural de la plaine de Ndop dans le Nord du Cameroun Occidental BDPA 3 fasc. (projet, devis, cartes).
- GOUROU (P.) - 1958 (oct. déc.) - Problèmes de géographie humaine au Cameroun septentrional. Cah. d'O.M. pp. 426-430.
- HARTER (P.) - 1969 - Le lakam : stage initiatique des chefs bamiléké. in Bull. Assoc. Franç. pour les Recherches et Et. Cam. n° 4 p. 1.7
- HAWKINS (P.) BRUNT (M.) - 1965 - Report to the government of Cameroun on the soils and ecology of West Cameroun. (a broad reconnaissance survey, with special reference to the Bamenda area) FAO Rome Report n° 2083 2 Vol. 516 p. multigr. photo. 10 cartes h.t.

- HURAUULT (J.) - 1964 (oct. déc.) - Antagonisme de l'agriculture et de l'élevage sur les hauts plateaux de l'Adamaoua (Cameroun). Le lamidat de Banyo. in Et. Rurales n° 15 p. 22.71
- HURAUULT (J.) HENRY (L.) - Eleveurs et cultivateurs des hauts plateaux du Cameroun. La population du lamidat de Banyo. in Population sept. oct. 1969 p. 963.984
Population sept. oct. 1970 p. 1039.1084
- HURAUULT (J.) - 1970 - (january) - Essai de synthèse du système social des Bamiléké. in Africa (Londres) Vol. XL p. 1.24.
- HURAUULT (J.) - 1970 (janv. fév.) - Les lavaka de Banyo (Cameroun) témoins de paléo-climats. in Bull. AGF n° 377.78 p. 3.13.
- HURAUULT (J.) - 1970 - L'organisation du terroir dans les groupements Bamiléké. in Etudes Rurales n° 37. 38. 39 p. 232.256 .
- HURAUULT (J.) - 1962 - La structure sociale des Bamiléké. Mouton X 133 p.
- JACQUES-FELIX (H.) - Une réserve botanique à prévoir au Cameroun : le sommet des Monts Bambouto. in Bull. Muséum Nat. d'Hist. Nat. 1945 p. 506-513
- Sur une réserve botanique aux Bambouto. in Rev. Intern. de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale 1946 p. 311.13
- JACQUES-FELIX (M.) - 1950 - Géographie des dénudations et dégradations du sol au Cameroun. Bull. Agric. Trop. n° 3.
- JEFFREYS (M.D.W.) - 1963 - (may) - Some notes on the customs of the Grassfield Bali of north western Cameroons. Afr. U. Uebersee 46, 3 p. 161.8
- JEFFREYS (M.D.W.) - 1963 (april) - Some notes on the Rom people. Nigerian field 28,2 p. 78.86
- JEFFREYS (M.D.W.) - 1962 (oct.) - Some notes on the Bum. Nigerian field 27,4 p. 177.84
- JEFFREYS (M.D.W.) - 1961 - (déc.) - Some historical notes on the Ntem. J. Hist. Soc. Nigeria, 2,2 p. 200.76
- JEFFREYS (M.D.W.) - 1951 - Neolithic Stone Implements (Bamenda, British Cameroons). in Bull. IFAN, 13, p. 120.3
- JEFFREYS (M.D.W.) - The Wiya tribe.
Afr. Stud. 21,2,1962 p. 83.104
21,3/4,1962 p. 174.222
- KABERRY (P.M.) - 1952 - Women of the Grassfields. Colonial Research Publication n° 14 London HMSO.
- KABERRY (P.M.) - 1962 - Retainers and Royal Households in the Cameroons Grassfields. Cah. Et. Afric. n° 10
- KABERRY (P.M.) - 1950 - Land tenure among the Nso of the British Cameroons. Africa XX, 4, pp. 307.23
- KABERRY (P.M.) CHILVER (E.M.) - 1961 - (oct.) - An outline of the traditional political system of Bali-Nyonga. Africa 31,4, p. 355.71
- KAME - 1956 - Institutions politiques et administratives coutumières du pays bamiléké. Paris ENFOM 78 p. multigr.
- KANGA (V.J.C.) - 1959 - Le droit coutumier bamiléké en contact des droits européens. Paris. Thèse. Droit.
- KWAYEB KATTE (E.) - 1957 - Situation actuelle des coutumes bamiléké. Paris ENFOM 47 p.
- LABOURET (M.) - 1935 - (avril-juillet) 1. En pays Bamoun ; la ville de Fouban.
2. L'ancien Palais Royal de Fouban
3. L'écriture Bamoun
in Togo-Cameroun. p. 111.133.
- LABOURET (H.) - 1935 - Les populations dites Bamiléké. Togo-Cameroun p. 135.156.
- LACROUTS - 1963 - Etude des problèmes posés par l'élevage et la commercialisation du bétail et de la viande au Cameroun Occidental. Paris Ministère Coopération 86 p.
- LANGUILLON (J.) - 1957 (juill. août) Carte épidémiologique du paludisme au Cameroun. in Bull. Soc. Path. exot. T 50 n° 4 p. 585-600
- LAPLANTE (A.) BACHELIER (G.) - 1954 - Les principaux sols formés sur roches volcaniques au Cameroun. in Proc. II Int. Afr. Conf. Léopoldville CCTA p. 441.451.
- LECOQ (R.) - 1951 (10/11) Quelques aspects de l'art Bamoun in Diop. A. l'art nègre. Présence Africaine p. 175.80
- LECOQ (R.) - 1953 - Les Bamiléké. Une civilisation africaine. Présence Africaine. 221. p.
- LEGER - 1932 - Contribution à l'étude de la langue Bamiléké J. de la Sté des Africanistes. T IX fac I p. 209.227
- LETOUZEY (R.) - 1958 - Phytogéographie Camerounaise. in Atlas du Cameroun. 1 carte au 1/2000 000e 6 p.
- LETOUZEY (R.) - 1968 - Etude phytogéographique du Cameroun. Paris. Le Chevalier 511 p.

- LE VINE (V.T.) - The Cameroons from mandate to independence, University of California Press, Berkeley and Los Angeles 1964 XI. 329 p. (édité en français sous le titre : Le Cameroun "Nouveaux Horizons" 2 vol. 1970 236 et 181 p. Les Editions Internationales.)
- Mc CULLOCH (J.) - 1948 - Grazing improvement in the Bamenda Division, Cameroons under British Mandate. In Bull. Agric. du Congo Belge Vol 40 fasc. 2
- MAC CULLOCH(Merran)LITTLE WOOD (M.) DUGAST (I.) - 1954 - Peoples of the Central Cameroons. London International African Institute - 174 p.
- MARGUERAT (Y.) - 1969 - Problèmes géographiques de l'enseignement au Cameroun. ORSTOM Yaoundé - X - 83 p. multigr.
- MARTET (J.) - 1934 - Le Sultan de Fouban. Paris Albin Michel.
- MARTIN (D.) - 1959 - Les sols de l'Ouest-Cameroun. Notice sur la feuille BANGANGTE. IRCAM Yaoundé 28 p. 2 cartes h.t. 1/50 000e
- MARTIN (D.) - 1965 - Les sols du Mungo et leur utilisation. ORSTOM Yaoundé. 23 p. multigr.
- MARTIN (D.) SEGALEN (P.) - 1958 - Les sols de l'Ouest Cameroun. Feuille de Fossang au 1/50.000e. IRCAM Yaoundé 49 p. multigr. 2 cartes h.t.
- MARTIN (D.) SEGALEN (P.) - 1966 - Notice explicative. Carte pédologique du Cameroun Oriental au 1/1 000 000e. ORSTOM 133 p.
- MARTIN (D.) SIEFFERMANN (G.) - 1966 - Le département du Mungo (Ouest-Cameroun) Etude des sols et de leur utilisation. in Cah. ORSTOM Pédol. Vol. IV n° 2 p. 27.49
- MARTIN (de) (1969 ?) - Programme de développement rural dans la plaine de Ndog Etude sociologique. BDPA 34 p. ronéo s.d.
- MARTIN (Pasteur H.) - 1951 (sept. déc.) - Le pays des Bamoun et le Sultan Njoya. Et. Cam. T. IV n° 33.34 - pp. 5-40
- MASSON (R.P.) - 1939-40 - Médecine et sorciers en pays Bamiléké. L'Anthropologie T. XLIX - p. 312.332
- MICHEL (M.) - 1970 (2e trim.) - Les plantations allemandes du Mont Cameroun 1885 - 1914. in Revue française d'histoire d'Outre-Mer n° 207 p. 183.212.
- MOUCHET (J.) GARIOU (J.) - 1960/1 - Anophélisme et paludisme dans le département bamiléké. in Rech. Et. Cam. p. 92.114
- MOUCHET (J.) GARIOU (J.) - 1966 - Notice de la carte de répartition des glossines au Cameroun Oriental. Cah. ORSTOM Entom. Médéc. vol. IV, 6 p. 83-85 1 carte h.t.
- MOUCHET (J.) GARIOU (J.) HAMON (J.) - 1960 - Note faunistique sur les moustiques des montagnes de l'Ouest Cameroun. Présence de neuf formes de culicidae nouvelles pour le Cameroun. in Bull. IFAN T. XXII sér. A n° 1 - 1 p. 207-216.
- MVENG Engelbert - 1963 - Histoire du Cameroun - Présence Africaine 533 p.
- NDONGMO (Abbé A.) - 1955 (mars-juin) - L'éducation au pays bamiléké. Etudes Camerounaises n° 47-48 pp. 43-51.
- NDOUMBE-MANGA (S.) - 1970 - Contribution au Développement de la théiculture dans le Grassfield. Etude socio-économique du complexe agro-industriel théicole de Ndu. ORSTOM Yaoundé s.d. 82 p.
- NKWENGA (J.) - 1965 (Juill. août) - Histoire de la chefferie de Bangangté. Abbia n° 9.10 p. 91.129
- NICOLAS (Guy) - 1956 - Transformation du peuple Bamoun, étude d'une société de l'Ouest Cameroun. DES Bordeaux 176 p. 5 cartes et croquis.
- NICOLAS (J.B.) - 1953 (oct.) Couverture linguistique du pays bamiléké. Bull. IFAN p. 1633-1641.
- NJOB (Clément N.) - 1971 - Introduction to the study of the traditions of the chiefdoms of West Cameroon. Ministry of Education, Culture and Vocational Training Federal Linguistic and cultural Centre Yaoundé. 118 p. multigr.
- NJOYA (Sultan) - 1952 - Histoire et coutumes des Bamoun. Traduction du Pasteur Henri MARTIN. Mémoire IFAN 273 p.
- NKUISSI (B.) - 1967 (juin) Nkongsamba. Les années obscures de la fondation de 1898 à 1923. Essai de monographie urbaine. DES FLSH Lille 156 p. multigr.
- OBAM MFOU'OU (J.) - 1965 (janvier) - L'Union des Coopératives de café arabica de l'Ouest. Un exemple de succès de la Coopération au Cameroun. in Le Cameroun. Agric. pastoral. et forestier n° 83 p. 17.19.
- PARE (Isaac) - 1966 (mars,juin) - Les Allemands à Fouban in Abbia n° 12.13 p. 211.231
- PERSONNE (Y.) - Notice explicative sur les feuilles Wum Banyo Direction des Mines et de la géologie Yaoundé s.d. 46 p. multigr. 1 carte h.t. au 1/400 000e
- PINEAU (C.) - 1959 - Le plan de conservation des sols en région Bamiléké. C.R. 3e Conférence Interafr. des sols, Dalaba, Guinée. p. 693-700.

- La Population du pays bamiléké et des départements limitrophes. Ministère des Affaires Economiques et du Plan, Direction de la Statistique Société d'Etudes pour le Développement économique et Social. Juin 1966 265 p. multigr.
- La Population du Cameroun Occidental. Résultats de l'enquête démographique de 1964.
Ministère des Affaires Economiques et du Plan. Service de la Statistique Générale. 1969
3 tomes : XVIII - 295 p.
352 p.
81 p.
- PORTERES (R.) - 1948 - Notes sur la culture de Coffea Arabica au Cameroun français. in Agron. Tropic. vol. III n° 7.8.
- PORTERES (R.) - 1946 - Climat et végétation sur la chaîne des Bambouto Bull. Soc. Bot. de Fr. T. 93 pp. 352.360.
- PORTERES (R.) - 1948 - Esquisse géologique et agropédologique des Hauts plateaux de Dschang-Foumban au Cameroun Français. Agronomie Tropicale 3-4 p. 157.173
- PRESCOTT (J.R.V.) - 1962 - The evolution of the Anglo-French Inter-Camerouns Boundary. (Niger. Geogr. J. 5, 1962, n° 2, p. 103-120, 5 Fig.)
- PRESCOTT (J.R.V.) - 1961 (janv. fév.) - La géographie politique du Cameroun Septentrional sous mandat britannique. Ann. Géo. n° 377 pp. 86.90
- PUECHAVY, SIMON - 1967 (janv. mars) - Le commerce de la noix de cola en Rép. Féd. du Cameroun. in Café. Cacao. Thé. Vol. XI n° 1 p. 64.70
- RELLY - 1945 (juin) - Quelques notes sur les noms et titres du Grassfield. Bull. Soc. Et. Cam. n° 10 p. 77.83
- RICHARDSON (I.) - Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland
Vol I 1956 O.U.P. 146 p.
Vol II 1957 O.U.P. 95 p. 2 cartes.
- RITZENTHALER (R. and Pat.) - 1965 - Camerouns village. An ethnography of the Bafut. Publication in Anthropology n° 8 Milwaukee Public. Museum (Wisconsin) 1962 156 p.
- ROCHETTE (C.) - 1959 - Etude du ruissellement et de l'érosion sur les sols noirs de la région de Bafoussam, Cameroun. C.R. 3e Conf. Interafr. des sols, Dalaba. p. 585-596 id. 11 p. ronéo Centre ORSTOM de Yaoundé.
- SANGUE (Jacques) - 1966 (mars) - Les institutions traditionnelles et les mouvements associatifs dans la vie économique bamiléké. Mémoire EPHE 193 p. dactyl.
- SANMARCO - 1945 - Les Bamiléké du district de Dschang. Exemple de l'influence du climat sur la vie indigène au Cameroun. Ann. Géo. T. LIII - LIV p. 223-24
- SEDES. (SIMON. PUECHAVY, SERVANT. HOLLANDE) - Circuits commerciaux du Cameroun et biens essentiels.
Titre I. Les produits vivriers
T I Analyse par produits. déc. 1965 252 p.
T II Analyse globale et propositions 133 p.
Titre II. Les marchandises d'importation de production ou de fabrication locale.
T III Analyse de la situation 168 p.
T IV Synthèse et proposition 83 p.
T V Synthèse 121 p.
- S.E.D.R. (Secrétariat d'Etat au Développement Rural Direction de l'Agriculture). - 1970 (mai) - Enquêtes sur la structure des exploitations agricoles. Estimation des superficies. Yaoundé. non paginé.
- SEGALEN (P.) - 1959 - Les sols de l'Ouest - Cameroun. Notice sur les feuilles Foumban (partie W.) et Massagam (partie N-W) IRCAM Yaoundé 32 p. 2 cartes h.t. 1/50.000e.
- SEGALEN (P.) - 1967 - Les sols et la géomorphologie du Cameroun. in Cah. ORSTOM Pédol. V, 2 p. 137.187.
- SEGALEN (P.) - 1967 b. Les sols de la vallée du Noun. in Cah. ORSTOM Pédol. V, 3 p. 287.349 1 carte h.t. au 1/200 000e.
- SEGALEN (P.) - 1968 - Les sols de l'Ouest-Cameroun. Notice sur la feuille de Njitapon. IRCAM Yaoundé. 32 p. 2 cartes h.t. au 1/50 000e.
- SIEFFERMANN (G.) - 1969 - Les sols de quelques régions volcaniques du Cameroun. Variations pédologiques et minéralogiques du milieu équatorial au milieu tropical.
Thèse Fac. des Sciences de Strasbourg. 290 p. ronéo.
- SIEFFERMANN (G.) - 1960 - Etude pédologique du Mungo. Secteur Loum à Manyo. IRCAM 10 p.
- S.R.I. (STANFORD RESEARCH INSTITUTE) - 1965 - Le potentiel économique du Cameroun Occidental. Priorités pour le développement. SRI 9 vol. multigr.
- SUCHEL (J.B.) - 1971 - La répartition des pluies et les régimes pluviométriques au Cameroun. Univ. Féd. du Cameroun Centre de recherches africanistes 286 p. ronéo.

- TARDITS (Cl.) - 1960 - Contribution à l'étude des populations Bamiléké de l'Ouest-Cameroun. Homme Outre-Mer, nouv. sér. n° 4, 140 p. schémas, tabl. bibliogr.
- TARDITS (Cl.) - 1965 - Stratification sociale et parenté chez les Bamoun. in l'Homme vol. V. n° 3.4 p. 174-188
- TCHERNONOG - 1953 (avril-juin) - La nature juridique des chefferies du Cameroun. Rev. Jurid. et polit. de l'Union Française. pp. 197.204
- TREUTENAERE - Modernisation rurale dans la plaine de Ndop. Rapport d'exécution de l'opération préliminaire. BDPA 32 p. ronéo.
- VALET (S.) - 1967 (nov.) - Recherche des carences minérales des sols de l'Ouest-Cameroun. en vases de végétation. in Colloque sur la fertilisation des sols tropicaux Tananarive ; T. I p. 341-356. IRAT édit.
- VALET (S.) - Principe d'organisation des régions naturelles en strates homogènes et son application à l'Ouest-Cameroun (Premier résultat). Ibidem p. 357.380.
- VALET (S.) - 1967 - Principe d'organisation des régions naturelles en strates homogènes et son application à l'Ouest-Cameroun. IRAT Dschang 36 p. multigr.
- VALLERIE (M.) - 1968 - Notice explicative. Carte pédologique du Cameroun Occidental au 1/1 000 000e. Centre ORSTOM Yaoundé 70 p.
- WEECKSTEEN (G.) - 1957 - Notice explicative sur la feuille Douala Est. Territoire du Cameroun Paris. 39 p. 1 carte h.t. au 1/500 000e
- WEECKSTEEN (G.) - 1957 - Rapport préliminaire sur la bauxite de Fongo-Tongo. Dir. Mines Géol. Cam. Yaoundé. 17 p.
- WEULERSSE (J.) - 1931 - Un exemple d'adaptation à la vie tropicale : la tribu bamiléké (Cameroun). C.R. Congrès International de Géogr. T. III p. 501.503. Paris.

CARTES HORS TEXTE

- Le milieu physique : 4 cartes au 1/1 000 000e :
 - relief hydrographie
 - Isohyètes-Végétation
 - Esquisse géologique
 - Sols

- Démographie : 4 cartes au 1/1 000 000e :
 - Indice de jeunesse
 - Sex - Ratio
 - Accroissement naturel
 - Accroissement réel

- Populations 1/500 000e
- Densités 1/500 000e
- Café 1/500 000e
- Elevage 1/500 000e
- Enseignement 1/500 000e
- Infrastructure 1/500 000e
- Circonscriptions administratives 1/500 000e
- Organisation de l'espace 1/500 000e



1 – La Plaine de Ndop



2 – Esu



3 – Baleng : cultures dans la vallée du Noun

4 – Kowngui





5 — Ndu : marché à huile

6 — Bafoussam



7 — Fouban

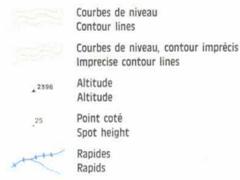
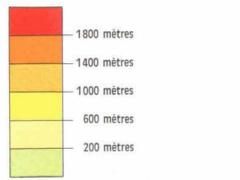
8 — Le lac Bambuluwe



ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 MILIEU PHYSIQUE

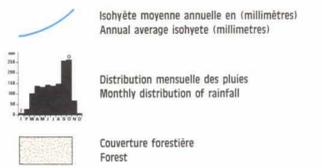
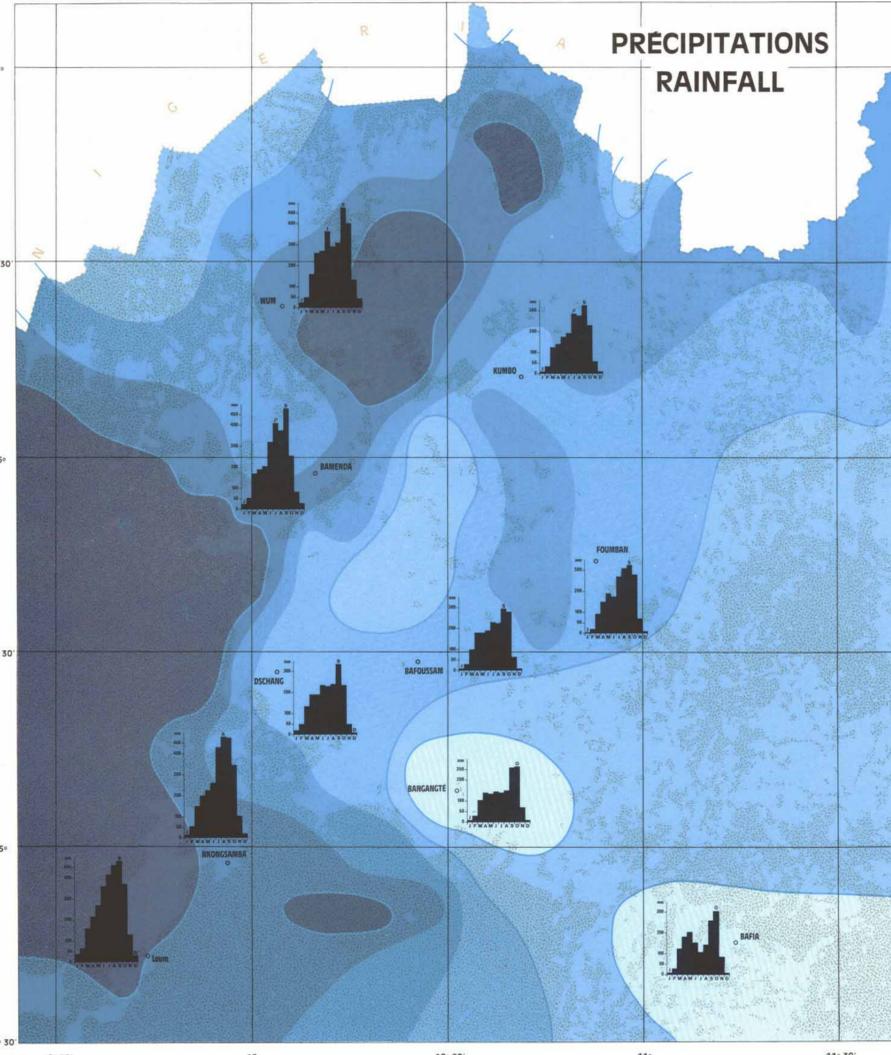
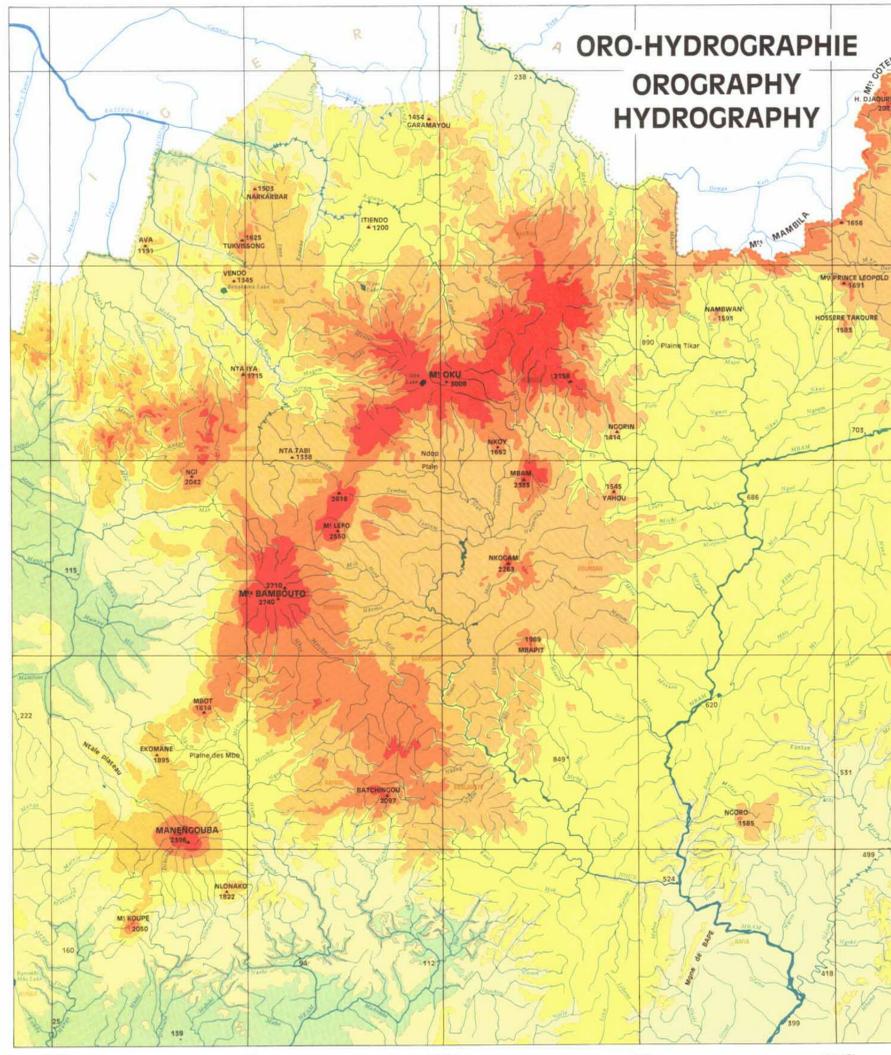
J. CHAMPAUD

REGIONAL ATLAS WEST 2 PHYSICAL ENVIRONMENT



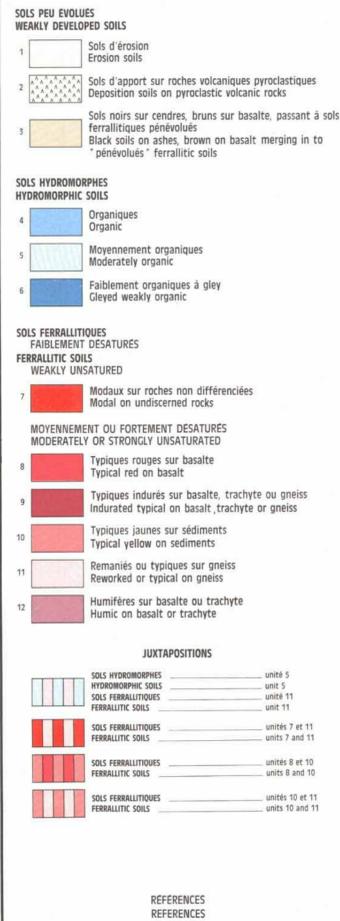
REFERENCES

Cartes I.G.N. à 1/500 000 et à 1/200 000
I.G.N. 1/500 000 and 1/200 000 maps



REFERENCES

Cartes I.G.N. à 1/500 000 (vegetation)
Chiffres communiqués par J. B. SUCHEL (Université Fédérale du Cameroun)
et la section d'hydrologie de l'O.R.S.T.O.M.
I.G.N. 1/500 000 maps (vegetation)
Figures given by J. B. SUCHEL (Federal University of Cameroon)
and O.R.S.T.O.M. hydrology section

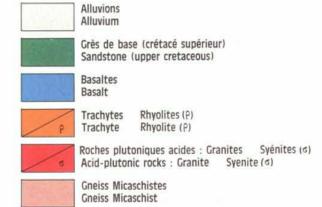
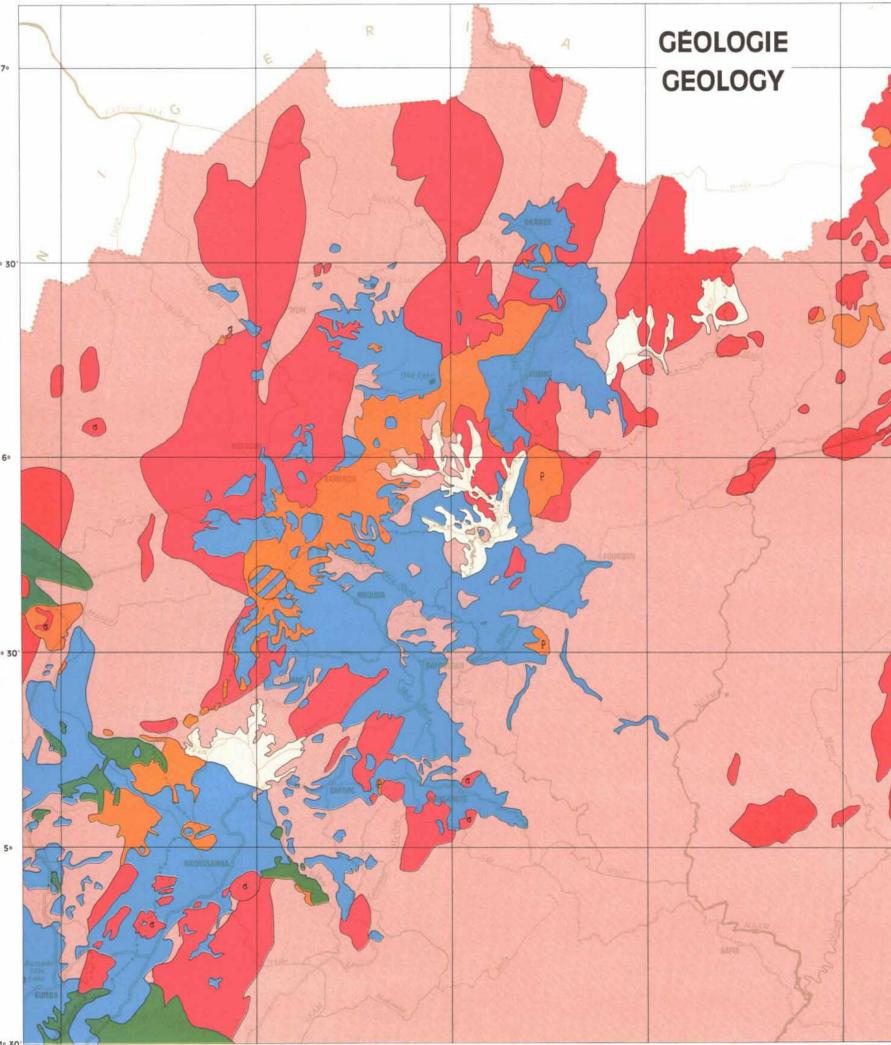
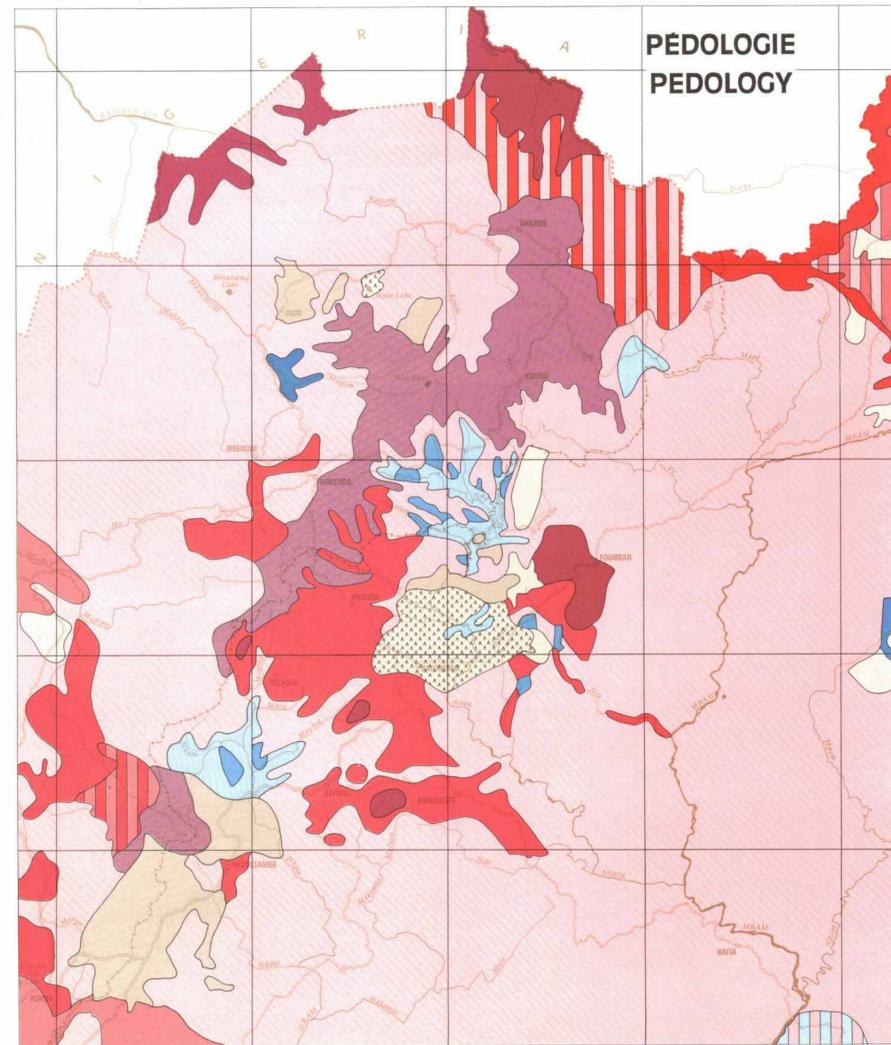


REFERENCES

P. SEGALIN
Les sols de la vallée du Noum. Cahiers O.R.S.T.O.M.
Pédologie - vol. V, n° 3, 1967 (p. 287-349).

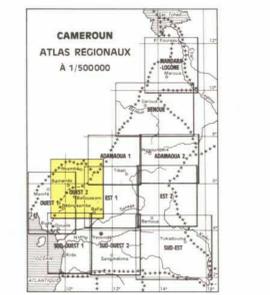
M. VALLÉE
Notice explicative n° 45. Carte pédologique du Cameroun Occidental
à 1/100 000 - O.R.S.T.O.M. Paris 1971.

P. SEGALIN, D. MARTIN
Carte pédologique du Cameroun Oriental
à 1/100 000 - O.R.S.T.O.M. Bondy 1965.



REFERENCES

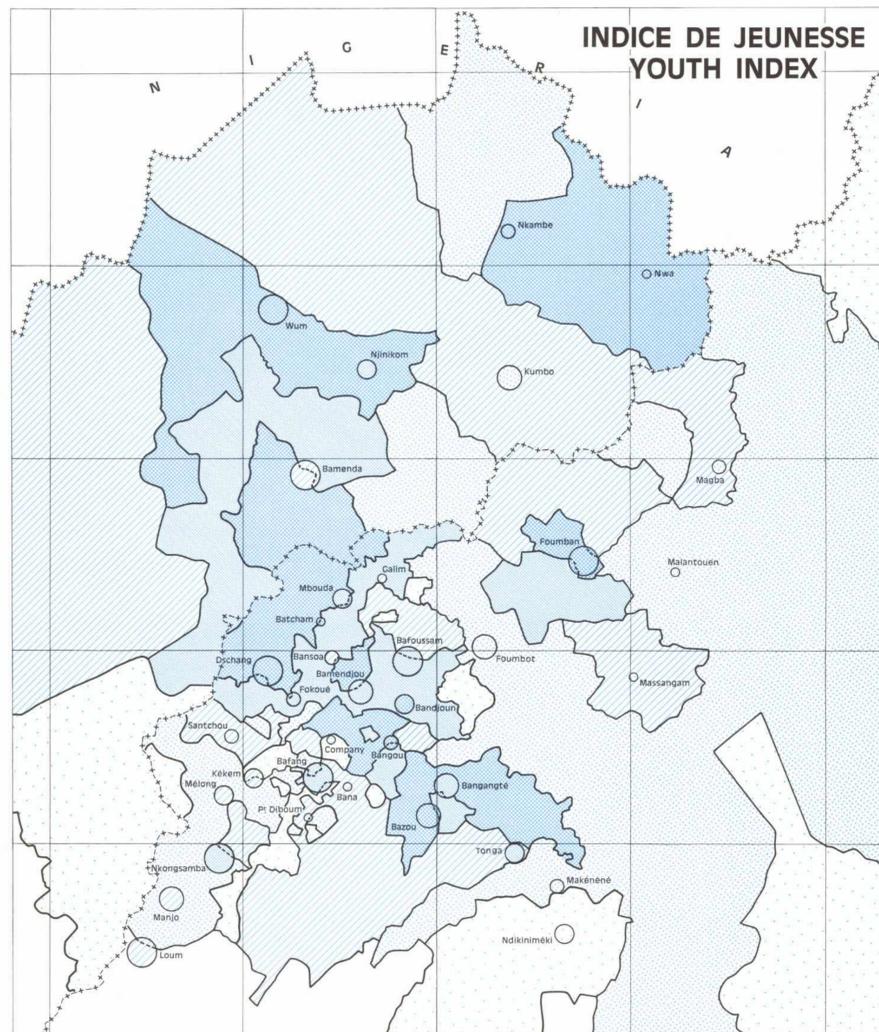
Carte géologique de reconnaissance à 1/500 000
- Feuille Bamou (P. KOCH - 1953)
- Feuille Douala Est (G. WIECKSTEEN 1957)
- Feuille Douala Ouest (J.C. DUMORT 1968)
- Feuille Wum-Bamou (F. PERONNE 1961)



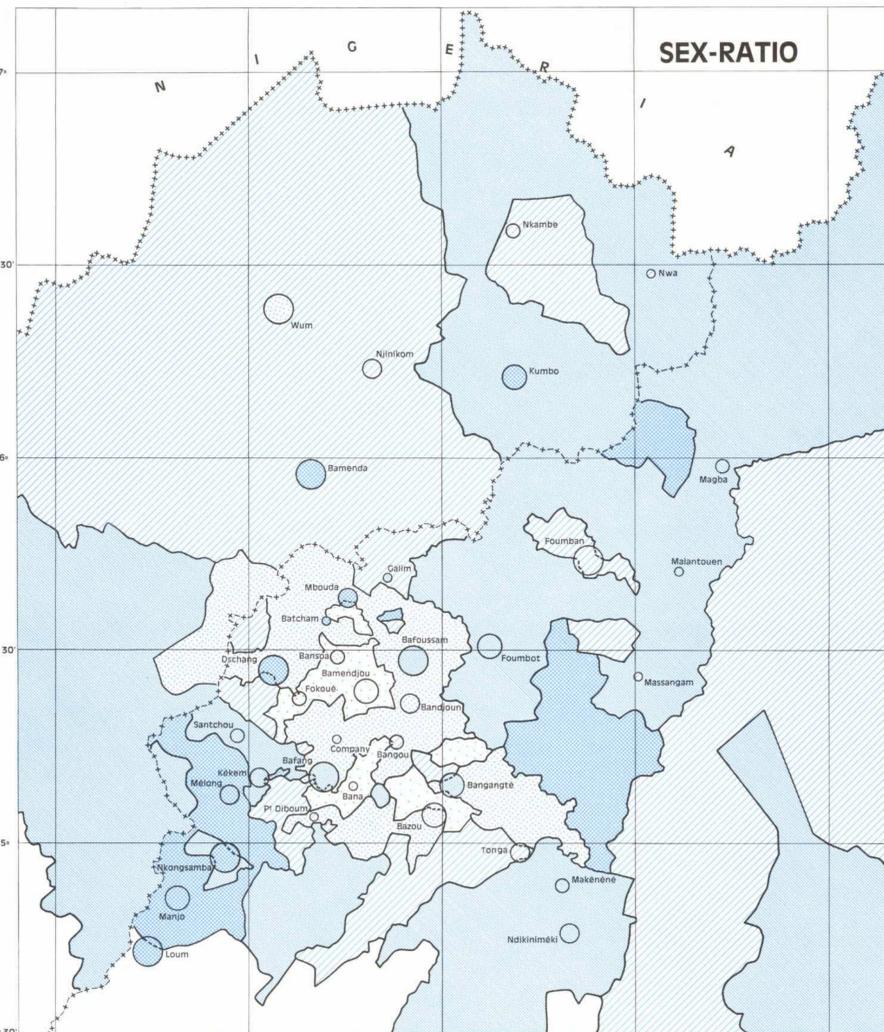
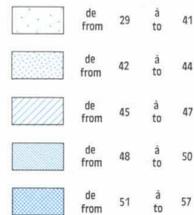
ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 DÉMOGRAPHIE

J. CHAMPAUD

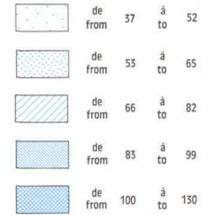
REGIONAL ATLAS WEST 2 DEMOGRAPHY



Nombre d'enfants de moins de 15 ans pour 100 habitants
Number of children under 15 years per 100 inhabitants



Nombre d'adultes masculins (15 ans et plus) pour 100 Femmes
Number of male adults (15 years and over) per 100 female



Ta = Tn - Tm
Taux d'accroissement naturel
Rate of natural growth

4,94
2,72
Tn Taux de natalité (%) Birth rate
Tm Taux de mortalité (%) Death rate



Wum Bourg

Au Cameroun Occidental, la strate "Bourgs" comprend 9 localités dont 5 figurent sur la carte.

In West Cameroon, the strata "Bourgs" includes 9 localities 5 of which are on this map.

Tn = 5,17 Tm = 2,18

Au Cameroun Oriental, la strate "Bourgs" comprend 8 localités dont 7 figurent sur la carte.

In East Cameroon, the strata "Bourgs" includes 8 localities 7 of which are on this map.

Tn = 3,6 Tm = 1,2

Fomban Ville Town

Au Cameroun Occidental, Bamenda et Kumba font partie d'une strate comprenant 6 villes.

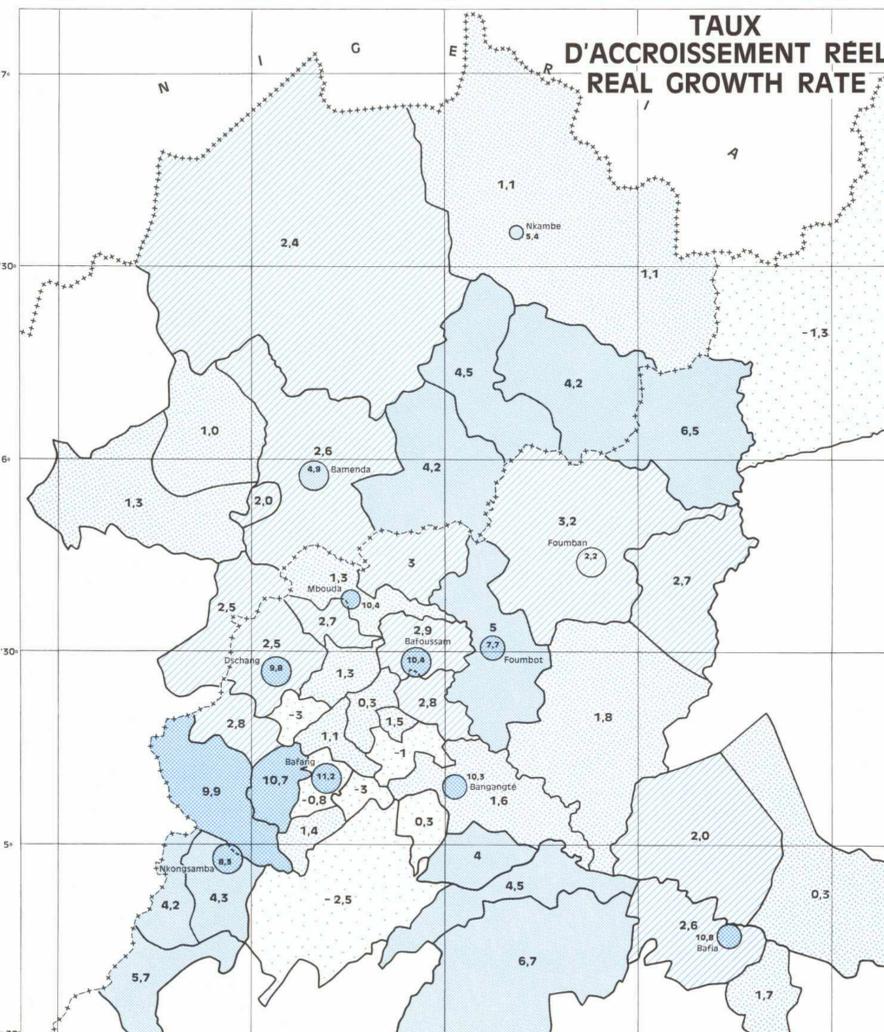
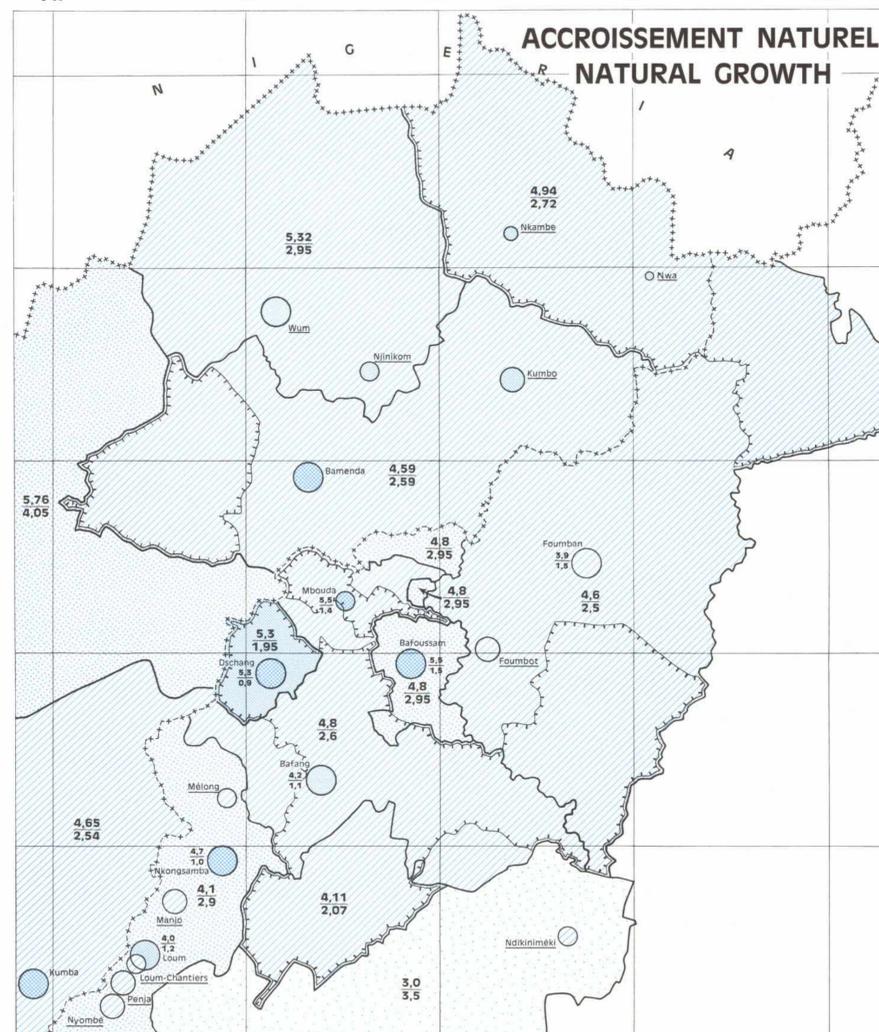
In West Cameroon, Bamenda and Kumba belong to a strata of 6 towns.

Tn = 4,88 Tm = 1,24

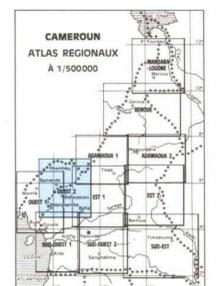
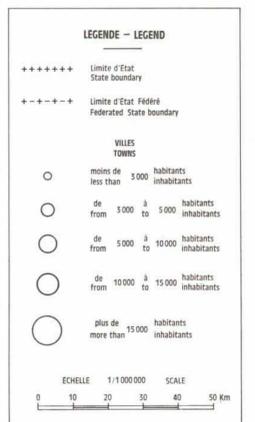
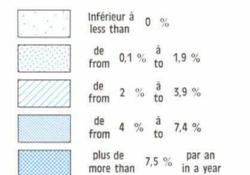
Principales zones d'émigration (accroissement naturel > accroissement réel)
Main emigration areas (natural growth > real growth rate)

Sources Origins

La population du Cameroun Occidental (1964)
La population du pays bamiléké et des départements limitrophes (1965)



Moyenne sur 10 années
Average on 10 years



ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 REGIONAL ATLAS WEST 2

ECHELLE : 1/500 000



SCALE : 1/500 000

POPULATIONS

Dressée par J. CHAMPAUD

LEGENDE LEGEND

- | | |
|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| ● Banyang | ● Diboum |
| ● Anyang, Esimbi. | ● Mbang |
| ● Bamiléké | ● Bassa |
| ● Bangwa, Mundani. | ● Ndogpenda |
| ▲ Bamoun | ▲ Bafia |
| ▼ Tikar (C. Or.) | ▲ Balom |
| ▼ Kondja | ▲ Banen |
| ▼ Mambila | ▲ Bapè |
| ▲ Mbembe, Misaje, Mfumte. | ▲ Nyokon |
| ■ War, Tang, Wiya. | ▲ Yambassa |
| ▲ Nso | ▲ Yambeta, Lemandé. |
| ▲ Ndop, Bafut. | ▲ Peul |
| ■ Fungom, Aghem, Kom, Bum. | ▲ Bororo (Fulani) |
| ■ Kaka, Mbaw. | ▲ Haoussa |
| ■ Beba-Befang, Ngemba, Ngwo, Ngié, Metta, Moghamo, Widekum. | |
| ■ Bakoa, Bandem, Batongtou. | |
| ▲ Babouté | ▲ Basossi |
| ▲ Wawa | ▲ Mbo, Bareko, Bakem, Mouamenam, Bakaka, Banéka, Manéha. |
| ▲ Bali (C. Oc.) | ▲ Elong |
| ▲ Djanti | ▲ Bakosi |
| ▲ Ngoro | ▲ Bongkeng |
| ▲ Bati | |
| ▲ Boundjou, Kombé. | ■ Divers people |
| ▲ Mvélé | |
| ▲ Bafeuk | |
- 12.5 ● Population urbaine en milliers d'habitants.
Urban population in thousands of inhabitants.
- Courbe de 1000 metres.
Contour of 1000 metres.

Chaque petit signe représente 100 habitants et
chaque grand signe 1000 habitants.
Each little sign represents 100 inhabitants and each big one 1000 inhabitants.

Fond topographique extrait de la carte à 1/500000 de l'I.G.N.
Topographic Base-map from the 1/500000 of the Institut Géographique National.

ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 REGIONAL ATLAS WEST 2

ECHELLE : 1/500 000



SCALE : 1/500 000

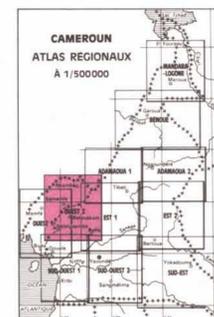
DENSITÉ DE POPULATION POPULATION DENSITY

Dressée par J. CHAMPAUD

LEGENDE

LEGEND

- | | | |
|-----------|----------------------------------------|------------------------------------|
| +++++ | Limite d'Etat | State boundary |
| - - - - - | Limite d'Etat Fédéré | Federated State boundary |
| — + — + — | Limite de Département | Divisional boundary |
| - - - - - | Limite d'Arrondissement ou de District | Subdivisional or District boundary |
| □ | Préfecture | Divisional headquarters |
| — + — + — | Route principale | Main road |
| — + — + — | Route de terre | Dirt-road |
| — + — + — | Courbes de 1000 mètres | Contour of 1000 metres |
| ■ | Zone urbanisée | Urban area |
| ■ | Nombre d'habitants au km ² | Number of inhabitants per sq. km |
| ■ | plus de 150 habitants | more than 150 inhabitants |
| ■ | de 96 à 150 habitants | from 96 to 150 inhabitants |
| ■ | de 71 à 95 habitants | from 71 to 95 inhabitants |
| ■ | de 41 à 70 habitants | from 41 to 70 inhabitants |
| ■ | de 21 à 40 habitants | from 21 to 40 inhabitants |
| ■ | de 10 à 20 habitants | from 10 to 20 inhabitants |
| ■ | moins de 10 habitants | less than 10 inhabitants |
| ■ | Réserve Forestière | Forest Reserve |

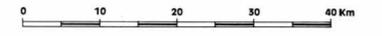


Fond topographique extrait de la carte au 1/500000 de l'I.G.N.
Topographic Base-map from the 1/500000 of the Institut Géographique National

ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 REGIONAL ATLAS

WEST 2

ECHELLE : 1/500 000



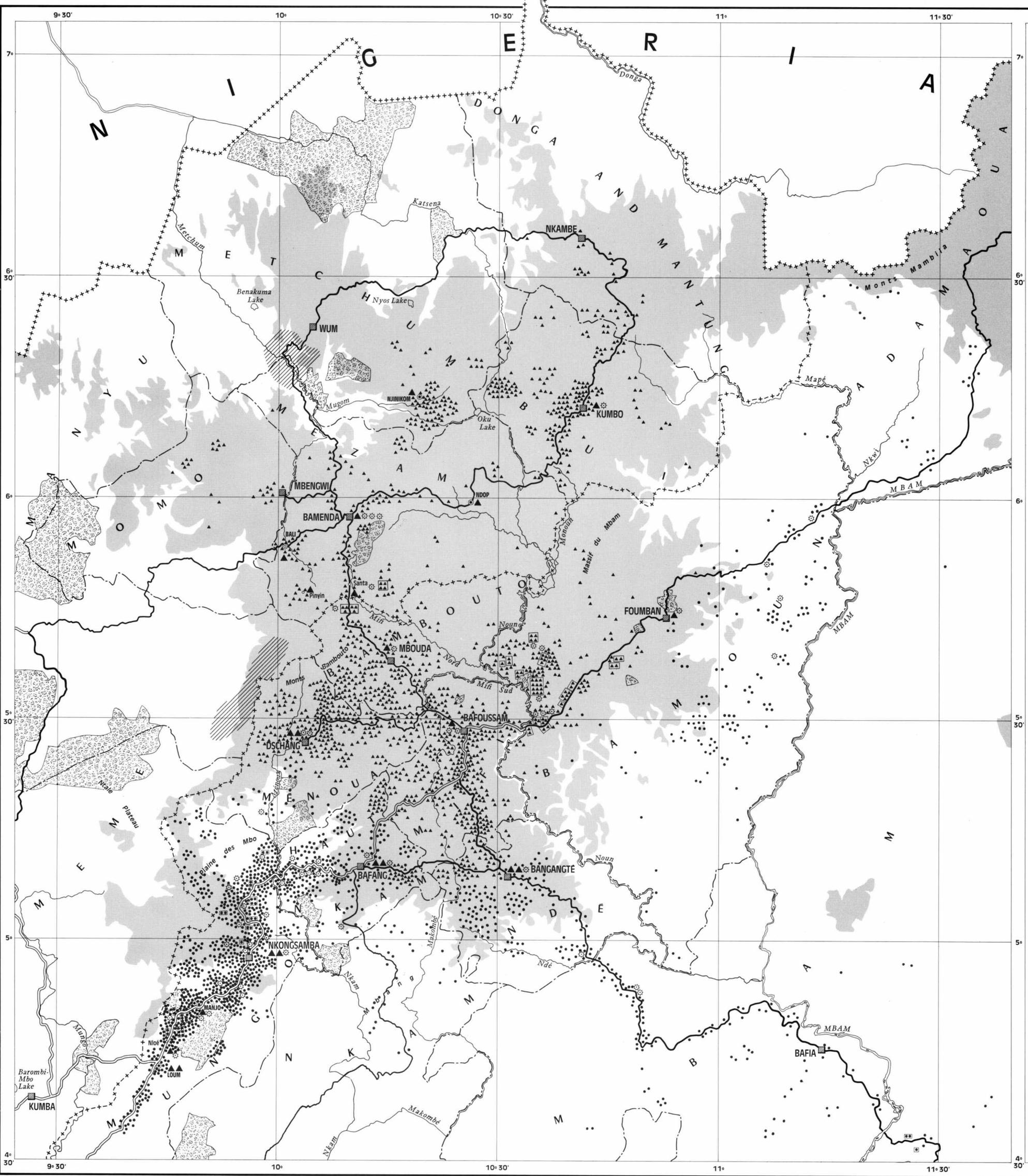
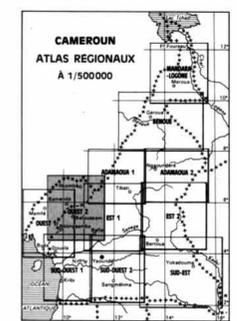
SCALE : 1/500 000

CAFÉ COFFEE

Dressée par J. CHAMPAUD

LEGENDE LEGEND

- 50 hectares (Café arabica - Arabica coffee)
- 50 hectares (Café robusta - Robusta coffee)
- Grande plantation (> 50 hectares)
Estate (> 50 hectares)
- Culture du café (pas de données chiffrées)
Coffee area (no figures)
- Coopérative
Cooperative
- Usine à café
Coffee factory
- Zone supérieure à 1000 mètres
Area over 1000 metres
- Réserve forestière
Forest reserve



ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 REGIONAL ATLAS

WEST 2

ECHELLE : 1/500 000



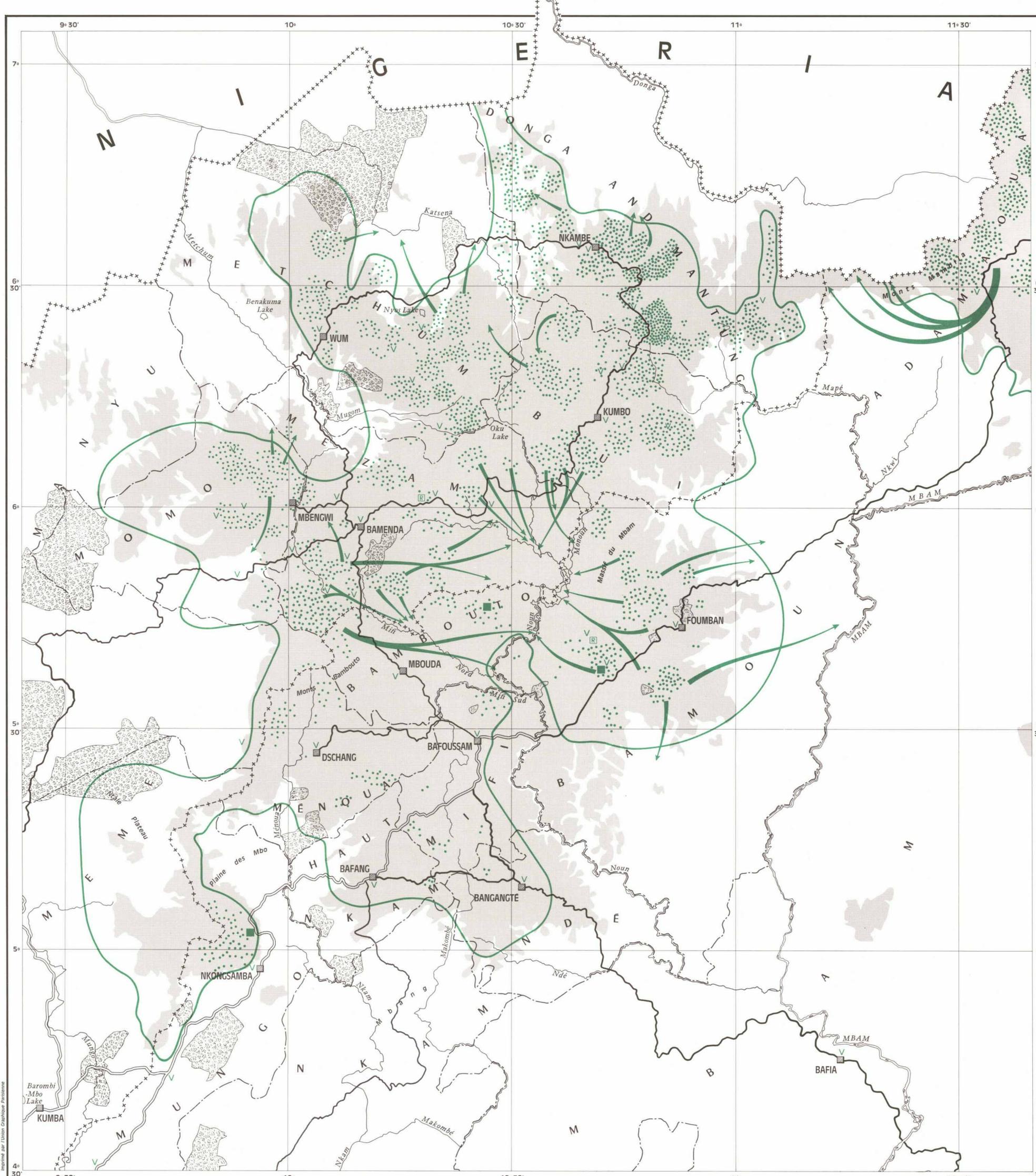
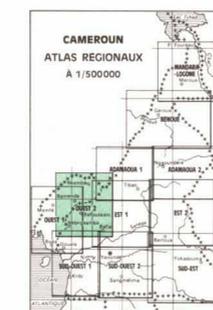
SCALE : 1/500 000

ÉLEVAGE LIVESTOCK

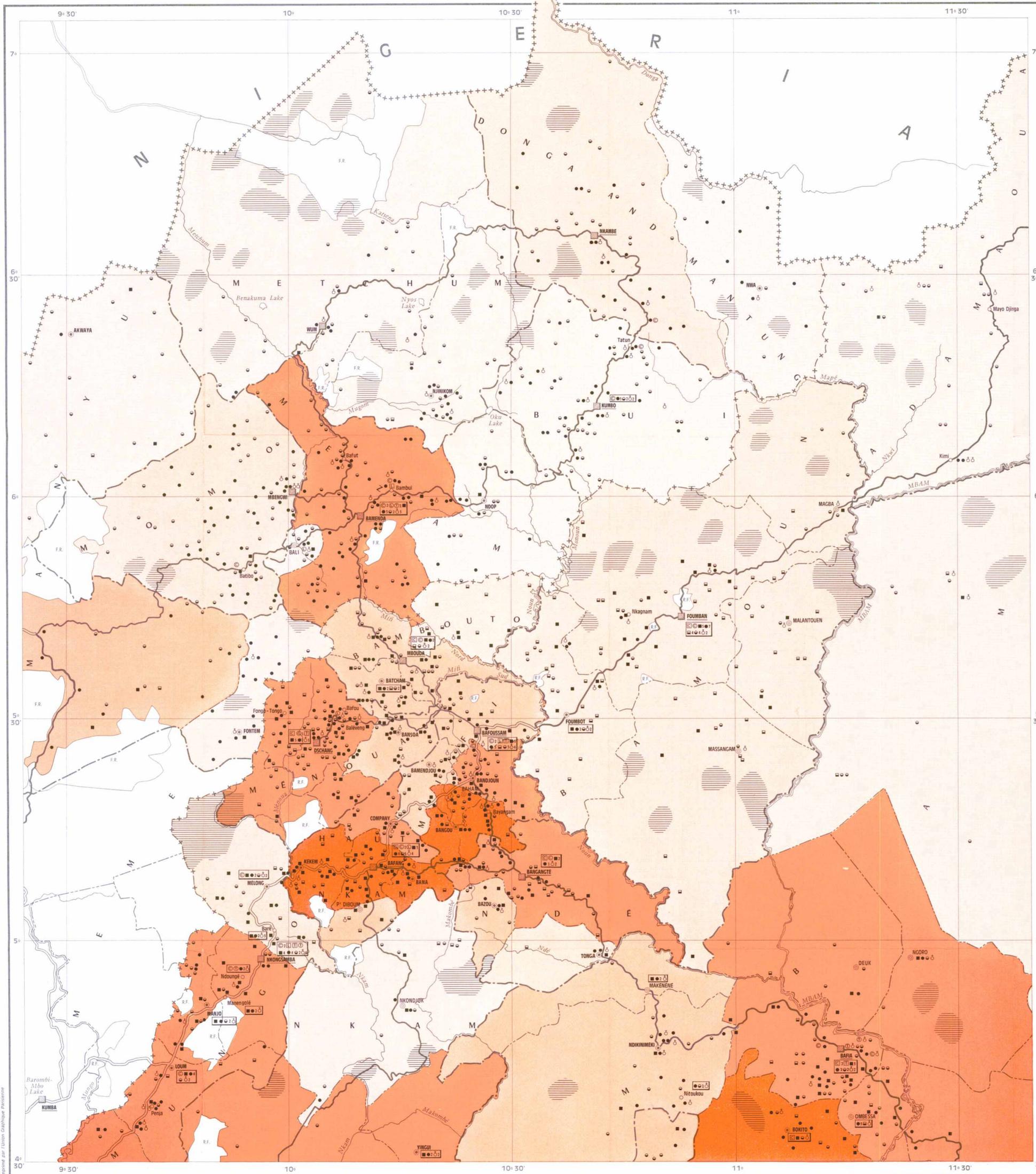
Dressée par J. CHAMPAUD

LEGENDE LEGEND

- 100 Bovins
100 Heads of cattle
- Principaux axes de transhumance
Main trends to dry season pastures
- Principaux marchés
Main cattle markets
- Station de sélection du cheptel
Selective station for Live-stock
- Poste vétérinaire
Veterinary assistant
- Limite de la zone exempte de glossines
Tse tse free area
- Zone supérieure à 1000 mètres
Area over 1000 metres
- Réserve forestière
Forest reserve



Imprimé par l'Union Graphique Parisienne



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER
CENTRE DE YAOUNDE

ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 REGIONAL ATLAS WEST 2

ECHELLE : 1/500 000



SCALE : 1/500 000

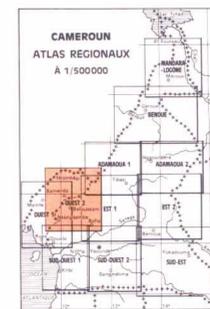
ENSEIGNEMENT EDUCATION

Dressée par J. CHAMPAUD
en 1968

LEGENDE

LEGEND

- Préfecture _____ Divisional headquarters
- Sous-Préfecture _____ Subdivisional headquarters
- Chef-lieu de District _____ District headquarters
- Autres localités _____ Other villages
- Réserve Forestière _____ Forest Reserve
- Inspection primaire _____ Education office
- Nombre d'établissements _____ Number of schools etc...
dans la localité. _____ into the locality.
- Collège (C.E.G., C.E.S.) _____ College (short course)
- Lycée ou collège à cycle complet _____ Lycee or secondary school (full course)
- Collège technique ou lycée technique _____ Technical or commercial college
- Ecole primaire à cycle complet _____ Senior primary school
- Ecole primaire à cycle incomplet _____ Junior primary school
- Centre d'apprentissage _____ Apprenticeship centre
- Mission _____ Mission
- Nombre d'élèves (enseignement primaire) _____ Number of pupils (primary level)
pour 1000 habitants _____ for 1000 inhabitants
- moins de 140 élèves _____ less than 140 pupils
- de 140 à 169 élèves _____ from 140 to 169 pupils
- de 170 à 199 élèves _____ from 170 to 199 pupils
- de 200 à 250 élèves _____ from 200 to 250 pupils
- plus de 250 élèves _____ more than 250 pupils
- Zone habitée distante de plus de 5 km _____ Inhabited area more than 5 km
d'une école primaire _____ from a primary school



Fond topographique extrait de la carte à 1/500 000 de l'I.G.N.
Topographic Base-map from the 1/500 000 of the Institut Géographique National

ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 REGIONAL ATLAS WEST 2

0 10 20 30 40 Km
ECHELLE : 1/500 000 SCALE

INFRASTRUCTURE

Dressée par J. CHAMPAUD

LEGENDE LEGEND

LIMITES ADMINISTRATIVES ADMINISTRATIVE BOUNDARIES

- +++++ Limite d'Etat State boundary
- - - - Limite d'Etat Fédéré Federated State boundary
- - - - Limite de Département Divisional boundary
- - - - Limite d'Arrondissement ou de District Subdivisional or District boundary

VILLES TOWNS

- ☐ Préfecture Divisional headquarters
- ⊙ Sous-Préfecture Subdivisional headquarters
- ⊙ Chef-lieu de District District headquarters
- Autres localités Other villages

COMMUNICATIONS COMMUNICATIONS

- Route principale Main road
- Route de terre Dirt-road
- Route ou piste à praticabilité incertaine Road or track with uncertain practicability
- Chemin de fer Railway
- Gare Station
- 1 Terrain d'atterrissage Air field
- 2 Aérodrome secondaire Airport
- Poste et télécommunications Post Office
- Poste d'essence Petrol pump
- Pont Bridge
- Bac Ferry

SANTÉ HEALTH

- ☐ Officiel Hospital
- ⊙ Privé Dispensary
- ⊙ Léproserie Leper hospital

AGRICULTURE AGRICULTURE

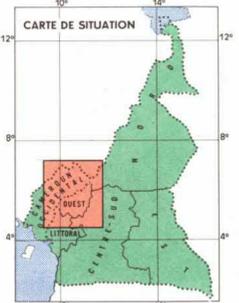
- ▲ Coopérative agricole Cooperative
- ⊙ Poste agricole Government Agricultural official
- ⊙ Station d'essai Research Centre

ELEVAGE STOCKBREEDING

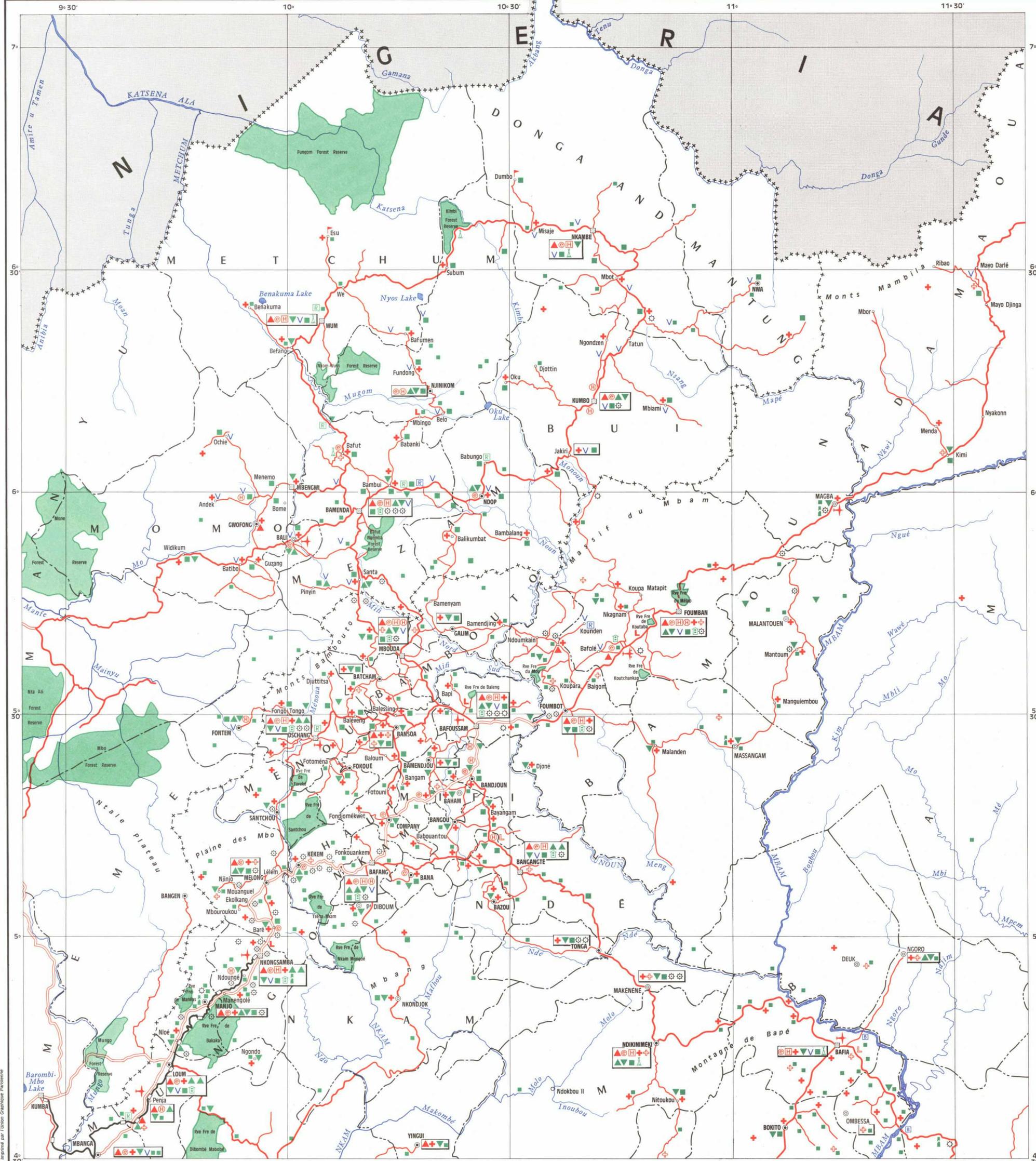
- ⊙ Station de sélection du cheptel Selective station for Live-stock
- ⊙ Poste vétérinaire Veterinary assistant

DIVERS. MISCELLANEOUS

- Marché important Established market
- Marché secondaire Secondary market
- Hôtel Hotel
- Campement Rest-house
- Limite de réserve forestière Forest Reserve
- Exploitation forestière Lumbering
- Poste de douane Custom House
- Usine à café Coffee Factory
- Usine Factory



Fond topographique extrait de la carte à 1/500 000 de l'I.G.N.
Topographic Base-map from the 1/500 000 of the Institut Géographique National



ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 REGIONAL ATLAS WEST 2

ECHELLE : 1/500 000



SCALE : 1/500 000

CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES ADMINISTRATIVE AREAS

Carte à jour au 1^{er} Avril 1971
Map revised as at 1st April 1971

Dressé par J. CHAMPAUD

LEGENDE

LEGEND

- +++++ Limite d'Etat State boundary
- - - - - Limite d'Etat Fédéré Federated State boundary
- — — — — Limite de Région Administrative Region boundary
- — — — — Limite de Département Divisional boundary
- - - - - Limite d'Arrondissement Subdivisional or District boundary
- — — — — Limite de Chefferie ou de Groupement (Cameroun Oriental) Customary Court area boundary (West Cameroon)
- BAFOUSSAM Chef-lieu de Région Administrative Chief town of Administrative Region
- ☐ Préfecture Divisional headquarters
- ⊙ Sous-Préfecture Subdivisional headquarters
- ⊙ Chef-lieu de District District headquarters
- ▨ Réserve Forestière Forest Reserve

HAUT-NKAM

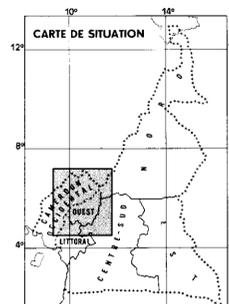
- | | |
|---------------------|------------------------|
| 1 Babouté | 11 Bessap |
| 2 Baboutcha-Nitcheu | 12 Fotentcha |
| 3 Bakouini | 13 Fombélé |
| 4 Balamba | 14 Fendjanti |
| 5 Bandounka | 15 Fondjomeko |
| 6 Bandoon Kassa | 16 Fongoli |
| 7 Banféko | 17 Fonkouankem |
| 8 Banféloek | 18 Fontsinga (Kouonou) |
| 9 Bankambé | 19 Fopouanga |
| 10 Bankondji | |

MÉNOUA

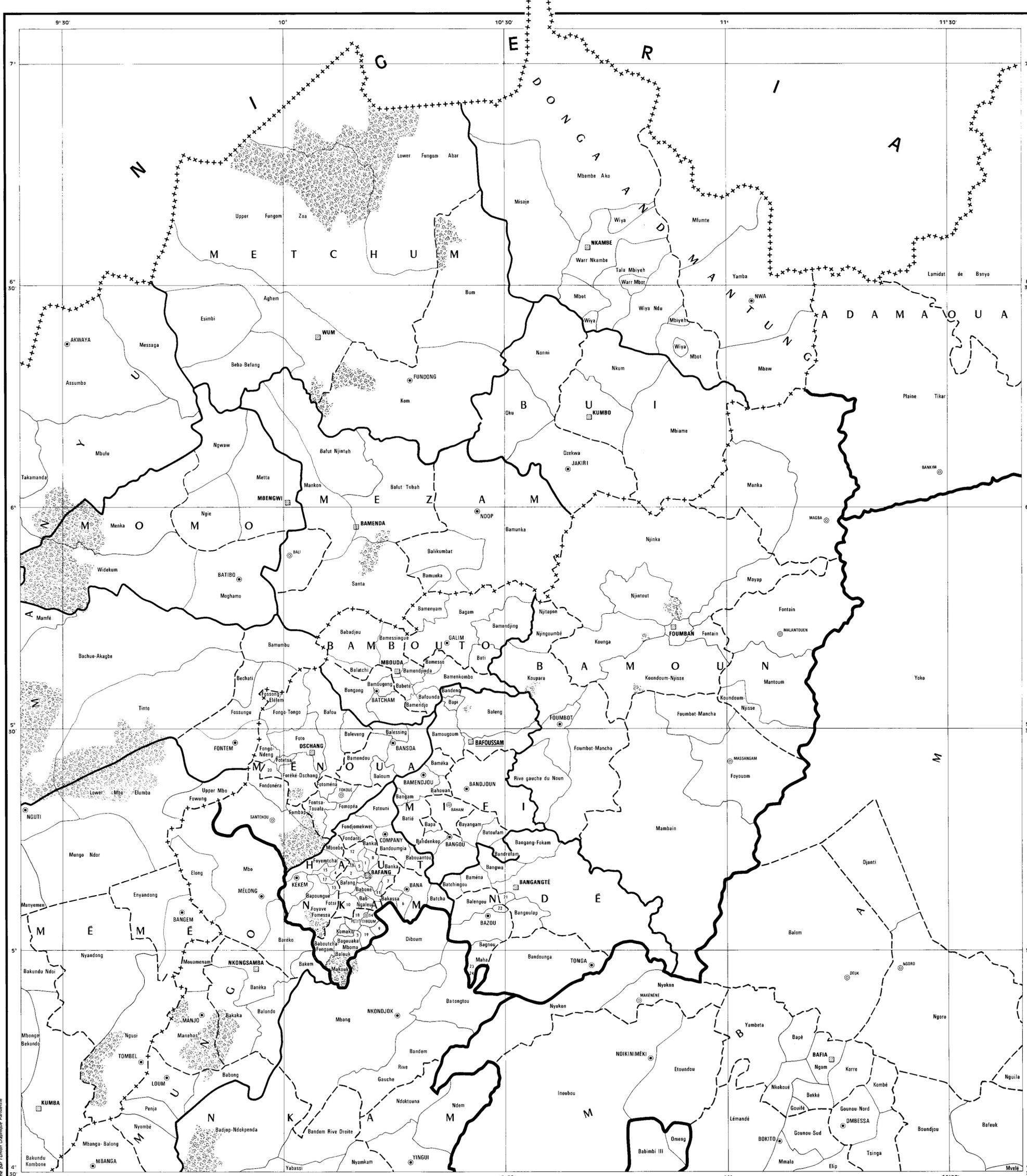
- | | |
|---------------------|--|
| 20 Fassong-Wetchang | |
|---------------------|--|

NDE

- | | |
|------------|-------------|
| 21 Bahouoc | 23 Bossinga |
| 22 Bakong | 24 Botcheui |



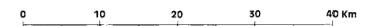
Fond topographique extrait de la carte à 1/500000 de l'I.G.N.
Topographic Base-map from the 1/500000 of the Institut Géographique National



Imprimé par l'Union Graphique Privée

ATLAS RÉGIONAL OUEST 2 REGIONAL ATLAS WEST 2

ECHELLE : 1/500 000



SCALE : 1/500 000

ORGANISATION DE L'ESPACE REGIONAL ORGANISATION

Dressé par J. CHAMPAUD

LÉGENDE

LEGEND

ARMATURE URBAINE

URBAN STRUCTURE

- | | | |
|---|--------------------------|-------------------------|
| ◆ | Centre Régional | Regional Centre |
| ▲ | Ville Principale | Major Town |
| ◻ | Centre Secondaire | Secondary Centre |
| ○ | Bourg | Bourg |
| • | Village-Centre | Rural-Centre |
| ◦ | Village-Centre incomplet | Incomplete Rural-Centre |

LIMITES ADMINISTRATIVES

ADMINISTRATIVE BOUNDARIES

- | | | |
|-------|-----------------------|--------------------------|
| ++++ | Limite d'Etat | State boundary |
| ----- | Limite d'Etat Fédéré | Federated State boundary |
| ----- | Limite de Département | Divisional boundary |

ENSEMBLES RÉGIONAUX

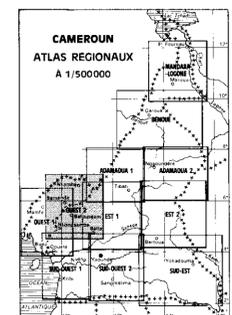
REGIONAL SETS

- | | | |
|------------|---------------------|--------------------------|
| I | MUNGO | MUNGO |
| II | PLATEAU BAMILEKÉ | BAMILEKE PLATEAU |
| III | PLATEAU BAMOUN | BAMOUN PLATEAU |
| IV | BAMENDA HIGHLANDS | HAUTES TERRES DE BAMENDA |
| V | ZONE DE BAFIA | BAFIA AREA |
| VI | Espaces inorganisés | Inorganized areas |

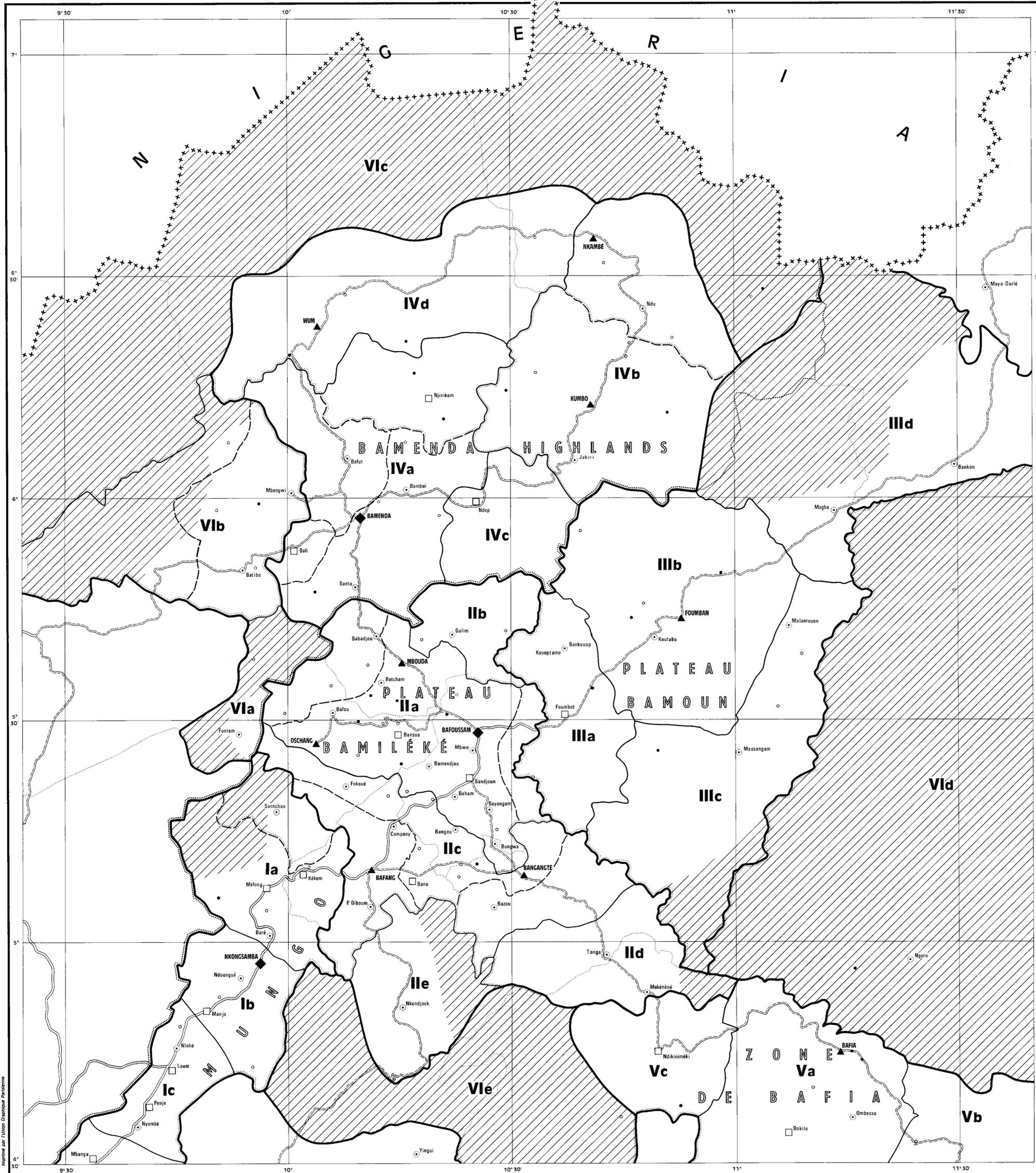
- | | | |
|------------------|------------------------|-----------------|
| Ia, Ib... | Sous-ensemble régional | Regional subset |
|------------------|------------------------|-----------------|

- | | | |
|--|-----------------|----------------|
| | Zones enclavées | Enclaved areas |
|--|-----------------|----------------|

- | | | |
|--|----------------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| | Limite d'ensemble régional | Regional set boundary |
| | Limite de sous-ensemble régional | Regional subset boundary |
| | Limite de zone à l'intérieur d'un sous-ensemble régional | Boundary of an area inside a regional subset |



Fond topographique extrait de la carte à 1/500000 de l'I.G.N.
Topographic Base-map from the 1/500000 of the Institut Géographique National



Imprimé par Union Graphique Parisienne